

ARTICLES PRESSE SOMMAIRE GENERAL

danielle Bigata

● 1959	● 1977	● 1991	● 2001
● 1964	● 1978	● 1992	● 2002
● 1965	● 1979	● 1993	● 2003
● 1967	● 1980	● 1994	● 2004
● 1968	● 1981	● 1995	● 2005
● 1969	● 1982	● 1996	● 2006
● 1971	● 1983	● 1997	● 2007
● 1972	● 1985	● 1998	● 2008
● 1975	● 1989	● 1999	● //////////
● 1976	● 1990	● 2000	● //////////

L'Exposition Bigata

Sud-Ouest - Courrier Français - Juillet - Août 1959

GRAND-PIQUEY

EXPOSITION DE TABLEAUX

DIMANCHE 5 juillet, à 19 heures, a eu lieu, au bar du grand hôtel Bellevue, à Grand-Piquey, le vernissage de l'exposition de tableaux, œuvres de Mlle Danièle Bigata qui, entourée de sa famille et de nombreux amis, recevait également tous les amateurs de peinture d'art de notre station.

Parmi les toiles exposées, nous avons particulièrement remarqué « la Maya », dont il se dégage une forte expression; « l'Espagneul breton », très vivant; le « Christ », en particulier, dans les peintures au couteau, est d'un relief saisissant.

Dans l'ensemble, exposition très vivante, des couleurs très vives, dénotant une maturité assez étonnante émanant d'une aussi jeune artiste.

Cette exposition éclectique, portraits, paysages, facture particulière, peinture au couteau, durera jusqu'au 15 août et nous souhaitons qu'elle reçoive la visite de nombreux visiteurs et amateurs d'art.

Le vernissage a été clôturé par un vin d'honneur, servi au bar du grand hôtel Bellevue, fort agréablement décoré par ses aimables propriétaires.



Dimanche 5 juillet dernier, à 19 heures, une foule nombreuse se pressait au vernissage de la première exposition de peinture de Mlle Bigata, qui s'ouvrait dans le bar de l'Hôtel Bellevue. Plus de 70 personnes étaient venues encourager la jeune artiste qui présentait plus de 30 tableaux. Parmi ceux-ci, il en est d'un goût très sûr et d'une facture affirmée. Tous les genres y sont traités, avec autant de brio : portraits, paysages, natures mortes, etc. Cependant, notre attention fut particulièrement retenue par une toile au relief étonnant représentant un « Christ en Croix » entièrement traité au couteau. Nous espérons que nombreux seront les visiteurs qui découvriront là d'autres toiles (la « Maya » en particulier, qui démontre une maturité et un réalisme qui sont habituellement l'apanage d'artistes

chevronnés). Encore bravo pour ce bon travail, avec l'espoir que les années à venir nous permettront d'admirer d'autres œuvres de cette jeune artiste.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué : MM. Coutou, Triaou, Miscellis, Roux, Faivre, Me Fournier, président du Syndicat d'initiative, et M. Richard, secrétaire du Syndicat d'initiative ; Gallinou, Moulmier, Péribert, président du Ski-Club bordelais, section nautique ; Ser-rando, du Ski-club alpin français, etc., etc.





L'Homme sorti du Chêne... avec son modèle "Bubu"
Grand-Piquey, Cabanes de Pêcheurs 1959...

GALERIE "L'AMI DES LETTRES"

5, Rue Jean-Jacques-Bel - BORDEAUX

Tél. 44.58.84

du 17 OCTOBRE au 30 OCTOBRE 1964

danielle bigata

vous prie d'honorer de votre visite son

EXPOSITION de PEINTURES

VERNISSAGE

le Samedi 17 Octobre à 18 heures

EXPOSITION

Danielle BIGATA
expose
à l'Ami des Lettres

Samedi avait lieu à la galerie de « L'Ami des Lettres » le vernissage de l'exposition des peintures de Mlle Danielle Bigata; trente toiles groupant des portraits d'expression réaliste et des panneaux décoratifs de grand format montrant que si l'artiste puise ses ressources dans le modernisme, l'inspiration n'en resta pas moins figurative.

On remarquait, au cours de cette manifestation, parmi la nombreuse assistance : Me Fonade, adjoint au maire, représentant M. J. Chaban-Delmas; Me Dujourg, conseiller municipal; Mmes Braggiotti, Lo Jucco, Dumont, Alice Helionore-Gallienne, Recurt, Baggio, Soube, Duron, présidente de l'Ami des Arts; MM. Marce, président des peintres indépendants de Bordeaux; Metchanoff, Chapon, Fonrouge, Tastet, secrétaire du Grand-Théâtre; Jeano, peintre; Peribeyre, président du Syndicat Bordelais; Parsel.

L'exposition durera jusqu'au 30 octobre, 5, rue Jean-Jacques-Bel.

★
24 Octobre 1964

A L'Ami des Lettres, Danielle Bigata expose diverses peintures et, parmi elles, ce portrait...



La Vie
BORDEAUX

EXPOSITIONS

A la Galerie du Fleuve

Du 15 au 30 octobre aura lieu à la galerie du Fleuve, l'exposition du peintre Loiret, dont certaines œuvres figurent au Musée d'Art moderne.

Vernissage jeudi, de 17 à 20 heures.

A l'Ami des Lettres

Danielle Bigata exposera ses peintures, du 17 au 30 octobre, à l'Ami des Lettres, 5, rue Jean-Jacques Bel. Le vernissage aura lieu samedi 17 octobre, à 18 heures.

EXPOSITIONS

A l'Ami des Lettres

Danielle Bigata exposera ses peintures, du 17 au 30 octobre, à l'Ami des Lettres, 5, rue Jean-Jacques Bel. Le vernissage aura lieu samedi 17 octobre, à 18 heures.

Sud-Ouest - 31 Octobre 1964

EXPOSITIONS

de marins appartenant des frégates « Salisbury », ainsi que « Diamond », de passage. Ils étaient invités, jeudi, par la colonie de notre cité.

président de cette organisation en l'honneur de la « Royal Navy », a traité des Français et anglophiles ainsi que M. le consul de Grande-Bretagne, M. W., chancelier du conseil.

cours de l'Yser sera mis en chantier pour reconvertissement. Il sera probablement bitumé (ce dont il avait besoin).

L'EXPOSITION DE DANIELLE BIGATA SE POURSUIT JUSQU'AU JEUDI 5 NOVEMBRE

Nous apprenons que Danielle Bigata, qui expose actuellement à « L'Ami des Lettres », présentera ses toiles jusqu'au jeudi 5 novembre.

LES PROVENCAUX CHEZ RICARD

... furent
...écier ce
...ait éga-
...t cocktail
...a galerie,
...onsul de
...ice-consul
...Bertho-
...agne;
...onsul de
...nsul de
...raggiotti
...Unis;

Mme et M. Aymar Achille-Fould, M. Jacques Chabrat, M. Yves Glotin, M. Francis Tayeau, etc...

Danielle Bigata prolonge son exposition

En raison du succès remporté par son exposition, Danielle Bigata présentera encore ses toiles à l'Ami des Lettres jusqu'au jeudi 5 novembre.

MASQUES & VISAGES

Directeur-Fondateur : IRÈNÉE MAUGET

REVUE MENSUELLE INDÉPENDANTE

Avenue de La Jonchère, La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise)

23 rue de la République

Activités Section Gironde

Deux très intéressantes expositions ont été organisées en août à Blasimon et en octobre à Cadillac, Gironde, par Line Franck, avec la participation de 18 artistes au talent réputé parmi lesquels, citons Line Franck, décoratrice sur porcelaine, Mme Juliette Lagnoux, Pierre Uhl. Les vernissages connurent le plus vif succès, en présence des autorités locales et personnalités. Dans sa galerie, à Bordeaux, Line Franck réunit une vingtaine d'artistes qui exposèrent des œuvres très remarquées et connurent un nouveau succès, dans la deuxième quinzaine d'octobre. Du 6 au 28 novembre, les huiles et gouaches ainsi que les fusains du Dr René Debedat, tinrent cimaise dans cette même galerie et la réussite fut complète.

Galerie du Fleuve : Mme Bounin avait mis sa galerie à la disposition du peintre parisien Jean Loiret. Mme Isabelle Durou a relevé dans « Sud-Ouest », la critique de J.-L. S. qui dit en conclusion : « Peinture d'Intellectuel, assurément, mais d'Intellectuel sensible et qui sait nous séduire par la finesse de ses tons et de leurs rapports ».

A l'Ami des Lettres : Danielle Bigata a exposé 30 tableaux : portraits d'expression réaliste, panneaux décoratifs de grand format montrant que si l'artiste puise ses ressources dans le modernisme, l'inspiration n'en reste pas moins figurative. Elle aime la couleur et sait donner la vie à ses œuvres. Nous la suivons dans sa montée, avec beaucoup de plaisir.

Salons Ricard : Très belle exposition organisée par Mme Isabelle Durou et placée sous l'égide de l'Association « Les Amis des Arts » et la « Maison Internationale des Intellectuels ». MM. Eugène Durrant, Georges



Une œuvre de **Danielle BIGATA**, une belle artiste de la Gironde.

Daniel SAUNIER.

LES EXPOSITIONS

Le monde et la ville

LES EXPOSITIONS.

Le peintre Danielle Bigata va exposer ses œuvres, du 21 janvier au 5 février, dans les salons Ricard, 55, cours Xavier-Arnoz. Vernissage, aujourd'hui, 21 janvier, à 18 heures.

LES STATIONNEMENTS NOCTURNES INTERDITS.

Pour permettre le balayage de la voie publique par les services de la ville, le stationnement des véhicules sera interdit, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 janvier, aux emplacements : rue de Sèze (deux côtés), rue Gobineau (deux côtés), rue Charles-Lamoureux (deux côtés), rue de Roquetaure (entre le cours d'Albret et la rue de Bellort).

Danielle Bigata chez Ricard

DANIELLE BIGATA aime peindre des portraits et des animaux, auxquels elle joint quelques marines. L'ensemble est traité en couleurs vives où dominent les complémentaires rouge et vert. Son dessin, cependant, manque encore de vigueur et surtout de personnalité, ce qui démontre bien qu'un long travail est nécessaire avant d'accéder à la maîtrise...

Eric

longe dans l'aile nord du musée de l'hôtel de ville jusqu'au 15 février

Les peintures de Danielle Bigata dans les salons Ricard

Une nouvelle exposition vient de s'ouvrir dans les salons Ricard, cours Xavier-Arnoz, Danielle Bigata y expose une trentaine de toiles jusqu'au 5 février. Lors du vernissage qui s'est déroulé hier on remarquait de très nombreuses personnalités qui furent accueillies par M. Orgeval au nom de la maison Ricard. Parmi elles, citons notamment, Me Fonade, adjoint au maire; M. Braggiotti, consul général des Etats-Unis; M. Lo Jucco, consul d'Italie; M. Pierre Follys, représentant le député Barrière; Me Dufourg, conseiller municipal; M. Fermiger, commissaire principal; Mmes Alice Héliodore-Galienne, Isabelle Durou, MM. Darrolle, Lauront du Quesnel, les peintres Metchenoff, Marie-France Caunes, Soulat, Lairle, etc.

Remise du Mérite National Français par Monsieur Fonade Adjoint au Maire de Bordeaux - 23 Janvier 1965



Mlle Bigata qui expose ses récentes œuvres présente notamment un Christ aux douleurs.



EXPOSITIONS

Danielle Bigata chez Ricard

Du 21 janvier au 5 février, Danielle Bigata exposera ses toiles dans les salons Ricard, 55, cours Xavier-Arnoz.

Le vernissage aura lieu le jeudi 21 janvier, à 18 heures.



DANS LA BANLIEUE DE BORDEAUX

P E S S A C

P E S S A C

230 ŒUVRES
DE 70 ARTISTES
AU SALON
D'AUTOMNE

Le jury, présidé par M. Robert Dufour, conseiller municipal, et membre de la commission des beaux-arts, a eu pour tâche difficile de décerner les récompenses aux lauréats du Salon d'automne. Soixante-dix artistes, en effet, y exposaient leurs œuvres, réparties en trois sections : peinture, la plus importante par le nombre des participants; la sculpture, la photographie.

Cette manifestation s'est tenue dans la belle salle Cohé à Pessac, trop exiguë le soir même du vernissage, pour accueillir les nombreux invités et amis, les parents.

Portraits, paysages, scènes champêtres, marines, nus, natures mortes, gouaches forment un ensemble riche de variété et aussi de talents.

La partie sculpture réunit quelques œuvres souvent originales; les photographies sont d'une réelle beauté.

M. Dufour était assisté au jury de M. Callède, professeur à l'école des Beaux-Arts, et M. Palis, directeur de l'école départementale d'art appliqué.

Remise des récompenses
du Salon d'Automne
des Amis des Arts

Samedi, dans les salons du Grand-Hôtel de Bordeaux, aura lieu la remise des récompenses aux lauréats du Salon d'automne des Amis des Arts, sous la présidence d'honneur de M. J. Chaban-Delmas, du docteur J.-C. Daibos, maire de Pessac, conseiller général et en présence de nombreuses personnalités.

Cette remise à laquelle sont, très cordialement invités tous les artistes, leurs familles, amis et sympathisants, membres de la M.I.D.I., A.S.L., M.N.F., M.F.O.-M., Courtoisie française, sera précédée, à 17 heures très précises, d'une partie artistique avec le concours de Monique Artoson, cantatrice, lauréate des Voix d'Or; de Mme Viviane Poujade-Bonillo, pianiste, premier prix de l'Académie Marguerite Long et Jacques Thibault, de Paris, dans des œuvres de M. Aristide Martz, Henri Dromiol, etc.

Vernissage
du Salon d'Automne

Le vernissage du Salon d'automne, organisé par les Amis des arts, placé sous la présidence d'honneur de M. le docteur Jean-Claude Daibos, maire de Pessac, conseiller général, et sous le haut-patronage de l'Office municipal du tourisme, aura lieu le samedi 20 novembre, à 18 heures, en la salle Roger-Cohé, rue de Poilus, à Pessac, en présence de très nombreuses personnalités.

Cette exposition de peinture, sculpture, décoration et photographie réunit de très nombreux peintres de toutes les régions de France, exposant plus de deux cents œuvres.

Le jury comprendra MM. Robert Dufour, conseiller municipal; Xavier Védère, conservateur du Musée d'arts décoratifs; Carrère, professeur à l'École des beaux-arts de Bordeaux; Palis, directeur de l'École d'art appliqué.

Un cocktail, offert par la société Ricard, clôturera cette manifestation, à laquelle participera la presse, la télévision.

La visite du Salon se poursuivra librement, tous les jours, jusqu'au 5 décembre, où le meilleur accueil sera réservé aux visiteurs par les personnes assurant la permanence.



Remise du Diplôme de La Ville de Bordeaux par Maître Dufourg

DANIELLE BIGATA EXPOSE

AU MOULIN DU CAMP DE LA HIRE



DEPUIS le 13 août et jusqu'au 14 septembre, le moulin de la Hire, connu comme un des plus magnifiques points de vue panoramique d'Aquitaine, expose les toiles d'un jeune peintre bordelais au palmarès déjà éloquent : Danielle Bigata.

Ses tableaux ont été appréciés d'un nombreux public de connaisseurs, que ce soit à Arcachon ou à l'Ami des Lettres en 1964, à Bordeaux, en 1965 et 1966.

C'est au cours d'une promenade à travers le circuit touristique de l'Est libournais que Danielle Bigata, enthousiasmée par le cadre du camp de la Hire, a désiré exposer quelques-unes de ses œuvres dans le moulin dont la restauration se poursuit.

Nous y trouvons une douzaine de toiles figuratives, qui surprennent par le caractère très marqué des person-

nages que font ressortir les coloris très vifs dans lesquels nous remarquons une prédominance des teintes rouges. Nous avons remarqué spécialement le « Vieil homme et la mer » et aussi « la Maternité » exotique dont nous avons particulièrement aimé l'éclairage.

Danielle Bigata part cet automne en Italie apprendre la maîtrise des maîtres anciens. Félicitons là d'avoir acquis son expérience toute seule.

L'exposition est ouverte au public tous les après-midi et le dimanche toute la journée.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 4 septembre.

SUR NOS PHOTOS : Le moulin du camp de la Hire. — Interrogés par notre correspondant P. Gaubil, M. Bonnemaïson, conseiller général de Sainte-Foy-la-Grande et Mlle Bigata. (Photos Gaubil.)





**Remise du Diplôme Arts, Sciences et Lettres 1967
Madame I. Durou et Monsieur J. Bonnemaïson Conseiller Général.**

SAINT-PHILIPPE-D'AIGUILLE

**Le vernissage de l'exposition
Danielle Bigata
au moulin de La Hire**



Dimanche après-midi, a eu lieu le vernissage de l'exposition de peinture de Danielle Bigata, au moulin de la Hire, à Saint-Philippe-d'Aiguille. Autour du peintre et de M. Marcel Bonnemaïson, maire de Saint-Philippe, nous reconnaissons M. Boyer-Andrivet, député de la Gironde; M. Joseph Bonnemaïson, conseiller général, président de l'Union des syndicats du Libournais; M. Dubois-Chalon, président-fondateur de l'Union; Me Dubuch, président du Syndicat d'initiative de Libourne; M. Bouchiras, adjoint au maire de Monbadon, représentant la municipalité; le commandant Dumont; M. Masseron, ingénieur T.P.E., etc.

MM. Marcel Bonnemaïson et Joseph Bonnemaïson, puis M. Boyer-Andrivet se félicitèrent du succès de l'exposition et remercièrent Danielle Bigata d'avoir choisi le moulin de la Hire pour exposer ses œuvres, ce qui, en amenant un important public d'amateurs d'art, fait connaître les richesses touristiques de la région.
SUR NOTRE CLICHE : Mlle Bigata présente l'exposition à M. Boyer-Andrivet.
(Photo P. Gaubil.)

SAINT-PHILIPPE-D'AIGUILLE

**Demain, à 15 heures
au moulin du camp de La Hire
VERNISSAGE DE L'EXPOSITION
DANIELLE BIGATA**

C'est au Centre panoramique du camp de La Hire, dans le caveau du vieux moulin aménagé que Mlle Bigata, jeune peintre bordelaise, au almarès déjà éloquent, expose quelques-unes de ses toiles, particulièrement appréciées.
L'exposition est ouverte tous les

après-midi et le dimanche, toute la journée.

Dimanche 4 septembre, à 15 heures, aura lieu le vernissage de cette exposition qu'on ne saurait trop conseiller de visiter.

Excellente occasion d'ailleurs de faire connaissance avec l'incomparable panorama que l'on découvre du haut du château d'eau édifié sur ce point culminant du Libournais.

CASTILLON-LA-BATAILLE



(Cliché « Sud-Ouest ».)

UNE NOUVELLE EXPOSITION À LA GALERIE DE L'HOTEL DE FRANCE Octobre 1968

Des fleurs « hippies » à l'abstraction... ... en passant par le portrait

Grâce à l'excellente initiative de Mme Robardey, directrice de la galerie Carlos, à Luchon, et à la compréhension de notre ami Daguin, qui a largement ouvert les portes de ses caves... aux artistes, Auch, tout ce printemps, par cinq fois encore, va bénéficier de présentations d'œuvres de peintres contemporains.

La seconde « cuvée » (après l'excellent Daniel Schintone et le Catalan Rouquet), tenait parfaitement son rang à la cimaise, et

un public amateur d'art a honoré de sa présence le vernissage de samedi.

A partir de 16 heures, sous les voûtes désormais vouées à des visions d'art, se succédaient des personnalités auscitaines, au premier rang desquelles M. le préfet Vilatte; le lieutenant-colonel Noizeux, commandant la gendarmerie du Gers; M. Lacoume, commissaire de police; M. Polge, directeur des services d'archives; Me Arquie, adjoint au maire; le docteur Bierer; M. Couturier, inspecteur d'académie; M. Leblanc, architecte; M. l'abbé Massoc, artiste peintre; M. Trépout, de Vic-Fezensac; MM. Biso et Ciona, représentants de la maison Gelas à Toulouse, etc

Les trois artistes exposants, sans être d'égal mérite, retiennent l'attention; et cette variété dans l'affirmation du talent contribue à l'attrait de ce genre d'expositions.

À la manière de l'école catalane espagnole de peinture moderne, le jeune Polonais Jan Naliwakko fait entrer ou plutôt « pousse » le matériau sur la toile qu'il enrobe d'étonnantes couleurs, ce matériau étant utilisé à la fois pour donner un relief dont il tire de surprenants effets.

Cela aboutit parfois à d'heureuses réussites qu'il faut porter au crédit de ce jeune peintre dont la hardiesse repose sur une esthétique, un sens des teintes et de la composition, qui n'est pas sans bonheur.

Ces deux quarts, dans la salle principale, Mme Andrée Azam nous en fournit une éclatante démonstration avec ses fleurs « hippies » dont les savants entrelacs

ne détruisent pas la fraîcheur.

L'œil exercé, pour son plaisir, décele de solides combinaisons, une construction élaborée avec la science la plus sûre, mais qui ne laisse rien apparaître de ce qu'elle est, selon la meilleure loi du genre.

Les courbes des tiges, les fleurs retombées s'agencent comme seule la nature, dans sa primitivité et son charme, sait le faire, et l'on devine à peine que pour traduire sur la toile ces fleurs « hippies », la main d'une artiste, d'ailleurs ancienne élève de Cormon, est passée par là.

Il ne faut pas quitter cette exposition sans connaître le troisième volet du tryptique : les toiles de Mme Danielle Bigata, jeune artiste elle aussi, qui nous donne un beau « Christ » aux

éclatantes couleurs, des portraits enlevés en touches franches. Ce sont là les balbutiements d'une belle peinture.

Il y a dans ces peintures beaucoup de talent qui s'accomplira d'autant que Mme Bigata ajoute à son arc une autre corde non moins difficile à « pincer », celle de la restauration des tableaux anciens, qui lui a valu d'être agréée par l'Institut central de restauration de Rome et de travailler pour les musées de Florence.

Exposition donc harmonieusement composée, propre à satisfaire bien des goûts, et qui a pour les Auscitains, de plus, sinon le mérite de la découverte, du moins de la nouveauté esthétique.

Henri DUFOR.

Nouvelle exposition de peinture dans les caves de l'hôtel de France

Samedi, de 16 heures à 20 heures, aura lieu dans les caves de l'hôtel de France une nouvelle exposition organisée par la galerie d'art Carlos.

Danielle Bigata, portraitiste, montrera également des œuvres anciennes restaurées par elle. Elle vient, en effet, de passer deux ans dans les musées de Florence et a obtenu un diplôme de l'Institut de restauration de Rome.

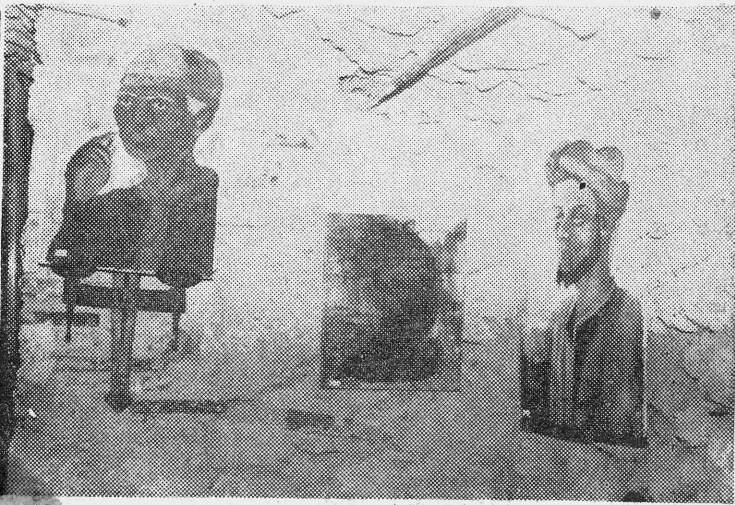
Andrée Azam présentera ses fleurs « hippies ». Lauréate à New York où elle a obtenu une médaille d'or, l'artiste est également très connue à Berlin et à Paris.

Quant à Jan-Naliwako, il s'agit d'un peintre polonais d'art abstrait. A peine âgé de 26 ans, il constitue une authentique promesse. On sera étonné par une œuvre étrange « la Bataille de Varsovie ».

Cette exposition se prolongera jusqu'au 28 février.



Les peintres, Mme Andrée AZAM (à gauche) et Mlle Danielle BIGATA (à droite) entourent MM. ARQUIE, maire adjoint et FORGET.



Trois toiles typiques de Mlle BIGATA.

SAMEDI après-midi, avait lieu dans les caves de l'hôtel de France, un nouveau vernissage d'une exposition d'art, organisée sous l'égide de la galerie Carlos, de Luchon.

Il y a quinze jours déjà la même galerie avait présenté des œuvres de deux peintres, œuvres très appréciées lors de l'inauguration. Pendant cette quinzaine, ce sont trois artistes qui proposent leurs toiles.

D'une exposition à l'autre, la qualité ne se dément pas, ce qui promet de nombreuses satisfactions esthétiques aux amateurs de bonne peinture, car le rythme de ces présentations va se maintenir jusqu'à l'été.

De nombreuses personnalités étaient présentes, samedi, à 16 heures. On remarquait plus particulièrement : MM. Villatte, préfet du Gers; de Montesquiou, député; Me Arquié, adjoint au maire, et Simon, conseiller municipal; le lieutenant - colonel Noizeau, commandant le groupement de gendarmerie; MM. Lacoume, commissaire de police, et Mme; Féraud, directeur de l'école normale, et Mme; Polge, archiviste départemental, et Mme; Biso, directeur des établissements Gelas; l'abbé Massoc, le docteur Bierer et Mme, M. Séraphin, Mme Périssas et de nombreuses autres personnalités.

Le visiteur qui pénètre dans les caves « rencontre » d'abord les œuvres d'un jeune Polonais de 26 ans, Jan Naliwajko; dans la lignée de la recherche contemporaine, Naliwajko surprend par un sens aigu des volumes et un remarquable travail de la matière. Nous retiendrons plus particulièrement un étrange panneau doré qui n'est pas sans rappeler le travail des anciens Egyptiens et qui par sa finesse et son harmonie comble l'amateur le plus difficile, et un remarquable « Saint-Suaire » où un visage torturé semble sortir du néant.

Dans un genre totalement différent, Andrée Azam présente un ensemble de compositions florales particulièrement séduisantes. Le plus étonnant chez cette artiste, qui est d'un certain âge et qui ne s'en cache pas, c'est la jeunesse et la fraîcheur de ses œuvres, qui grâce à une composition rigoureuse, un dessin souple et précis et de merveilleuses couleurs évoquent les estampes japonaises. On ne saurait trop conseiller ce « bain » de pureté et de jouvence aux Auscitains.

Enfin, le dernier volet de cette exposition présente les portraits de Danièle Bigata.

Le dessin ferme, la facture vi-

ve et colorée de chacun de ces portraits rendent à merveille l'impression de réalité qui est une condition essentielle du genre. Nous détacherons plus particulièrement d'un ensemble remarquable, un portrait de jeune

Italienne où dominent les tons rouille et qui s'impose par cette touche imperceptible qui donne la vie; citons aussi un excellent « Christ en croix », un auto-portrait et un bienheureux clochard criant de vérité.

Ces trois talents se complètent admirablement et forment un ensemble très homogène et de grande qualité. Cette exposition sera ouverte au public pendant une douzaine de jours encore.

Guy NANTEUIL.

AUCH

peinture

Belle affluence

dans les caves de l'hôtel de France pour le vernissage de l'exposition

Andrée Azam, Danièle Bigata, Jan Naliwajko



Les deux artistes présentes au vernissage. Andrée Azam (à gauche), Danièle Bigata (à droite), devisent avec Me Arquié, adjoint au maire, et M. Forget (au centre, de gauche à droite).
 (Photo « Sud-Ouest »; opér. Vigneau.)

Palmarès du Salon d'automne armoricain des Amis des arts à Pessac

Tous les exposants, membres, amis et sympathisants sont informés qu'une importante remise des prix aux lauréats du Salon d'automne aura lieu, pour célébrer en même temps le dixième anniversaire de la fondation de l'Association, ce samedi 22 mars, à 16 heures précises, dans les salons du Grand-Hôtel de Bordeaux.

Cette remise est placée sous la présidence d'honneur de M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale et de la Communauté urbaine, député, maire de Bordeaux, au début de laquelle M. Rolland Baladès recevra la croix d'officier du Mérite et Dévouement français, et M.M. Gaston-André Longa et Jean Bergamelli la croix de chevalier.

Les membres et leur famille du Mérite et Dévouement français, Arts-Sciences-Lettres, Académie européenne des arts, Société royale belge, Union et Maintien, Mérite civique, Courtoisie française, sont cordialement invités à cette sympathique manifestation.

Les récompenses suivantes seront remises aux lauréats :

1er prix ex aequo : 250 francs, Association Amis des arts, Mme Jacqueline Barré; 250 francs, Association Amis des arts, Mlle Danielle Bigata.

2e prix : 300 francs, Association Amis des arts, M. le professeur J. Lasserre.

3e prix : 200 francs, Association Amis des arts, M. Pierre Caffin.

Prix Isabelle-Durou : 100 francs, à Mme Marcelle Fournier.

Grande coupe des Amis des arts, à M. Jacques Ammann.

Coupe J.M.B., à Mme Colette Girardot.

Coupe Gaston-André-Longa, à M. Georges Meunier.

Coupe Gérard-Muller, à M. Jean Farge.

Coupe Berger, à M. Jean Pérey.

Coupe Georges-David, à Mlle De-lène-Ducasse.

Coupe Pierre-Cavaillolles, à Mme Jeanne Dameron.

Coupe Ricard, à M. André Chalou.

Coupe Daniel-Sanchez, à Mme Paule Sarthe-Mazet.

Coupe du S.I. de Bordeaux, à M. Juan Lopez.

Coupe Paul-Barnier, à Mme Elisabeth Guichot.

Coupe Maurice-Fauchère, à Mme Gisèle Prade.

Coupe Madeleine-Maupiou, à M. André Lachaud.

Coupe Rolland-Balades, à M. Jean-Jacques Fortinon.

Coupe de la Ville de Pessac, à M. Raymond Exposito.

Prix du C.I.V.B., à Mme Françoise Delhaye et M. J. Héberard.

Prix Nyge-Ospital : 50 francs, à M. Louis Bardet.

Diplômes de médaille d'argent de la ville de Bordeaux, à M.M. Léon Petizon et René Sais.

Médailles de la ville de Pessac, à M.M. Marcel Barnay, Henry Boulanger, Maurice Fauchère, Loys Laouenan, Lucien Rosello, Jean-Gabriel Sérurier, Mme Henriette Lecomte.

Diplômes de la ville de Pessac, à M. Arnaud-Lag, Mme Marie G. Audignon, Colette du Barry, Guy Deltit, Christiane Desreaux-Gobin, Jeanne Donnevide-Dumas, Francine Jouve, Multy-Erit, Berthe Péguinier, Ludovic Renou, Ry-Dujardin, Lucien Toulet, Diego Vera, Christiane Viala.

Prix Jean-Bergamelli, à M. Léon Clerc.

Prix Suzanne-Mangou, à M. Jean Villefranque.

Prix Florence-Mothe, à Mme Christiane Pérey.

Prix Berger, à MM. Yvon Guignard et Désiré Pellissier.

Médaille d'or des Amis des arts, à Mlle Martine Dupuy et M. Serge Charrier.

Prix caissette vin vieux, à Mme Marthe Douheret-Perrier.

A l'issue de la réunion, les inscriptions pour le banquet du prix Médulicus, à Saint-Estèphe, le dimanche 29 juin, seront prises par Mme Couffin-Voltièrre, ou envoyées à son domicile, 14, rue Grangeneuve, à Bordeaux.

En raison de l'importance du palmarès, le film « Raoul Follereau » sera projeté ultérieurement.



Remise du 1^{er} Prix à Danielle Bigata, par M^o Dufourg

Sud-Ouest - Samedi 8 Mars 1969

EXPOSITIONS

Vernissage des « portraits de voyages » de Danielle Bigata

Il est rare, même lors d'un vernissage, de voir le peintre et son modèle. Et c'est ce qui s'est produit cependant, samedi, dans les salons Ricard, à la grande surprise de nombreux visiteurs qui semblaient fort intéressés par les œuvres de cette jeune Bordelaise de 27 ans.

Ces « portraits de voyage » sont en quelque sorte les « carnets de route » qu'elle a rapportés de ses différents déplacements qui l'ont conduite notamment au Sénégal, en Mauritanie, en Italie, en Espagne, au Portugal. Elle en a ramené des toiles très caractéristiques du « pays d'origine ». Signalons particulièrement la « Femme maure », hautaine et mystérieuse, qui lui a d'ailleurs valu le premier prix de Pessac, « En passant par l'Afrique », explosion de couleurs propre à ces pays situés entre le 15^e et 20^e parallèle; « la Portugaise de Nazaré », au visage buriné et austère, « Milly, jeune fille italienne », beauté secrète qu'auréole une luminosité de ciel toscan, etc. Danielle Bigata a fait la preuve qu'elle excellait dans l'art du portrait, art difficile entre tous.

Me Dufourg, représentant M. Chaban-Delmas, a visité l'exposition en compagnie de l'artiste qui accueillait les personnalités, parmi lesquelles on reconnaissait MM. Léon, conseiller municipal; Martinez, peintre; Alain Miot, caricaturiste; Pierre-Guy Saïs, artistes peintres, etc.

Danielle Bigata aux salons Ricard

Du 8 au 22 mars, Danielle Bigata, présente dans les salons Ricard, 55, cours Xavier-Arnoz, sa nouvelle exposition qui a pour thème : « Portraits de voyages ».

Le vernissage aura lieu samedi à 8 heures.

**Remise des prix
du salon
des Amis des arts
à Saint-Estèphe**

La remise des prix du Salon des Amis des arts, à Saint-Estèphe, aura lieu le dimanche 30 novembre, à 11 h 30, dans l'établissement les Lilas, 265, cours de la Somme, placée sous la présidence d'honneur de M. Jacques Chaban-Delmas, premier ministre, maire de Bordeaux, et en présence de M. Keith-Butler, consul général de Grande-Bretagne et Mme; M. Leonberger, vice-consul d'Allemagne et Mme; M. le docteur Jean-Claude Daibos, conseiller général, maire de Pessac, et Mme; M. Bonnemaïson, conseiller général; Me Robert Dufourg, conseiller municipal; M. Emile Léon, conseiller municipal; M. Robert Bats, chargé de mission près le cabinet du maire de Bordeaux; M. Lecaudéy, représentant M. Aymar Achille-Fould, député de la Gironde; M. Georges David, conseiller municipal de Mérignac; M. Robert Couzinet, suppléant du docteur Grondeau, député; M. Lucien Deschamps, directeur de la Prévention routière; M. Gaston Bargues, président de l'Action sociale française; M. Belhomme, juge d'instruction à Nouméa, et Mme; général Pineau et Mme; Me Jacques Conil, président de la section des Amis des arts, groupe Elie-Faure de Sainte-Foy-la-Grande, et Mme; Mlle Thévenin, du consulat de Grande-Bretagne; M. Jandelli.

PALMARES

Diplôme de médaille d'argent de la ville de Bordeaux : Mme Marie Pirot, M. Yan de Siber.

Diplôme de médaille de bronze de la ville de Bordeaux : Mme Suzanne Courbet, Galy, M. Bernard Vié.

Médailles d'or (offertes par M. Aymar Achille-Fould) : Mme Jacqueline Barre, Mlle Danièle Bigata, M. Jean Farge.

Médailles d'argent (offertes par M. Aymar Achille-Fould) : MM. René Arnaud-Lag, Serge Charrier.

Médaille d'or (de M. Robert Couzinet) : M. le professeur Jacques Lasserre.

Médaille d'or (de M. J.-L. Boutan) : M. Juan Lopez.

Médailles d'or (de M. Maurice Fauchère) : Mme Henriette Lecomte, MM. Jean-Jacques Fortinon, M. Raymond Exposito.

Prix M. Guyonnaud (maire de Saint-Estèphe) : M. Jean-François Barre.

Prix du C.I.V.B. : Mme Françoise Gourg.

Prix M. Georges David : M. Maurice Fauchère et Mme Christiane Viala-Ressac.

Au cours de cette remise, M. Charles Fauché recevra le diplôme de médaille d'argent de la ville de Bordeaux, au titre du comité des fêtes de bienfaisance Arlac - François-de-Sourdis, et M. Marcel Desbons, les diplôme et médaille d'or de l'Etoile Sociale.

Les adhésions pour le banquet qui suivra, à 12 h 30, seront closes le 24 novembre. Mme Isabelle Durou ne peut en recevoir, encore, que quelques-unes. Le règlement de la participation au banquet se fera sur place.

AU COURS DE LEUR DÉJEUNER

**Les Amis des Arts ont récompensé
les lauréats
du Salon de Saint-Estèphe**

juillet. AOUT 69



La table d'honneur pendant la remise des prix du Salon de Saint-Estèphe.



EXPOSITIONS

Les Amis des arts

La présidente rappelle aux artistes exposant à Sainte-Foy-la-Grande : MM. Jacques Ammann, René Arnaud-Lag, Marie Audignon, Albert Bainson, Jacqueline Barré-Blouin, **Danielle Bigata**, Serge Charrier, Léon Clerc, Marguerite Cloud, Suzanne Courbet-Galy, Alain Dacher, Jeanne Dameron, Delène, Marcelle Dupart, Raymond Exposito, Jean Farge, Jean-Jacques Fortinon, Colette Girardot, Françoise Gourg, Louis-Michel Grelot, M. le professeur Jacques Lasserre, Henriette Lecomte, Juan Lopez, Raymond Lopez, Hugues Mardelle, Georges Meunier, Jean Parsons, Martine Pastrie, Berthe Peguinier, Désiré Pellissier, Marie Pirot, Gisèle Prade, J. Raymond, Jean-Pierre Regoli, Simone Roumat, Paule Sarthe-Mazet, Jean-Gabriel Sérurier, Diego Vera, Guillaume Vicens, Jean-Jules Villefranque, que leurs œuvres, bien empaquetées, doivent être portées, le jeudi 4 décembre à 17 h 30, 105, rue François-de-Sourdis, où le transporteur les prendra gracieusement en charge, pour les porter à Sainte-Foy-la-Grande, en fin d'après-midi.

Le vernissage de ce très important Salon de peinture, sculpture, décoration, placé sous la présidence d'honneur de MM. Bonnemaison, conseiller général, Lard, maire de Sainte-Foy-la-Grande; M. Keith S. Butler, consul général de Grande-Bretagne et Mme; Mme Isabelle Durou, présidente-fondatrice de l'association Les Amis des Arts, aura lieu à 10 h 30, en la magnifique salle des fêtes municipale. M. Alexandre Callède, sculpteur, professeur à l'Ecole des beaux-arts, sera l'invité d'honneur du salon.

L'assistance sera accueillie dans le salon d'honneur par M. Jacques Conil, président de la section des Amis des Arts, groupe Elie-Faure, de Sainte-Foy-la-Grande, et Mme; les membres du bureau de la section et l'ensemble choral des lycées de Sainte-Foy-la-Grande.

Le vin d'honneur offert par le maire de Sainte-Foy-la-Grande, dans les salons de la mairie, sera

à Sainte-Foy-la-Grande

suivi du banquet à 12 h 45 à la Vieille Auberge.

Un car assurera le transport des personnes désirant assister à ces diverses manifestations. Départ à 9 h 30, très précises, du 105, rue François-de-Sourdis, rassemblement à 9 h 15. Retour à Bordeaux vers 18 h 45. Le prix du trajet aller-retour est de 8 F par personne.

La Russie de Riga à la Géorgie cours Pasteur

Le secrétaire général du comité départemental de Gironde de l'Association France - U.R.S.S. rappelle que cette année l'exposition - vente fermera ses portes plus tôt que les années précédentes, soit le mardi 9 décembre, à 19 heures (et non le 9 janvier comme quelques-uns l'avaient compris). Que ceux qui ne sont pas encore venus se hâtent donc de passer salle de la Galerie d'Art, 61, cours Pasteur. Afin de rattraper quelque peu le temps perdu et pour être agréable à de nombreux amis, l'exposition sera ouverte le **dimanche matin 7 décembre, de 9 heures à 12 heures.**

Danielle Bigata peintre des vedettes

Danielle Bigata, jeune artiste, lauréate des nombreux salons des Amis des arts, s'est spécialisée dans le portrait.

De retour de Paris, ces jours derniers, elle rapporte dans ses cartons, pour les exposer dans le très important salon des Amis des arts, à Sainte-Foy-la-Grande, les portraits de Michel Simon, Marie Laforêt, Georges Brassens, Antoine, du célèbre sculpteur Saint-Maur.

Elle vient de faire celui de Gilbert Bécaud quand il est passé au Français, à Bordeaux.

En janvier elle repartira pour Paris où l'attendent Zizi Jeanmaire, Maurice Chevalier et de nombreuses autres vedettes.

5 juin - 20 juin 1971

Salon de la
Peinture
Contemporaine

placé sous le haut patronage
de Monsieur Michel DEBRE
maire d'Amboise

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE PEINTURE
DE LA SOCIÉTÉ DES POÈTES
ET ARTISTES DE FRANCE

CATALOGUE

ABADIE Jean, Tours, Grand Prix S.P.A.F. 1970.

1. Les Chevaliers du hockey sur glace.
2. Les lumières de ma ville.

ANJANNE Anne, Nice.

3. Sweet.

BALITRAN Jean-Jacques, Orléans.

4. Hameau solognot.
5. Nature morte.

BESNIER Marguerite, Carcassonne.

6. Arums.
7. Le petit village.

BIDAULT Noël, Tours.

8. Val de Loire.
9. La Loire à Montlouis.

BIGATA Danielle, Bordeaux-Cauderan.

10. Annabel Buffet.
11. Petit garçon au pissenlit.

BONNARDET Fred, Cuxac d'Aude.

12. Marine.
13. Marine.

BRECHAT Pierre-Louis, Besançon.

14. Ile d'Yeu.
15. Ile d'Yeu.

CALDERON Marie-Elise, Paris.

16. Les deux sœurs.
17. Fleurs.

CHATELOT Ronald, Saint-Martin-des-Bois.

18. Rue Saint-Vincent.
19. L'arbre.

Grand Prix International de Peinture 1971

Salon d'Amboise - Salle des Fêtes

Rapporteur : A. SARTHÉ-MAZET

Le lauréat du Grand Prix 1970 Jean ABADIE présente deux belles compositions : « *Les lumières de ma ville* » et « *Les chevaliers du hockey sur glace* » d'inspiration différente, d'une part une atmosphère ombre et lumière où se meuvent des personnages bien campés, d'autre part les sportifs après l'action en solides présences. Daniel GELIS, Grand Prix 1971 lui succèdera dans la liste des lauréats, ce jeune artiste plein de talent expose une « *Maternité* » femme et enfant nus, des couleurs lumineuses ou sourdes judicieusement réparties, un dessin sous-jacent permet au peintre de dominer l'expression dans cette ambiance haute en tonalité. Avec les chevaux, thème qu'il traite souvent, il occupe la toile, l'animal et le cavalier soudés pour le combat offrent un amalgame de lignes de force.

Michel TESMOINGT obtient le Prix de la Ville d'Amboise avec « *L'Oiseau Mort* » d'une grande poésie, la bête semble plaquée à la vitre à l'orée d'un monde froid et irréel fait de neige et de bleu nuit. Cet artiste présentait également des illustrations de poèmes qui montraient les qualités d'un parfait dessinateur au service de la poésie ; au total un très bel envoi. Le Prix des Commerçants revient à G. GUITARD pour une très belle tapisserie exécutée à Aubusson « *Métamorphose du papillon* » les cernés noirs font ressortir les couleurs chatoyantes des ailes interprétées, nous nous trouvons devant une vraie composition murale qui remplit sa mission parer et éclairer. Raymond ROCHETTE médaille d'Or présente une solide composition « *Montage d'un moteur de pétrolier* » dans la majestueuse mécanique un peuple de fourmis s'affairent dans les alvéoles, les ouvriers en action sur plusieurs étages, le feu du chalumeau éclaire par tache les zones d'ombres, dans « *La sortie de l'Usine* » le monde des travailleurs est rendu aux chemins de neige. L'ensemble est traité avec la maîtrise que l'on reconnaît à ce peintre très à l'aise dans son univers industriel. France LARDY médaille de bronze donne 2 belles compositions abstraites, l'une en harmonie bleue traduit « *Les voiliers au port* » ; *Hippisme* — particulièrement remarqué — anime la surface par un jet de couleurs : casaques des jockeys, chevaux tendus vers l'obstacle, belle inspiration qui permet à l'artiste d'être bien placée dans la course de notre Grand Prix.

Des compositions à personnages de SCHELL des enfants représentent « *Les cinq sens* », « *L'enfant au ballon* » ; SEGUIN traduit en surface animée par le graphisme une « *Maternité* » et « *Jeune femme rêveuse* » le tout bien composé. PHILIPPS est inspiré par « *La Foule* », « *L'homme triste* » porte en lui les souffrances de la condition humaine. D. BIGATA expose un portrait « d'Annabel » et un petit garçon rêveur d'une certaine poésie. De M.-E. CALDERON « *Deux sœurs* » le chatolement des couleurs animées par le soleil nimbe cette bonne composition ; des « *Fleurs* » dans une harmonie de roses acides complètent son envoi. Lise CONTINI donne « *La femme lyre* » prise dans le rythme des lignes s'intègre au motif. Nous restons dans la musique avec Géo CHANTRIAU qui s'inspire de la « *Symphonie fantastique* » pour composer en dominante une fort bonne composition, le parti pris de divisionnisme est accusé avec bonheur dans « *Marché Breton* ». Très bel envoi de René LOUNDINE qui joue avec les noirs pour cerner les personnages de « *Fécondité* ». Fabienne LE GRAND expose des « *Chevaux dans la campagne* » enlevés à la manière d'une pochade, motif très sensible avec « *Pommiers* » secoués par le vent.

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 11 MARS

Sud-Ouest

A Pessac
du 19 février au 5 mars

Danielle Bigata
et Robert Dago

Danielle Bigata et Robert Dago exposeront leurs tableaux, du 19 février au 5 mars, à Pessac, dans la salle des conférences Roger - Cohé.

Cette exposition sera inaugurée le samedi 19 février, à 18 heures, avec la présence amicale de M. André Leducq, sous la présidence de M. Jean-Claude Dalbos, conseiller général, maire de Pessac.



Danielle Bigata, recevant la Médaille d'or de la ville de Pessac par Monsieur Dalbos.

De nobles Parisiennes restaurent des tableaux dans un atelier du 16^e arrondissement

Leur professeur est une artiste girondine

ELLES sont comtesses, ou vicomtesses, possèdent quelques tableaux de valeur, certaines quelques collections dans leurs châteaux éloignés en province. Mais le temps commet bien des outrages aux œuvres d'art. Cependant, quand on a beaucoup de loisirs, qu'on se pique de dessin, d'art et d'esthétisme, pourquoi ne pas apprendre à restaurer ses vieux tableaux soi-même ?

C'est ce que ces dames ont décidé. Une fois par semaine, elles se retrouvent dans un joli petit atelier, au rez-de-chaussée d'un immeuble cosu du 16^e arrondissement.

Leur professeur, une Girondine, Danielle Bigata, installée à Saint-Médard-en-Jalles, vient chaque semaine à Paris leur enseigner les rudiments du métier.

Un métier qui nécessite trois années de formation au minimum et qui exige beaucoup de patience et de doigté évidemment. La remise en état d'un tableau malade passe en effet par des opérations « chirurgicales » très délicates. Il faut savoir boucher habilement les trous, faire disparaître les lacerations, coller les craquelures et les écailles, procéder parfois au réentoilage du tableau et se transformer à l'occasion en alchimiste pour fabriquer les colles et mélanger les diluants.

La restauration demande certes des connaissances techniques, mais aussi artistiques. Un « XVI^e » italien ne se traite pas comme un « XVI^e » hollandais. Ces dames suivent donc, parallèlement aux travaux pratiques, des cours d'histoire de l'art pour reconnaître facilement l'époque d'un tableau, distinguer les différentes écoles, etc.

Ce jeudi-là, elles sont une dizaine autour de leur professeur, toutes penchées sur un vieux tableau pour tenter d'en refixer les écailles à la chaleur. Des femmes d'âge mûr pour la plupart, parmi elles, trois jeunes filles.

Pourquoi la restauration ? Une élève d'une soixantaine d'années lève la tête pour me répondre : « Ma chère amie, j'arrive à un âge difficile où il faut s'occuper. On ne peut pas toujours se consacrer aux œuvres de charité... Comme j'exerce dans les travaux manuels et que je possède beaucoup de tableaux... et puis je pourrai aussi restaurer ceux de mes amis. »

Une des jeunes filles, spontanément : « Je désire en faire mon métier, car c'est un travail très lucratif... il n'y a pas beaucoup de concurrence... et je peux facilement trouver des tableaux à réparer par l'intermédiaire de mes parents, de leurs amis. »

Certes, la concurrence, il y en a peu. Danielle Bigata, qui s'est constitué un quasi petit monopole dans la région bordelaise, peut en témoigner : « Ce métier est très mal connu en France. Nous n'avons pas d'institut officiel. Il faut aller à Rome ou à Bruxelles pour en trouver. En fait, il y a seulement trente vrais restaurateurs en France. »

Pourtant, ce n'est pas le travail qui manque. Les musées et le ministère des affaires culturelles ont besoin des services de ces « techniciens ». Il existe ainsi de très nombreuses églises dans des tas de petits patelins qui possèdent des tableaux,



(Photo Art et Avenir.)

bien souvent dans un piteux état. Les communes n'ont pas suffisamment d'argent pour s'en occuper, mais le ministère essaie de les sauver et pour cela fait appel aux restaurateurs.

« C'est un métier d'avenir pour les jeunes », souligne Danielle Bigata.

« Si on le fait bien, on peut se constituer une bonne clientèle, par relations, et gagner beaucoup d'argent. »

Ce métier est-il accessible à tous, ou plutôt réservé à une certaine classe sociale ?

L'exemple de Danielle Bigata, d'origine modeste, incite à répondre affirmativement au premier volet de la question, encore que pour les trois jeunes filles vicomtesses, présentes au cours, il est probable qu'elles auront moins de prospection à faire pour trouver des tableaux à restaurer. L'environnement familial sera, là, d'un grand secours.

Mme Van Den Broek, directrice de l'atelier, se défend d'ailleurs de toute ségrégation.

« Nous avons des élèves de tous les horizons, précise-t-elle; certaines viennent même de province. J'ajouterai que la restauration — jusqu'ici exercée par des hommes — est un métier parfait pour les femmes qui possèdent la patience et le doigté exigés. D'autre part, elles peuvent le pratiquer chez elles, ce qui est un avantage considérable. Ainsi une jeune fille qui épouse un diplomate (sic) peut très bien continuer à exercer la restauration aux Etats-Unis par exemple... »

Michèle Durcy.

Danielle Bigata

Ancienne élève des académies de Rome, où elle étudia trois ans, diplômée et médaillée de diverses associations, dont le Mérite national français, Danielle Bigata a déjà sept expositions personnelles à son actif. Malgré sa formation, cette femme-peintre ne s'est pas engagée dans une facture de cérébralisme ou de métier



Danielle Bigata. — « Bacchus »

absolu, elle s'est, au contraire, forcée à conserver et extraire la réalité de l'irréalité, si nous pouvons nous exprimer ainsi pour désigner cette interdépendance de l'homme et de la nature, du temporel et du spirituel, de la matière et de l'esprit. Ainsi, ses portraits ne sont-ils pas seulement d'une physionomie donnée, mais aussi tout un monde parapsychique, voire psychanalytique et ce n'est pas le moindre intérêt de l'œuvre de Danielle Bigata.

DANIELLE BIGATA

~~~~~

**La renaissance de l'authentique  
ou  
d'un authentique moulin restauré  
à la restauration des tableaux  
et à la sculpture**

~~~~~



◆ Près de Saint-Médard-en-Jalles, dans un monde de clarté et de silence, ouvert sur le ciel de la Gironde et les bois de Caupian, une vocation s'affirme, et de branches nouvelles se ramifient.

Par amour des formes, des nuances, richesses universelles, Danielle Bigata, dès l'âge de douze ans, est venue à la peinture. Cette passion la distrayant de ses études et contrariant l'ambition de ses parents, la cave s'offrit comme le refuge de l'union de son cœur et de ses pinceaux. Cet isolement où s'épanouit sa vocation, elle le retrouve aujourd'hui, comblé de lumière, dans l'atelier du moulin à eau, ♥ ressuscité de sa main pour en faire le centre de son art.

A vingt ans, sa première exposition improvisée eut tant de succès qu'elle signa sur-le-champ un serment de fidélité à la peinture.

AVEC DANIELLE BIGATA *(suite)*

Le soir, elle suivait les cours des Beaux-Arts et le jour elle vantait les grâces du champagne ou les avantages des réfrigérateurs. Pour survivre, l'idéal quelque'il soit a besoin de terrestres nourritures. A concilier le tout, elle apprend à maîtriser son art et aspire déjà à le prolonger.

Amateur de tableaux ou meurtrie de voir l'éclat d'œuvres de maîtres s'évanouir sous la poussière et le choc des ans, elle exerce son adresse, sa patience, son respect, son humilité à redécouvrir et à faire renaître le message de l'artiste.

Séduite par la restauration où la joie de recréer panse et compense le risque difficile de cet art délicat, elle se présente au Concours d'entrée à l'Institut central de Restauration de Rome. Seule Française reçue sur douze candidats internationaux, elle commence son long séjour d'études en participant aux travaux des groupes chargés de la restauration après la récente inondation de Florence.

Depuis, parallèlement à la peinture, elle restaure des tableaux pour les Monuments Historiques, les antiquaires ou les particuliers. Régulièrement, elle vient à Paris enseigner la restauration dans une école privée, la France n'ayant pas encore créé d'école nationale.

« Si le tableau est très détérioré, on doit restaurer le support bois-toile, et parfois transposer la peinture sur un autre support. Le réentoilage consiste à coller une nouvelle toile, parfaitement tendue sur l'ancienne. Le « transport » est plus périlleux. Il faut gratter au bistouri, courber la toile, ou le bois, jusqu'à la préparation pour ne conserver que la mince et fragile pellicule de peinture. L'œuvre apparaît alors à l'envers sur un support provisoire et doit être recollée sur un nouveau support. Ensuite, il faut retirer de la surface picturale tous les dépôts accumulés au cours des siècles parfois.

Le plus délicat à réparer, ce ne sont pas les trous, mais les boursouffures de la peinture ou l'attaque pernicieuse des champignons. »

Dynamique, libre, obstinée, indépendante, avide de vivre toutes les formes d'art, Danielle Bigata se laisse tenter aussi par la sculpture. Elle fut le trait d'union de notre rencontre à la galerie « Le Cercle Saint-Louis », avenue de la Bourdonnais.

Sa sculpture dégage une telle impression de force que j'étais persuadée que sous la signature de « Bigata » se trouvait un homme. Surprise de voir apparaître une élégante et très belle femme de trente ans je n'ai pu résister au désir de la mieux connaître, et de partager avec vous ce plaisir.

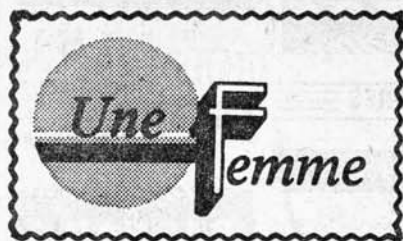
Danielle Bigata traite avec autant de fougue la pierre que le bois, avec une prédilection cependant pour le bois.

« C'est un matériau vivant, il faut suivre les fibres de chaque essence de bois, et faire plier la matière au service du sujet. »

Cette première exposition à Paris est impressionnante par le nombre comme par la recherche picturale de ses toiles. Ses peintures traitées en épaisseur forment des reliefs et semblent des sculptures peintes, comme si la sculpture devait un jour prochain dominer son art.

Travaillant le bois ou la pierre, l'appel de la gouge ou du ciseau, risque de rompre le silence de la forêt et... de vous guider jusqu'à l'ancre sacré de cette merveilleuse artiste.

J. BACHELIER.



Dans les bois de Caupian (33)

Danièle BIGATA qui, enfant peignait en secret dans la cave restaure des tableaux anciens

Un moulin, une vocation, un art de vivre

Le soleil qui inonde les grandes baies vitrées éclaire les pâles couleurs du tableau. C'est une œuvre du XVIII^e siècle de l'École flamande, que les années n'ont guère épargnée. A peine peut-on distinguer les nuances et les contours sous l'usure, l'oxydation du vernis et les couches successives de poussière et de moisissure. Danièle Bigata enroule une épaisseur de coton au bout d'un bâtonnet qu'elle imbibe d'un diluant de sa préparation. Et, par petites touches, avec douceur et patience, elle frotte le tableau. Sous le coton, les couleurs revivent. Maintenant, on reconnaît une main. Elle poursuit la lente exploration, et c'est tout un bras qui renaît. Il faudra un mois pour que le tableau retrouve son intégrité. Avec, pour la restauratrice, des heures de tâtonnements, de découragement, mais aussi des joies intenses et une curiosité sans cesse en éveil qui, parfois, la tire de son lit en pleine nuit pour renouer ce tête-à-tête avec le tableau et, à travers lui, l'artiste qui le peignit il y a si longtemps.

Curieux destin que celui de Danièle Bigata. Sa réussite professionnelle, elle la doit à son obstination, à sa patience et à sa foi en son art.

A douze ans, pour échapper à la réprobation de ses parents, des commerçants bordelais qui voulaient pour leur fille un métier sûr et solide, elle installait dans la cave un atelier de peinture où elle s'enfermait chaque jour en rentrant de l'école. Seule avec ses pinceaux elle découvrit et aima follement l'étrange pouvoir des couleurs et des formes.

A vingt ans, par hasard et presque par jeu, elle fit sa première exposition de peinture.

« Ce fut de l'improvisation. Les toiles accrochées tant bien que mal, les invitations lancées... de bouche à oreille grâce aux copains. Mes parents n'y croyaient pas. Ils avaient peur de se retrouver seuls avec moi et mes toiles dans une pièce désertée. En fait, des amis ont dû aller les chercher pour qu'ils partagent mon succès. »

Cette exposition devait être déterminante pour Danièle Bigata. Finis les compromis et les hésitations. Désormais elle se consacrerait entièrement à la peinture.

Elle quitta donc sa famille, s'installa dans une chambre de bonne et, pour payer ses toiles, ses pinceaux et ses couleurs, elle vendit du champagne et des réfrigérateurs dans les foires. Ce sont des souvenirs qui l'amuse aujourd'hui. Mais c'est pendant cette période où elle « mangea de la vache enragée » qu'elle apprit à maîtriser son art, et qu'elle se découvrit une nouvelle passion : la restauration des tableaux.

« Le soir, je suivais les cours des Beaux-Arts. L'après-midi, quand je ne travaillais pas dans les foires, je peignais. »

Sa première restauration d'un tableau (acheté à Mériadeck) réussit l'encouragea à continuer dans cette voie. Elle tenta le concours d'entrée à l'Institut central de restauration de Rome, qui reçoit seulement douze élèves parmi les candidats du monde entier, pour trois années de cours, et elle fut la seule Française admise.

« J'ai eu la chance d'y arriver trois mois après l'inondation de Florence; ainsi j'ai pu participer aux travaux des groupes chargés de la restauration. »

La restauration demande beaucoup de respect, beaucoup d'humilité. Devant le tableau meurtri, il faut oublier sa propre personnalité, son imagination, pour faire naître une seconde fois l'art du peintre. Il ne s'agit pas d'interpréter mais de renouer le lien perdu, de retrouver l'œuvre originale. C'est une technique particulière qui ne s'improvise pas.

« Si le tableau est très détérioré, je dois restaurer le support bois-toile, et parfois transposer la peinture sur un autre support. Le « réentoilage » consiste à coller une nouvelle toile parfaitement tendue sur l'ancienne. Le « transport » est plus difficile et plus périlleux. Il faut gratter au bistouri courbe la toile ou le



(Photo S.O.)

bois jusqu'à la préparation pour ne conserver que la mince et fragile pellicule de peinture. L'œuvre apparaît alors à l'envers, sur un support provisoire, et est recollée sur un nouveau support. Il faut ensuite retirer de la surface picturale tous les dépôts accumulés au cours des ans. Le plus délicat à réparer, ce ne sont pas les trous, mais les boursoffures de la peinture ou l'attaque pernicieuse des champignons.

Je bondis lorsque je lis dans les journaux ce genre de conseil : « Pour rénover un vieux tableau, utiliser une pomme de terre ou un oignon coupés en deux : ils contiennent un acide qui nettoie le vernis mais laisse une substance qui pénètre dans la surface de préparation, la détruit et écaille la peinture au bout de quelques mois. »

Danièle Bigata vit près de Saint-Médard-en-Jalles, en Gironde, dans un authentique moulin qu'elle a retapé avec des copains. Son atelier entre ciel et eau est ouvert de tous côtés à la lumière et à la nature. C'est là qu'elle peint, qu'elle restaure des tableaux pour les Monuments historiques, pour des antiquaires et pour des particuliers. Chaque semaine elle se rend à Paris où elle donne des cours de restauration dans une école privée du 16^e arrondissement.

« Il n'y a pas d'école de restauration en France. Depuis dix ans il est question que le Louvre en crée une, et les Monuments historiques, de leur côté, veulent créer leur propre école. Ainsi, rien ne se fait ! »

Danièle Bigata n'est pas femme à se satisfaire de la routine. Indépendante dans la vie, elle l'est aussi dans le travail et sa liberté lui permet de vivre l'art sous toutes ses tentations. Elle vend bien ses tableaux, on réclame son savoir pour restaurer des œuvres d'art... A trente ans, c'est un bilan que bien des artistes peuvent lui envier. Mais trente ans, pour Mlle Bigata, ce n'est pas encore l'âge des bilans; c'est au contraire la période où l'on mûrit ses connaissances, où l'on tente de nouvelles expériences.

C'est pourquoi les bois de Caupian qui entourent son moulin ont depuis quelque temps d'étranges échos, ceux provoqués par la gouge qui travaille le bois et le ciseau qui taille la pierre.

Un sculpteur est en train de naître...

Régine Magné.

Aquitaine 7 Février 1977

expositions

Danielle Bigata

**Peintures - Sculptures
Restauration d'œuvres d'art**

Pour vous présenter cette artiste Bordelaise sans vous raconter sa vie, contentons-nous de dire qu'elle fit son premier tableau à l'âge de douze ans, et que depuis, sa passion naissante ne s'est pas démentie, bien au contraire, elle s'est complétée.

A 35 ans, Danielle Bigata après de nombreuses expositions, nous propose de faire ensemble un tour d'horizon de son art.

Dans ses toiles aux portraits réalistes dans l'irréalité, il n'y a pas seulement la représentation d'une physionomie donnée, mais aussi tout un monde parapsychique d'interdépendance de l'homme et de la nature, du temporel et du spirituel, de la matière et de l'esprit.

Dans les sculptures qu'elle nous présente, elle traite avec autant de fougue le bois que la pierre. Et troisième volet de cette vie vouée à l'art Danielle Bigata nous fait découvrir la technique de la restauration de tableaux anciens, qu'elle enseigne actuellement à Paris, après l'avoir elle-même apprise à Rome.

La restauration demande beaucoup de respect et d'humilité pour faire naître une deuxième fois l'art du peintre. Il ne s'agit pas là de créer, ni d'interpréter, mais de rénover le lien perdu, de retrouver l'œuvre originale.

Une exposition bien complète que nous propose le Centre Culturel de Saint-Médard-en-Jalles.

Mini-atelier restauration dans le cadre de l'exposition.

L'artiste sera présente les trois après-midi, des 10, 18 et 24 février 1977, pour une rencontre avec le public.

Portes ouvertes sur son atelier au Moulin de Caupian, les 12 et 16 février 1977.

Rencontres conférences au Centre culturel : en matinée le 22 février, en soirée le 23 février.



SAINT-MEDARD-EN-JALLES

Centre Culturel
du 7 février au 5 mars

saint-médard en-jalles

**13^{mars}
20** ELECTIONS
MUNICIPALES

Comité démocratie et liberté

On nous prie d'insérer :

De nombreuses personnes se sont réunies le jeudi 3 février, à 21 heures, en vue de constituer un Comité ayant pour but de défendre la démocratie et les libertés publiques.

Après lecture et approbation par l'assemblée générale constitutive du règlement statutaire du comité, un bureau a été élu. Sa composition est la suivante : président, M. le docteur Falcou; vice-présidents, Mme A. Lafourcade, M. Marcel Champeaux; secrétaire général, M. Tron; trésorier, M. Huc.

Football corporatif

L'AVIA BAT LA POWDRERIE ; 5-3

Samedi, c'était relâche pour le championnat de Promotion d'Honneur.

Les Poudriers en ont profité pour disputer une rencontre amicale à Floirac, contre l'Avia qui opère aussi en Promotion. Une fois de plus, ils ont montré une certaine fatigue ou lassitude, que nous pensons due aux conditions des rencontres; terrain gras et pluie depuis le début de l'année.

Le match avait bien débuté pour les Poudriers qui, par Panchèvre, ouvraient le score, dès la 5e minute. L'Avia, après quelques occasions manquées, parvenait à égaliser à cinq minutes de la pause.

À la reprise, les Poudriers se montraient plus entreprenants; c'était cependant l'Avia qui reprenait l'avantage sur corner, à la 55e minute. Mais les Poudriers, sur corner, égalisaient par Arribat, à la 60e minute. Le milieu de terrain poudrier faiblissant, les locaux se montraient de plus en plus menaçants. Un crochetage d'un avant local était sanctionné d'un penalty transformé en but à la 68e minute. Deux minutes plus tard, la défense des Poudriers, dégarnie, se laissait surprendre et l'Avia ajoutait un quatrième but. Un sursaut des Poudriers leur permettait de réduire la marque par Dollé, à la 80e minute. Le dernier et cinquième but local devait être marqué sur penalty, à la 85e minute.

Les Poudriers présentaient la formation suivante : Blanchard, Gravey, Loubère, Mercier, Lassus; Stefanini, Létard, Moindron; Panchèvre puis Dollé, Romano, Arribat.

POUDRERIE (B) ET SPATIALE (C)
4 - 4

Match épique de challenge des réserves, vendredi soir, à Caupian, où les doublures de la Poudrierie et de la Spatiale, sous une pluie battante et un terrain gorgé d'eau, n'ont pu se départager.

Les Poudriers avaient ouvert le score par Fernandez (5e), mais ils devaient connaître un mauvais deuxième quart d'heure, où, sur des fautes de défense, ils encais-

TRANSPORTS EN COMMUN

Desserte de Caupian
Magudas, Corbiac,
Villagexpo

Le renforcement de la fréquence des transports en commun sur l'itinéraire Caupian, Magudas, Corbiac, Villagexpo en direction de Bordeaux a fait l'objet de nombreuses interventions de M. Christian Dussedat auprès de la Communauté urbaine de Bordeaux.

À la suite de ces démarches, la mise en service d'un nouvel horaire de la ligne « SM » a été décidé à titre d'essai à partir du 15 février pour améliorer la desserte de ces quartiers.

Un départ supplémentaire sera ainsi mis en fonction à 9 heures au départ de Caupian avec un retour de Bordeaux à 11 h 30.

Les circuits au départ de Caupian en direction de Bordeaux seront dorénavant les suivants :

7 h, 9 h, 12 h 15, 13 h 17, 18 h 25.
Les départs de Bordeaux en direction de Caupian sont ainsi fixés : 6 h 15, 8 h 15, 11 h 30, 12 h 3, 12 h 10, 17 h 25, 19 h 12.

Au Centre culturel

EXPOSITION DANIELLE BIGATA

Mercredi avait lieu, à 18 h 30, le vernissage de l'exposition Bigata. À 35 ans, après de nombreuses expositions, elle nous propose de faire un tour d'horizon de son art. Dans ses toiles aux portraits réalistes, il n'y a pas seulement la représentation d'une physionomie donnée, mais aussi tout un monde parapsychique...

Dans les sculptures qu'elle nous présente, elle traite avec autant de fougue le bois que la pierre. Troisième volet enfin, Danielle Bigata nous fait découvrir la technique de la restauration qu'elle enseigne aujourd'hui à Paris après l'avoir elle-même apprise à Rome.

La restauration demande beaucoup de respect et d'humilité pour faire naître une deuxième fois l'art du peintre. Il ne s'agit pas de créer ni d'interpréter, mais de rénover le lien perdu, de retrouver l'œuvre originale.

On notait, parmi la nombreuse assistance, la présence de Me Dufour, conseiller municipal de Bordeaux, représentant M. Jacques Chaban-Delmas, et M. Dussedat, maire de Saint-Médard.

Plusieurs modifications sont apportées au programme annoncé :

Atelier restauration dans le cadre des portes ouvertes au moulin de Caupian les 12 et 26 février; rencontre-conférence au Centre culturel les 22, à 14 h 30 (scolaires), et 23, à 21 heures (tout public).

saint-médard en-jalles

~~~~~  
Au Centre culturel

## EXPOSITION DANIELLE BIGATA

Mercredi avait lieu, à 18 h 30, le vernissage de l'exposition Bigata. A 35 ans, après de nombreuses expositions, elle nous propose de faire un tour d'horizon de son art. Dans ses toiles aux portraits réalistes, il n'y a pas seulement la représentation d'une physionomie donnée, mais aussi tout un monde parapsychique...

Dans les sculptures qu'elle nous présente, elle traite avec autant de fougue le bois que la pierre. Troisième volet enfin, Danielle Bigata nous fait découvrir la technique de la restauration qu'elle enseigne aujourd'hui à Paris après l'avoir elle-même apprise à Rome.

La restauration demande beaucoup de respect et d'humilité pour faire naître une deuxième fois l'art du peintre. Il ne s'agit pas de créer ni d'interpréter, mais de rénover le lien perdu, de retrouver l'œuvre originale.

On notait, parmi la nombreuse assistance, la présence de Me Dufourg, conseiller municipal de Bordeaux, représentant M. Jacques Chaban-Delmas, et M. Dussetat, maire de Saint-Médard.

Plusieurs modifications sont apportées au programme annoncé :

Atelier restauration dans le cadre des portes ouvertes au moulin de Caupian les 12 et 26 février; rencontre-conférence au Centre culturel les 22, à 14 h 30 (scolaires), et 23, à 21 heures (tout public).

~~~~~



DROLES DE METIERS

Danièle chirurgien de l'Art

QUELQUE trente ans de bonne santé. Cheveux bruns et courts, en jean et pull bigarré. Le tout dans un moulin. Merveilleux. Niché au milieu d'une jalle verte et romantique. Fait de crépi blanc et de poutres brunes. Un de ces rêves de citadins avec cousins, cerisiers, chiens et... le silence.

Voilà plus d'un an que Danièle Bigata a pris possession de ce merveilleux paradis alors en ruines. Pour utiliser une luminosité extraordinaire, indispensable dans sa profession. Danièle Bigata — mais les Bordelais le savent peut-être déjà puisqu'elle a fait l'objet d'une émission de télévision en mai dernier — est restauratrice de tableaux. C'est pour cela qu'il y a, dans la vaste salle de travail, ces larges baies vitrées de plain-pied sur la rivière. C'est pour cela encore que flâne dans les lieux un parfum composé d'essence, de peinture et de poussière. C'est pour cela enfin que la même pièce ressemble à un grenier d'enfant, bourré de tableaux de famille, de distributeurs de chewing-gum, de masques de plâtre. Avec des seaux, des boîtes, des chaises ici et là. Le désordre de bon aloi, envahi d'une lumière aux reflets vert d'eau.

« Avant d'en arriver là, j'ai peiné. Par amour de la peinture d'abord, de la restauration ensuite. J'ai vécu à Paris, puis à Rome lorsque je suivais les cours de l'école de restauration (en France, il n'en existe pas). Puis, je suis revenue à Bor-

deaux, en appartements. Avec une idée derrière la tête. Lorsque j'ai croisé, sur mon chemin, le vieux moulin en ruine, ce fut le coup de foudre. Et, depuis plus d'un an, avec des copains, on rafistole; on a tout fait par nous-mêmes. »

Restauratrice de tableaux. Mais encore ?

« Tout commence par un coup de téléphone. Un client a entendu parler de moi puisque ma publicité se fait de bouche à oreille. A moins qu'il ne s'agisse des monuments historiques ou de collectionneurs qui, eux, sont mes clients attirés. »

« En général, le client particulier possède un tableau, déniché dans un grenier ou accroché depuis longtemps sur un mur. Il lui semble imparfait, et je vais le chercher. Rares sont les découvertes de pièces rares. Les peintures ne sont jamais des grandes toiles, mais elles ont un caractère sentimental pour le client ou, alors, il s'agit d'une pièce ancienne d'un maître inconnu. »

« Je dresse alors le devis. Car, la plupart du temps, le client ne sait pas exactement ce qu'il y a à faire. Et je me mets à la tâche. Avec, depuis peu, une amie qui s'occupe exclusivement du côté technique de la restauration. »

En effet, la toile, avant d'être réellement repeinte, nécessite une préparation très particulière.

« Le plus souvent, il nous faut désentoller la pièce. C'est

à-dire enlever la toile de base, en placer une autre et la tendre parfaitement. Ensuite, il faut poncer lorsque le tableau présente des écailles et les enlever. On bouche alors avec un mélange blanc qui sera, lui aussi, poncé pour le mettre au niveau de la peinture de base. Pour bien lisser la peinture. C'est alors qu'intervient l'art proprement dit. On essaie de retrouver la composition de la peinture originelle et, bien sûr, les tons les plus proches; enfin, on comble les trous... »

Vient ensuite la pose d'un vernis, et d'une autre couche de peinture. Le tout entre 14 heures et 17 heures, à la plus grande luminosité.

« C'est un travail très minutieux, et qui nécessite une énorme concentration. Ainsi, ce tableau, qui n'est pas beau par lui-même, date de 1520, je pense. Il est grand, fastidieux mais passionnant à cause de son âge. Je l'ai depuis deux ans maintenant, mais je ne m'en lasse pas. Il avait déjà été restauré au XIXe siècle. Il a donc fallu dissocier l'une et l'autre peinture. »

Diane et Nephtal, les grosse et petite chiennes, font la folie entre les toiles qui s'entassent un peu partout. L'eau de la jalle passe en ronflant sous nos pieds. Après, Danièle nous emmène dans son établi de charpentier. En fait, de sculpteur sur bois. Car la restauration n'est que sa profession. Il y a aussi, mais tellement proches, la peinture personnelle, la



(Photos Michel Lacroix.)

sculpture du bois, la fonte du métal.

« J'ai envie de tout essayer, de tout connaître. »

De la même façon qu'elle explore, avec passion, les fonds

sous-marins proches et plus éloignés puisque la pêche sous-marine est aussi une de ses passions. Et il y en a tant d'autres...

Céluo Borbes.



Jusqu'au 16 octobre 1977

EXPOSITION

Danièle KARSENTY-SCHILLER

PEINTURES NAIVES

Danièle Karsenty-Schiller, née à Paris, autodidacte juive, d'origine russe par sa mère, espagnole par son père, débute dans la vie en faisant du théâtre. N'étant pas à l'aise dans le texte des autres, elle travaille pour gagner sa vie dans la décoration et la mode. Se met à écrire des romans qu'elle garde jalousement.

Puis, enfin la révélation comme un conte de fée en 1971 : elle se met à peindre contre toute attente et, un an après, c'est déjà la reconnaissance d'un talent dont Anatole Jakowsky dira dans la préface de sa première exposition : « Elle n'a qu'un an à peine, mais quel talent ! neuf, qui ne doit rien à personne. C'est pourquoi ses couleurs ont la fraîcheur des gazons après une averse... Et elle en sait des choses déjà, graves et cocasses, sombres et ensoleillées : l'été au Mexique, l'automne près de Chartres, la nuit et le brouillard des camps de concentration, et un certain printemps, quand même, envers et contre tout. Partout, partout, les paradis et les enfers terrestres. » La vie, quoi ! Les plus grands critiques la suivent et sont pleins d'éloges pour elle.

Danièle BIGATA

SCULPTURES

Née le 1^{er} mai 1941.

Commence à peindre dès son plus jeune âge. A 21 ans, totalise 7 expositions personnelles. De 1965 à 1967, se familiarise avec les techniques des peintres anciens en suivant des cours à l'école de Rome de Restauration.

Après de nombreux voyages à la recherche de visages exotiques, elle nous propose pendant quelques années des expositions de ses souvenirs de voyage. Puis, en 1970, revient vivre dans notre belle région verdoyante, délaisse momentanément la peinture pour se consacrer à cet art complet qu'est la sculpture. Commençant par travailler différentes essences de bois dur, de différentes sortes de frêne régional, elle nous présente également ses dernières recherches dans le matériau le plus satisfaisant qui soit, par sa dureté, sa finesse, sa finition, sa noblesse : le « marbre de Carrare ».



Monsieur et Madame HENRY GIRAUD

ont le plaisir de vous inviter à L'INAUGURATION

D'UNE GARGOUILLE en PIERRE, oeuvre du Sculpteur

Danielle BIGATA.

Facade du RELAIS de POSTE HENRI IV,

Place du Marché, à SAINT- MACAIRE.

Le Samedi 3 AVRIL 1978 à 11 h 30.

A l'issue de la Cérémonie, l'Association du Musée POSTAL

offrira un Vin d'Honneur et un déjeuner aura lieu au POT DE FONTE, vers 13 h.

Douze Girondins

« meilleurs ouvriers de France »

VENDREDI 26 OCTOBRE à 10 heures, le président Valéry Giscard d'Estaing inaugurerait la XV^e Exposition nationale du travail au Parc floral de Paris (cf. « S.-O. » du 27 octobre). Or sur les 1 200 chefs-d'œuvre exposés et réalisés par les candidats de France et d'outre-mer, 50 d'entre eux venaient de la Gironde.

En effet 124 candidats s'inscrivaient dans notre département pour ce concours prestigieux; 55 seulement pouvaient, à force de persévérance et d'effort, présenter leur travail au jury du 1^{er} degré. Ce dernier permettait alors l'envoi de 50 chefs-d'œuvre à l'Exposition nationale.

En définitive 12 titres de « Meilleur ouvrier de France » (M.O.F.) et 16 médailles d'argent (M.Ag.) étaient décernés à nos représentants.

Ces chiffres montrent à l'évidence toute la difficulté du concours et il nous faut signaler, avec beaucoup de plaisir, que les ouvriers de la Gironde ont su respecter en 1979 une tradition, maintenant bien établie, qui veut que notre département soit très bien classé dans le peloton de tête.

Que les artisans de cette nouvelle victoire en soient félicités comme il convient.

Les chefs-d'œuvre des 55 sélectionnés seront exposés du 3 au 9 décembre au cours de la XV^e Exposition départementale du travail qui se tiendra à la Galerie des Beaux-Arts à Bordeaux. Cette exposition présentera également les chefs-d'œuvre d'hier et de demain...

Voici quels étaient les candidats sélectionnés au 1^{er} degré :

Groupe I, M. Jehl, pâtissier, MM. Cid et Lamothe, charcuterie;

M. Peyballe M.O.F. boulangerie.

Groupe II, M. Valette M.O.F. charpente; MM. Sermondet M.O.F. et Berrite M.Ag. plomberie; M. Bachelier M. Ag., plâtrerie; M. Texier carrelage; M. Lalande, fumisterie; MM. Le Royer M.O.F.; Deo M.Ag. et Mandron chauffage; M. Gallo Maneiro M.Ag. sculpteur décorateur.

Groupe IV, M^{me} Maury M.Ag. corsets; M^{mes} Roy M.Ag. et Doz broderie couleurs; M^{me} Maury broderie couture; M^{me} Dars, broderie blanche; M^{me} Iribarne M.Ag. dentelle Luxeuil.

Groupe VII, MM. Duluc ébénisterie, Russo M.Ag. tapisserie décoration; Petit M.Ag. dorure sur bois, Pillot et M^{me} Bigata restauration de tableaux.

Groupe VIII, MM. Chabaud M.O.F. et Lehaut M.Ag. chaudronnerie fer.; Ouvrard M.O.F. chaudronnerie inox; Lagouarde M.O.F. et Millorit M.Ag. tôlerie automobile.

Groupe IX, MM. Donate, ajusteur outilleur; Le Quere M.O.F. fraiseur outilleur; Linares M.Ag. soudure des métaux.

Groupes X, XI, XII, MM. Dar-najou M.Ag. petite tonnellerie;

Granet M.Ag. taxidermie; Matra M.Ag. chaussure.

Groupes XIII, XIV, MM. Lavo-rel et Lucmalle vitraux d'art; Bernatets M.Ag. photographie.

Groupe XV, MM. Mazuque, gravure en héraldique, Nogueira de Souza M.O.F. sertissage.

Groupe XVI, MM. Turlet, Alain et François Charrier maréchallerie; Marion M.O.F. forge rurale.

Groupe V, M^{me} Perrin et M. Lataste tous deux M.O.F. coiffure.

Groupe XVII, MM. Fernandez, Martelly, Monteil, art des jardins.

DÉPOT D'ARLAC. 13, AV. V.-HUGO. MÉRIGNAC

LIQUIDE MEUBLES

jusqu'à épuisement du surplus de stock

CHAMBRES - SALLES A MANGER
SALONS TOUS STYLES

PRIX DE GROS

CRÉDIT 100 % - Ouvert 9 h - 12 h et 14 h - 19 h 30

OUVERT DIMANCHE 4 NOVEMBRE



ARMAND THIERY
& SIGRAND

Pour vous Monsieur,
COLLECTION AUTOMNE 79

Costume 2 pièces
polyester et laine **650^f**

Costume 3 pièces
pure laine **750^f**

infos-EXPOS

TOUT SUR LES SALONS, FOIRES,
EXPOSITIONS, FESTIVALS, CONGRES,
MANIFESTATIONS ARTISTIQUES...

Directeur :
Jean DOMINIQUE

N° 9

Novembre-Décembre 1979

Mensuel : 5 F

10

En Aquitaine

LA RESTAURATION DES TABLEAUX

Danièle Bigata vit près de Saint-Médard-en-Jalles dans un moulin. Peintre, depuis l'âge de douze ans, diplômée des arts, des sciences et des lettres, elle restaure des tableaux anciens depuis 1968.

« J'ai eu la chance, dit-elle, de

Elle est aussi
un sculpteur de talent



participer aux travaux de restauration des chefs-d'œuvre de Florence, en partie détruits par les inondations et depuis ce jour, je me consacre entièrement à ce travail. »

Un travail délicat où la personnalité du peintre doit s'effacer

devant l'œuvre pour la faire renaître ; mais où son talent demeure.

En France, il n'existe pas d'école de restauration. C'est pourquoi Danièle Bigata travaille pour les monuments historiques, les antiquaires et les particuliers. Et sa vocation est devenue un art de vivre.

La restauration des peintures est une tâche difficile. L'âge du tableau le rend vulnérable. Les iconoclastes, les guerres, les fléaux atmosphériques et aujourd'hui la pollution sont autant de menaces pour une œuvre d'art. Dans le monde fascinant de la peinture, le restaurateur a une place de choix. C'est lui qui rend à l'œuvre sa beauté première, qui efface les outrages des ans. Pour mener à bien son entreprise de sauvetage, il a à sa disposition tout un arsenal de méthodes scientifiques. C'est pourtant chez lui, seul dans son atelier, avec sa technique, sa patience et son intuition qu'il donne le meilleur de soi-même. Et sa récompense, elle, ne se comptabilise pas. C'est de découvrir parfois, sous une vieille tapisserie, à l'intérieur d'un tapis usé ou sous une croûte vieillotte et sans intérêt, un chef-d'œuvre, un bijou de l'art qu'il lui faudra des mois pour remettre en état et en valeur. Car le restaurateur ne peut pas se contenter d'être un artiste complet. Il doit se doubler d'un parfait « détective ». Sans oublier le désintéressement de rigueur. L'art ne paye pas ses vrais serviteurs...

Chirurgiens esthétiques pour tableaux en péril

LA JALLE balade ses eaux tranquilles sous les arches du moulin. Au-dessus, le silence de l'atelier n'est troublé que par le froitement régulier du coton sur le vernis du tableau ou l'aboiement du chien qui chasse les intrus.

La restauration de tableaux anciens ne s'improvise pas. « Il y a des constantes où je vois clairement l'absence possible et désirable de la science et de l'art et où le chimiste et le physicien peuvent prendre place auprès de nous et nous éclairer », a dit un jour Louis Pasteur à un restaurateur.

« Je n'ai pas droit à l'erreur », affirme aujourd'hui Danielle Bigata qui pratique ce métier depuis quinze ans, installée au moulin de Caupian, près de Saint-Médard-en-Jalles (33). Et

elle ajoute : « Il y a quatre mois, j'ai restauré un Bruegel l'Ancien. Si je ne l'avais pas traité avec les produits adéquats, j'aurais entraîné toute la peinture. Vous imaginez la catastrophe ! La plupart des gens croient qu'il suffit de savoir peindre pour restaurer un tableau. Gros piège. C'est l'Institut central de restauration de Rome. Puis je suis allée en Pologne et aux Etats-Unis apprendre des techniques différentes. Et je continue à voyager, à voir d'autres écoles de restauration pour me perfectionner. »

La restauration des tableaux est aussi ancienne que les tableaux eux-mêmes. François I^{er} ou Louis XIV ont fait restaurer leurs collections. Toutefois, la notion de restauration dans son concept actuel est une notion du XIX^e siècle, époque où furent entreprises les plus grandes restaurations.

L'intérêt suscité par les œuvres d'art, le désir de les conserver, de les protéger sont à l'origine de cette science. Si l'âge d'un tableau le rend vulnérable, il y a d'autres risques d'altération qui sont propres à notre époque : excès de lumière et de chaleur, vibrations, pollution. La restauration est donc promise à un bel avenir. Pourtant, il a fallu attendre 1978, en France, pour créer l'Institut français de restauration (1). Avant, l'apprentissage se faisait chez les restaurateurs ou à l'étranger, à Rome, Bruxelles ou Varsovie.

Trapèze volant

Dans la vaste pièce baignée de la lumière girondine, sous les hauts plafonds et les boiseries, parmi les chevalets en bois brun et les tableaux meurtris, Danielle Bigata s'affaire sur un anglois joufflu. Chaque jour, elle reproduit les mêmes gestes. Mais, pour éviter la routine et la lassitude, elle mène de front plusieurs tableaux et plusieurs phases de restauration. Parfois, le tableau est si abîmé qu'il faut enlever le châssis pourri, ôter l'entoilage et transférer la peinture ébréchée sur une nouvelle surface picturale. Et, entre chaque opération, le tableau doit lui aussi « respirer », surtout s'il n'a pas été touché depuis trois siècles.

Le transfert de la peinture, c'est le « trapèze volant » du restaurateur. Sans filet. Le travail consiste à séparer la couche picturale de la toile en minuscules états pour la transplanter sur un tout sain. Technique complexe qui fut mise au point simultanément en Italie et en France au XVIII^e siècle, et qui n'est utilisée que pour les cas désespérés car elle est jugée traumatisante pour la peinture.

Avant d'ôter l'entoilage, il faut protéger la surface picturale, la coller sur un autre support. Pour cet encollage, Danielle Bigata utilise soit la « colleta », une colle légère, soit une pâte de colle qui assouplit beaucoup plus la toile, cure qu'elle fait venir du Brésil où on la récolte sur les feuilles d'un palmier, le carnauba.

L'œuvre apparaît à l'envers, sur son support provisoire. La restauratrice procède maintenant au grattage. Avec un bistouri courbe, elle frotte la toile en diagonale, centimètre par centimètre, avec d'inévitables précautions, pour supprimer la poussière et les impu-



ENLEVER LE VERNIS. — Le silence n'est troublé que par le froitement régulier du coton sur le vernis.



LA RADIO. — L'étude du tableau sous fluorescence permet de reconstruire le travail du peintre.



LE GRATTEGE. — Avec un bistouri courbe, on frotte la toile en diagonale, centimètre par centimètre.



DANS L'ATELIER. — Penchée sur le chevalet, elle s'applique à arracher la poussière et les moisissures

retés. Quand la toile est propre, elle peut enfin réentourer.

« Il y a douze façons différentes de réentourer. Chacune est choisie en fonction de la composition du tableau (époque ou école) et de l'endroit où le tableau se situe (humidité ou chaleur).

Cette opération terminée, elle peut remettre sur châssis, ôter le support de protection de la surface picturale et nettoyer celle-ci. Travail tout aussi délicat qui demande doigté et discernement. Ôter le vernis d'un tableau, sans détériorer le glacis, n'est pas à la portée du premier restaurateur venu.

S'oublier

Il n'y a pas de recette de bonne femme. Ni de lotion magique. C'est la rigueur scientifique qui mène le combat contre l'usage et les accros. Pour nettoyer les fonds sans atteindre la couche picturale, traiter les moisissures, les blanchiments, le chançé, ce voile opaque qui donne une vilaine impression laiteuse, recoller les écailles de la peinture, il faut deviner les repeints, ces retouches que des restaurateurs naïfs ou malingres ont précédemment effectuées, identifier le tableau et préparer les produits avec des ruses d'archiviste.

Quand le tableau est déverni — le vernis est la protection indispensable de la peinture, c'est lui qui prend toutes les impuretés — nettoyé, quand les repeints sont ôtés et les trous ravautés, il faut encore « repiquer » la toile. En restauration, on ne dit jamais reprendre. Certains restaurateurs travaillent à la manière des anciens; ils mélangent à leur couleur la « tempera », ce fameux lait mélangé au pigment (2). A — la hollandaise — on prend un jaune d'œuf allongé d'eau, de vinaigre d'alcool et de trois clous de girofle. A — la vénitienne — le jaune d'œuf est augmenté de son volume d'huile de noix et de vinaigre. A — la française — l'œuf entier est battu dans un demi-litre d'eau.

L'essentiel pour un restaurateur est de retrouver l'humidité. D'oublier son propre travail pour ne penser qu'à celui qui a peint. Ne pas interpréter, mais retrouver l'œuvre originale. Se glisser successivement dans la blouse d'un peintre de la Renaissance, d'un primitif hollandais, d'un maître du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Se servir de son instinct pour deviner quel objet manque sur la table du festin, quelle position a cet ange auprès de la Vierge. Car la portée de l'œuvre, la connaissance des styles, d'ameublement, des mœurs, des bibelots de l'époque se révèlent parfois insuffisantes.

Avant comme après le travail de restauration, l'étude du tableau sous fluorescence ultra-violet permet de reconstituer le travail du peintre qu'a

modifié son œuvre, et fait apparaître les repeints, les repiquages pour mesurer l'ampleur des retouches de restaurations antérieures.

« On n'expertise pas, ce n'est pas notre métier, mais un restaurateur est capable de dater un tableau à vingt ans près, en fonction de la préparation de la toile et de la façon dont il est peint », précise Danielle Bigata. La datation des éléments de la matière picturale est à l'étude dans plusieurs laboratoires en France, aux Etats-Unis et en Allemagne. Des méthodes plus ou moins sophistiquées allant du carbone 14 au dosage par activation des neutrons, en passant par les mesures des rapports isotopiques du plomb, sont encore au stade de la recherche expérimentale. Dans son atelier, seul face au tableau, le restaurateur a des moyens d'investigation plus simples.

Pour lui, un tableau à restaurer, c'est une énigme à élucider.

C'est aussi une aventure qui commence, avec ses imprévus.

Tout le monde rêve d'avoir au fond de son grenier le coin de la Vénus de Botticelli ou la cousine de la Joconde... Danielle Bigata, elle-même, avoue avoir le coin qui bat le chamade quand on lui amène un très vieux tableau. Y aura-t-il une toile de l'école hollandaise dissimulée sous la peinture écaille ? Cette aventure lui est arrivée à deux reprises.

La première découverte remonte à deux ans. En rénovant son appartement, placé au Parlement, une Bordelaise rencontre sur un mur une surface molle. Présentant la présence d'une toile ou d'une tapisserie — ce qui est courant dans ces immeubles du vieux Bordeaux —, elle appelle Danielle Bigata. Après quatre mois d'un travail de fouille, sous huit couches de peinture, la restauratrice met au jour une magnifique toile du XVII^e siècle. Une petite fortune.

Sa deuxième aventure est plus récente. Le restaurateur de l'église de Haut-Langorian, en Gironde, cherchait en vain un tableau consacré représentant la crucifixion. En désespoir de cause, il amène au Moulin de Caupian un tapis à la forme bizarre et aux dimensions inhabituelles (2,50 m sur 2 mètres). C'était la fameuse toile de la crucifixion que les paroissiens priaient depuis vingt-cinq ans ! Il a fallu six mois de travail pour que le tableau retrouve une place plus digne sur les murs de l'église.

La restauration de tableaux demande deux qualités essentielles : la concentration et le flair. La concentration du chirurgien qui opère un organe malade, le flair du détective qui déchiffre un chef-d'œuvre camouflé sous une croûte. Mais ces deux qualités ne peuvent suffire pour faire un bon restaurateur.

Les cinq étudiants qui, en 1982, sortiront diplômés de l'Institut français de

restauration le savent déjà. Pendant quatre ans, ils auront appris le dessin, la peinture, l'histoire de l'art, la physique, la chimie, la biologie et auront reçu une formation technique.

« La collaboration du restaurateur et du scientifique par le truchement et sous la direction de l'historien, de l'amateur, du conservateur responsable, du maître d'œuvre devrait permettre de sauver bien des œuvres », écrit Madeleine Hours, conservateur en chef des Musées nationaux et maître de recherche au C.N.R.S. (3).

« Secourir une œuvre en péril, ça ne rapporte pas beaucoup d'argent par rapport au travail fourni », constate-t-on dans le milieu de la restauration, où les neuf dixièmes des restaurateurs



LE REPIQUAGE. — Les trous racoués, il faut encore repiquer la toile.

exercent une profession libérale ou artistique, y compris ceux qui travaillent pour l'Etat.

Danielle Bigata est restauratrice auprès des Monuments historiques et des musées nationaux. Comme ses confrères, elle reconnaît que si elle s'attachait à fréquenter Bruegel, Mignard, Raphaël ou Van Goyen, cet enrichissement n'est pas comptabilisé sur son compte en banque. Sans aucune amertume.

Résumé.

- (1) Institut français de restauration, 1, rue Berlioz-de-Metz, Paris 107^e, tel. 337.83.37.
- (2) Cette méthode est abandonnée depuis trente ans.
- (3) « Analyse scientifique et conservation des peintures », Madeleine Hours, Office du Livre.

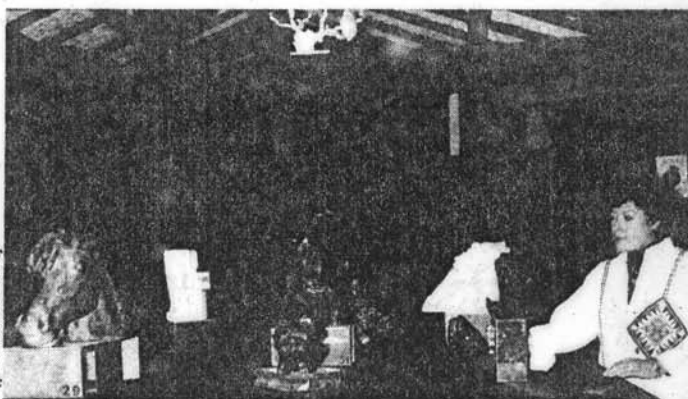
SCULPTURE

Les autres talents de Danielle Bigata

ON CONNAIT et on reconnaît Danielle Bigata dans la France entière sous le prétexte rare qu'elle restaure les tableaux. De maîtres en particulier. En Gironde, certains savent qu'elle possède un moulin du côté de Saint-Médard-en-Jalles, à cheval sur la rivière, qu'elle a acheté ruiné il y a huit ans et qu'elle a depuis — lui aussi, décidément... — restauré.

En cet antre romantique (quoique les impressionnistes l'eussent volontiers adopté) l'artiste a proposé aux découvreurs du long week-end du 1^{er} mai, une exposition de ses œuvres à elle. Des sculptures et pas des peintures : « Je côtoie trop de chefs-d'œuvre, explique-t-elle, tant que j'ai appris l'humilité. Voici donc des dessins et les sculptures qui en découlent ».

Du bois (à l'ormeau va son actuelle préférence) au marbre rare de Carare, en passant par la pierre, le laiton et la terre cuite, Danielle Bigata met en forme les corps et les visages.



Avec simplicité, mais avec force. Ses hommes, même sortis du chêne, sont virils, ses sujets d'Amérique du Sud sont incas, son barbu d'argile respire le loup de mer. Des bas-reliefs étonnants, aussi, pour étaler au mieux l'art de la jeune femme.

Trop courte, cette exposition sera inévitablement suivie d'autres. M^{me} Bigata a prouvé son ta-

lent original : reste à l'offrir au plus vaste public. Mais si un « Lutin » de marbre coûtait 9 500 F au 3 mai, c'est tout simplement parce que l'artiste, plus sentimentale que la plupart de ses consœurs (et confrères) répugne à s'en déssaisir. « J'aime ces mentalités passées de mode ».

Jean-Marc Faubert.





9. Une sculpture : *Bacchus*
 10. Une toile : *Bacchus*

bigata

née le 1^{er} mai 1941, à Bordeaux.

Expositions personnelles : 1967, diplôme Arts Sciences et Lettres ; 1970, portraits des artistes du music-hall et du cinéma (Marie Laforêt, Michel Simon, Georges Brassens, Félix Leclerc, Catherine Sauvage, Janine Charrat, Marcel Amont, Zanini, Pierre Brassieur, Serge Lama, Paul Meurisse, Annie Cordy, etc.) ; 1971, New-York (Exposition de Portraits, Ambassade de France) ; septembre 1973, galerie Vallombreuse, Biarritz ; juin 1976, Cercle Saint-Louis, Paris. 1966-1967-1968, Institut Central de Restauration de Rome pour apprendre le métier de restaurateur de tableaux anciens. 1980, expert en restauration (Union Française des Experts).

Depuis 1970, modifie l'expression de ses créations, passant de la peinture à la sculpture. Ayant commencé par traiter le bois avec fougue, fait l'ascension de la Pierre au Marbre, qu'elle avoue être son matériau favori. Travaille la terre cuite. 1^{er} mai 1980, exposition de sculptures et dessins, Moulin de Caupian - 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

LE CHATEAU LASCOMBES

Margaux en Médoc

Présente

sous la haute présidence de Monsieur Jacques CHABAN-DELMAS

Jean CARZOU

● ALAUX ● ANDREOU ● AUTENHEIMER ● BABOULENE ● BAUDET ● BERTRAND ● BIGATA ● BOUILLY ● CANTE ● CARRE ● CARRERE ● CHAMBRIN ● CIZOS NATOU ● CLUSEAU-LANAUVE ● COHR ● COLLOMB ● COTTAVOZ ● DABIN ● DAUGUET ● DAYEZ ● DRUMMEN ● FILLONEAU ● GAILLARDOT ● DE GALLARD ● GUERRIER ● HEMERET ● HILAIRE ● HODUSSE ● HOURREGUE ● HULIN ● HUGON ● JAFFRES ● DU JANERAND ● JANSEM ● JAUREGUY ● JOURNOD ● JOUSSAUME ● JOUENNE ● LABEGORRE ● LAFOND ● LANGLET ● LANVIN ● LAUZERO ● LASSERRE ● LE GUEN ● LE MORE ● LETELLIER ● LILIVANDEL ● MAILLET ● MALRIEUX ● MANCINI ● MARGOTTON ● DER MARKARIAN ● MARZELLE ● MAURIN ● MICHAUD ● MORVAN ● NAVARRE ● PARSUS ● POIMIROO ● PONTY ● POPHILLAT ● RELANGE ● RIGAUD ● RIVEL ● SALAMANCA ● SCHMIDT ● SCHURR ● SHART ● THERON ● THIOLLER ● VALLET ● VAN LEEUWEN ● VERDIER ●

Du 19 juin au 24 juillet 1981
Tous les jours de 9 h 30 à 17 h 30



Léonard de Vinci, artiste et ingénieur

5^e salon

des artistes

Arts et Métiers

PEINTURES SCULPTURES

MAIRIE du IV^e Arrondissement

Place Baudoyer - PARIS

19 Novembre - 28 Novembre 1982

2^o PRIX, Médaille d'Argent Arts et Métiers

BIGATA Danielle - Moulin de Caupian - 33160 St-Médard-en-Jalles

14 - Jeune Femme à la Capuche (Sculpture) 5800 F

BLANC Georges - 11, rue Lalo - 75116 Paris

15 - Galets I (Huile) Réservé

16 - Galets II (Huile) Réservé

BONNET Maurice - 11, Avenue Destouches
78600 Maisons-Laffitte

17 - Naissance de Vénus (Pastel) 5000 F

18 - Righi - Bearded Collie (Pastel) Réservé

BONNET Virginie - 11 Avenue Destouches
78600 Maisons-Laffitte

19 - De l'origine des Espèces (Sculpture) 2150 F

BOURGET-LACROIX Blanche - 70, rue Mouffetard - 75005 Paris

20 - La collerette jaune (Acrylique) 3000 F

21 - La cible (Acrylique) 3000 F

BOYENVAL Simone - 110, Avenue du Président Wilson
93100 Montreuil

22 - Composition florale (Huile) 3500 F

BRUETSCHY Jean-Marie - 3, rue des Clochettes - Brunstatt
68200 Mulhouse

23 - La grand'mère (Eau-Forte) 450 F

24 - Calvaire sous la neige (Eau-Forte) 450 F

QUINCAILLERIE BAQUET TOUT POUR LA MAISON

Rue Jules-Guesde. (Derrière Super U). LÉOGNAN. Tél. 21.73.60

Journée portes ouvertes

Danielle Bigata, dont nous avons suivi la carrière à travers de nombreux articles, vient d'ouvrir un nouvel atelier de restauration de tableaux et de sculpture, à Saucats, où elle vient de s'installer.

Le moulin de Saint-Médard-en-Jalles nous avait charmé; je ne doute pas que la « Métairie » de Saucats ne nous séduise à son tour.

Invitation journée « portes ouvertes », samedi 3 décembre, de 10 heures à 20 heures.

Danielle Bigata sera heureuse de recevoir tous les habitants de Saucats et des environs.

Saint-Selve

INDISCRÉTIONS

par Régine Magné

graphique. Un vaste programme qui ne bénéficie pas de tout le soutien qu'elle espérait.

BETTE MIDLER, l'inoubliable interprète de « The Rose », reprend le chemin des studios pour tourner un remake américain de « Boudu sauvé des eaux ». Auprès de Richard Dreyfuss, elle interprétera la femme du libraire qui recueille Boudu, le fabuleux parasite créé par Michel Simon, et ici joué par Nick Nolte.

DANIELE BIGATA, peintre, sculpteur et restaurateur de tableaux, vient de mener à bien un travail commandé par la base aérienne de Cazeaux. A l'occasion du changement de nom de la base, qui à partir de juillet s'appellera base du

Commandant-Marzac, l'artiste bordelaise a sculpté un buste en aluminium de ce héros de guerre 1914-1918, monté sur un socle de pierre avec un bas-relief représentant un avion. Ce monument haut de 2,40 m sera inauguré officiellement le 6 juillet à Cazeaux.

ANDREW FAIRLIE est un jeune chef anglais que rien ne distinguerait de ses compatriotes s'il n'avait gagné le concours que le Diner's Club propose à des cuisiniers ambitieux. Récompense : travailler sous les ordres d'un chef français pendant trois mois. Andrew Fairlie a choisi Michel Guérard à Eugénies-Bains, dans les Landes. Arrivée prévue le 3 juillet. En compagnie des journalistes gastronomiques les

plus connus de Grande-Bretagne et sous le patronage amical des frères Roux, Michel et André.

JUST MARRIED. Alain Bernardin, célébrité créateur du Crazy Horse Saloon, a épousé vendredi soir la jeune Charentaise, Marie-Claude Jourdain, plus connue sous le nom de **Lova Moor**. Le mariage était annoncé depuis plusieurs années. C'est donc une fête très « Crazy » qui a officiellement scellé l'union du couple. Avec Mireille Darc et César pour témoins, Thierry le Luron, Line Renaud, Eddy Barclay étaient parmi les cinq cents invités au château de la Jonchère, à Bougival, où l'on a tiré un feu d'artifice sur le coup de 3 heures du matin.

S.O. Dimanche 30 juin 1985.

SO TV.LOISIRS 1

Vive la base « Commandant-Marzac » !

Cérémonie solennelle, samedi soir à la base aérienne de Cazaux On y dévoilait la stèle érigée en la mémoire du commandant Marzac, qui donne son nouveau nom à la base que, le premier, il dirigea

Impeccablement rangés autour de la place d'armes, soldats et officiers de la base aérienne 120 de Cazaux attendent. Dans les gradins, les civils: les maires des communes avoisinantes, quelques invités et les familles des militaires. Il ne manque plus que les officiers pour que la cérémonie commence. Et que soit enfin révélé le buste du Commandant Marzac. Cette sculpture, oeuvre de Danielle Bigata, trônera à partir de ce samedi soir dans la B A 120 rebaptisée Commandant Marzac.

pour instant un drapeau tricolore dissimule la stèle.

Toutes les unités représentées. Ali étoiles, silhouettes silencieuses en uniforme d'apparat, découpe a par la lumière rasante des projecteurs. C'est en bus la base est immense qu'arrivent du cinéma les «officiels». Ils viennent d'y écouter le commandant Géraud -vieille tige-, un des seuls

témoins de l'époque où Guynemer remportait ses cinquante-quatre victoires. Il évoqua, avec force anecdotes, les débuts épiques de la base en 1915, qu'il connut comme élève du commandant Marzac.

Soixante-dix ans plus tard, Géraud -Vieille tige, est toujours là,

dans les gradins. En face, le buste du commandant Marzac, en aluminium brossé et poli. Les huit anciens commandants de la base, qui doivent découvrir la stèle, sont

également arrivés. Quatre, en uniforme, d'un côté: les généraux Gaveux, Solleau, Vallat et le colonel Bertschy. Les quatre autres, en civils: les généraux Gavaille, Arraies, Chevalier et Sautier, tous en

La cérémonie débute. Surgissant de la nuit le drapeau porté par six M.S.P. (Moyen sécurité et protection), franchit la haie des généraux, s'arrête au centre de la place d'armes.

Au son d'une marche consulaire, le général Bourillet, commandant la 3^e Région aérienne, le colonel Aubert, qui dirige la base, et le lieutenant-colonel Pognat, commandant des troupes, passent les hommes en

revue. Puis, suivis par les anciens commandants de la base, ils ravissent les quatre marches de l'estrade en pierre, qui soudain s'illumine.

Dans le silence seul résonne le bruit de leurs pas. Chacun des huit commandants saisit le drapeau par un cordon, et l'ôte d'un même geste, au moment où le



Les six anciens commandants de la base et le commandant actuel, le colonel Aubert, dévoilent la stèle

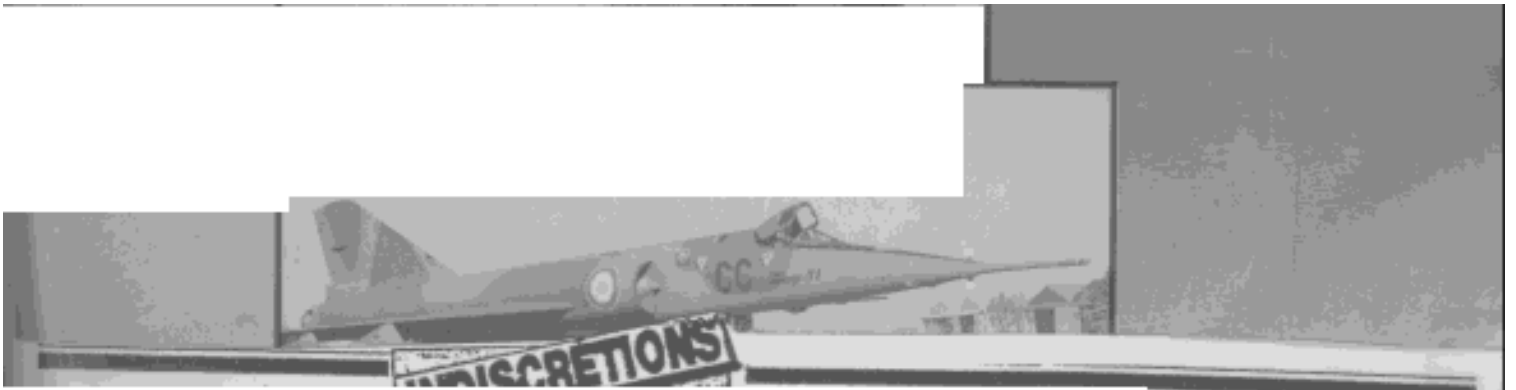
(Photo DUPOUY)

Colonel Aubert proclame solennellement le nouveau nom de la base. Et pour la première fois, les troupes présentent les armes à la base « Commandant Marzac ».

Seule sous les étoiles, sa statue entame sa première nuit 1915-1985, le souvenir du commandant Marzac est entré dans l'Histoire.



ARMÉE DE L'AIR BASE AERIENNE 120 - CAZAUX



Par Régine Magné

YOUSSEF CHAHINE n'est pas découragé par l'échec d' " Adieu Bonaparte) Il S'apprête à tourner « 1, sixième Our » et va confier le rôle Principal à Dalida. Une autre façon de garder le soutien du gouvernement français.

Une ASSOCIATION d'épouses de ministres et des membres du Congrès américains essaie de faire Sur l'industrie du disque qu'elle retire de sa production - caractère porno-

graphique. Un vaste programme qui ne bénéficie pas de tout le soutien qu'elle espérait.

BETTE MIOLER, l'inoubliable interprète de « The Rose ». reprend le chemin des studios Pour tourner un remake américain de « Boudu sauve des eaux ». Au près de Richard Dreyfuss. elle interprétera la femme du libraire qui recueille Boudu, le fabuleux parasite créé par Michel Simon, et ici joue par Nick Noite.

DANIÈLE BIGATA, peintre, sculpteur et restaurateur de tableaux. vient de mener à bien un travail commandé par la base aérienne de Cazeaux. A l'occasion du changement de nom de la base. qui à partir de juillet s'appellera base du

Commandant-Marzac, l'artiste bordelaise a sculpté un buste en aluminium de ce héros de guerre 1914-1918. monté Sur un socle de pierre avec un bas-relief *représentant un avion.* Ce monument haut de 2.40 m sera inauguré officiellement le 6 juillet à Cazeaux

ANDREW FAIRLIE est un jeune chef anglais que rien ne distinguerait de ses compatriotes s'il n'avait gagné le concours que le Diner's Club PROPOSE à des cuisiniers ambitieux. Récompense : travailler sous les ordres d'un chef français pendant trois mois, Andrew Fairlie a Choisi Micheil Guérard à Eugénie les Bains. dans les Landes. Arrivée prévue le 3 juillet. En compagnie des journalistes gastronomiques les



DISTRICT/LA TESTE

Baptême aérien

pour la base Commandant-Marzac

Opération portes ouvertes et meeting aérien ont marqué, dimanche, la première journée de la base aérienne de Cazaux, sous le nom de son premier commandant Marzac.

Pas un nuage n'est venu perturber les évolutions des Mirages, Jaguars et autres avions de chasse, hier après-midi dans le ciel de Cazaux. Malgré un soleil de plomb et un bruit de tonnerre, l'opération portes ouvertes a attiré des milliers de visiteurs qui se pressaient sur les pelouses et aux abords des pistes de la base aérienne. Les plus courageux debout, les autres protégés d'un bob acheté à l'entrée ou se rafraîchissant à l'ombre d'une tente ou d'un filet de camouflage.

Bravant torticolis et insolation, ils n'ont pourtant pas regretté les quatre heures passées le nez en l'air à suivre le meeting aérien en l'honneur du commandant Marzac, dont la B.A. 120 porte désormais le nom.

Guidés par un commentaire fait par haut-parleur, ils ont d'abord pu apprécier le défilé aérien offert par

douze Alpha-Jets de la huitième escadre de chasse, stationnée sur la base. Puis la précision de l'équipe de parachutistes Phénix et les cabrioles renversantes du Cap-20. Ensuite, deux par deux, les avions de chasse les plus récents enchaînent loopings, tonneaux, cabrages, piquets, vols aile à aile en rase-mottes et atterrissages sur courte distance. Mirages F-1, 2 000, F-16, A-10, Super-Etendards, Jaguars se relaient à une cadence infernale. L'équipe de voltige de l'armée de l'air coupe provisoirement la soif des spectateurs ébahis par les prouesses dont sont capables leurs petits avions. Enfin, clou du spectacle, les Alpha-Jets de la célèbre Patrouille de France barrent le ciel de bleu, de blanc et de rouge.

Tous les avions en démonstration étaient également présents au sol parmi de nombreux autres : un Phantom F-IV allemand, le Thunderbolt américain qui surveille le mur de Berlin, les hélicoptères Puma et Alouette, un Fouga-Magister, un Mystère-20 et

le Mirage-IV sans ses charges nucléaires. Aucun représentant de l'aviation moderne de chasse ne manquait. Un antique Spitfire anglais, orné d'une croix de Lorraine, en compagnie du Texan américain, témoignent, eux, du passé.

L'opération portes ouvertes a également permis de découvrir les armements. Cazaux est un champ de tir aérien de réputation mondiale. Sous un immense hangar sont exposés bombes, missiles, roquettes et lance-roquettes, cibles aériennes. Mais aussi le matériel de parachutisme ou celui de sauvetage en mer. Et encore des moteurs d'avions. Le turbo-réacteur de l'Alpha-Jet ou un turbo-propulseur Rolls-Royce. Mais aucune arme ultra-secrète n'est visible. S'il y a des espions mêlés à la foule, ils en sont pour leurs frais.

ARMÉE/ CAZAUX

Vive la base « Commandant-Marzac »!

Cérémonie solennelle, samedi soir à la base aérienne de Cazaux. On y dévoilait la stèle érigée en la mémoire du commandant Marzac, qui donne son nouveau nom à la base que, le premier, il dirigea

Impeccablement rangés autour de la place d'armes, soldats et officiers de la base aérienne 120 de Cazaux attendent. Dans les gradins, les civils: les maires des communes avoisinantes, quelques invités et les familles des militaires. Il ne manque plus que les « officiels » pour que la cérémonie commence. Et que soit enfin révélé le buste du commandant Marzac. Cette sculpture, œuvre de Danielle Bigata, trônera à partir de ce samedi soir dans la B.A. 120 rebaptisée Commandant-Marzac. Mais pour l'instant, un drapeau tricolore dissimule la stèle.

Toutes les unités de la base sont représentées. Alignées sous les étoiles, silhouettes silencieuses en uniforme d'apparat, découpées par la lumière rasante des projecteurs. C'est en bus — la base est immense — qu'arrivent du cinéma les « officiels ». Ils viennent d'y écouter le commandant Gérard « vieille tiges », un des seuls témoins de l'époque où Guynemer remportait ses cinquante-quatre victoires. Il évoqua, avec force anecdotes, les débuts épiques de la base en 1915, qu'il connut comme élève du commandant Marzac.

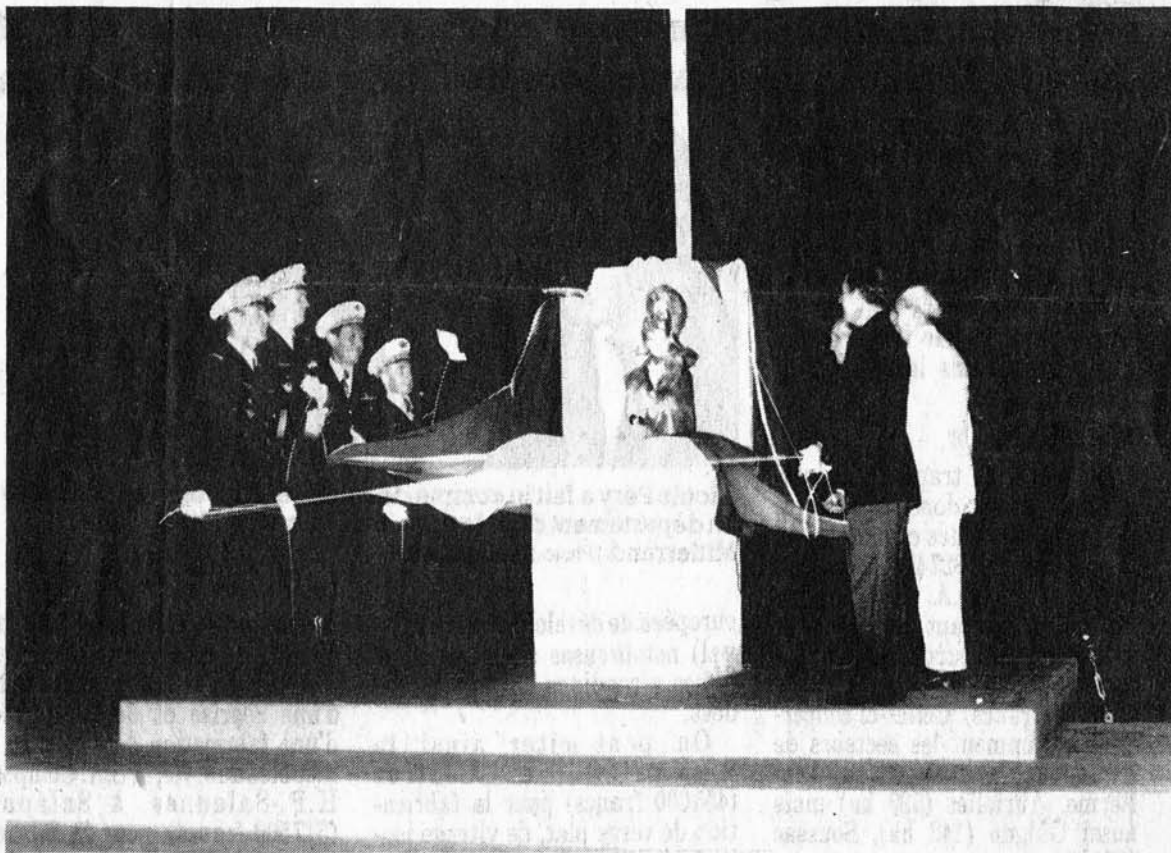
Soixante-dix ans plus tard, Gérard « vieille tige » est toujours là,

dans les gradins. En face, le buste du commandant Marzac, en aluminium brossé et poli. Les huit anciens commandants de la base, qui doivent découvrir la stèle, sont également arrivés. Quatre, en uniforme, d'un côté: les généraux Gagneux, Solleau, Vallat et le colonel Bertschy. Les quatre autres, en civil: les généraux Gavaille, Arrouays, Chevalier et Sautier, tous en retraite.

La cérémonie débute. Surgissant de la nuit, le drapeau, porté par six M.S.P. (Moyen sécurité et protection), franchit la haie des généraux, s'arrête au centre de la place d'armes.

Au son d'une marche consulaire, le général Bourillet, commandant la 3^e Région aérienne, le colonel Aubert, qui dirige la base, et le lieutenant-colonel Pognat, commandant des troupes, passent les hommes en revue. Puis, suivis par les anciens commandants de la base, ils gravissent les quatre marches de l'estrade en pierre, qui soudain s'illumine.

Dans le silence seul résonne le bruit de leurs pas. Chacun des huit commandants saisit le drapeau par un cordon, et l'ôtent d'un même geste, au moment où le co-



Les six anciens commandants de la base et le commandant actuel, le colonel Aubert, dévoilent la stèle (Photo Dupouy)

lonel Aubert proclame solennellement le nouveau nom de la base. Et pour la première fois, les

troupes présentent les armes à la base « Commandant-Marzac ».

Seule sous les étoiles, sa statue

entame sa première nuit. 1915-1985, le souvenir du commandant Marzac est entré dans l'Histoire.

L'âge d'or de la base aérienne selon Géraud « vieilles tiges »

Il y a 70 ans, Cazaux devenait le premier champ de tir aérien au monde. Géraud « vieilles tiges » raconte ses balbutiements.



Au premier rang des personnalités invitées pour l'inauguration de la stèle, Géraud « vieilles tiges » (au centre sur la photo). (Photot Robert Dupou).

Le commandant Géraud « vieilles tiges », 89 ans, est le dernier témoin vivant des débuts de l'aviation militaire. Il a vécu, en pleine première guerre mondiale, la création de l'école de tir de Cazaux. Il se rappelle le premier commandant de la base : Marsac. C'était donc naturellement à Géraud d'ouvrir par un discours ce week-end voué à la mémoire de Marsac. Il a fait revivre avec humour l'époque où l'on découvrait que l'aviation n'était pas qu'un sport.

Il raconte d'abord la fondation de la base de Cazaux : « Première tentative quand Gabriel Voisin se rend au ministère de la guerre pour demander douze fusil-mitrailleurs destinés à équiper des avions. Le général Bernard lui dit vouloir ignorer son initiative.

Mais quand, en octobre 1914, un coucou français abbat, pour la première fois au monde, un ennemi en combat aérien, le gouvernement se décide à armer les avions. Et nomme le 12 août 1915, le capitaine Marsac à la tête de l'école de tir de Cazaux ».

Marsac était un homme de décision, affirme Géraud. Qui narre comment Marsac, pour ce faire construire une villa, dit à son capitaine du génie : « Ouvrez le dictionnaire au mot maison. Il y a un plan. Faites-moi cette maison ». Le capitaine l'ayant pris au mot, cette villa du dictionnaire existe toujours.

CHASSE AU CANARD

Fin 1917, Géraud voit débarquer les pilotes américains. Ils suivaient si bien la manche à air en toile qui leur servait de cible, qu'ils tiraient en même temps sur l'avion qui la remorquait ! Souvenir encore de chasses au canard en avion. Pas facile, les volatiles étant d'habiles manœuvriers. Et

cette démonstration de tir aérien devant des invités russes. La manche avait été abattue dès le second essai. Mais Géraud appris par la suite que le pilote, de connivence avec l'artilleur, avait coupé la cable de 200 mètres tirant la cible.

A l'époque, on faisait avec les moyens du bord. 200 atterrissages par jour, et des avions à la queue très légère qui capotaient en série. Parfois dix par jour. Quand il ne redécollait pas sitôt remis à l'endroit, l'avion était remorqué par des mâles jusqu'au hangar, Géraud explique aussi qu'un jour de 1926, un sénateur venu constater l'état de sous-marins auquel des inondations avaient réduit les avions, grimpa à l'arrière de son appareil. Et il pris un véritable

081513

Du nouveau à La Teste
 La mode féminine en vacances!
HIPPOCAMPE
 Remise 15% pour l'ouverture
 19, rue du Port
 OUVERT TOUTS LES JOURS

CLUBS/ SOIRÉE DE L'U.S.T.

En vedette Michel Leeb

L'U.S.T. organise sous chapiteau à la plaine de Bonneval, ce soir mardi, 9 juillet, une soirée de variétés. Vedette : l'imitateur, le fantaisiste, Michel Leeb. Enseignant en philosophie, reporter-caméraman, finalement Leeb ayant décidé qu'il n'avait qu'un seul maître, Jerry Lewis, écrit des sketches qu'il développe de cabarets en cabarets. Mais c'est la télé,

bain. Géraud, lui, était protégé par son pare-brise. Se réchauffant auprès d'un brasier, le sénateur se décida à faire débloquer des crédits pour protéger la base contre les eaux du lac de Cazaux.

Trop modeste, Géraud « vieilles tiges » ne dit pas comment c'est produit son coup de foudre pour l'aviation. Ça lui a pris en fait, dans un grenier, en 1914, en découvrant un avion. Immédiatement, il s'engage. D'abord simple mécano. Puis, en novembre, il vole avec le commandant Barès. Grâce à son aide, en 15 jours, Géraud est pilote et part sur le front. Et soixante-dix ans plus tard, toujours vivant. Pour témoigner.

R.P.

Fanfare militaire et hurlement des réacteurs pour la base

La base aérienne de Cazaux inaugure d'une stèle

L'horlogerie militaire a fonctionné au millimètre, samedi et dimanche dernier à Cazaux. Des milliers de personnes, officiels en famille ou touristes en vadrouille, ont pris part aux festivités sautoyant, soixante-dix ans après sa naissance, le baptême de la base aérienne. Découverte d'une stèle sur la place d'armes, par une nuit étoilée. Meeting aérien le dimanche après-midi, sous un soleil éblouissant. La réception était parfaitement réglée, toute la base s'étant mobilisée pour l'occasion.

Tout avait débuté le samedi, à 18 heures, avec la présentation du drapeau aux jeunes recrues. Cette cérémonie marquant le passage des « bleus » à l'étape de soldat, avait opportunément lieu dans le village de Cazaux. Mais ce n'était que le hors-d'œuvre. Plat de résistance le soir, d'abord dans la salle de cinéma de la base aérienne, trop petite pour accueillir tous les officiers. Anciens commandants de la base s'y pressaient, de même que les maires des communes proches. Guidés par des hommes en casquettes et gants blancs, chacun disposait d'une place réservée. Beaucoup vinrent saluer Géraud « vieilles tiges ». Son discours, tout en clin d'œil, retraça l'histoire de la base (voir ci-contre).

La soirée ayant pris quelques retards, le film sur la guerre de 1914-1918 fut supprimé. Sur la place d'armes, les hommes attendaient, dans un ordre impeccable, que la base soit officiellement



Démonstration de vol en formation

Commandant Marzac

troquait le week-end dernier son numéro 120 contre le nom de son premier commandant, Marzac. « portes ouvertes » meeting aérien. Une orientation sans faille. Toute militaire



Boiles des généraux sous les étoiles du ciel, pour saluer samedi soir le buste du commandant Marzac

aptisée. Ce qui fut fait, une fois les troupes passées en revue, au son de la fanfare. « Marseillaise » et « Garde à vous » quand les huit anciens commandants de la base soulevèrent le drapeau recouvrant le buste du commandant Marzac.

Même précision lors de la journée « portes ouvertes » du dimanche. Les militaires, non seulement experts dans l'orchestration du meeting aérien, n'avaient négligés aucun détail. L'accès à la base aérienne était fléché, des centaines de voitures parkées sur des soldats en grand uniforme. Les récalcitrants qui s'obstinaient à se garer où bon leur semblait étaient rabattus à coups de sifflet.

Sur les pistes, des buvettes, indispensables par cette chaleur à faire fondre le goudron. Mais aussi des toilettes, postes de secours, un stand vendant les produits de l'artisanat militaire local, et même une poste. Les enfants pouvaient s'exercer aux fléchettes ou encore se faire photographier aux commandes d'un Alpha-Jet, le casque de Patrick Baudry sur la tête.

Seul déboire : un meeting aérien sous un tel soleil, ça donne soif. Les poubelles débordaient de bouteilles vides. Les buvettes, dévalisées, tombaient en rupture de stock. Une façon d'apprécier le succès de la manifestation. Tout comme les embouteillages qui devaient la clore.

R.P.



serrière par deux Mirages-III

30 OUEST -
Mardi 9 juillet 85.



Le clou du spectacle : le ballet offert par les Alpha-Jet de la Patrouille de France (Photos Dupou)

Agenda

URGENCES

Médecin. Dr Monod, tél. 64.31.45.
Pharmacie. En dehors des heures d'ouverture, s'adresser aux commissariats de police de La Teste, tél. 54.48.20.
Vétérinaire-dentiste. Voir memento d'Arcachon.
Brigade de gendarmerie. Avenue Charles-de-Gaulle, tél. 66.31.50.
Pompier. Tél. 18.
Sauvetage en mer. Tél. 09.82.00.

LIRE

Bibliothèque municipale. (rue Victor-Hugo, de 16 h 30 à 19 h).
POUR VOUS AIDER
Syndicat d'initiative. Place du Marché, de 9 h à 12 h et place Jean-Hameau, de 16 h à 19 h.
F.O.P.A.C. (salle du Stade municipal). De 14 h à 18 h.

District pétanque (Stade municipal). De 14 h à 18 h. tél. 66.31.15.

Fémina-Club (14, av. de Bissérie, à côté de l'école maternelle Chambrelent de 14 h à 17 h).

Action sanitaire et sociale (mairie). De 14 h à 16 h 30.
Vie libre. De 17 h à 19 h, salle Franklin, mairie, tél. 66.51.76.

CINÉMAS

Le Club (à Pyla). A 15 h, si temps pluvieux et 20 h 45. « Greystone », à 17 h 15, si temps pluvieux et 23 h « Amadeus ».

POUR VOUS DISTRAIRE

Voile des sables. Char à voile, La Salle nord, tél. 22.78.72.

A NAGER

Piscine. Plaine sportive de Bonneval, carrefour. Z.I. voie directe. De 10 h à 12 h et 14 h à 19 h.

B

20—21—22

Saucats saisi par l'art

■ Ce samedi à 17 h 30, la municipalité de Saucats, son maire Hubert Lagoueyte en tête, va inaugurer la salle des fêtes rénovée et agrandie. A cette occasion, les édiles donneront les trois coups d'une exposition de gravure, peinture et sculpture qui sera proposée dans ce même lieu.

L'originalité de la manifestation réside dans le fait que les trois artistes, Danielle Bigata, Claude Desseaux et Hubert de Lapparent, sont tous résidents de Saucats. Le dernier nommé, comédien connu, ne sera peut-être pas de la fête en raison de représentations théâtrales à Paris.

L'exposition sera présentée jusqu'au 8 décembre. M. Darriet, président de l'U.S.C.S., co-organisateur avec la mairie de cet événement culturel sans précédent, espère présenter au public d'autres expositions : Saucats est, curieusement, un creuset d'artistes intéressants.

« Lagunes », exposition réussie

Samedi 30 Novembre 1985

Une très grande assistance à ce vernissage dont M. Valade, président du Conseil général, a coupé le ruban en compagnie de M. Lagoueyte, maire de Saucats, et de nombreuses personnalités régionales.

Étaient également présents à cette manifestation : MM. Darriet, président de l'USCS; Fouscier, président section tennis; Henry, président athlétisme; Maheut, président section sport pour tous; Dongieux, président section football; Kesler, président du comité des fêtes; Houdebine, secrétaire de l'USCB; Chardy, trésorier de l'USCB, et M^{me} Largeois, présidente de la section loisirs.

Agréable rencontre en fait, tant par les chaleureux discours de présentation et d'histoires sur le passé de la commune que la découverte, vraiment extraordinaire de

cette exposition. Danielle Bigata, Claude Desseaux, H. de Lapparent, trois artistes que nous présenterons, non plus exactement, que nous avons admirés, dans des œuvres très différentes certes, mais combien riche de recherche, de sensibilité, d'expression, un rassemblement de beauté à partir du marbre, du bois, de la pierre, de l'aluminium et de tableaux dont certains signés d'amateurs de la localité ont étonné le public.

Certainement, cette première est une véritable réussite et nous souhaiterions revoir d'autres vernissages semblables, nous faisons confiance à ces artistes locaux mais aussi et surtout aux organisateurs, c'est-à-dire les membres de l'Union sportive et culturelle saucataise que préside M. B. Darriet. Un grand bravo et félicitations à toute cette équipe.



Un aperçu de l'exposition (Photo « Sud-Ouest »)

ILLATS

INDISCRETIONS

par Régine Magné

★★

LE COMÉDIEN HUBERT DE LAPPARENT est aussi sculpteur. Dans son atelier de Saucats, en Gironde, il travaille le marbre, la pierre et le bois. Sa municipalité va lui rendre hommage en organisant à la salle des fêtes, du 23 novembre au 8 décembre, une exposition de ses œuvres et de celles de deux autres artistes peintres, graveurs ou sculpteurs, Claude Desseaux et la Bordelaise Danièle Bigata qui, elle aussi, a choisi Saucats pour mieux créer.

★★

Sud-Ouest Jeudi 21 Novembre 1985

SAUCATS

EXPOSITION/ LAGUNES

Trois artistes locaux de renommée nationale

Le vernissage de «Lagunes» aura lieu samedi 23 novembre, à 17 h 30, dans la salle des fêtes de Saucats.

Trois artistes exposeront leurs œuvres, nous allons vous les présenter très brièvement et nous nous en excusons, car leur parcours est tellement fourni, qu'il est préférable que vous le suiviez avec eux au fil des découvertes, lors de la présentation, ainsi vous aurez le plaisir d'apprécier la réalisation des auteurs.

Danièle Bigata demeure à Saucats; Mérite national, médaille d'or, Grand Prix départemental, nombreux diplômes composent une sérieuse carte de visite, sans compter la restauration de tableaux, mais aussi la sculpture notamment celle du buste en aluminium du héros de la guerre 1914-1918, le commandant Marzac dont la base aérienne de Cazaux porte son nom.

Claude Desseaux vit également à Saucats, qui à l'âge de 33 ans commence à peindre. Il est aussi graveur et verrier et depuis 1971 expose à Paris, puis primé, diplômé, prix, mérite, auteur, mais aussi sociétaire du Salon des indépendants de Paris depuis 1972. Sociétaire du Salon des artistes

français à Paris depuis 1973; sociétaire des artistes indépendants d'Aquitaine de 1974 à 1981, ne compte plus les expositions personnelles de ses œuvres en Angleterre, U.S.A., Danemark, Hollande, Allemagne de l'Ouest, U.R.S.S., Canada, Suède, Roumanie et enfin la France.

H. de Lapparent quant à lui, vit la plupart du temps à Paris où il exerce la profession d'artiste-comédien, de cinéma ou de théâtre. Il sculpte essentiellement lorsqu'il est à Saucats, aussi bien le marbre, la pierre que le bois. Il exécute des œuvres non figuratives aux lignes douces et sensuelles.

Ce que l'on peut retenir de ces quelques lignes c'est que cette exposition chaude, de sens de réalisme, de puissance d'esprit, de recherche passionnée, mérite une visite au grand public durant quinze jours, du dimanche 24 novembre au dimanche 8 décembre prochain.

Une richesse des sens, une beauté de création et encore bravo aux organisateurs, ainsi qu'à l'encouragement de la municipalité pour la mise en place de cette grande rencontre.

Régine Magné

Dimanche 9 Avril 1989

INDISCRÉTIONS

DANIÈLE MITTERRAND a décidé de faire du 13 mai à Cannes, la Journée mondiale des droits de l'homme. L'épouse du président de la République française entend ainsi marquer, à sa manière, la célébration du bicentenaire. Présidente de l'association France Libertés, Mme Mitterrand va convier au Festival international du film tous les plus grands réalisateurs du monde.

Les Français se font déjà tirer l'oreille. Producteurs ou réalisateurs ils n'apprécient pas le fait que le gouvernement n'ait pas réussi à imposer des quotas en prévision d'une télé européenne, et surtout, que Edith Cresson, ministre déléguée aux affaires européennes, ait accepté que la future chaîne diffuse 50 % de films européens « dans la mesure du possible ».

Une clause qui n'apporte aucune garantie et risque de voir une nouvelle fois la production américaine dominer notre paysage audiovisuel. On comprend dès lors que les producteurs réalisateurs français manquent d'enthousiasme pour célébrer au Festival de Cannes ce qu'ils considèrent comme leur hallali.

L'ORIENT-EXPRESS marquera le début du Festival de Cannes. Le plus beau train du monde arrive le jour de l'inauguration avec à son bord, une centaine de personnalités qui assisteront à la soirée d'ouverture. L'Orient-Express restera à Cannes et chacun de ses invités pourra s'y restaurer et s'y vêtir avant d'aller voir au Palais des festivals le film « Lawrence d'Arabie » projeté dans sa version longue et dépoussiérée.

DANIÈLE BIGATA va exposer à Paris, dans le Marais, du 2 au 15 mai. Une belle consécration pour ce sculpteur bordelais à qui la galerie Herrouet, rue des Francs-Bourgeois, permet de faire éclater le cloisonnement régional. Peintre, restauratrice de tableaux, Danièle Bigata s'était lancée dans la sculpture pour se défouler. Ce devint vite une passion. Pierre, bois, terre, bronze, jusqu'au marbre qu'elle considère comme l'épreuve suprême. Le ministère de la défense lui avait commandé un buste en aluminium du commandant Marzac pour la base aérienne de Cazaux, le Musée de la poste à Saint Macaire, une cagouille en pierre.

Restait une reconnaissance parisienne pour compléter les médailles et prix que Danièle Bigata collectionne en Gironde depuis près de vingt-cinq ans.

EXPO News M_{AGAZINE}

le journal professionnel des-salons-foires--congrès-expositions

Avril 1989 -N° 29- 55 F

M

6° ANNEE - ISSN 0574223

5, RUE STANISLAS 75006 PARIS TÉL. 45.48.60.99

EDITORIAL

Quand elle n'est pas dans son atelier de peinture sculpture restauration de Saucats près de Bordeaux, **Danielle Bigata**, qui expose du 2 au 5 mai Galerie Herrouet dans le Marais à Paris, court le monde 'authentique', des territoires des pygmées africains aux Aymaras de l'Altiplano péruvien. Cela donne des œuvres fortes qui "apporte dans nos vies un vent de liberté et d'espoir". Chez Herrouet ce sont ses sculptures qu'il faut découvrir à l'occasion de cette première exposition dans la capitale.



Jean DOMIMOUE

Danielle Bigata : 'Tendresse'



«FIEF évènement!..»

ART'HITS

FIEF 89

UN CRU EUROPÉEN !

Cette grande fête de la Chanson s'ouvrira le 28 avril et donnera lieu à 3 soirées de prestige. Pour sa troisième édition, le FIEF a choisi Carcans-Maubuisson, jeune station balnéaire dont le site et les installations en font un endroit privilégié pour une manifestation d'envergure européenne. Né en 1987 à l'initiative de sa Présidente Françoise Ranchou, le but du FIEF est de promouvoir de nouveaux talents d'expression française.

Danièle Bigata : le sculpteur du FIEF

La création est à l'honneur, et pas seulement dans le domaine de la chanson puisque cette année le FIEF associe sa renommée au talent d'un artisan peintre et sculpteur de la région : Danièle Bigata.

A l'occasion du Festival, Danièle Bigata a spécialement créé un trophée, la **Main d'Argent**, qui deviendra l'emblème des jeunes talents de la chanson française.

Comme ses aînés - l'Oscar, le César, le Sept d'Or - la Main d'Argent symbolisera la reconnaissance d'un talent et pourquoi pas le début d'une longue et brillante carrière.



Location des places : FNAC, Arias disques, Cija, Office du tourisme de Bordeaux et Carcans-Maubuisson. Une navette Bordeaux-Maubuisson est assurée. Départ devant l'Office du Tourisme de Bordeaux vers 19 h (15 F aller-retour).

Prix des places :

Vendredi : 35 F, samedi : 35 F
Dimanche : 50 F
Forfait 3 soirées : 100 F

Invités vedettes : Alice Dona, Marie Myriam, Thierry Mutin, Florent Pagny, Yves Simon, Liane Foly.

Vendredi 28 avril 1989 :

La première partie sera assurée par les nommés du Concours National des Artistes d'Expression Française. Au nombre de onze, ils représenteront huit départements. Les résultats de ce concours seront annoncés en fin de spectacle.

La deuxième partie verra se produire les dix artistes européens qui symboliseront l'ouverture du FIEF sur l'Europe de 1992.

Samedi 29 avril 1989 :

Elle s'ouvrira sur le deuxième prix du Concours national des artistes d'expression française. Au cours de cette soirée du Festival à proprement parler, le public pourra applaudir les trente artistes sélectionnés parmi ceux qui ont sorti leur premier 45 tours en 1988, et ce dans trois catégories : artiste féminin (10), artiste masculin (12), groupes (8).

Dimanche 30 avril 1989 :

Le premier prix du Concours national des artistes d'expression française débutera la soirée en chanson. La remise des récompenses (les Mains d'Argent) se fera au cours de cette soirée de gala.

Les parrains du Festival, qui sont cette année Alice Dona, Liane Foly, Patty Laine, Annabelle Mouloudji, Thierry Mutin, Florent Pagny, Éric Serra et Patrick Topaloff, remettront une main d'argent à onze artistes dans les catégories suivantes :

- Meilleur 1^{er} 45 tours féminin
- Meilleur 1^{er} 45 tours masculin
- Meilleur 1^{er} 45 tours groupe.
- Meilleur Espoir féminin
- Meilleur Espoir masculin
- Meilleur Espoir groupe.
- Meilleure Présence Scénique
- Prix des créateurs-interprètes
- Coup de cœur du jury.
- Meilleur 1^{er} 45 tours de l'année.

Chaque lauréat se produira à nouveau devant le public. Quant aux parrains du Festival, ils interpréteront tous un titre de leur répertoire. Les 3 soirées seront présentées par Laurent Boyer. (M6)

LISTE DES NOMMÉS pour le Concours national des artistes d'expression française

1^{er} 45 tours féminin

Aziza : "J'aurais voulu" (Carrère)
Djana - D : "Shamatou" (Barclay)
Louise Féron : "Tombée sous le charme" (Virgin)
Caroline Legrand : "J'aurais voulu te dire" (Phonogram)
Sylvie Maréchal : "Mercédès rouge" (B.M.G.)
Raphaëlle Palhas : "Je n'ai plus mal" (Carrère)
Patsy : "Liverpool" (Pathé Marconi)
Roussia : "Je suis rousse" (CBS)
Zab : "Au chaud" (Wanted)
Linda William : "Traces" (WEA)

1^{er} 45 tour masculin

Raphaël Élig : "J'me fais du bien" (Pathé Marconi)
Thomas Fersen : "Ton héros Jane" (Phonogram)
Michel Françoise : "Un jour" (CBS)
Kova-Réa : "Nuit d'amour" (Phonogram)
Kyrio : "C'est la vie" (Tobol)
Laurent Maltèse : "Évelyne" (CBS)
Art Mengo : "Je l'ai tant aimée" (CBS)
Hervé Paul : "Quand tu t'en iras" (Wanted)
Walter Taieb : "Il écrit des chansons" (Pathé Marconi)
Tristan : "Bonne, bonne humeur ce matin" (Dreyfus)
Philippe Swan : "Dans ma rue" (Phonogram)
Alain Zackman : "Non assistance" (Phonogram)

1^{er} 45 tours groupe

Chiffons (Les) : "J'attends qu'il revienne" (Barclay)
Début de soirée : "Nuit de folie" (CBS)
Garçons : "Indigène" (Tréma)
Loonatiks : "Partir avec elle" (Phonogram)
Maria et : "Miami avec toi" (Nord Sud)
Métiss : "Betty Ramdam" (Pathé Marconi)
Midi V : "Belle comme Isabelle" (Pathé Marconi)
Reporter : "Juste un S.O.S." (B.M.G.)



ECHOS DU FIEF

DANIELLE BIGATA : LE SCULPTEUR DU FIEF

La création est à l'honneur, et pas seulement dans le domaine de la chanson puisque cette année, un art en récompense un autre.

Le FIEF associe sa renommée sans cesse grandissante au talent d'un artiste sculpteur de la région : Danielle Bigata. Pour cette jeune femme "la connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes". Son inspiration, librement exprimée sur le bois, le marbre, l'aluminium, le bronze... découle de ses nombreuses expéditions-aventures à la recherche des êtres à l'état naturel. A l'occasion du Festival, elle a spécialement créé un trophée, la Main d'Argent, qui deviendra l'emblème des jeunes talents de la chanson d'expression française.

Comme ses aînés - l'Oscar, le César, le Sept d'Or - la Main d'Argent symbolisera la reconnaissance d'un talent, et pourquoi pas le début d'une longue et brillante carrière.

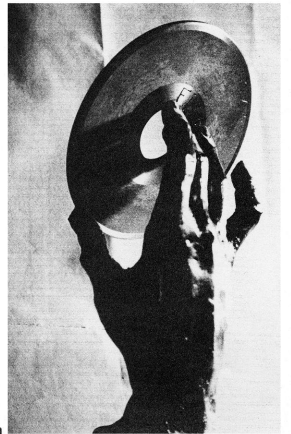
Que le FIEF soit le coup de pouce qui décidera de la carrière européenne des stars de demain, tel est le secret espoir de ses organisateurs.

BIENVENUE AU FIEF

Un vent nouveau souffle sur la troisième édition du FIEF (Festival du Premier 45 tours). Restant fidèle à son objectif, défendre la chanson française par le biais de ses jeunes représentants, le FIEF s'installe à Maubuisson près de Bordeaux. Se voulant le carrefour de tous les talents, cette troisième édition fête également la naissance d'un concours parallèle, le concours national des artistes d'expression française. Alors que le FIEF soit le coup de pouce qui décidera de la carrière européenne des stars de demain, tel est le secret espoir de ses organisateurs.



Les Mains d'Argent seront, cette année, la création de Danielle Bigata, sculpteur et peintre.



DISQUE

Trophées à Carcans-la-Chanson

Le FIEF, Festival international du 45 tours d'expression française, se tenait ce week-end à Carcans-Maubuisson. Un jury représentant le show-biz et les médias y décernait ses trophées

La soirée du vendredi 28 avril était placée sous le sigle européen, avec une série de chanteurs ou groupes caracolant en tête des top-parades de la communauté. Un concours mettait en compétition des amateurs dont les deux gagnants ouvrirent les jours suivants.

La nuit du FIEF du samedi débutait ainsi avec le second prix du concours amateurs, Valérie Dubois, de La Teste. Elle n'a que 16 ans, chante un mini-psychodrame, « J'aurais voulu te parler ». Sa voix lui fait gagner un an dans l'école de chant d'Alice Dona.

Si le festival se veut international, il concerne directement les 45 tours d'expression française parus dans l'année écoulée. Les présélectionnés furent parmi tous les disques envoyés par de nombreuses maisons de disques. Ces 45 tours sont les premiers enregistrements des chanteurs et groupes en compétition, les vingt-quatre nominés.

Le chapiteau du FIEF rassemblait quelque 800 personnes chaque soir, d'un public d'enfants, de

pré-adolescents, familial. La présentation était assurée avec beaucoup de verve par Laurent Boyer, animateur de M6.

Le samedi, Aziza montrait sa plastique provocante de danseuse ancienne des concerts d'Higelin. Le producteur de Francis Cabrel, Michel François, chantait « Un jour ». La rousse Roussia interprétait « Je suis rousse » avec un look extravagant à la Jean-Paul Gaultier, panty à franges, gants blancs, bustier noir et ceinture à cartouches. D'une légèreté qui ne prétend à rien d'autre.

« Au chaud », de Zab, faisait penser à une nouvelle Guesh Patti. Les rockers Loonatiks remuèrent les rangs en singeant la destruction de leur batterie à l'image des Who. Leur chanson, « Ouvrir ses ailes », est une ritournelle pop.

Parmi la liste annoncée, on pouvait regretter l'absence de Louise Féron et son « Tombé sous le charme », composé par le chanteur des Dogs. Car de cette compétition fusaient les lauréats, la soirée de gala du dimanche allait révéler les noms des gagnants.

Un jury placé sous le patronage du ministère de la culture, avec des personnalités des télévisions, des magazines, des radios et des enfants du show-biz, prima les gagnants de dix trophées, les Mains d'argent, remis par des stars comme Eric Serra (« le Grand Bleu »).

LES MAINS D'ARGENT

Le premier prix amateurs, le groupe les Zouilles, joua avec l'accent paysan son titre comique sur le vin. Ils gagnent un enregistrement au studio Carat. Hervé Paul est l'espoir masculin avec « Quand tu t'en iras ». Sylvie Maréchal apparut comme l'espoir féminin dans sa « Mercedes rouge ». Avec des passages en anglais, en jean's délavé et sweat-shirt, cette ode à la vitesse démontra une authenticité et un naturel bienvenus.

Hués le samedi à cause de leur âge, les Chiffons n'en remportèrent pas moins le Prix Espoir groupes. « J'attends qu'il revienne » est une histoire d'émotions, pop et addictive. Pour son texte aux réminiscences sixties,

Philippe Swan reçut le prix des Créatures. « Dans ma rue » était déjà repris en chœur par la foule.

Alice Dona chanta son « Je suis malade », écrit pour Lama, et Djana D reçut son coup de cœur du jury. La meilleure présence scénique revint sans conteste à Kova Rea et leur rap en français « Nuit d'amour ». Midi V, avec « Belle comme Isabelle » (Adjani), remporta le prix Groupe. Le 45 tours masculin de l'année fut attribué à l'ex-chanteur punk Tristan, pour « De bonne, bonne humeur ce matin ». Le 45 tour féminin fut celui de Caroline Legend, « J'aurais voulu te dire ».

Après qu'Alice Dona et Florent Pagny aient donné au public une version piano-chant de « Comme d'habitude », il ne restait plus que la récompense de l'année, celle du premier 45 tours, qui alla à Début de soirée pour « Nuit de folie ».

Seul, Yves Simon manquait à l'affiche. Carcans-Maubuisson était devenu, trois jours durant, le fief de la variété à succès.

PATRICK SCARZELLO

Marie France

JUIN 1989

PORTRAITS

ELLE RESTAURE...
ET EN PLUS

ELLE SCULPTE

A l'ombre du clocher de Saucats où elle vit depuis 6 ans, Danielle Bigata mène une double vie: si l'on vient de loin lui confier de fort rares tableaux qui ont subi "des ans irréparable outrage", si les conservateurs des plus grands musées lui envoient, en toute confiance, leurs œuvres les plus prestigieuses, C'est que sa réputation de restauratrice a, depuis longtemps, franchi les frontières de notre région. En revanche, il n'y a qu'une poignée d'amateurs qui, avant qu'elle n'expose le mois dernier à la Galerie Herrouet à Paris, connaissaient son œuvre personnelle sculptée. Car sa passion, c'est la sculpture. Auto-

didacte dans ce domaine, elle attaque tous les matériaux les uns après les autres: terre, bois, pierre, marbre. Son goût avoué pour les sculpteurs du 19^e siècle (Bourdelle, Carpeaux, Rodin, Camille Claudel) ne lui fait pas Oublier les sublimes leçons de Michel Ange ou de la statuaire grecque... De ses fréquents voyages au bout du

monde, elle rapporte des images, des carnets de croquis qui lui inspirent des visages tournés vers l'éternité... Si l'abstrait ne la tente guère, Danielle Bigata ne renie pas pour autant les différentes formes d'art contemporain: car rien de ce qui est humain ne lui est indifférent.

Danielle BIGATA,
(Photo J.F. LAFARGUE)



D'abord peintre, puis restauratrice de tableaux et sculpteur, Danielle Bigata vit à Saucats, dans une métairie à l'ombre de l'église, quand elle ne parcourt pas le monde, à la recherche de visages oubliés. Ensuite, dans le silence de son atelier, elle leur offre une éternité de marbre ou de métal

LE TALENT AU BOUT DES DOIGTS

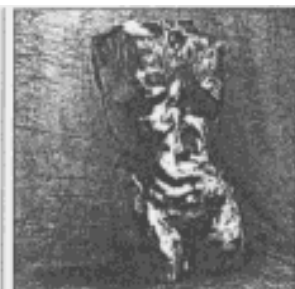


Danielle Bigata en lit* à tête

La connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes», telle est le devise de Danielle Bigata, artiste-peintre devenue sculpteur par nécessité intérieure. "Mon premier métier était la peinture, j'ai exposé pour la première fois à Saint-Médard-en-Jalles à 18 ans., > Perfectionniste à l'extrême, Danielle Bigata étudie la restauration en Italie, à l'Institut central de Restauration de Tableaux de Rome. Elle en fait son second métier, en enseignant à l'école «Art et Avenir», à Paris. Paradoxalement, sa connaissance de la peinture l'éloigne de la création, dans la mesure où elle se sent de plus en plus influencée par des considérations techniques qui tuent en elle toute sincérité. C'est alors qu'elle découvre la sculpture, défouloir idéal qui lui permet de s'exprimer en toute liberté, seule face au matériau. Depuis quinze ans, Danielle Bigata a délaissé le pinceau pour le burin, apprenant seule, en autodidacte, à maîtriser le bois, puis la pierre, le marbre. la terre cuite et

enfin le métal. «J'ai commencé par le bois parce que c'est beau et relativement facile. Les racines de bruyère, ramassées sur le Bassin, donnent des idées de sculpture. Il suffit de suivre les veines. Pour moi, une sculpture peut s'interrompre pour se réveiller quand le besoin s'en fait sentir: il m'a fallu dix années pour réaliser un homme en bois. Ensuite, je suis passée à la pierre, avant d'aborder le marbre, l'épreuve suprême. La taille directe dans le marbre doit s'attaquer très fort et d'une main sûre, mais le coup de burin doit s'adoucir quand il rentre dans la masse, sinon il risque de faire exploser le matériau en éclats de verre», explique Danielle Bigata. A ce petit jeu, elle s'est cassé deux fois le poignet droit. Maintenant, elle travaille avec un bracelet de cuir.

Après le marbre, retour au plus simple et à la douceur avec la terre cuite, avant de franchir une nouvelle étape: le métal. "J'en fait depuis trois ans, raconte Danielle Bigata, mais la difficulté provient essentiellement du



suite en bronze

manque de fonderies d'art. Heureusement il en existe deux dans la région: à Beutre Saint-Jean-d'Ilzac, et la fonderie Barrou, dans le Lot-et-Garonne. J'ai découvert cette dernière récemment, elle a été créée par un médecin, passionné de fonderie, qui a passé le virus à son fils, Laurent Inquimbert. Il en existe une autre dans la région parisienne, à Saint-Rémy-les-Chevreuse, mais il faut prendre son tour, et on ne passe qu'une fois tous les deux ans. Elle travaille surtout pour les musées.» Côte inspiration, Danielle Bigata voyage beaucoup. Aimant les êtres à l'état naturel, elle l'argue

les amarres au moins deux fois par an, délaissant nos contrées trop polissées pour s'enfoncer, seule, au cœur même de l'Afrique noire, qu'elle traverse à pied, en moto, bivouaquant deci-delà, idem en Inde, au Népal, au Mexique, au Pérou, dans le Maghreb

Quinze jours de marche en pleine jungle, agrémentés de traversées en pirogue, la conduisent chez les Pygmées de République Centre Africaine. Elle apprend quelques rudiments de leur langue, partage leur vie et, surtout, les dessine pour, ensuite, les sculpter. « Mon passé de portraitiste me sert beaucoup, il m'aide à retrouver l'intériorité de chacun», explique Danielle Bigata, dans son intérieur où dominent les objets africains. Actuellement posée entre deux voyages au bout du monde, Danielle Bigata fait des études de mains, les morceaux de bravoure des sculpteurs. Le FIEF, festival du 45 tours, en a fait son emblème.

Aujourd'hui, Danielle Bigata commence à être connue. Au printemps dernier, elle a exposé à la galerie Herrouet, dans le Marais, à Paris. Six sculptures ont été vendues le jour du vernissage, mais les vraies retombées sont venues par la suite: la galerie Art Tournelle, en face de l'île Saint Louis, à pris des sculptures en dépôt et la comtesse de Bournazel a accueilli une exposition pendant tout l'été dans son château de Malle, à Preignac. Danielle Bigata a également été choisie pour participer à une exposition internationale de quatre mois qui débutera en mai prochain chez la princesse de Wurtemberg, en Allemagne Elle prépare pour l'occasion un grand Bacchus en bronze. Seuls deux sculpteurs par pays ont été sélectionnés.

DECEMBRE 89. N° 448
RÉDACTION : CÉLINE VUILLET
TEL. 56 02 58 95
PUBLICITÉ : CHLOROPHYL
ALLETTE MARCHAIS
4-6 Cours de l'intendance
33000 BORDEAUX
TEL. 56 8189 51

D A N I E L L E B I G A T A

lebt in Saucats bei Bordeaux,
Frankreich

seit 1965
Einzelausstellungen und
Ausstellungsbeteiligungen
Der Künstlerin wurden
zahlreiche Auszeichnungen
verliehen

Exponat

Bacchus 1990
Bronze
150x50x50



»Menschliche Erkenntnis erreicht man durch die Betrachtung der Menschen«. Danielle Bigata hat diesen Satz nicht nur geprägt, sie lebt auch danach. Ausgedehnte Reisen geben ihr die Möglichkeit, fremde Völker und Kulturen kennenzulernen. Während einer Saharadurchquerung besuchte sie z.B. die Tuareg in Nordafrika, sie wanderte mit den Massai durch Tansania und Kenia und reiste kürzlich nach Peru, wo die Ureinwohner Modell standen für eine Vielzahl von Skizzen, die dann im Atelier ausgearbeitet wurden.

Die Bildhauerin Danielle Bigata verwendet die unterschiedlichsten Werkstoffe, Ton, Holz, Stein und Marmor. . . .»Die Wahl des Materials ergibt sich aus der künstlerischen Aufgabenstellung. Derzeit bevorzuge ich den Bronzeguß, weil er künstlerische Brauurstücke zuläßt« . . . (Danielle Bigata 1990).

Die in Bronze gegossene Figur des Bacchus steht auf einem Sockel aus behauenen Stein, der aus mehreren Teilen besteht: einer hohlen Betonbasis mit einer Stütze, an deren vier Seiten Steinreliefs angebracht sind. Deren stilisierte Darstellungen leiten den Blick auf das Wichtigste, auf BACCHUS.

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

3,80F

BORDEAUX

SAMEDI

5 MAI 1990

SCULPTURE

Un atelier ouvert

*Aujourd'hui et demain, le sculpteur Danielle Bigata
Ouvre son atelier au public. C'est à Saucats*

Il fait beau ce week-end et les chemins de campagne conduisent « parfois à des rencontres étonnantes. Il convient aujourd'hui ou demain d'emprunter celui qui mène face à l'église de Saucats. Il y a là une métairie protégée par une barrière blanche.

On imagine que les roses dégingolent allégrement sur les murs.

La rencontre est à l'intérieur. En effet, aujourd'hui et demain, Danielle Bigata ouvre les portes de son atelier. C'est dire que l'on va y découvrir ses dernières sculptures dont une monumentale. Il s'agit d'un Bacchus en pierre et en bronze qui va partir outre-Rhin dans une exposition internatio-

nale, celle du Duché de Wurtemberg qui durera quatre mois. Les autres sculptures reviennent juste de Paris où une galerie dans le Marais les a proposées plusieurs semaines durant.

Danielle Bigata, elle, rentre juste du Maroc. Car cette force de nature qui peut aussi bien se coller au marbre que rester des heures durant sur une écaille de tableau à restaurer, aime partir seule avec son carnet de croquis dans les déserts et les montagnes.

Bref, rencontrer les oeuvres rencontrer l'artiste par une belle journée dans la campagne girondine promet de réels bonheurs.

EXPOSITION

Les vies de Danielle Bigata

Danielle Bigata expose ses sculptures récentes à compter d'aujourd'hui, galerie des Carmes



Une des œuvres de Danielle Bigata (Cliché « Sud-Ouest »)

Danielle Bigata aurait-elle plusieurs vies ou plus de vingt-quatre heures par journée ? D'abord peintre (elle exposa au sortir de l'adolescence), puis restauratrice de tableaux à l'Institut de restauration de Rome, professeur d'art à Paris, elle sculpte aujourd'hui le marbre, le plus difficile des matériaux, car le plus dur et le plus vulnérable à la fissure après avoir fait livrer tous leurs secrets au bois, à la terre, à la pierre. Sa culture ? La connaissance de l'Antiquité (quinze années à Rome, Florence et Venise à côtoyer deux millénaires d'art laissent des traces), des voyages au Népal, en Inde, au Mexique, au Pérou, au Maghreb... et chez les Pygmées. C'est pourtant désormais à Saucats que Danielle Bigata fait vivre son art et qu'elle ouvre largement son atelier aux gosses de l'école et aux voisins (800 des 1000 habitants de la commune lui ren-

dirent visite pour une journée portes ouvertes à l'atelier !). Et c'est à Saucats, sous la neige comme en plein soleil, que l'on peut voir l'artiste donner corps à un Icare géant dans sa chute, frappant depuis maintenant quatre mois et demi un bloc de marbre de plusieurs tonnes. A noter que Danielle Bigata a réalisé le monument pour la base aérienne de Cazaux, évocateur de l'aventure des pionniers de l'air. " Je suis heureuse car je vis ma passion. " Un langage qu'il est bon d'entendre... et qui témoigne que l'artiste n'est pas nécessairement déchiré. Vernissage ce soir vendredi, à partir de 18 heures, à la galerie des Carmes. Exposition du 1er au 30 juin, ouvert les mercredi, vendredi, samedi et dimanche, de 15 heures à 19 heures.

HERVE PONS

Danielle Bigata au FIEF et à Paris

Danielle Bigata, sculpteur girondin, est sous les feux de l'actualité: elle a réalisé le trophée du FIEF



Dans son atelier, Danielle Bigata met la dernière main à un buste d'Inca au condor qui doit partir pour l'exposition parisienne (Photo Caroline Marmorat, (Sud-Ouest)

Comment dit-on ? Un ou une sculpteur ? Dans tous les cas on dit Danielle Bigata, sculpteur. Et restauratrice de tableaux. On ajoute, parce qu'elle le porte dans les gestes, dans la voix, sur le visage, Danielle Bigata la-retendue-et-la-force; l'ancrage dans une terre et les semelles de vent.

De silence en silence, elle arrive à pieds joints dans l'actualité. D'abord parce que de ses mains sont sorties des " Mains d'argent " trophées du troisième FIEF (1) qui a lieu ce week-end à Carcans. Ensuite, parce qu'à partir de mardi 2 Mai et jusqu'au 15, elle expose trente sculptures à Paris et que cette montée dans la capitale " ressemble à un défi. On savait donc que Danièle Bigata, femme aux cheveux bouclés courts et au sourire inquiet, ravaudait les tableaux abîmés. Hier, au creux d'un moulin posé sur une Jalle; aujourd'hui dans un coin lumineux de la lande girondine. Jusqu'au jour où le silence a été perturbé par le craquement de la scie électrique dans un bloc de pierre. Danièle Bigata était entrée en sculpture. Très vite cela se sait". On lui passe des commandes officielles pour le Musée des postes de Saint Macaire; pour la base aérienne (le Cazaux (un buste en aluminium du commandant Marzie). Elle expose alors à

D'ARRACHE-PIED Après Il pierre, j'a essayé le bois, puis la terre, le bronze, le marbre, l'alu aujourd'hui. Sans rien connaître des techniques; en, tâtonnant, avec des fondeurs qu'il fallait également trouver. Main-

tenant je sais ce que c'est le grésage; je sais aussi l'attente anxieuse de la pièce qui est au four et qui finalement mène sa vie, ou presque. "

Depuis plusieurs semaines, Danièle Bigata travaille d'arrache-pied pour l'exposition à la galerie :

Herrouet (44, rue des FrancsBourgeois) à Paris dans le troisième. Du marbre, de terre, d'alu... sont sortis des chevaux, des têtes à deux visages; des portraits de Méharé, d'Incas.

LES VO YA GES

Deux fois par an en moyenne la douce et forte artiste prend le sac à dos, trois sous et son carnet de dessins. Elle quitte son chien, ses tableaux, ses bronzes pour les sentiers poussiéreux des Andes, le magma vert de l'Amazonie ou les sables chauds des déserts.

" Les gens sont importants 'et le' voyage est pour moi un déclencheur; j'adore voir, sentir, découvrir. On relativise ainsi beaucoup nos problèmes, j'aime les contacts. simples, sans afféterie, dans des lieux où l'on n'est pas apprécié à partir de sa fonction sociale.

" Alors je me promène, et je croque,' c'est un moyen 'idéal' de communiquer. Ensuite, les dessins deviennent des sculptures...ou rien. »

" Je crois être prête à la confrontation avec le public et Paris; j'ai, derrière moi, quinze années de travail et j'aimerais qu'elles débouchent sur une petite reconnaissance médiatique. Si je dois en avoir une, un jour... Physiquement, la sculpture est un travail très dur que je ne pourrai pas faire longtemps. C'est donc maintenant que cela doit se passer... "

(1) FIEF: Festival international du premier 45 tours d'expression française

Avec la venue de Richard Bohringer et Bernadette Lafont, Uzeste Musical de la Compagnie Lubat confirme sa vocation créative. Ou comment faire vivre le sud-Gironde à l'heure des grandes migrations

LES RENDEZ-VOUS DU SUD-GIRONDE

SUD OUEST

"Les faits sont sacrés les commentaires sont libres 46^e année

N° 14657

jeudi 14 novembre 1991
Téléphone 56.00.33.33

SAPESO

GIRONDE

LES ENTREPRISES, LES HOMMES

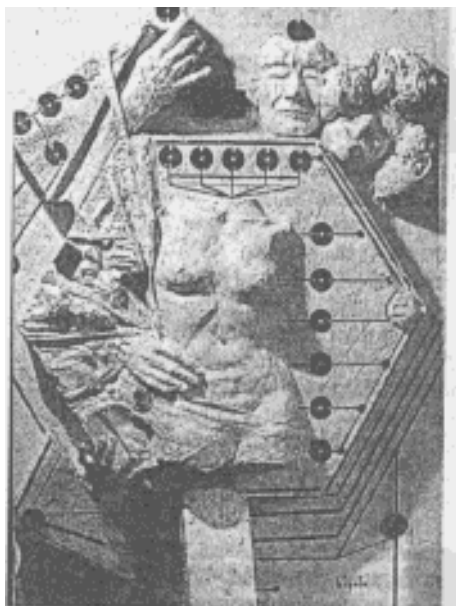
MESURE ET SCULPTURE

> A Puissance 3 joue la carte culture. Spécialisée dans la production de matériel de mesure industrielle, cette entreprise installée à Saucats a voulu se distinguer lors de la tenue du salon Mesucora, le rendez-vous triennal de la...mesure qui se tient à Paris-Villepinte, du 18 au 22 novembre.

En effet, A Puissance 3 a fait appel à une artiste installée sur la même commune, le sculpteur Danielle Bigata pour réaliser deux hauts-reliefs qui seront exposés sur le stand lors du salon.

« Divers échanges lui ont permis de sentir nos produits, leurs applications et notre esprit » explique Mme Leblanc, gérante de l'affaire. Le résultat, ce sont deux œuvres originales nées de l'imagination et de la main de Danielle Bigata : « Appréhension et « Autarcie ».

A -Puissance 3 a été créée en décembre 1981. Aujourd'hui, la société, qui est restée entre les mains des quatre associés fonda



Danielle Bigata a réalisé deux hauts-reliefs pour symboliser les activités de APuissance3.

(Photo Sud-Ouest")

teurs, s'est forgé une clientèle intéressée par la mesure industrielle : chimie, aéronautique, énergie, production et traitement de l'eau, agroalimentaire, etc

Parmi ses clients,

figurent SANOFI, RousselUclaf, Kodak, Rhône-Poulenc, SNECMA, Turboméca, Dassault, EDF-GDF, Lyonnaise des-eaux Dumez, Chocolats Poulain, Androe, Volvic



BIGATA A LANGON

Danielle Bigata, installée à Saucats, sculpte actuellement la chute d'Icare dans un bloc de marbre de 2,6 tonnes. Ce qui ne l'empêche pas d'exposer des œuvres plus modestes au Centre des Carmes, à Langon. Jusqu'au 30 Juin, les mercredi, vendredi et week-ends de 15 h à 19 h.

Danielle BIGATA

De nos jours, une très belle exposition (je sculpture devient un événement rare. La Galerie Hérouet, avec les œuvres de Danielle BIGATA nous permet cette rencontre avec la puissance d'expression et la maîtrise d'une artiste dont le dessin d'abord, la sculpture ensuite prouvent encore la diversité de l'inspiration tout en étant fidèle à la nature : visages d'hommes, têtes de chevaux dont on voit les veines parcourir le chanfrein. un serval, ce grand chat africain ; nus sortis de marbres en taille directe Et aussi, par le bois, la terre cuite, Danielle BIGATA tire le maximum de cette confrontation avec la matière et ses "regards de voyages" deviennent des formes qui attirent l'œil et la main car l'envie nous vient de caresser les belles pièces donnant cette impression de vie recréée avec autant de réalisme que de spiritualité.

Depuis 1965 les expositions obligent Danielle BIGATA à quitter « la Métairie » de Saucats dans le département (le la Gironde, où elle aime à travailler loin de la ville, dans le contact avec la nature où elle puise celle force nécessaire aux sculpteurs... mais il faut recevoir les récompenses et répondre aux commandes officielles.

Bernard GAUTHRON

Les sculptures de Danielle Bigata



Du 1er au 15 décembre, Danielle Bigata expose une vingtaine de sculptures en marbre et en bronze à la Galerie Herouet, à Paris. Deux ans après sa première exposition, l'artiste a choisi de présenter les œuvres néo-figuratives avec une prédominance pour les sujets mythologiques. Depuis le mois de janvier, Danielle Bigata travaille sur une sculpture monumentale en marbre de Carrare, représentant la chute d'Icare.

DANIELLE BIGATA

UNE FORCE DE LA NATURE

D'abord peintre, puis restauratrice de tableaux, Danielle Bigata affronte aujourd'hui la réalité de la matière. Après le bois, le calcaire et la terre, elle s'attaque désormais au marbre, l'épreuve suprême.

Profession sculpteur. Un mot qui exprime la force et la volonté de cette femme de 49 ans. Tout commence alors qu'elle est restauratrice de tableaux anciens, le jour d'une de ses expositions à Saint-Médard-en-Jalles. Elle prend conscience de sa maîtrise technique. C'est elle qui a influencé sa créativité picturale. En 1969, ne s'est-elle pas offert le luxe d'obtenir un diplôme de l'Institut central de restauration de tableaux de Rome? Le must.

Douée, Danielle Bigata l'est, mais elle est autodidacte dans la discipline qu'elle veut. Dès lors appréhender en professionnelle. Sa sélection en 1989 pour une exposition internationale en Allemagne couronne son acharnement.

Il lui faudra une année complète pour réaliser "Bacchus"; un bronze qui l'accompagnera durant quatre mois chez la duchesse de Wurtemberg. « *J'avais envie de faire un bel homme, pas ventripotent et pas dégradé par l'alcool. Un beau jeune homme juste un peu éméché.* »

Le Bacchus plaît. Guérard en est le premier acheteur. Et comme ce qui est beau est rare, le moule est détruit après la troisième reproduction dans la fonderie de Barou en Lot-et-Garonne.



Pour son œuvre, Danielle Bigata a toujours puisé son inspiration dans le vécu. Cil brossant des personnages qui l'ont marquée. A 22 ans, elle expose à l'ambassade de France à New York une série de portraits d'artistes du show biz (Georges Brassens, Catherine Sauvage, Félix Leclerc ...). Enthousiasmés, John Hesse, directeur du *New York Times* et William Saroyan, écrivain arménien américain, lui passent commandes pour se faire tirer le portrait.

Pour la sculpture, l'artiste va chercher ses thèmes dans les contrées lointaines où elle s'aventure deux fois par an, sac au dos. Ses voyages l'entraînent aussi bien chez les Pygmées avec qui elle vit un mois que chez les Touaregs qui l'accompagnent dans sa traversée du désert en Algérie, puis en Tunisie, son coup de cœur. Prochaine étape, l'Amazonie.

"Mes sculptures sont l'expression d'impressions, d'atmosphères de voyage qui ressurgissent souvent six mois après le retour explique-t-elle. Mais pour cette artiste au charme magnétique, c'est avant tout un choix de vie où se satisfait sa curiosité et sa soif de liberté. Une vie où les choses s'enchaînent les unes aux autres, parfois aussi une vie de solitaire où la femme aime se retrouver pour mieux savourer les souvenirs vécus.

Danielle Bigata achèvera en janvier "La chute d'Icare Plus d'un an de travail pour cette œuvre de trois tonnes en marbre de Carrare.

Danielle Bigata expose ses marbres et ses bronzes à la galerie Herouet à Paris jusqu'au 15 décembre.

Taille directe



Avant de sculpter, Danielle Bigata a été restauratrice d'œuvres anciennes. C'est après une escapade à Florence, Rome et Venise, aux sources vives de la beauté antique que cette artiste à l'énergie farouche a décidé de s'attaquer aux formes. Marbre et bronze sont les deux matériaux choisis par cette émule de Rodin. A l'aide du burin, elle crée des visages, accouche de bustes superbes. Héros de la mythologie aux muscles fins, aux attaches subtiles. «Ce sont les gens dans la rue qui m'émeuvent, dit Danielle Bigata. En Inde, au Mexique et au Pérou. Et puis j'ai un bon ami kiné qui m'envoie des modèles magnifiques.» Son projet le plus cher. une sculpture pesant plus de trois tonnes intitulée La chute d'Icare. «J'ai un peu l'impression, pour ce travail, de passer ma maîtrise.>> En permanence chez Galerie Art Tournelle, 3 quai de la Tournelle. Et chez Herouet, 44 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris. Contact: T (1) 56 72 21 05.

Photo DR

Cargo

Ouverture le 7 décembre d'un nouveau lieu d'exposition à Bordeaux, la galerie *Imagine*. Parmi les artistes de la maison, le sculpteur Danielle: BIGATA, dont les derniers travaux étaient exposés en décembre 1991 à Paris, à la galerie Herouet. Peintre, restauratrice de tableaux, Danielle Bigata s'est longtemps cherchée avant de trouver une voie qui satisfasse sa pulsion créatrice. La sculpture semble, d'année en année, être, parmi les beaux-arts, celui qui convienne le mieux à son expression. Marbres et bronzes, comme chez les anciens, restent ses deux matériaux de prédilection pour une représentation contemporaine des héros de l'Ancien Testament ou de la mythologie grecque, *Moïse. l'Ange déchu Prométhée enchaîné* (dans lequel je verrais un autoportrait), *Bacchus. Oreste en proie aux Furies L'Enlèvement de Ganymède par l'Aigle, Chute d'Icare...* Rodin et Camille Claudel hantent la Métairie de Saucats, atelier de l'artiste en Gironde. *Nu en buste, Dos de femme* (bronzes), et *La Femme au rocher* (marbre), sans visage, mais aussi de tailles plus réduites, et en somme hors Histoire, m'ont apparu comme des bonheurs... sculptés.

Galerie Imagine, 16. rue du Parlement Sainte Catherine, Bordeaux. Et en permanence à Arts Tournelle, 3, quai de la Tournelle 75005 Paris.

Catherine Cazalé

SUD-OUEST DIMANCHE

La belle et la pierre

Artiste peintre, restauratrice de tableaux et sculpteur, Danièle Bigata a

décidé, pour fêter ses 50 ans, de se consacrer à une seule passion, la marbre. Elle est allée chercher à Carrare une pièce

de 3 tonnes dans laquelle elle sculpte « la Chute d'Icare Inspiration mythologique dans la logique de celle de ses œuvres précédentes bronze et marbre qu'elle vient d'exposer à Bordeaux et à Paris, dans le Marais. * La Chute d'Icare » ne quittera pas son atelier de Saucats, en Gironde, car, même > terminée, sans doute en février, elle pèsera encore de 2 tonnes !

Les amis de Guy Suire

Paris n'a pas le monopole de la création artistique, mais Il est souvent bien difficile aux créateurs provinciaux de se faire connaître dans la capitale.

Patrick Bourrat, grand reporter à TF 1, a décidé de donner un petit coup de main à Guy Suire. Avec raide amicale de tous les Aquitains qui comptent à Paris, Il veut faire

jouer « les Vignobles Individus », la pièce du Bordelais, dans une salle parisienne. L'occasion de la monter aux critiques, mais aussi de faire une vraie fête à la fois

On déménage

TF 1 quitte Montparnasse et la rue Cognacq-Jay pour s'installer quai du Point-du-Jour, Boulogne. 6 800

mètres carrés de bureaux, trois studios d'enregistrement de 90 mètres carrés chacun. un auditorium de 150 places, le tout dans une tour d'aluminium et de verre construite par Francis Bouygues, bien sûr, accueilleront les 1500 employés de la première chaîne française. Le déménagement se fera entre le 2 et le 6 janvier. Ne pas s'étonner s'il y a des perturbations dans les programmes...

(Ph. MichelAndré)

SUD OUEST

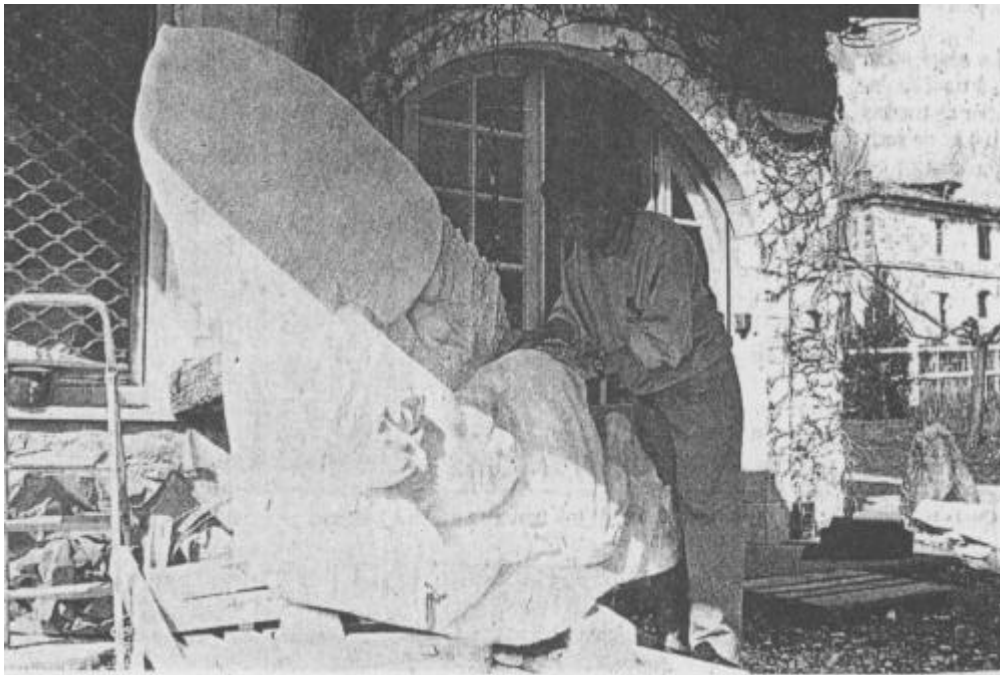
« Les faits sont sacrés
les commentaires sont libres »

SAUCATS

ARTS

La NAISSANCE d'Icare

Danielle Bigata a créé après vingt-cinq ans de sculpture sa première œuvre monumentale. C'est le point culminant de la carrière d'une artiste profondément influencée par les formes humaines



Danielle Bigata voit son travail colossal trouver son terme (Photo R.R)

Un « Icare » monumental trône désormais devant la Métairie à Saucats. Il a patiemment pris forme durant les treize derniers mois dans un bloc de marbre de Cararre, grâce au travail, à l'imagination et au talent de Danielle Bigata.

« Je pense qu'un sculpteur doit faire au moins un monument une fois dans sa vie. Après vingt-cinq ans de sculpture, j'ai considéré que c'était le moment », explique Danielle Bigata. Si ce très long travail apparaissait comme un défi, il s'inscrit parfaitement dans l'œuvre d'une artiste inspirée par le visage, le corps et les mains.

« Je cherche toujours ce qui peut révéler la vraie personnalité des gens, derrière le masque de l'apparence ».

Toutes ses précédentes créations expriment en effet, par le regard ou

l'attitude, le caractère d'un personnage ou d'une civilisation. Profondément influencée par les cultures d'Amérique latine et d'Afrique, l'artiste part régulièrement y trouver son inspiration. C'est actuellement la mythologie gréco-romaine qui exerce un ascendant sur elle.

La réalisation d'« Icare » a nécessité la présence de quatre modèles : « Un corps d'homme parfait des pieds à la tête est trop difficile à trouver »... Ainsi, un premier sujet a posé pour la tête, un second pour le buste, un troisième pour les jambes, le dernier pour les mains.

Si la création est le fruit de l'imagination de Danielle Bigata, le matériau a guidé aussi le sujet. Pour " Icare ", la forme du bloc lui a immédiatement fait penser au rêve fou d'un homme qui voulait voler.

La réalisation fut une initiative personnelle, le travail sur commande ne constituant qu'une partie de ses créations. Danielle Bigata n'est pas une « stakhanoviste » de l'art et préfère réaliser des expositions tous les deux ans pour présenter ses œuvres. La dernière en date, à Paris au mois de décembre, a été un succès, lui permettant d'achever Icare dans la sérénité.

Dès que les derniers polissages seront achevés et la signature apposée, Danielle Bigata compte partir se ressourcer en Namibie et au Botswana, et préparer, appareil photos et croquis en main, ses prochaines œuvres. Et Icare coulera des jours heureux à Saucats...

REMI ROZIE

SUD OUEST

dimanche

DIMANCHE 24 MAI 1992

SCULPTURE A SAUCATS

Le rêve de l'homme oiseau

Danièle Bigata habite, derrière la petite église de Saucats (33), une maison de pierre dont une aile est occupée par son atelier. Depuis quelques semaines, une sculpture en marbre de Carrare d'un blanc éblouissant trône au milieu du jardin. C'est « Icare », le chef d'œuvre de Danièle qu'elle vient d'achever après plus d'un an de travail.



DANIELLE BIGATA - « C'est une sculpture très physique en même temps que délicate »

1. (Ph. Michel André)

Tout a commencé il y a deux ans dans la carrière de Pietrasanta, en Toscane. Celle-là même où Michel-Ange faisait tailler ses blocs. Décidée à s'attaquer à une œuvre monumentale, Danièle Bigata a jeté son dévolu sur ce morceau de trois tonnes « éclaté à la dynamite » dans lequel elle a lu immédiatement la forme d'Icare, l'homme oiseau qui s'approche trop près du soleil. « Quand on regarde bien le matériau, il donne l'idée », dit-elle.

Quand le bloc est livré à Saucats, il est trop grand pour l'atelier. Il va donc rester dehors, et le sculpteur travailler aux quatre vents. En taille directe. C'est rare en France, aujourd'hui, mais pour une femme, exceptionnel. La technique diffère peu de celle du temps de Rodin qui pour la masse de ses com-

mandes bénéficiait de l'aide d'une bonne soixantaine de tailleurs. Pour dégrossir, Danièle Bigata s'aide d'un compresseur et d'une petite meuleuse, avant de commencer le vrai travail au burin et à la gradine.

L'émotion est présente à chaque

instant. Il faut une attention constante car le moindre coup rencontrant une faille peut ruiner un projet. Parlant du marbre, Danièle Bigata explique : « C'est une sculpture très physique en même temps que délicate, car il faut taper fort pour rentrer dans la matière, et suivant la nature du marbre (veinage, fil, nœud) il peut y avoir cassure irrémédiable. Puis pour l'approche d'une ronde bosse ou le détail d'un nez, on apprivoise la forme en l'effleurant, la polissant, la caressant. »

Icare aujourd'hui a dominé les épreuves de la sculpture. Comme le héros de la mythologie avait dépassé celles du rêve humain, réussissant à s'envoler et à planer longtemps avant de se brûler les ailes. Le héros de Danièle Bigata, tombé, n'est pas brisé. Arrivé au bout de l'aventure, il incarne tous les dépassements, les passions, les élans vers l'impossible qui n'arrêteront jamais d'habiter les hommes.

D.G.

Danièle Bigata fait deux journées portes ouvertes pour présenter son Icare au public dans sa maison, La Métairie, à Saucats, aujourd'hui dimanche, et demain lundi. Pour de plus amples renseignements, tél. :56.72.21.05.

SAUCAUTS : PORTES OUVERTES

Icare : les racines du ciel

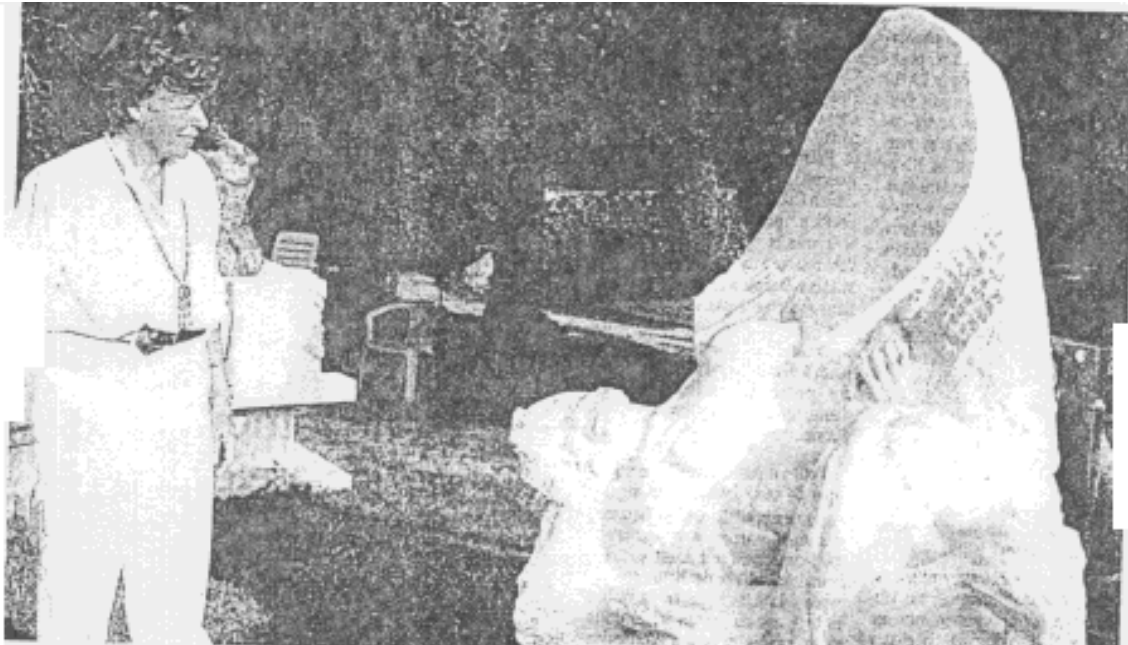
Après avoir exposé à Langon l'an dernier et à Saint Selve auparavant, Danielle Bigata, sculpteur, ouvre les portes de son atelier dimanche et lundi. Une occasion pour les Langonnais de découvrir sa dernière œuvre, Icare, achevée après treize mois de travail

Ceux qui répondront à l'invitation et se rendront à Saucats la Métairie », à côté de l'église pourront en outre faire connaissance avec le talent de l'artiste exposé sous toutes ses formes : dessins, encres, pierre, bois, terre cuite bronze et marbre. Les œuvres sont nombreuses: hommes femmes, entiers ou en fragments avec tous en commun une présence impressionnante, à s'en demander devant certaines si une âme ne serait pas emprisonnée dedans. Ne riez pas; c'est possible : les Africains le savent bien qui justement sont une des sources d'inspiration de Danielle Bigata. (qui est gratuite bien sûr) on a droit à un tour du monde et un tour dans l'humain et même si la vedette c'est Icare, il ne remet en aucun en question la beauté des œuvres plus anciennes. L'histoire du monument commence quand, avant exercé pendant vingt cinq ans son métier de sculpteur, Danielle Bigata décide un jour de passer une maîtrise Es marbre.

Le diplôme n'existe pas officiellement mais elle en a besoin, pour elle-même pour des raisons intérieures qu'elle seule peut connaître vraiment.

Alors, elle se lance un défi : celui de réaliser une œuvre monumentale par laquelle elle s'auto-décernerait le titre, en son âme et conscience.

Quoi de plus naturel, dans cet état d'esprit que l'on pourrait trouver présomptueux, qu'elle en vienne à penser à Icare, lui aussi souvent jugé comme tel. Icare mythique, qui malgré les conseils de son père voulut voler trop près du soleil ...



Danielle Bigata à côté de son monument de marbre blanc Icare : « les Racines du ciel » (Photo Christine Trezeguet - Sud-Ouest)

On connaît la suite de l'histoire : les attaches de ses ailes qui étaient en cire ne résistèrent pas à la chaleur, et l'on assista à une belle chute, dont se souviennent et citent en exemple tous ceux qui n'aiment la Nîe qu'à demi, qui s'appliquent à en ôter tous les grains de folie.

Si la morale de l'histoire était si simple, Danielle Bigata serait ressortie brisée de son œuvre :

elle aurait été « punie » pour sa témérité. Chacun pourra vérifier pendant ces deux jours qu'il n'en est rien. La maman et le bébé se portent bien. Il pèse trois tonnes, il est tout blanc, et en le faisant, Danielle Bigata a compris ce qu'elle avait vraiment envie de retenir du mythe d'Icare : c'est qu'il a réussi de toute façon, puisqu'il a volé, et qu'il s'est échappé du labyrinthe, et que c'était uniquement ça son but en réalité.

Bien sûr, elle a choisi de le représenter dans sa chute, bien sûr il a l'air un peu « secoué » par l'expérience, mais il n'a rien d'un « looser ». Il est là, bien présent, dans le jardin de la Métairie à Saucats, le regard encore tourné vers

le ciel, méditatif. Ce n'est pas une leçon de morale qu'il a reçue, mais une leçon de sagesse. La différence de la seconde on sort grandi tout comme Danielle Bigata doit se sentir aujourd'hui.

CHRISTINE TREZEGUET

Danielle Bigata : Une chute en marbre. Traditionnellement l'artiste bordelaise Danielle Bigata reviendra exposer à Paris en fin d'année à la Galerie Herouet dans le Marais. Le clou de ses prochaines expositions sera incontestablement son œuvre la plus maîtrisée, à laquelle elle a consacré plus d'un an de travail : la Chute d'Icare. Elle s'est inspirée de l'histoire mythologique d'Icare, fils de Dédale qui s'enfuyant du Labyrinthe grâce à des ailes fixées aux épaules et oubliant les avis de son père s'approcha trop du Soleil qui fit fondre la cire, le précipitant dans la mer Egée. Cette sculpture monumentale en marbre blanc

De Carrare peut être admirée actuellement dans son atelier de Saucats ainsi que son remarquable bronze représentant Bacchus et de nouvelles pièces.

Danielle Bigata, la Maitairie, 33 650 Saucats.
Tel (33) 56 72 21 05
Sur rendez vous,



J-2 : foire en échos Langonnais

Plus grande cave de vins de bordeaux du monde, prix de l'Art de vivre Michel Montaigne décerné à Michel Cardoze, présence du pain et du fromage: la liste des animations et événements est longue. Très longue: suivez le guide .1

VINS FROMAGES & PAINS



FOIRE INTERNATIONALE DE LANGON

Exception : Cinq vins blancs liquoreux de France, les plus réputés selon Curnonsky, le prince des gastronomes, seront présentés :

Yquem (un cep donne un seul verre de vin/an)

Châte au Chelon (vin d'Arbois dans le Jura, pas même 1000 Wan).

Château Grillet (côtes du Rhône : 2 ha qui donnent une dizaine de barriques par an),

La Coulée de Serrant (AOC Savennières dans la Loire, Anjou Saumur. pas plus de 3 ha).

Cézanne), seul grand cru de Provence.

Antenne : RBG - autrement dit Radio Bordeaux Gironde - sera présent toute la journée de samedi sur la foire et diffusera à chaque heure une « carte postale » sonore.

Cave vivante : Il s'agira d'une mise en scène du plus bel effet, a-t-on promis, qui viendra mettre en valeur la cave des vins de bordeaux.

Des comédiens revêtus de costumes du Moyen-Age donneront vie aux différents métiers de la vigne : maîtres de chai, vendangeuses, tonneliers...

Champagne; 118 litres ! c'est le record du monde de la bouteille de champagne (une marie Stuart de Reims), présente à Langon. Son déplacement - on l'imagine est exceptionnel.

Prix: Le lauréat du Prix du Bien Vivre Michel Montaigne sera remis à Michel Cardoze, journaliste et écrivain, homme du Sud-Ouest et de télévision bien connu.

Le prix remis consiste en une sculpture, œuvre de Danielle Bigata, artiste sculpteur qui exerce à Saucats.

Région bénie des dieux où le soleil arrose de sa manne les flancs granitiques abrupts sur lesquels se pressent les rangées de ceps nouveaux, le Vaucluse est également riche en histoire comme en témoignent ses villes aux nombreux vestiges : Orange, Avignon, Gordes, Vaison-la-Romaine...

Vous découvrirez sur son stand des productions locales : santons, calissons... truffes récoltées dans la région... et vins à déguster.

Fromages... des douze : Toujours fidèles au rendez-vous après le succès du 1< Plus grand plateau de fromages du monde » de l'année 1991.

C'est sous le forum que seront présentées 28 appellations d'origine contrôlée françaises.

Nos régions seront dignement représentées :

l'Alsace avec le munster' l'Auvergne et son bleu, sa fourme d'Ambert, son saint-nectaire, ses Salers de Montbrison et de haute montagne l'Aveyron avec son célèbre roquefort, la Franche-Comté, le Nord ses boulets, son maroilles si parfumé la Normandie avec bien



Le Prix Michel Montaigne qui reviendra à Michel Cardoze : la poignée demain de l'amitié due à **Danielle Bigata** (Photos l Sud Ouest)

nouveau recueil de nouvelles. < Bestiaire Amer » sorti avant-hier; André Sapaly, sa riche et passionnante « Histoire de Langon

ront une oeuvre qu'ils exposeront sur la table durant la foire. Rabelaisienne en diable, elle fera honneur à la profession et ne man

Mercredi 9 SEPTEMBRE 1992

LETTRES DAQUITAINE

BEAUTE DES VISAGES

La jeune maison d'édition Opales nous propose un fort bel ouvrage qui allie écriture, graphisme, dessins et évocation dans une édition prestigieuse.



F. Navarra, bordelais «inventeur" de l'Arche de Noé.

'ABSOLUS" est le produit d'une triple conjonction : une artiste sculpteur dessinateur, Danielle Bigata; un romancier cinéaste, Jean Vautrin; un essayiste journaliste, Alain Pujol. Et il faut ajouter que le quateron des réalisateurs est totalement girondin, car l'éditeur Didier Schillinger et les trois auteurs se cachent dans les verts paysages des landes girondines

L'ouvrage proposé est le regard porté par Danielle Bigata sur des hommes et des femmes qui eurent pour trajectoire commune l'aventure

L'ouvrage présente vingt et un portraits aussi divers que différents, Il y a les personnalités du monde de l'aventure que tout le monde connaît tels Henri de Monfreid, ou Henri de Bournazel; il y a les moins connus comme Cizia Zyke ou Jérôme Pasteur, il y a les stars **de l'aventure** : **Jacques Lanzmann, Mère Thérèse** ou l'Abbe Pierre, mais aussi des vedettes aventurières trop vite oubliées : Konrad Lorenz ou Patrick Edlinger.

Il faut reconnaître que le panorama de l'aventure que Danielle Bigata propose, est loin d'être commun et habituel.

Chaque « acteur » choisi est présenté par un dessin pleine page qui est une composition aux multiples facettes. De plus par le dessin, le personnage est associé à un élément symbole de son aventure.

On ne lit pas, on ne regarde pas ce volume. On le «contemple».

Quatre pages sont réservées à chaque héros : un léger motif associé aux mots clefs de son aventure. quelques noms, quelques qualificatifs, rarement un long texte. Le lecteur est obligé d'inventer une réflexion sur l'homme et ses actes

Puis face au portrait de Danielle Bigata, Alain Pujol propose un commentaire de l'aventure vécue avec une suite de mots référence, sorte de poèmes évocateurs.

Le graphisme typographiques souligne ces «divagations" sentimentales et littéraires. Il y a une recherche exceptionnelle de mise en page et d'impression qui font à la fois le charme de l'ouvrage, la richesse de l'objet, et la chaleur de ces textes qui s'imposent aux yeux.

L'ensemble de l'ouvrage est préfacé par le prix Goncourt Jean Vautrin qui, avec aisance, conviction, beaucoup d'esprit et des considérations humanistes, souligne l'aventure personnelle de l'artiste Danielle Bigata, aventurière sous les cieux africains, asiatiques ou américains, mais aussi aventurière de la pierre car elle fait vivre le marbre avec beaucoup de réalisme,

Un livre qui fera date chez cet éditeur girondin, mais aussi dans l'édition, car digne des plus grandes maisons spécialisées dans l'art

'ABSOLUS" par D. BIGATA, A et J Vautrin, éd Opales album **grand format de 64p**, - 240 F

COURRIER FRANCAIS de GIRONDE

. 16 OCTOBRE 1992

LOISIRS

A lire et à voir "absolument"

Ils ont tous à un moment donné de leur vie réalisé leur rêve d'absolu, certains en sont morts comme George Adamson, victime de la cupidité des braconniers africains, d'autres continuent de courir le monde guidé par une passion qui reste le signe de la Grande Aventure. Pour les honorer, une artiste bordelaise, Danielle Bigata a dessiné à l'encre de Chine les **portraits de tous** ces « héros » connus ou ignorés du grand public en quête d'un Graal, de l'aventure extrême, en leur

donnant parallèlement leur correspondance/symbole sous forme animale. Le résultat est un livre superbe : "Absolus", accompagnés par de très beaux textes d'Alain Pujol, qui sortira à la fin septembre. On y côtoiera Paul-Emile Victor, Henri Bournazel, Conrad Lorenz, Joseph

Kessel, le Commandant Cousteau, mais aussi Mathieu Laboureur qui s'occupe d'une réserve en Afrique, Nicole Viloteau la "femme serpent", ou Jérôme Pasteur (petite fille du savant) qui se consacre à la défense des Indiens. Séduit par cette approche originale et la qualité du projet l'académicien Goncourt Jean Vautrin a rédigé la préface de ce remarquable ouvrage. Absolus (Editions Opales). Danielle Bigata. 33 650 Saucats. Tel

56722105.



Centre de
ressources
Médias-Cité

A partir de cette page vous pouvez :

[Retourner au premier écran avec les catégories...](#)

Accueil



Sélection de
la langue

français

Se connecter

accéder à votre
compte de lecteur

identifiant

ok

Adresse

Centre de ressources
Médias-Cité
Place de la
République Entrée E
33160 Saint Médard
en Jalles
France
05 56 16 48 20
[contact](#)

Détail de l'auteur

Auteur Danielle Bigata

Documents disponibles écrits par cet auteur



Absolus / Danielle Bigata

Public ISBD

Absolus [texte imprimé] / [Danielle Bigata](#), Illustrateur; [Alain Pujol \(1924-....\)](#), Auteur; [Jean Vautrin \(1933-....\)](#), Préfacier, etc. - [Louchats : Opales](#), 1992. - [63] p. : ill., couv. ill. ; 30 cm.
ISBN 2-908799-08-1 : 240 F

Dessins de Danielle Bigata Textes d'Alain Pujol Préface de Jean Vautrin : Au détour de mon propos apparaît le personnage central de ce livre. Je le nommerais volontiers le Voyageur d'absolu. Celui qui choisit par conviction de se placer au-dessus de ce que, dans la vie ordinaire, il n'aurait pu obtenir.

Résumé : Celui qui décide de s'oublier, accepte de se détacher de soi pour n'être pas à ses yeux le seul point d'intérêt. Devient la trame d'un tissu retiré de la laine initiale et forge - sans remords pour ce qu'il abandonne, ni rémission pour son propre corps- la construction de cette autonomie qui pourrait bien s'appeler l'oeuvre de l'âme. (extrait)

Classement : [Art et Culture:Arts graphiques](#)

Mots clé : [dessin](#) [artiste](#)

Indexation : [760](#) [Arts graphiques](#)

Réservation

[Réserver ce document](#)

Exemplaires

Code barre	Cote	Situation	Section	Statut
000097	C1.05 BIG	centre de ressources médias-cité	Art et Culture	Disponible

[pmb](#)
une solution libre
pour la
médiathèque

⏪ ⏩ page 1/1 ⏪ ⏩

[Médias-Cité](#) [Centre de ressources Médias-Cité](#) [Faire une recherche avec Google](#) [pmb](#)

LETTRES D'AQUITAINE

Décidément l'automne n'est plus seulement la saison des feuilles mortes, mais aussi celle des lettres vives. Dans ce foisonnement littéraire, les auteurs aquitains se distinguent par l'originalité de leur plume.

ADEN, Anne-Marie Garat (Roman-Seuil)
Avec son 6e roman, AnneMarie Garat nous donne un livre sur la condition contemporaine. Son héros, Aden Séliani est entré par effraction dans la mémoire d'un cerveau informatique. Il n'en sortira qu'au prix d'un voyage vers lui-même, qui commence par une errance dans Paris, la ville où il vit, New York et Villeneuve -Saint-Georges, la banlieue de son enfance. "Mais il n'y a d'autre ailleurs à espérer que nous-même." La singularité et la puissance de réflexion, contenues dans "Aden", font entrer cette Bordelaise, enseignant cinéma et photo à Paris, dans la valse des prix littéraires. A.-M. Garat est dans la sélection du Goncourt.

tué l'univers littéraire depuis le XIXe siècle, et donc une partie de votre bibliothèque. Invoquant G. Flaubert, comme Sartre en son temps, ce professeur du Collège de France porte au jour la logique de production des écrivains et des institutions littéraires. Après avoir lu l'ouvrage du Béarnais P. Bourdieu vous comprendrez pourquoi le fameux génie créateur se reflète souvent dans le miroir aux alouettes.

MONTAIGNE...

... de Jacques Chaban-Delmas (M. Lafon)
L'adolescence est l'âge auquel on découvre Montaigne au détour d'un manuel scolaire. Il ne laisse personne indifférent. Mais au fil des années, il y a ceux qui n'en gardent qu'un vague souvenir ; et ceux, plus rares, qui se délectent de la lecture de ses oeuvres. Nul doute, J. Chaban-Delmas

ABSOLUS : 42 dessins de Danielle Bigata, Textes d'Alain Pujol, préface de Jean Vautrin (Opales)

On savait D. Bigata sculpteur de génie, on la découvre ici dessinatrice de talent. Son graphisme éclaire les visages et les personnalités des vingt et un aventuriers choisis. Dans ses textes, Alain Pujol s'est amusé à quelques exercices de style : contes, calligrammes... pour mieux souligner leurs différents parcours réunis dans ce livre cousu de fil de soie. En apparence rien de semblable entre : F. Navarra, K. Blixen, J. Lanzmann, Mère Thérèse,... sauf le mouvement. Es sont de la même famille que J.G. Hamann, qui s'exclamait "quand mes pieds reposent, mon esprit cesse de fonctionner". Le voyage est nécessaire, même s'il n'est qu'imaginaire. Les Editions Opales diffusent "Absolus" leur premier livre d'art, au prix de 240 F, et font un tirage de tête de 33 exemplaires numérotés (750 F)

l'historienne bordelaise A. M. Coculat dessine une fresque, où le Montaigne politique nous apparaît étonnamment moderne.

digieuse aventure collective commencée au milieu du XVIe siècle, et compose la "multibiographie de ces hommes en noir", coin



EGALEMENT

Les Essais de Montaigne dans une orthographe actualisée (Arléa) ;
Finance **internationale** H. Bourguinat (PUF) ; Les O.P.A. G. Hirigoyen, A. Courbet (Que sais-je?) ; Les quartiers d'exil F. Dubet, D. Lapeyronie (Le Seuil) ; Le jardin à la française G. d'Arcangues

« Absolus » de Danielle BIGATA

La sculptrice Danielle Bigata vient de réaliser avec les auteurs Jean Vautrin
Et Alain Pujol un livre d'art édité chez Opale.

Présentation et dédicace samedi et dimanche aux Cannes

On connaît Danielle Bigata pour son oeuvre plastique. Tout récemment, un bronze offert à Michel Cardoze lors de la foire de Langon pour prix du Bien-vivre Michel Montaigne, un Bacchus exposé dans le cadre de cette même foire, un monumental « Icare dans sa chute » réalisé dans son atelier de Saucats et qui y est toujours visible. Danielle Bigata, d'abord restauratrice de tableau (à Rome) avant d'être sculpteur, a fait sien le Sud-Gironde après avoir parcouru le monde (lire le propos d'Alain Pujol). Aujourd'hui, Danielle Bigata associée à deux auteurs, le Goncourt Jean Vautrin et le journaliste-écrivain Alain Pujol, pose un pied - une main faudrait-il dire - dans l'édition. « Absolus », un livre d'art édité par

les éditions Opales, propose 42 dessins (le Danielle Bigata sur un texte d'Alain Pujol, préfacé par Jean Vautrin. « Absolus », c'est la rencontre avec des personnages. Joseph Kessel, Diane Fossey et les grands singes, Konrad Lorenz et les oiseaux, Paul Emile Victor, Hemi de Monfreid, l'abbé Pierre, Patrick Edlinger l'escaladeur aux mains nues, bien d'autres très encore. En somme tous ceux qui connaissent une vie intense, passionnée et passionnante.

Ce n'est plus au burin mais à la plume que Danielle Bigata modèle son oeuvre. A chaque personnage elle associe une image forte de son combat.

Outre les deux auteurs pré-cités, l'éditeur Didier Schillinger a été en

thousiamé par l'idée et le résultat. 15 à 18 heures aux Carmes, avant sition des dessins aux Cal... j . os "Absolus » sera dédicacé par les d'être présenté au salon du livre à qu'au 18 octobre avec le concours (le trois auteurs samedi et dimanche de Bordeaux du 8 au 11 octobre. Expo- Pictura.



Konrad Lorenz et les oiseaux dus à la main de Danielle Bigata

(Reproduction - S-O)

Jean Vautrin

« Madame couleur marbre »

Voici un extrait de la préface de Jean Vautrin, prix Goncourt 1989 est-il nécessaire de le

Madame couleur marbre. rappeler ?

« Ni bonjour, ni Madame, ni Danielle, je suis tenté de l'appeler Bigata, la traitant d'entrée avec la familiarité d'un compagnon de bravoure, tant elle s'incarne créature-femme à la ligne d'épaule parfaite dans une logique de force tranquille, de créativité tactile, de beauté impérieuse.

La Bigata a les épaules larges de ses statues, l'intelligence reconnaissable des explorateurs de leur art et des yeux d'un seul amour qui, parfois, s'injectent de sang, touchés par la fatigue sumaturelle d'un constant avancement vers la plénitude.

Elle est belle, comprenez. Belle en son corps de musique, un peu à la manière des ces lionnes apaisées qu'irrigue le soleil couchant à l'heure paisible des lacs étales.

Pour approcher Bigata, il faut entreprendre le voyage de sa sculpture. Observer, jauger, comprendre

en quels humus de bronze en quel cœur de chêne, en quelle ruse minérale elle sait faire naître un sourire, une fleur, la courbe d'une hanche.

Bigata.

Au tissage des heures de solitude, attentive, caressée par la certitude des chemins où elle va, il faut la voir inventer le marbre, porter la blessure du burin dans la plaie veinée de la pierre, puissante et tendre à la fois, tour à tour pressentie par le vertigineux abandon de l'espoir ou au contraire renaissante de confiance, proche du but, patiente et passionnée -ouvrant le désir avec le ciseau entre des cuisses consentantes - et puis, brusquement, abandonnant le maillet - lente et religieuse -cherchant immobile le secret où s'arrête l'oeuvre, il faut l'écouter palper le silence que la paume d'une main entrouverte contenait encore le matin même...

Souvenez-vous de ceci écrivait R 1911 dans un testament spirituel Il n'y a pas de traits, à n'y a que des volumes. Quand vous déminez, ne vous préoccupez jamais du contour mais du relief C'est le relief qui régit le contour. Danielle Bigata, d'abord peintre, puis restauratrice de tableaux avant d'être sculpteur, a fait sienne la proession de foi du génial Auguste Ro- Son inclination première fut Pour la peinture. A l'âge des boums lycéennes, elle eut sa première exposition. Puis, vint le temps de l'insurrection contre l'autorité parentale qui lui interdisait l'entrée aux Beaux-Arts. Danielle partit pour l'Italie, vivre dans le rêve de beauté que les artistes de Florence, Rome et Venise, ont renouvelé, deux mille ans après les sculpteurs grecs de

l'antiquité. Admise d'emblée à l'institut central de restauration de tableaux de Rome, Danielle Bigata fut initiée aux techniques complexes qu'exige la résurrection d'une toile de maître profanée par les ans. Sans doute, la froide maîtrise de la technique stérilise, parfois, la spontanéité de l'instinct créatif. La jeune artiste se détacha de son univers pictural pour affronter la Mâté de la matière. Les bois, d'abord, puis le calcaire et la terre, que Danielle Bigata soumet tour à tour à sa vision des êtres qu'elle a rencontrés dans ses lointains voyages, au Népal, en Inde, au Mexique, au Pérou, au Maghreb ou chez les Pygmées

Mais le cheminement « métamorphique » de Danielle la conduit vers le marbre, épreuve suprême qui requiert une main sûre pour l'attaque

directe du bloc; une main de velours pour le cisèlement des contours moelleux. Dans son atelier de Saucats, aux confins de la Haute Lande girondine, Danielle Bigata, seule, fait l'apprentissage de la dure matière, presque impénétrable. A chaque coup de burin, le grain du marbre peuvent exploser en mille petits cristaux enchevêtrés. Danielle persiste et la maîtrise vient. Phidias, Praxitèle, ont-ils procédé autrement ?

Premières œuvres : « Prométhée enchaîné », « Oreste en proie aux furies », « Moïse ». Danielle Bigata affirme sa force, sa fougue, sa franchise .

Première exposition internationale Premiers succès... »

Alain Pujol:

Visions du monde

Journaliste écrivain, Alain Pujol, collaborateur de SUD OUEST était aussi en Sud Gironde l'homme de la situation

A.P.

BLANQUEFORT

SUD OUEST

Mercredi 14 OCTOBRE 1992

4

SALON DES ARTS

Giraudeau et Bigata en vedettes

La Société artistique de Blanquefort va ouvrir les portes de la salle polyvalente de Fongravey, le samedi 17 octobre pour son 9 Salon des arts. Cette manifestation va présenter au public quelque 150 toiles créées par des artistes venus de toute l'Aquitaine. Pour donner plus de force à cette exposition, le peintre **Claude Giraudeau**, artiste d'une excep

tionnelle valeur titulaire de très grands prix et distinctions dans le monde entier, a bien voulu présenter quelques grandes toiles en tant qu'invité d'honneur de ce salon. **Danielle Bigata**, enfin une femme à l'honneur à Blanquefort ! est l'invitée sculpteur. Elle a fait sienne la profession de foi du génial Rodin. Dans son atelier de Saucats, elle taille le marbre, jour après jour et affirme sa force, sa fougue, sa franchise. Première exposition internationale ... premier succès.

Venez découvrir tous ces artistes du 17 au 25 octobre, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, à la salle polyvalente de Fongravey à Blanquefort Vernissage le samedi 17 octobre, à 18 h 30.]Entrée

INVITÉ D'HONNEUR SCULPTEUR

Danielle BIGATA est une force de la nature. Pendant des années, elle s'applique à rester humblement au service des peintres anciens dont elle restaure les œuvres avec science et mesure. Et puis, tout à coup elle découvre la sculpture. Son tempérament la pousse à s'affronter avec toutes sortes de matériaux, le bois d'abord, puis le calcaire, la terre, le marbre enfin, soyeux et coloré, asservi par le poli ou laissé libre et rugueux comme une brisure.

Le mélange des matières l'attire comme si les contrastes du marbre et du bronze, de la pierre et de l'aluminium, l'aidaient à exprimer plus fortement sa vision des êtres qui reste toujours bien ancrée dans le réel.

L'inspiration, elle la trouve d'abord dans un contact simple et profond avec la nature qui l'entoure.

Danielle BIGATA a atteint son but, elle capte la vie. Elle libère la matière inerte de ses contraintes, elle en fait une évocation d'une telle présence que l'on songe, au-delà des hommes qu'elle met en scène dans leur accessoires essentiels, aux espaces infinis, déserts, forêts, montagnes...

Son œuvre apporte dans nos vies un vent de liberté et d'espoir.

Danielle BIGATA demeure à Saucats.
Mérite National, Médaille d'or, Grand Prix Départemental, nombreux diplômes composent une sérieuse carte de visite.

Expositions en France et à l'étranger :

- en 1965 Galerie l'Ami des Lettres Salons Ricard
- en 1966 Saint-Philippe-d'Aiguilhe Salons Ricard
- en 1972 Mairie de Pessac
- en 1973 Galerie Vallombreuse
- en 1976 Cercle Saint-Louis
- en 1977 CAC Saint-Médard-en-Jalles - Bordeaux-Lac
- en 1978 CAC Saint-Médard-en-Jalles



- en 1980 Moulin de Caupian
- en 1985 Air France - **Salle des fêtes de Saucats**
- en 1986 Villenave-d'Ornon
- en 1989 Galerie Herouet
- en 1990 Hergozin Dian Allemagne
- en 1990 Carmes Langon
- en 1991 Galerie Herouet Paris

Distinctions :

- Mérite National Français, 1964
- Arts Sciences et Lettres, 1967
- Médaille Ville de Pessac, 1968
- Médaille d'Or Saint- Estèphe, 1969
- Premier Prix Ville de Pessac, 1972
- Médaille d'Argent Arts et Métiers, 1982
- Grand Prix des Métiers d'Art, 1982
- Médaille de la Base Aérienne Marzac, 1985

Monuments, commandes officielles :

- Gargouille en pierre, Musée de la Poste
- Henri IV à Saint-Macaire, 1977
- Buste du Commandant Marzac (aluminium)
- Avion Spad 13 (pierre), 1985, pour la Base Aérienne
- Cazaux, Ministère de la Défense
- Bacchus, bronze : les Thermes d'Eugenie, 1991
- Icare marbre de Carrare. 1992

**IX ° SALON DES ARTS
AQUITAINE-BLANQUEFORT**

**Du 17 OCTOBRE
Au 25 OCTOBRE 1992**

SUD OUEST

VIE ARTISTIQUE

MARDI 20 OCTOBRE 1992

UN ICARE DE MARBRE

L'invité d'honneur sculpteur est Danielle Bigata, une force de la nature. Pendant des années, elle reste dans l'ombre de peintres anciens dont elle restaure les œuvres. Et puis, tout à coup elle découvre la sculpture. Son tempérament la pousse à s'affronter avec toutes sortes de matériaux, le bois d'abord, puis le calcaire, la terre, le marbre enfin, soyeux et coloré, asservi par le poli ou laissé libre et rugueux comme une brisure. Le mélange des matières l'attire comme si les contrastes du marbre et du bronze, de la pierre et de l'aluminium, l'aidant à exprimer plus fortement sa vision des êtres.

L'inspiration, elle la trouve dans un contact simple et profond avec la nature et les hommes qui l'entourent. Danielle Bigata a son atelier à Saucats. Elle participe régulièrement à des expositions en France et à l'étranger. Elle a réalisé de nombreux monuments comme la gargouille en pierre du Musée de la poste, l'Henri IV de Saint-Macaire en 1977, l'avion Spad 13 de la base aérienne de Cazaux en 1986, un Bacchus en bronze pour les thermes d'Eugénie en 1991 et cette année un Icare en marbre de Cararre, dont le bloc brut pesait deux tonnes.

Le vernissage de ce neuvième salon s'est déroulé samedi soir en présence de MM. Delhomme, le maire de Blanquefort; Brana, député maire d'Eysines conseiller général; Jault, le nouveau président du conseil départemental de la culture

M.F. JAY

Un livre d'art et d'aventure

« Absolus », médité dans le silence des landes girondines raconte par le dessin et les mots le destin de personnages hors du commun dont la vie est une aventure

DOMINIQUE GODFREY

Qu'est-ce qui réunit Mère Teresa, Et henri de Monfreid, Sting et le commandant Cousteau, le Capitaine de Bournazel et l'alpiniste Edlinger ? « D'avoir dépassé le cap de leurs certitudes, de leurs confort, de leurs habitudes » et un beau jour, violé le code de la passivité où les enfermaient leur naissance, pour affronter le frottement rugueux des bourrasques et redevenir les enfants purs du risque, du défi et du danger », comme l'écrit joliment Jean VAUTRIN en préface à ce livre pas comme les autres. L'ouvrage parle d'hommes et de femmes qui sont gens de défis de passion, et l'idée en est venue à deux personnes elles-mêmes peu banales.

La rencontre d'Alain Pujol, auteur des textes, et de Danielle Bigata, qui a gravé les dessins, devait être écrite quelque part dans le ciel des landes girondines, où tous deux voisinent sans le savoir. Il fallait bien qu'un pur le hasard de l'amitié réunisse autour d'un projet ces deux êtres indépendants qui vivent l'un et l'autre retirés dans leurs maisons frangées par la forêt. Indépendants mais pas solitaires, car ceux qui savent se forger un destin fascinent assez pour que les amis affluent jusqu'au fond des chemins reculés.

Alain Pujol, ce n'est plus un mystère pour personne, ne fut pas seulement grand reporter, homme de télévision, écrivain, collaborateur à « Sud-Ouest » et Sud-ouest Dimanche. Il fut aussi agent secret, après avoir connu, très jeune, les tribulations de la guerre. Inimitable cocktail d'homme d'action et d'homme de plume, il était l'écrivain qu'il fallait pour organiser cette rencontre avec des personnages de sa trempe.

Entre conte et poésie, réminiscences de voyage et incantations, un feu d'artifice de mots fait lever des silhouettes, évoque des existences, avec cette exquise politesse d'auteur qui consiste à ne pas totalement assouvir la curiosité du lecteur.

Air frais

Pour sa part, l'histoire de Danièle Bigata se grave dans le marbre de Carrare. Aujourd'hui, les artistes ne sont pas légion qui osent affronter burin à la main un morceau de roc pour en faire surgir le héros qui l'habitait secrètement. L'été dernier, après des mois de labeur, Danièle Bigata a réussi à arracher à plusieurs tonnes de pierre blanche un Icare immense, personnage symbolique s'il en est de tous les défis humains. Entre les travaux d'Hercule qu'elle s'impose et quelques sculptures plus intimistes, Danièle Bigata voyage, découvre les déserts, les tribus africaines, les nomades.

Elle en rapporte, rapidement croqués sur le papier, des visages, des regards, des rencontres. Les dessins du livre réunissent ces deux courants de sa vie. Pour figurer ses quêteurs d'absolus, elle retrouve la puissance du trait, le sens de la mise en espace et les jeux d'ombre et de lumière qui font le prix de sa sculpture. Avec une fantaisie supplémentaire rendue possible par l'outil plus léger qui lui permet de mêler étroitement aux silhouettes un univers imaginaire de paysages, sages, annaux et symboles.

Cette heureuse rencontre de deux libertés contribue à faire de ce livre une véritable bouffée d'air frais, à offrir comme une fenêtre ouverte à tous les voyageurs en chambre que sont les lecteurs fervents.



« Absolus », Danièle Bigata, Alain Pujol, préface de Jean Vautrin. ED. Opaes, 240 pages.

On peut voir jusqu'au 11 novembre inclus seize sculptures de Danièle Bigata dans une exposition de groupe intitulée

« L'Enfant et la Musique », au château de Richon-Longueville, à Pauillac (33).

Adamson dessiné par Danièle Bigata
(Reproduction SOD)

Voici la période de Noël, avec sa moisson de beaux livres à offrir. Ceux que nous avons sélectionnés ont tous un lien avec la région. Certains traduisent l'exigence d'éditeurs aquitains amoureux de la belle ouvrage. Côté littérature, Montaigne reste très présent, grâce à plusieurs ouvrages publiés ces derniers mois

ART ET LITTÉRATURE

Absolus, éd. Opales. La préface de Jean Vautrin, les portraits de Danielle Bigata, les textes d'Alain Pujol, la maquette d'Eric Chabrely, tout dans ce très beau livre donne raison à lord Chesterfield qui disait : "La connaissance la plus utile, celle du monde, ne s'acquiert qu'en lisant les hommes avec soin, et dans toutes les éditions". Vingt-et-un "Voyageurs d'absolu", selon l'expression de Jean Vautrin, font la trame de ce livre. On y retrouve des héros connus comme Florence Arthaud, Dian Fossey, l'abbé Pierre, Jérôme Pasteur, ou méconnus comme Fernand Navarra, Nicole Viloteau, ou Henri de Bournazel. Chacun à sa façon a voulu aller au bout de son rêve.

DEDICACE

En quête d'« Absolus

Ce livre qui ne ressemble à aucun autre bénéficie de signatures de prestige puisque Jean Vautrin romancier (prix Concourt 1989) et cinéaste

(« Adieu l'ami »), Alain Pujol journaliste-écrivain et Danielle Bigata artiste sculpteur ont eu l'excellente idée de marier leurs talents.

Trois complices et voisins qui vivent en Sud Gironde comme leur ami éditeur; Didier Schillinger (éditions Opales), et qui partagent passion, défi et goût pour l'aventure...

« Absolus »-Aventure et art avec vingt et un personnages dont le destin est raconté non seulement grâce aux dessins gravés de Danielle Bigata qui a laissé courir sur le papier sa plume talentueuse mais aussi grâce aux mois inspirés d'Alain Pujol comme autant de poèmes et de symboles qui nous promènent dans un univers magique où le rêve est devenu réalité.

La calligraphie, la mise en page et mise en scène des textes, la recherche de l'impression ajoutent à la qualité esthétique, artistique de cet ouvrage.

Aventuriers épris d'absolu et prestigieux tels Henri de Monfreid, Paul Emile Victor, le commandant Cousteau,

mère Thérèse ou l'abbé Pierre, Sting, Florence Arthaud, Jacques Lanzman, Joseph Kessel, Henri de Bournazel du Château de Malle près de Langon... ou moins illustres comme Cizia Zyke ou Fernand Navarra tous deux Girondins, Explorateur, archéologue, chercheur d'or et chef d'entreprise à Marcheprime, Fernand Navarra découvrit en 1955 les restes de l'Arche de Noé dans un lac gelé sur le mont Ararat,

Plus tard il explore le Roriamá aux confins du Venezuela, du Brésil et de la Guyane. Là, il cherche l'or et le diamant. Fin 1992, à 77 ans, il prépare une nouvelle expédition pour Manaus où il doit rassembler en mars 1993 les dernières histoires qui lui permettront d'achever celle de l'Eldorado, Malheureusement l'ultime aventure humaine vient de le ravir brutalement et définitivement à notre curiosité admirative.

Les auteurs de ce livre seront dimanche à la Maison des arts et du vin, de 15 heures à 18 heures pour une séance de dédicaces.

Une exposition des dessins originaux de Danielle Bigata sera visible le même jour dans le même lieu de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures.

SUD-OUEST, 21 B, vendredi 18 décembre 1992.

**Inauguration du Forum de
la Sculpture
Une grande diversité**

Le Forum de la sculpture, une des six manifestations des Forums de l'Art en Gironde organisées par le Conseil Général, a été récemment inauguré à **Blaye** par M. Bernard Madrelle, M. Pierre-Henry Vray, Sous-Préfet, M. Daniel Picotin Député Maire. M. Jacques Bernard, Conseiller technique et de nombreux représentants d'associations y assistaient.

Dans cette belle salle de la chapelle du Couvent des minimes, les visiteurs peuvent découvrir "*La Monzie*" (Je Tina Degas, sculpture de protestation, faite à partir de bandelettes de toile enroulées sur une armature de grillage ; comme symbole, cette momie renferme (les écrits ; "*la machine n° 2 à Jüire bouger les poussins*" de Serge Provost oeuvre faite de métal, béton et poussins ; "*T'Alliaice*" de François Rouinazeilles, sculpture abstraite faite (le métal recouvert de polyester ester faite pour stimuler l'imagination ; "*la dégustation de peinture*" de Quinie Araguas, table d'une série de six objets sur le même thème ; "*la machine là*" de François Belledent *qui* pense que l'amour est ce qu'il y a (le plus important ; c'est une machine qui a un mécanisme et qui fait penser aux oeuvres de Calder ; "*la Sisyphe*" d'**Hubert Guyonneau**, sculpture faite de marbre, de bois, métal, le disque solaire est le mythe de l'éternel retour ; Hubert Guyonneau travaille beaucoup sur des symboles et veut concilier la grande tradition de la sculpture avec une sculpture, langage du temps ; dans la Cour extérieure du cloître, "*la Vierge noire, Carioca*" de **Danielle Bigata**, faite de marbre d'Espagne, poli pour le buste ; Danielle Bigata "a joué" avec les veines du marbre et a voulu donner à sa sculpture une expression et un mouvement ; Carioca est une habitante métissée de Rio de Janeiro car Danielle Bigata tire son inspiration des personnes qu'elle rencontre lors de ses voyages et qu'elle « croque ».

M. Bernard Madrelle, car il avait déjà eu l'occasion de le faire, a rappelé que la Manutention, actuellement en restauration, accueillera l'Artothèque départementale avec les œuvres contemporaines acquises par le Conseil Général.

BLAYE



Danielle Bigata présente aux personnalités son oeuvre
"la Vierge Noire de Carioca"

*Cette exposition est visible jusqu'au
25 avril de 14 heures à 18 heures dans la
Chapelle du Couvent des Minimes.*

E. M.

Deux Créations mondiale pour une, 10e saison

Depuis dix ans, le « Festival de France » poursuit sa démonstration pluridisciplinaire et spectaculaire en mettant en relief le rôle du sacré à travers l'art. Pour son 10^e anniversaire, de Saumur à Fontevraud, c'est un programme exceptionnel qui est annoncé avec deux créations mondiales.

ANGERS. - Daniel et Myriam Courant ont annoncé, mercredi soir, à leurs partenaires habituels, que la manifestation devait désormais passer à un palier supérieur. La multiplicité des contacts au plus haut niveau semble devoir être la nouvelle règle de conduite et permettre d'assurer la pérennité du Festival.

Totalement pluridisciplinaire, le Festival de France propose, cette saison, deux événements : la création d'un ballet sur le « Requiem » de Mozart avec le Ballet de l'Opéra de Bucarest et la participation du Cadre noir ; et celle

représentation théâtrale, « Procès de Jeanne d'Arc » par Jean-Luc Jeener d'après le texte des minutes du procès.

Après la Tchécoslovaquie et la Lituanie, C'est donc la Roumanie qui sera l'axe central des spectacles présentés alors que la Hongrie semble devoir constituer le thème essentiel du Festival 94, déjà en préparation. La volonté de créer une véritable synergie Est-Ouest se trouve confortée d'autant que « l'on trouve dans ces pays une richesse insoupçonnable et une intégrité spirituelle totale.

Le programme

Expositions : Bronzes et marbres de Danielle Bigata, du 1^{er} au 30 septembre dans les jardins du château de Saumur icônes paysannes sur verre du XIX^e siècle (Roumanie, Transylvanie), chapelle Saint-Jean du 6 septembre au 2 octobre.

Judi 23 septembre: 20h30, «Le Palace», projection de « Yaaba », du Burkinabé Idriss Ouedraogo.

Vendredi 24 : 21 heures, grand manège de l'Ecole nationale d'équitation ballet « Requiem » de Mozart, chorégraphie de Jean-Luc Leguay avec Jean-Charles Gil, Fran



Un buste de Masai en bronze, signé Danielle Bigata qui exposera dans les jardins du château de Saumur, du 1^{er} au 30 septembre

çoise Dupriez-Fiamand, le Ballet de l'Opéra de Bucarest et le Cadre noir.

Samedi 25 : 17 heures, abbaye royale de Fontevraud, concert du chœur de chambre « Madrigal », dirigé par Marin Constantin ; 20 h 30, abbaye royale de Fontevraud : théâtre " Procès de Jeanne d'Arc », mis en scène par Jean-luc jeener.

Dimanche 26 : 11 heures, dialogue « Sur la terre comme au ciel », avec René Monory, Thyll Necker, Jean Piat, JeanClaude Darrigaud ; 15 heures, concert Mozart Schubert et César Franck, par le duo Maria-Joao Pirès et Augustin Dumay.



Maria Joao Pires et Augustin Dumay

Festival de France

La dimension spirituelle dans l'art...

Du 24 au 26 septembre, le Festival de France fêtera son dixième anniversaire à Saumur et Fontevraud. Comme les années précédentes, concert, récital, théâtre, cinéma, expositions, contes et dialogues sont au programme.

Myriam Courant, l'initiatrice de ce festival, nous présente cette manifestation culturelle placée sous le signe de l'art et du spirituel.

HIC : Quelles sont les caractéristiques du Festival de France ? **Myriam Courant** : Il a été créé en 1983 avec pour but essentiel dans sa démarche de mettre en valeur tout ce qu'il pouvait y avoir de dimension spirituelle dans la qualité artistique. Ce festival a deux spécificités essentielles : il est totalement pluridisciplinaire. Il est à peu près le seul en France, d'après le Ministère de la Culture de ce genre, c'est-à-dire qu'il propose tous les ans à la fois toutes les formes d'expression artistique. Il a une autre spécificité qui est le dialogue à plusieurs voix, qui a toujours lieu le dimanche et dans lequel nous mettons en présence sur un thème Précis artistique, plusieurs personnalités à la fois de l'Art, de la Communication, des affaires, du spirituel et qui discutent sur un thème donné.

HIC : Cette année, votre partenaire privilégié sera la Roumanie...

M.C. : Depuis plusieurs années, nous avons créé des liens très forts avec de nombreux artistes des pays de l'Est. Et nous avons souhaité justement ouvrir le festival à ces pays de l'Est. Nous nous sommes rendus compte qu'il s'y est créé de nombreuses oeuvres qui avaient besoin de notre aide pour vivre et se faire connaître.

HIC : L'un des grands temps forts de ce dixième anniversaire sera l'exposition d'icônes sur verre...

M.C. : Absolument, nous avons le plaisir de présenter à notre public une exposition très extraordinaire et très inattendue d'icônes paysannes sur verre du 19^e siècle. Je dis inattendue car tout le monde connaît l'icône sur bois, mais on connaît beaucoup moins l'icône sur verre. Un art qui a eu son apogée au 18^e siècle, était réalisé



Bronze et marbres de Danielle Bigata

avec beaucoup de couleurs, beaucoup de charme... sur ces verres qui sortaient des manufactures de Bohême et de Transylvanie avec un éclat et un chatolement très particulier. Ces oeuvres servaient à la fois de support et de protection à la peinture. On peut dire qu'elles ont une magie très sensible et très fine. Ce sera une exposition qui aura lieu à Saumur pendant tout le mois de septembre et qui tournera ensuite ans toute la France.

HIC : Le Festival de France n'a-t-il pas une résonance extra régionale ?

M.C. : On peut dire qu'il est national et même international, puisque nous faisons tourner plusieurs des manifestations que nous réalisons chaque année. Cette fameuse exposition sur la Piéta de Michel Ange tourne depuis deux ans dans toutes les grandes villes de France. Elle est allée également à l'étranger. Plusieurs des manifestations de cette année nous sont déjà demandées en Italie, au Vietnam... Il a été pionnier dans cette démarche que nous avons choisie

Programme

Concert : A l'Abbaye Royale de Fontevraud, samedi 25 septembre à 17h : chœur de chambre «Madrigal» de Roumanie,

Récital : A Fontevraud, la pianiste Maria Joao Pires et le violoniste Augustin Dumay donneront un concert dimanche 26 septembre à 15h30.

Théâtre : Une création à ne pas manquer : «Procès de Jeanne», samedi 25 septembre à 21h à l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Exposition : Bronzes et marbres de Danielle Bigata, dans les jardins

du château de Saumur, du 1^{er} au 30 septembre.

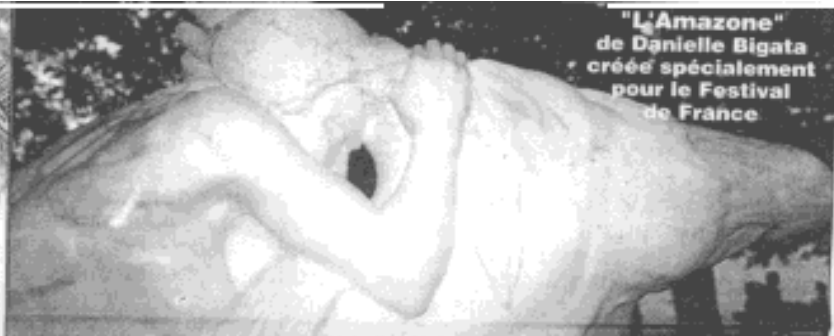
Icônes paysannes sur verre du XIX^e siècle : du 6 septembre au 2 octobre, à la Chapelle Saint Jean à Saumur.

Dialogue : Dialogue à plusieurs voix, dimanche 26 septembre à 11 h

Cinéma : «Yaaba» de Idriss Onedraogo sera présenté au cinéma Le Palace à Saumur, **jeudi 23 septembre à 20h30.**

Conte : Conte pour les enfants, dimanche 26 septembre

choisi sur l'envers du verre en couches de pigment successives, il s'agit avant tout d'une expression populaire. Elle chante avec une tendre simplicité sa ferveur chrétienne dans la couleur, comme l'expriment les différents visages de Marie.



Le courage d'un amour

Autre exposition, autre lieu, autre expression. Nous voici remontés dans les jardins du château de Saumur où un sculpteur une femme Danielle Bigata, a disposé ses créations. L'harmonie du cadre et des œuvres est saisissante, tel le grand lcare immaculé, comme chu des lourdes volutes grises des nues du Val de Loire.

Bustes de bronze ou de marbre, figures mythologiques, allégories... la passion de Danielle Bigata se confronte à l'implacable réalité marmoréenne pour amadouer la puissance physique de l'homme. Elle aime les muscles jusqu'à en rajouter! Et emploie aussi tous les siens! ... Huit heures par jour, tous les jours, en taille directe (3), à l'attaque de la pierre dont la spécificité des veines lui inspire souvent le sujet. Avec des maîtres comme Michel-Ange,

Rodin et Camille Claudel, elle témoigne, à l'heure actuelle. d'une énergie et Rodin et elle témoigne d'un courage très rares (bien loin des cliquetis d'un Tinguely), même si son art n'a pas encore exprimé la plénitude de son don; mais elle ne sculpte totalement que depuis cinq ans.

La soirée qui nous attendait à Fontevraud ce samedi 25 septembre sera sans doute dans les annales du Festival scellée comme un événement à part.

Jean-Luc Jeener, créateur de la compagnie de l'Elan et critique dramatique au "Figaro-Magazine", a choisi, reprenant l'adaptation de Pierre Durrande, de monter sur scène le "Procès de Jeanne d'Arc" selon les minutes-mêmes de ce procès.

Avant toute chose, avec la même qualité professionnelle que le Choeur Madrigal et que Danielle Bigata, Jean-Luc Jeener a préparé le cadre des anciennes cuisines de Fontevraud, sorte de haute tour conique, comme un cénacle. Chaque chaise a sa place, chaque couleur a son harmonie, chaque matière sa vérité... pour introduire autour de la scène circulaire et nue le public dans les niches formées par les absidioles. Rien n'est laissé à l'amateurisme. Et lorsque Jeanne (Marie de Baillencourt) et l'évêque

Tout le débat du dimanche matin, avec les acteurs, Pierre Durrande et Jean-Luc Jeener, animé par le Père Jean-Claude Darrigaud, a développé ce souffle de liberté et de vérité intérieure. Et l'actrice, Marie de Baillencourt en des mots très simples, a traduit: "Jeanne n'est pas un personnage, c'est une personne. Elle aime..."

Alors l'après-midi, comme un point d'orgue, le piano de Maria-Joao Pires et le stradivarius d'Augustin Dumay ont uni leurs accords sur Mozart, Debussy, Grieg et César Franck pour répandre, avec une unité de jeu remarquable la transparence

**Jean-Luc Jeener
Pierre Durrande
à l'arrière plan
prépare la scène
du "Procès"**



BEAUX-ARTS

Par Hélène ESQUIER

L'HOMME NOUVEAU DU 3 OCTOBRE 1993

Le regard fort de Danielle Bigata

- La connaissance humaine S'apprend dans le regard des hommes » aime à dire le sculpteur Danielle Bigata dont Jean Vautrin a dit que pour l'approcher Il fallait « entreprendre le voyage de sa sculpture. Observer, jauger, comprendre en quel humus de bronze et en quel cœur de chêne, en quelle ruse minérale elle sait faire naître un sourire, une fleur, la courbe d'une hanche ..

Danielle Bigata est l'un des rares artistes en France à pratiquer la taille directe, sur bronze et -sur marbre essentiellement. Ce serait déjà une raison suffisante pour aller admirer, dans les jardins du château de Saumur, les quelque vingt sculptures présentées pour le 10- festival de France. La qualité de la démarche et, au final, la qualité du travail de cette artiste autodidacte rendent le déplacement au château Indispensable.

Danielle Bigata qui a puisé

seule dans l'enseignement donné par Bourdelle, Rodin ou Camille Claudel (sans compter Michel-Ange), est d'abord une aventurière. De ses voyages fréquents en Amérique latine et en Afrique (l'Afrique du Maghreb comme l'Afrique noire) - pays où elle part seule, appareil photo et carnet de voyage en main - elle ramène autre chose que de vagues impressions, des souvenirs vaporeux de -paysages. Elle y rencontre des hommes et des femmes. Et elle immortalise ensuite ces corps et ces visages faits de creux et de bosses en façonnant ce marbre ou ce bronze -plus rarement le bois - pour donner à voir des œuvres fortes, charpentées.

Danielle Bigata est peut-être venue à la sculpture un peu par hasard. Mais plus sûrement par une nécessité Intérieure. Elle trouve là matière à plénitude. Et offre matière à plaisir.



**Danielle Bigata expose une vingtaine d'œuvres dans
les jardins
du
château de Saumur**

« *C'est le relief qui régit le contour* », affirmait Rodin. Danielle Bigata, qui expose 24 sculptures dans les jardins du château jusqu'au 30 septembre, fait sienne cette affirmation. Peintre avant que de découvrir la sculpture, elle pense, elle aussi, qu'« *il n'y a pas de traits, il n'y a que des volumes* ».

C'est le Festival de France en Anjou qui, pour son Xe anniversaire, a choisi d'implanter, momentanément, les œuvres de Danielle Bigata dans ce lieu

magique que sont les jardins du château de Saumur. Sur l'éperon ombragé qui surplombe la vieille ville, le monumental « Icare », dont la chute est

taillée dans un seul bloc de marbre de Carrare, semble sur le point de reprendre son envol, quitte à s'écraser plusieurs dizaines de mètres plus bas en plein cœur de la (Perle de l'Anjou).

D'emblée, celle qui fut, très jeune, artiste peintre avant de devenir restauratrice de tableaux, puis d'opter, à la maturité, pour la sculpture, affirme : « *Je me veux rétrograde. J'aime les belles anatomies mais je les réalise à partir d'un fil conducteur. Souvent, c'est le bloc de pierre qui décide de l'œuvre. Certains disent qu'il faut que notre ciseau enlève le superflu. Après avoir trouvé l'inspiration au cours de mes voyages, puisque j'essaie de prendre racine dans d'autres civilisations, je me suis tournée, vers la « Belle Histoire », la mythologie des peuples* ».

Tous les risques

Cette recherche passionnée d'une symbiose totale avec les peuples rencontrés, tant en Afrique que sur d'autres continents, Danielle Bigata la poursuit depuis quelques années sans faillir. Parmi les 24 œuvres, bronzes ou sculptures de marbre, exposées pour trois semaines encore dans les jardins du château, on trouve intactes ces tentations d'identification.

Le choix, très physique, du marbre, puisque cette matière est, sans contestation possible, la plus dure à travailler, n'est en rien du au hasard. « *Comme dans la vie, il faut prendre tous les risques. Selon la nature du bloc, ses veines, ses noeuds, son fil, le travail prend des formes totalement différentes. On tape*

dans le bloc ou on en caresse certains contours, attentive toujours à ses réactions »

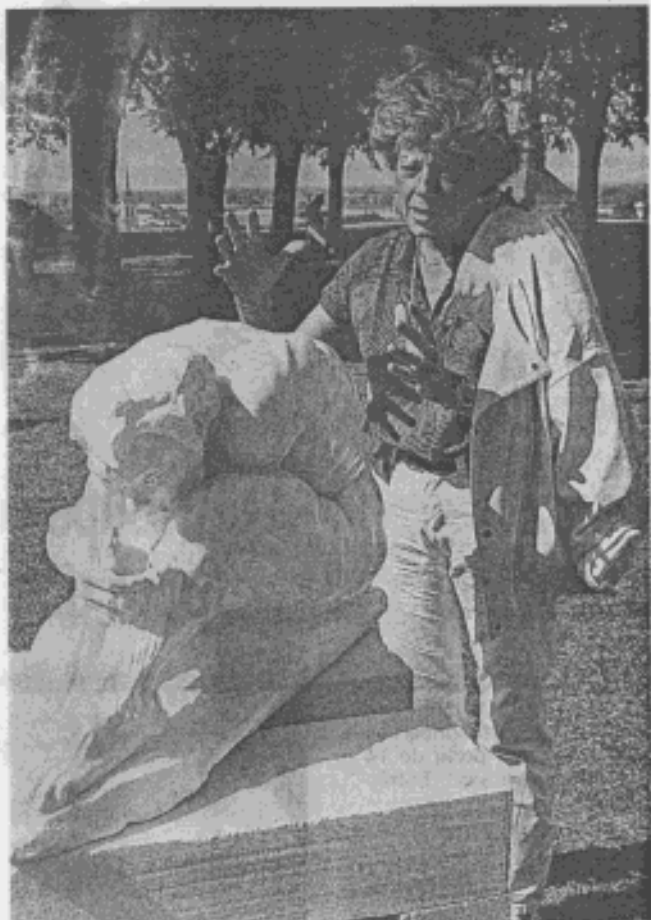
Marbres vivants

Une profession de foi qui montre bien que l'affrontement du sculpteur au bloc de pierre est une véritable lutte, complexe, entre êtres vivants. Non seulement, les œuvres de Danielle Bigata laissent entrevoir l'humanité de ses sujets, mais elles permettent de comprendre sa maxime : « *La connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes* ».

De la " Carioca » en marbre noir de Marquina à

« L'Amazone Osmose » créée en quatre mois seulement, spécialement pour cette exposition saumuroise, le public découvre l'étendue du talent de l'artiste, mais surtout sa volonté de faire tomber les barrières physiques qui entravent la liberté de, ses personnages. Ses sculptures vivent. Il n'est point besoin de les regarder, puis les palper longuement pour ressentir ce frémissement au contact de la matière lisse et froide, annonciateur de la naissance d'une sensibilité.

Jean-Paul
MÂNDEGOU



Danielle Bigata ne peut empêcher ses mains de modeler, une fois encore, les contours de ses œuvres lorsqu'elle en parle. Ici avec « Narcisse »

Festival de France temps Forts : Les Sculptures de danielle BIGATA dans les jardins du château

Courrier de l'Ouest jeudi 9 septembre 1993



Dans un panorama exceptionnel, les 24 sculptures exposées, marbres et bronzes, prennent un relief très particulier, affirmant une étonnante présence physique

Festival de France

Des marbres vivants à Saumur



Dans le cadre du Xe Festival de France qui ouvre ses portes vendredi, le sculpteur, Danièle Bigata, présente 24 de ses œuvres dans les jardins du château de Saumur. Visibles jusqu'au 30 septembre, ces sculptures de marbre qui paraissent vivantes sont l'expression du regard de l'artiste, grande voyageuse, sur l'humanité,

(Page 5)

Mardi 21 septembre 1993

LE COURRIER

(Photo G. Maury)

Saumur

DE LOUEST

Les marbres. et bronzes de Danielle Bigata

Peintre, puis restauratrice de tableaux, Danielle Bigata est aujourd'hui sculpteur. Vingt-quatre de ses marbres et bronzes sont exposés jusqu'à fin septembre, dans les jardins du château de SAUMUR. Le X^e Festival de France l'accueille en Anjou.

« L'enlèvement de Ganymède par l'aigle » est l'un des marbres de Danielle Bigata, exposés dans les jardins du château de Saumur à l'occasion du X^e « Festival de France en Anjou »



Dans le cadre exceptionnel des jardins du château de Saumur, surplombant toute la vieille ville et disposant d'un panorama superbe sur la vallée de la Loire, les bronzes et les marbres prennent un relief très particulier. Le parcours de l'artiste, tout d'abord peintre précoce et talentueux, puis restauratrice de tableaux au Louvre, après une formation à Rome, avant de découvrir la sculpture, donne à son œuvre une force d'évocation indéniable.

C'est à travers ses rencontres des êtres humains dans les régions les plus diverses, au Népal, au Mexique, en Inde ou chez les Pygmées ou encore en Afrique du Nord qu'elle va affirmer sa nouvelle vocation. Le bois, puis le calcaire et la terre l'entraînent vers le bronze et, défi suprême, le marbre, qu'elle va apprivoiser et maîtriser peu à peu. « Je me veux rétrograde, dit-elle, en sculptant de belles anatomies mais en suivant le fil conducteur de la « Belle Histoire », celle des hommes et des dieux ».

Nécessité vitale

Pour celle qui affirme que « la connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes » et qui, à l'instar d'Auguste Rodin, privilégie le relief puisque « c'est lui qui régit le contour », la confrontation avec la matière première est essentielle, vitale, « La sculpture est contenue dans le bloc de pierre... Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il faut débarrasser l'excédent mais l'image n'est pas fausse. La création d'une sculpture dépend, à la fois du volume initial, mais aussi de la qualité de la pierre de ses veines, des fils que l'on peut y discerner, ces indices souvent ténus, qui décident, en fait, du sujet qui va surgir.. Passer du plat au volume a été, pour moi, une nécessité. De même que quitter la restauration de tableaux qui me semblait, à terme, hypothéquer mon potentiel créateur ».

J.-P. MANDEGOU

Le Festival de France s'expose **Entre marbres et bronzes**

Blancs ou gris veinés, les marbres gardant une face brute apparaissent dans leur beauté originelle... Jusqu'au 30 septembre, les bronzes et les marbres de Danielle Bigata attendent les amateurs d'art dans les jardins de Saumur.



Anatomies travaillées, force d'expression des matériaux, dessin toujours solide, puissance du sculpteur, mais une tendresse toute féminine de celle qui préfère les hommes émane des sculptures de Danielle Bigata. Cette exposition est présentée dans le cadre du Festival de France.

Sculpteur par nécessité intérieure

Peintre d'abord (elle expose pour la première fois à l'âge de 18 ans), restauratrice réputée de tableaux ensuite (elle obtient en 1969 le diplôme de l'Institut de Restauration de Rome), sculpteur enfin ! «Je suis heureuse, dit-elle, car je vis ma passion Et c'est bien là, dans la sculpture, que Danielle Bigata semble vraiment avoir trouvé sa voie, celle qui convient le mieux à son expression et à son incessant besoin de dépassement.

Autodidacte en ce domaine, elle s'attaque à tous les matériaux les uns après les autres : la terre, le bois, la pierre, aujourd'hui le marbre : le plus noble, mais aussi le plus difficile des matériaux

Bronzes et marbres, comme chez les anciens, restent ses deux matériaux de prédilection pour une représentation contemporaine des héros de l'Ancien Testament ou de la mythologie grecque : Prométhée Enchaîné, Oreste en Proie aux Furies, Molise, Bacchus...

Si son goût avoué pour les sculptures du XIX^e siècle (Bourdelle, Carpeaux, Rodin, Camille Claudel ...) ne lui fait pas oublier les sublimes leçons de Michel-Ange ou de la statuaire grecque (15 années passées à Rome, Florence, Venise n'y sont pas pour rien). Danielle Bigata se révèle profondément influencée aussi par les cultures d'Amérique Latine et d'Afrique. C'est dans ces contrées lointaines en effet, où elle s'aventure deux fois par an, seule, sac au dos, appareil photo et carnet de voyage en main, qu'elle va chercher de nouveaux thèmes d'inspiration et de nouveaux visages. Et c'est de retour à Saucats dans le bordelais, dans le silence de sa métairie à l'ombre de l'église, qu'à ces êtres qui l'ont marquée dans sa course, elle s'attache à offrir, selon le très joli mot d'une journaliste -une éternité de marbre ou de métal».

Vendredi 24 septembre 1993

L'Europe de l'esprit au Festival de France

Sculptures monumentales au château de Saumur



Jusqu'à la fin septembre les jardins du château de Saumur accueillent pas moins de 24 sculptures, marbres et bronzes, signées Danielle Bigata. Originnaire du Bordelais où elle continue de travailler, l'artiste fut d'abord peintre avant de se spécialiser dans la restauration de

tableaux puis d'opter pour le travail sur le volume. Invitée par le « Festival de France en Anjou » qui fête son 10e anniversaire, elle s'est attachée à créer une œuvre spécifique pour la ville qui abrite une partie de sa production. C'est ainsi qu'en quatre mois elle a transformé un bloc de marbre

de Carrare en cette « Amazone Osmose » superbe de force et de fluidité, bien dans la ligne des œuvres qui occupent le panorama surplombant la ville. Adepte de la théorie de Rodin qui affirmait : « C'est le relief qui régit le contour », elle « apprend la connaissance humaine dans le regard des hommes ».

Un mémorable 10^e anniversaire

Salle presque comble, dimanche après-midi, en l'Abbaye royale de Fontevraud, pour le récitai de clôture du Xe « Festival de France en Anjou ».

María Joao Pirès au piano et Augustin Dumay au violon ont marqué superbement de leur empreinte musicale cette édition qui restera dans les mémoires.

Une impression indéniable étreignait les mélomanes présents, bien conscients de vivre un moment musical privilégié en ce lieu unique. Une fois encore, le pari audacieux des organisateurs du Festival s'est trouvé conforté par l'accueil reçu auprès de celles et ceux avec lesquels ils sont en étroite symbiose depuis dix ans maintenant.

Pourtant, la manifestation n'a pas connu que des temps forts, si elle a pu multiplier les instants exceptionnels car, sur le plan de la fréquentation, le bât continue à blesser, à croire qu'il n'existe pas, en Saumurois, de public potentiel suffisant pour mettre en place de telles programmations. Quant à la qualité des animations, du stupéfiant chœur de chambre Madrigal, au dialogue autour du « Procès de Jeanne », que de délectations!



Sur la scène du dialogue autour du « Procès de Jeanne », de gauche à droite, Jean-Luc Jeener, Marie de Baillencourt, Jean-Claude Darrigaud, Philippe Desboueufs et Claude Durande

tes et émouvantes ! Une beauté qui transparut, également, lors de la création du « Procès de Jeanne » avec une Marie de Baillencourt habitée parla grâce et un Philippe Desboueuf terriblement humain dans son rôle d'« avocat du Diable » 1

Axes de réflexion

C'est d'ailleurs dimanche matin, lors du « débat polémique » animé par Jean-Luc Darrigaud, avec l'ensemble des protagonistes de cette création, que l'esprit du Festival souffla le plus fort sur l'Abbaye royale de Fontevraud. Les questions fondamentales y furent posées, à la fois par les intervenants et les auditeurs qui, pris par le débat, surent faire valoir, avec clarté et lucidité, des points de vue apparemment contradictoires, mais diablement enrichissants. Le rôle de l'Église temporelle, les vérités historiques, religieuses et artistiques qui finissent par n'en faire qu'une ; le mystère de l'incarnation, celle du Christ et celle du comédien, furent autant de thèmes de réflexion.

Alors, devant un public comblé, dans un Grand Réfectoire

presque comble, il restait au duo Pirès-Dumay à parachever le succès de cette édition spéciale qui pourrait, dans sa forme, mais pas sur sa con-

ception, être la dernière du genre à être donnée en Saumurois (lire en pages Maine-et-Loire).

J.-P. M



Au cours de l'inauguration de l'exposition de Danielle Bigata le conseiller municipal, M. Castagna, s'est taillé un beau succès en affirmant : « Les meilleurs sont là, tant pis pour les absents ! »

Quatre jours d'art et de spiritualité

FESTIVAL DE France Nouvelle République 15 ;septembre 1993

Le Festival de France approche. Du 23 au 26 septembre, un programme riche, avec un récital piano-violon comme temps fort.

LE Festival de France en est à sa dixième édition.

Déjà ! Cette date anniversaire n'a justement de valeur que comme date anniversaire, puisque les concepteurs du festival poursuivent leur chemin, à la recherche du sacré dans l'art. Du jeudi 23 au dimanche 26 septembre, c'est un programme charpenté et riche qui sera proposé au public, soit à l'abbaye de Fontevraud, soit à Saumur.

D'ores et déjà, on peut aller admirer les sculptures de Danielle Bigata. Des œuvres taillées dans le bronze ou le marbre, où Danielle Bigata

"raconte" ce qu'elle a vu ans le regard des hommes....

A la chapelle Saint-Jean à Saumur, exposition d'icônes paysannes sur verre venues de Roumanie.

Jeudi 23 septembre,

Yaaba >, un film de l'Africain Idriss Ouedraogo projeté à 20 h 30 au cinéma « Le Palace ». Un conte africain plein de vie et de sagesse.

Vendredi 24 septembre,



Une sculpture de Danielle Bigata dans les jardins du château de Saumur: l'artiste a été marquée par Rodin, Michel-Ange...

concert du Chœur Madrigal qui interprète des chants sacrés et profanes roumains. En l'église Saint-Pierre à Saumur à 21 h.

Samedi 25 septembre, dans les jardins du château, à 17 h, concert de l'ensemble Arioso à l'occasion du vernissage de l'exposition du sculpteur Danielle Bigata.

Samedi 25 septembre, à l'Abbaye royale de Fontevraud, « Procès de Jeanne ». Une pièce de théâtre de JeanLuc Jeener, d'après les minutes du procès de Jeanne d'Arc, sans aucun ajout... Spectacle donné à 21 h.

Dimanche 26 septembre, à l'abbaye de Fontevraud, dialogue autour du « Procès de Jeanne » avec les artistes

et l'adaptateur. Ce dialogue remplace celui qui était initialement programmé et qui devait réunir autour d'une même table René Monory, président du Sénat ; Régine Pernoud, historienne, et Jean Piat.

Dimanche 26 septembre, conte pour enfants (entrée gratuite) à l'abbaye de Fontevraud, à 15 h 30 : -L'enfant dans une goutte de rosée», par la Saumuroise Gabrielle Wolf.

Dimanche 26 septembre toujours, récital piano et violon avec Maria Joao-Pires et Augustin Dumay, qui interpréteront des œuvres de Mozart, Schubert et Franck. Sans doute le moment le plus attendu de ce festival.



Philippe Desboeuf sera l'évêque Cauchon dans le procès de Jeanne. Marie de Bâilliencourt jouera le rôle de la Pucelle d'Orléans, dans un texte qui se veut une réhabilitation de la bergère...

BLANQUEFORT

BIBLIOTHEQUE

Bigata dédicace

La bibliothèque municipale et les éditions régionales Opaes présentent Absolus, un livre d'art illustré de quarante-deux dessins de Danielle Bigata qui ont inspiré des « Mots graphiques » à Alain Nol, disposés en contrepoint et une préface au romancier, cinéaste et éditeur Jean Vautrin. Danielle Bigata dédicacera ce livre samedi 18 septembre, de 10 h à 12 h 30.

Danielle Bigata, les Blanquefortais avaient pu la découvrir l'année dernière au Salon des arts dont elle était l'invitée d'honneur en matière de sculpture. Elle y revient d'ailleurs cette année pour une rétrospective, à l'occasion des dix ans de cette manifestation.

Sculpteur, statuaire sur marbre, Danielle Bigata effectué



Une sculpture de Danielle Bigata

(Ph :M Marie-Françoise Jay)

de nombreuses expéditions d'aventures au Népal, au Pérou, au Mexique, et dans toute l'Afrique. De ces voyages elle a rapporté des dessins vécus, pris sur le vif.. des personnages qu'elle admire. C'est dans sa maison de Saucats qu'elle crée ses sculptures, riche de ses incursions dans le désert et la forêt tropicale.

Les dessins d'Absolus et quelques sculptures de Danielle Bigata sont exposés à la bibliothèque municipale jusqu'au 30 septembre.

PRIX REGIONAL DE LART DU BIEN VIVRE DE LANGON

1993 Lionel POILANE. Boulanger célèbre dans le monde entier, le PAIN est sa passion depuis qu'à 14 ans, il a appris son noble métier. Toujours fabriqué selon la méthode traditionnelle : farine écrasée à la meule, fermentation naturelle, cuisson au four à bois, pétrissage à la main uniquement, c'est de la boulangerie paternelle, 8, rue du Cherche-Midi à PARIS qu'il part aux quatre coins du monde: LONDRES, BERLIN, TOKYO, RIYAD en sont quelques destinations. De même, Lionel POILANE est le fournisseur officiel de L'ELYSEE.

'Si Dieu a créé l'homme, c'est l'homme qui a inventé le pain' déclare celui qui perpétue la tradition certes mais aussi défend la qualité de cet aliment universel, sacré, intemporel et sensuel. Cet homme passionné s'intéresse également à l'astronomie, à la navigation et pratique le jogging mais aussi la cueillette des champignons et... la cuisine !

Dimanche 12 septembre il dédicacera ses 2 guides: 'le Guide de l'Amateur de pain" et le Guide des Traditions vivantes et marchandes' (ed. Robert Laffont), sur le stand de la CAISSE D'EPARGNE AQUITAINE NORD à partir de 15 h. A 16 h, il recevra le PRIX offert par la **CAISSE D'EPARGNE AQUITAINE NORD : une main en bronze, merveilleux et naturel outil du boulanger**, œuvre de **Danielle BIGATA** artiste sculpteur à SAUCATS (Sud Gironde) ainsi qu'un balthazar de vin des Graves. A 17 h, Lionel POILANE sera intronisé à l'ordre de la Commanderie du Bontemps de Sainte-Croix Du -Mont.

Membre du Club Princess Castel et du Maxim's Business Club, il n'en demeure pas moins un homme simple et sans vanité que vous devez rencontrer. POILANE est comme son pain, il a du goût, il a bon goût.

PRIX NATIONAL DE LART DU BIEN VIVRE

1993, la FOIRE décerne le 1^{er} **PRIX REGIONAL** et l'heureux lauréat n'est autre que Gérard BAUD, restaurateur bien connu sur la Foire puisque, depuis plusieurs années il régale les visiteurs toujours plus nombreux. Spécialisée dans la cuisine à base de fromages, sa table est courue à BORDEAUX à l'enseigne 'BAUD ET MILLET" où il officie le reste du temps. Raclette, camembert braisé au Calvados, oeufs à la cancoillotte, fondus... n'ont pas de secret pour lui. Passionné par les fromages, l'ami Gérard l'est aussi par les vins. D'ailleurs, il collectionne les raretés et peu de crus lui échappent. Sa verve est intarissable sur ce sujet, n'hésitez pas à le questionner notamment sur les bouteilles inédites présentées sur la FOIRE grâce à lui, il se fera un plaisir de vous répondre. Les pains ne le laissent pas non plus indifférent puisqu'il commercialise celui de POILANE.

D'ailleurs la FOIRE le passionne, **LANGON le passionné** ! Autant dire qu'il mérite son PRIX! Associez vous à sa remise dimanche 12 à 16 h au Stand de la CAISSE D'EPARGNE AQUITAINE NORD où il recevra lui aussi une sculpture de Danielle BIGATA, 'Le Chaînon" et du vin, bien sûr! A 17 h, il sera intronisé à l'ordre de la Commanderie du Bontemps de Sainte-Croix Du Mont au podium Sud Ouest.

SUD OUEST, locale, mardi 14 septembre 1993

Una escultora francesa acomete en Alfa-Arte una talla para Alemania

DV. EIBAR

Una prestigiosa escultora francesa, Danielle Bigata, ha elegido las instalaciones de Alfa-Arte, en la avertida de Otolá, para acometer una talla de tres personajes en bronce, para el municipio alemán de Biberach..

Desde el pasado mes de setiembre en que conoció el proyecto de Alfa-Arte, ha permanecido en diferentes periodos en Eibar. Actualmente tiene muy adelantada su obra, realizada mediante la técnica de microfusión a la cera perdida.. Su trabajo consiste en la representación de tres personajes con trajes germanos. Su entrega está prevista que tenga lugar este verano para su instalación cerca de Stuttgart (Alemania). Bigata se dirigió a Alfa después de haber recibido referencias en la Cámara de Comercio de Bilbao. "Me trasladé a Markina para adquirir material en una cantera y me informaron que existía una fundición en Eibar, donde podría acometer el encargo". Considera que Alfa-Arte reúne todas las garantías, debido a que cuenta con trabajadores para cada especialidad. Aquí no pasa como en Francia en el que un operario realiza todos los trabajos. A la hora de ponerse a realizar sus obras valora la selección de materiales, como parte imprescindible y fundamental de todo encargo. Aunque comenzó esculpiendo madera y barro, rápidamente pasó a trabajar con mármol y bronce. "Muy pocos escultores siguen con esta actividad en Francia y en Europa."



Danielle Bigata a la izquierda, con Alberto Badiola, director de Alfa-Arte. /AMMAIS ROS

Danielle Bigata ha obtenido El mérito nacional francés y grandes premios internacionales.

Danielle Bigata es la primera artista extranjera que utiliza las instalaciones de Alfa-Arte para realizar sus trabajos. Desde su inauguración en diciembre de 1992, Alfa-Arte ha conseguido como contratos de mayor importancia un encargo realizado por el Parlamento Vasco, así como la renovación de los buzones de Correos con bocas de león. Danielle Bigata, de 50 años, cuenta con una amplísima formación artística y exposiciones individuales o colectivas por Europa. Pinta desde los doce años y sus primeras exposiciones tuvieron lugar en Burdeos. Posteriormente, se fue a Italia donde trabajó como restauradora y profesora, al tiempo que se adentró en las técnicas de la escultura. "Pasé a la escultura buscando una tercera dimensión". El currículum de Bigata es amplísimo y va desde la obtención en 1964 del Mérito Nacional Francés y el diploma de las Artes Escénicas y las Letras en 1967,

Un gran currículum

Posteriormente, se fue a Italia donde trabajó como restauradora y profesora, al tiempo que se adentró en las técnicas de la escultura. "Pasé a la escultura buscando una tercera dimensión". El currículum de Bigata es amplísimo y va desde la obtención en 1964 del Mérito Nacional Francés y el diploma de las Artes Escénicas y las Letras en 1967, hasta contar con su filmografía. Entre sus principales realizaciones están dos trabajos acometidos en mármol como los hijos de Gaïa y La Carioca. Junto a estos son conocidos también un busto del Comandante Marzac, para el Ministerio de Defensa o el Icare, una pieza que marcó su carrera.

Les sculpteurs investissent la Cite

Dix-sept artistes européens ont pris rendez-vous à Abzac pour quatre semaines consacrées à la sculpture. Le deuxième festival des arts plastiques commence dès ce samedi...

Du 30 Juillet au 28 août

La capitale de la sculpture

Abzac se prépare à vivre son deuxième festival d'art plastique. Dans le cadre de l'Eté girondin, pro par le conseil général, la commune s'apprête à recevoir du 30 juillet au 1. août des œuvres sculpturales de 17 artistes de renommée nationale et même internationale pour certains.

Les points forts de cette manifestations se dérouleront le 31 juillet avec une journée "porte ouverte". Là, les artistes seront présents et feront des démonstrations. Le 2 août animation avec Radio Bordeaux Gironde à partir de 15 h. Et le dernier évènement se déroulera le 6 août pour le vernissage officiel. Pourquoi Abzac s'investit-elle dans cette aventure depuis l'an dernier ? Parce que cette commune a vu naître au début du siècle deux sculpteurs sur pierre connus nationalement : MM. Achard père et fils, qui ont d'abord façonné tous les monuments aux Morts de la proche région, et dont une œuvre est érigée sur une place Parisienne.

Et puis. Abzac est une cité très ancienne: on y a retrouvé sur le site du Petreau, lors de fouilles archéologiques lues, des poteries du début e notre ère, et cette cité renferme dans ses murs un patrimoine architectural remarquable, comme le moulin du 18e siècle en bordure de l'Isle et quelques immeubles des 17e et 18e. Autant de bonnes raisons pour contribuer à la diffusion de la sculpture...

L'école de l'art

La municipalité conduite par Michel Rousseau et les organisateurs ont choisi le lieu d'exposition : le groupe scolaire. Le bâtiment de part son originalité architecturale permet aux œuvres



Danielle Bigata regardant Bacchus représenté sur l'affiche : un vis-à-vis entre l'œuvre et son auteur.

exposées de prendre toute leur dimension. Les classes ont un bas des murs inclinés, quand à la salle de jeux elle est vitrée et très aérée. L'amphithéâtre extérieur enfin ranime l'art classique grec.

Cette année 17 sculpteurs ont répondu au rendez-vous (sept an passé). Tous passionnés et travaillant le marbre, le bronze, le fer, les métaux, le bois, la terre cuite, la pierre. Figuratifs ou expressionnistes, ces artistes ont tous un talent reconnu tant par les amateurs que par les professionnels

Dix-sept au rendez-vous

Les 17 sculpteurs se sont donc donnés rendez-vous le 30 juillet pour un mois. Le premier d'entre eux, Marianon Batat, membre du Centre d'art contemporain de la Forge à Ste-Colombede-l'Hers, façonne le fer, le bronze, les métaux et a exposé au Japon, aux USA et dans toute l'Europe.

Dominique Plet et Maurin se consacrent au bois. Robert Leris et Jean Lascoumes forgent le fer. Catherine Moreau Euphrasie sculpte le bois et fait la terre cuite. Serge vient de St-Maigrin. Il asso-

cie avec plaisir marbre et fer.

Pagueuy Galliène est de Nérigean, et a une prédilection pour le marbre et la pierre.

Hubert Guijonneau, de StCiers d'Abzac, aime la diversité, bois, pierre, marbre et métal. De Cognac, le sculpteur Olivier Dixneuf forge le fer et le bronze. Hervé Pudal de St-Martin du Bois préfère la pierre. François Roumazeille de Fontet travaille le bois, la pierre et plusieurs métaux.

Deux Roumains viennent s'associer à cette exposition : Ariel Moscovici et Nicolae Fleissig. Sylvie RiVillon s'exprime sur tous supports, et le dernier est le plus jeune artiste : c'est Lucie Roques qui à 32 ans compte déjà à son palmarès de nombreuses expositions. Sa spécialité consiste dans la restauration d'art.

Danielle Bigata:

Aller au devant du public>

Danielle Bigata s'est installée à Saucats. Elle travaille le bronze et le marbre.

Elle, c'est du figuratif. Elle aime les volumes, elle s'attache beaucoup au sens qu'exprime cet art. «Le toucher et la vue sont très importants, explique-t-elle. Une sculpture vit. Chaque jour elle change, parce qu'elle est en trois dimensions et parce que la lumière joue avec la matière

Pendant ce mois elle offrira au visiteur le plaisir de voir son **Bacchus**. Une sculpture où, contrairement aux autres représentations du dieu, le personnage est jeune et mélancolique. Il a été exécuté autrefois chez la Duchesse de Württemberg en Allemagne.

Aujourd'hui cette artiste sculpte pour une ville allemande : une commande officielle dont le thème est le costume traditionnel de cette région. Elle représente ce sujet par trois personnages : une mère et ses deux enfants, à travers diverses attitudes. Le souci de Danielle Bigata est que son œuvre s'harmonise avec le lieu.

Quand on lui demande pourquoi --!le a souhaité venir à Abzac, elle vous répond que : *« beaucoup de personnes n'osent jamais passer le seuil d'un musée, alors elles sont intéressées. C'est à nous à venir vers elles. Notre devoir est de participer à la démocratisation de la sculpture »*

Le conseiller général Pierre Barrau, lors de la présentation de cet événement, s'est dit très heureux que le canton de Coutras soit représenté par Abzac pour promouvoir l'art sculptural sur le plan régional.

M.F. Bellot

Neue Figurengruppe auf dem Biberacher Kirenplatz

„Jeder, der vorbeigeht, soll seine Freude dran haben“



Biberach (ach) – Es gibt sie noch, jene Leute, denen das Gemeinwohl nicht gleichgültig ist. Leute, die sich mit ihrer Umgebung, mit ihrer Stadt verbunden fühlen. Ein Zeichen solcher Verbundenheit ist die Spende einer Figurengruppe für den Biberacher Kirchplatz. Es handelt sich dabei um eine Frau in der Biberacher Tracht mit zwei Kindern, gestaltet von der französischen Bildhauerin Danielle Bigata. „Jeder, der vorbeigeht, soll seine Freude dran haben“ – das ist der laute Wunsch der Spenderin, die nicht genannt sein will. Bei der offiziellen Eröffnung der drei Bronzeplastiken spielten und tanzten die Männer und Frauen des Heimat- und Trachtenvereins Rißlaler, die der Künstlerin, was Stillrecht der Trachten anbelangt, ein-, zweimal beratend zur Seite standen. Biberachs Kulturförderer Hans-Peter Biege sprach von einem Werk, das im Geist eines verbotenen Europas entstanden sei: geschaffen in Frankreich, gegossen in Spanien, aufgestellt in Biberach.

In der südöstlichen Ecke des Kirchplatzes steht eingezäunt von drei jungen Kustarden, zeit Montagabend eine Sandsteinbank, auf der ein Baby und ein Mädchen sitzen. Eine Frau (vielleicht die Mutter) in der Biberacher Tracht um 1930 ist dem Mädchen zugeneigt, und zwar in doppeltem Sinn – drückt doch die Geste des nach vorne geneigten Oberkörpers der Frau und ihrer dem Kind entgegengestreckten lin-

ken Hand ganz offensichtlich Zuneigung und herzlichste Wohlwollen aus. Sie trägt ein Kleid mit Schürze und Schutzschmuck, ein Maßlanger Schullertuch samt Schulterkette mit im Schloß eingraviertem Biber, auf ihrem Kopf sitzt eine Radhaube. Diese armutige Kopfbedeckung ist möglicherweise der Grund für das Staunen des Mädchens. Das mit Bluse und Mieder, Rock und Senurz gekleidete Kind, schaut, den Körper auf die linke Hand gestützt, voller Bewunderung zu der städtischen Frau auf. Der Junge indes, der in Hemd, offener Kurzjacke und kurzer Hose steckt, sitzt etwas abseits und lehrt den beiden Frauen den Rücken zu. Sein Blick, halb frech, halb versonnen, ist den Spaziergängern auf dem Kirchplatz zugewandt.

Die Bildhauerin Danielle Bigata aus Sarcelles bei Bordeaux, auf die man hierzulande aufmerksam wurde, als sie vor vier Jahren im Skulpturenpark Herzogin Diane in Althausen ausstellte, sagte bei der Enthüllung der Plastiken: „Ich habe Tag und Nacht mit diesen Figuren gelebt und sie oft gestreichelt. Jetzt sollen sie, liebe Biberacher, den Figuren ihre Gefühle zukommen lassen.“ Wer in diesen Tagen über den Kirchplatz geht, kühlt ab und ist tatsächlich Kinder beobachter, die den Jungen und das Mädchen beiäugen und, ganz zur Freude der Stifterin, auch streicheln. Und wer sich auf der Sandsteinbank niederläßt, hat künftig stets nette Gesellschaft: eine Frau mit zwei aufgeweckten Kindern aus der Zeit des Biedermeier in Oberschwaben.



Un plaisir pour tous les passants

Biberach – Ils existent encore, ces gens pour qui l'intérêt commun n'est pas un vain mot. Des gens attachés à leur pays, à leur ville. Un témoignage bien réel de cet attachement est le don d'un groupe de figures pour la place de l'église de Biberach. Il s'agit d'une femme dans l'habit traditionnel de Biberach accompagnée de deux enfants, une œuvre de la plasticienne française Danielle Bigata. « Que ces sculptures procurent un grand plaisir à chacun qui passe devant », tel est le souhait ardent de la donatrice qui veut rester anonyme. Concernant l'authenticité des habits de bronze des figures, l'artiste fut conseillée par groupe folklorique « Les Rißtaler » qui, bien sûr, a joué et dansé lors du dévoilement officiel des trois sculptures en bronze. Le responsable de la culture de la Ville de Biberach, Hans-Peter Biege, a parlé d'une œuvre née dans l'esprit de la construction européenne : créée en France, coulée en Espagne, montée à Biberach.

Depuis lundi soir, un banc en grès, encadré de trois jeunes marronniers, se trouve dans le coin sud-est de la place de l'église. Sur le banc, un garçon et une fille. Une femme (peut-être la mère), en habit de Biberach vers 1830, se penche vers la fille. Par ce gracieux mouvement du buste et par sa main gauche tendue vers l'enfant, cette femme exprime visiblement de la sympathie et une cordiale bienveillance. Elle porte une robe avec un tablier et son bijoux, un châle sur les épaules avec une chaîne dont la fermeture est gravée d'un castor. Sur sa tête, elle porte la grande coiffe en forme de roue qui semble étonner la fille. Cet enfant, vêtu d'un corsage, d'un corselet et d'une jupe avec tablier, s'appuie sur sa main gauche et regarde cette femme de haute stature pleine d'admiration. Le garçon, par contré, habillé d'une chemise, d'une culotte courte et d'une courte veste, est assis un peu plus loin et tourne le dos aux deux femmes. Son regard, mi-effronté, mi-pensif, repose sur les passants de la place.

La plasticienne Danielle Bigata de Saucats près de Bordeaux, qui s'est faite connaître dans notre région lorsqu'elle a exposé dans le parc à sculptures Duchesse Diane à Althausen, a expliqué lors du dévoilement : « J'ai vécu jour et nuit avec ces figures et je les ai souvent caressées. Maintenant c'est à vous, chers habitants de Biberach, de leur montrer vos sentiments. » Lorsqu'on passe ces jours-ci par la place de l'église, on peut effectivement observer des enfants qui s'approchent tout près de la fille et du garçon pour les caresser, à la plus grande joie de la donatrice. Et tous ceux qui s'assoieront désormais sur le banc de pierre, trouveront de la bonne compagnie : une femme et deux enfants bien vifs de l'époque du Biedermeier en Haute-Souabe.



Diana de Francia, en su maravillosa masía

MALLORCA. Esperanza Navarrete
Fotos: Alfredo Garófano

La casa de Diana de Francia está situada en un lugar privilegiado del interior de la isla de Mallorca. Es una antigua masía restaurada, enclavada sobre una montaña y rodeada de naturaleza. Para Diana, que es princesa de Francia por nacimiento y duquesa de Württemberg por matrimonio, la familia es lo más importante en la vida y esta casa, a la que acuden con frecuencia sus seis hijos, le ayuda a mantener unida a su familia. En verano, la Princesa es la que está más tiempo en la isla y se encarga de tenerlo todo a punto para la sucesiva llegada de su marido y de sus hijos.

«Lo mejor de la vida es tener amigos»

Al Duque y a sus hijos les gusta combinar sus estancias en la casa con pequeños cruceros de varios días por las Baleares en el yate familiar. La Duquesa, en cambio, sólo se incorpora al grupo cuando salen a navegar por el día y regresan a media tarde a tierra firme. Ella prefiere pasar las noches arropada por la tranquilidad y la paz de su casa y disfrutando de la compañía de los suyos, de los amigos de sus hijas y de algunos artistas mallorquines con quien les une una buena amistad. «Lo mejor de la vida es tener amigos y yo me siento orgullosa de tener no muchos, pero sí buenos amigos», dice.

Todos los días a las seis de la mañana hace sus ejercicios

Las cenas, por lo general al aire libre, empiezan pronto y no se prolongan hasta muy tarde porque la Princesa se levanta muy temprano. A las 6 de la mañana generalmente está en pie y haciendo sus ejercicios gimnásticos sobre el jardín, mientras el sol empieza a aparecer sobre el horizonte.

Durante el año, los Württemberg también vienen de vez en cuando por la isla y en fin de año se reúnen siempre todos aquí. «No falta nadie. Mis tres hijos casados vienen con sus respectivos conyuges y sus hijos y a veces les digo también que vengan con los padres de sus esposas o de su marido para que paseemos todos juntos el fin de año».

En la decoración de "Flor de Lis" se nota enseguida la personalidad y la faceta artística de su dueña,

que se ha ocupado de amueblar completamente. Los distintos jardines y terrazas que rodean la masía, así como la piscina, diseñados por ella, rezuman fantasía, alegría y creatividad. Sofás y camas repletas de vistosos cojines rodean las diferentes edificaciones que componen la casa, y las terrazas también están adornadas con alfombras, como con piezas de artesanía, esculturas o cerámicas incrustadas en sus muros.

«Elena es ahora como una flor cuando se empieza a abrir»

El taller en donde Diana esculpe sus esculturas y en donde, a veces trabaja con sus amigos artistas, antes estaba situado en la zona sur de la casa, al lado de la ermita. Ahora la Princesa está construyendo una gran nave cerca de la piscina en la que instalará el nuevo taller "Hilo", su perro-hermano "Bruja" el perro labrador de la infanta Elena no se separa ni un momento de su dueña, mientras que ésta posa en los jardines. "Bambola", en cambio más viejecita, los sigue a distancia.

-La infanta Elena ha estado varias veces en su castillo de Althausen y la conoce bastante bien ¿cómo la ve después de su boda?

-No la he visto después del día de su boda, pero yo compararía el momento en el que se encuentra con el de una flor cuando se empieza a abrir.

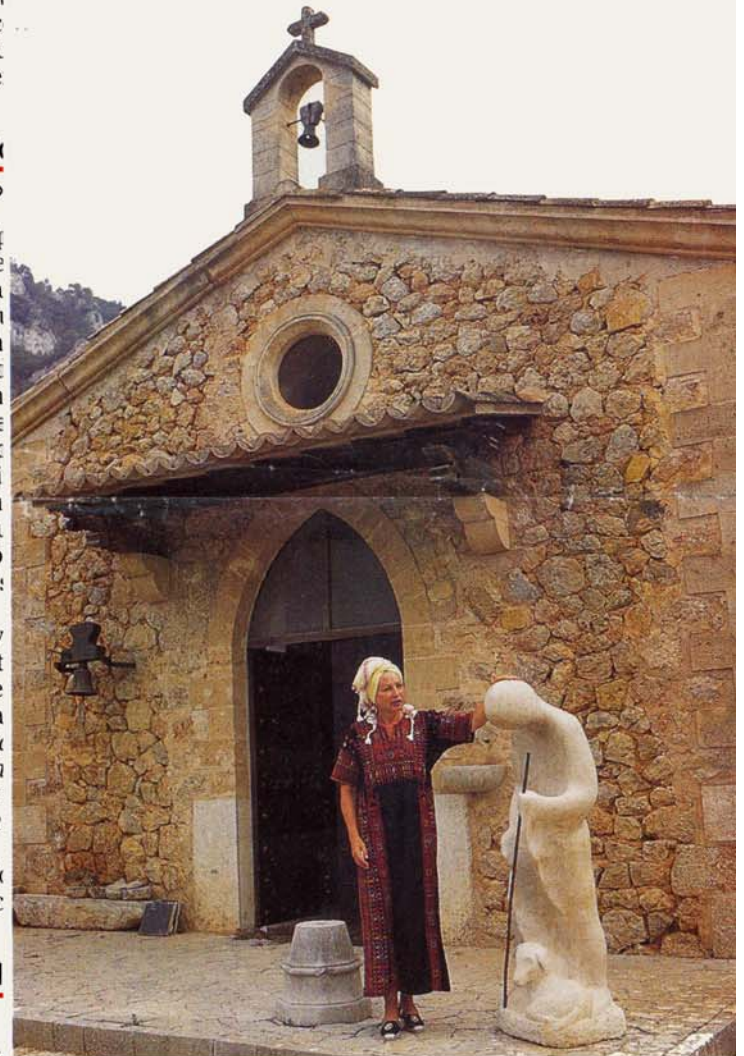
-¿Usted es partidaria de que los príncipes y los aristócratas se casen entre sí?

«Un divorcio destroza la vida del que se separa»

-Sí, porque yo creo que es muy importante que los miembros de una pareja tengan una educación muy parecida. Eso es algo que ayuda mucho a mantener el matrimonio unido. Cada familia, sin embargo, debe hacer lo que crea conveniente pero yo, como quiero que mi familia permanezca unida, se lo recalca mucho a mis hijos, aunque sé que los jóvenes piensan de otra forma. Ellos buscan la perfección, pero la perfección no existe. No quiero divorcios entre los míos, aunque a veces hay veces que pueden ser necesarios. Un divorcio no sólo destroza la vida del que se separa, sino que



Sobre la chimenea, un busto suyo hecho por la gran artista Francesa Danielle Bigata.



La Princesa, al lado de una de sus esculturas, frente a la ermita de "Flor de Lis".

A la izquierda dos de sus pajareras. Diana de Francia siempre ha confesado sentir un gran amor a los animales.

Un visage sur un nom

Le sculpteur Bigata vient de livrer l'œuvre commandée par le Conseil général et représentant François Mauriac

Depuis la rentrée dernière, le collège de Saint-Symphorien porte le nom de François-Mauriac. Juste reconnaissance rendu à celui qui décrivit si bien les douleurs et peines de ce coin des Landes girondines.

Il ne manquait à cette consécration, inscrite en lettres capitales à l'entrée de l'établissement, qu'une image référente permettant aux 290 élèves d'identifier matériellement les traits de l'auteur de "Génitrix".

C'est maintenant chose faite. Après une longue réflexion et deux mois de travail, Danielle Bigata vient de livrer le bronze à l'effigie de François Mauriac que lui a commandé le Conseil Général de la Gironde.

"Douze personnes ont travaillé durant tout un mois sur cette pièce, coulée dans une fonderie basque. Sept moules - pas moins - ont été nécessaires à sa réalisation

Pour finir le travail, l'Artiste utilisa un ciseau d'acier et des acides de sa composition, afin de lui donner toute sa dimension.

Un visage très marqué, au regard impassible veille désormais sur l'accès de l'établissement. Dans cette oeuvre à l'effet très étonnant, on reconnaît bien la patte du sculpteur installé depuis de nombreuses années à Saucats.

LE STYLE BIGATA

On retrouve dans ce "Mauriac" la même profondeur du regard et la même dureté des lignes que dans son livre "Absolus" publié aux éditions Opales. "C'est mon style", affirme-t-elle, comme pour se défendre de la question. "Pour représenter François Mauriac, j'ai plus travaillé sur son oeuvre que sur photos pour en retirer la force de caractère. Le résultat mérite bien d'être longuement admiré et largement interprété.



Gérard Lagors, président du Syndicat Intercommunal du collège et Jacques Cousi, Principal, présents lors de la mise en place, se disaient satisfaits du travail réalisé par Danielle Bigata.

Une manifestation officielle est prévue d'ici à quelques semaines, Jean Mauriac et Philippe Madrelle lèveront ce jour-là, le voile sur le visage éternel et fixeront à jamais le nom de François Mauriac au dessus de la porte du collège de Saint-Symphorien.

G.C

Magazine du Conseil général de la Gironde - Avril- Mai - Juin 1995 - Esplanade Charles-de-Gaulle, 33074 Bordeaux Cedex - Tél. 56 99 33 33 - Directeur (le la Publication : Philippe Madrelle - Codirecteur

Charles Vigny - Rédacteur en chef : Didier Beaujardin - Rédaction : Unité media (lu Conseil général de la Gironde étudiants (le HUT de Journalisme, Université (le Bordeaux 111, sous la responsabilité d'Edith Reniond.

Pholo (le Couverture : Des au /" ta le (J.P. Bost~ - Photos intérieuresAPPA, Ph. Blet.

_J P- Bost 13L RDIN, C.D.L. Cl i. De] cc lu sc 0. Jules F. Lal ar, te, PHOROTHEQUE Con -Ci1 Il éral Pli ~ Tavis -

Publicité et réalisation : Agence SEPPA - Photogravuié : 13LF - Inipinné sur E.C.F. par Imprim"33 - Dépôt légal avril 1995 - Tirage 540000 Exemplaires - ISSN 1141.5932. Prix (ILI numéro : 5 F

A Saucats, Danièle Bigata
sculpte de gigantesques
blocs de marbre.

Rencontre en pages 16 et
17 avec cette artiste chaleureuse
et discrète.

SOPHIE LE GALLE



16

5

Girondes N°21



Danielle Bigata

Conviviale et discrète

A Saucats, Icare et Bacchus prennent la pause sous les arbres. Narcisse, fier gardien d'une belle maison de pierre, tient compagnie à de sensuels bustes.

Mirages ? Point du tout.

Auprès d'une artiste aussi inspirée que Danielle Bigata, toutes les rencontres sont possibles.

Vous vous présentez comme une femme « sculpteur monumental figuratif en taille directe » Que faut-il comprendre ?

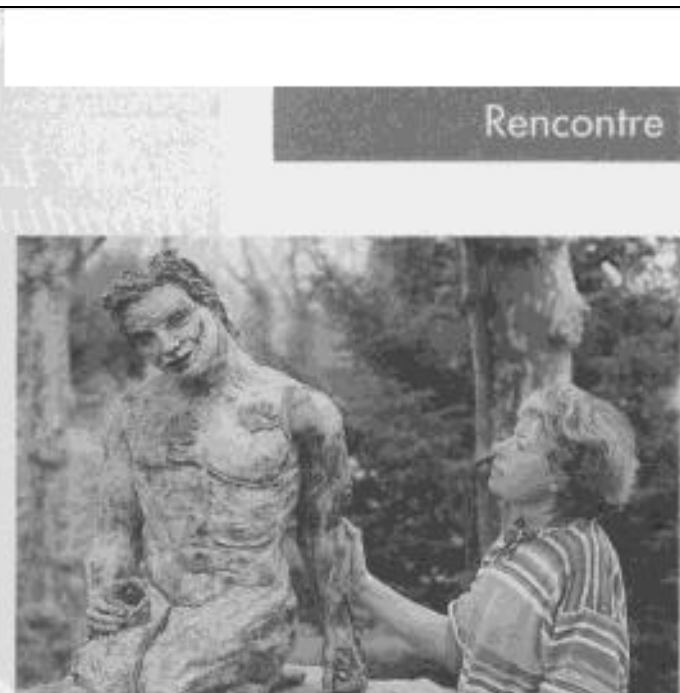
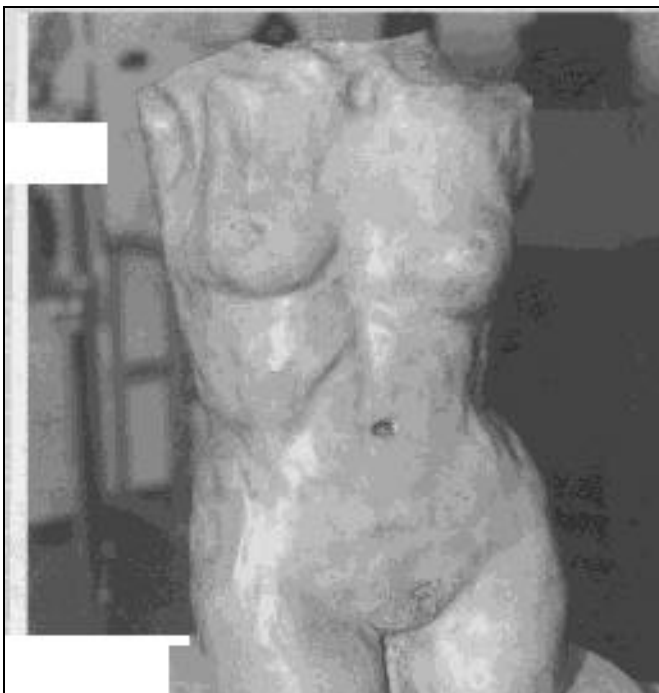
Je sculpte avec ma masse et mon burin des blocs de marbre, qui peuvent peser plusieurs tonnes, pour élaborer des figures de taille réelle. Nous sommes seulement une dizaine en France à travailler de cette façon. Mais je réalise également de petites pièces comme des mains, qui restent mon sujet de prédilection. Ce sont alors des moulages de pierre, coulés dans le bronze. Je viens d'ailleurs de façonner un bronze de la main de l'écrivain Jean VAUTRIN un ami

En passant à Saucats, on ne peut que remarquer votre maison, certaines de vos œuvres sont

exposées dans votre jardin, visibles de tous.

Il est évident que vous ne cultivez pas le mythe de l'artiste retiré du monde.

Mon arrivée à Saucats date d'il y a 14 ans et je peux parler d'une intégration totalement réussie. Je suis née à Bordeaux et même si mon envie de voyager et mon besoin de découverte me font parcourir le monde, j'ai choisi la Gironde comme point d'ancrage. Je trouve à Saucats les conditions nécessaires à mon inspiration : la convivialité et la tranquillité. Même si je travaille seule,



j'ai besoin d'avoir de bons contacts avec ceux qui m'entourent pour travailler sereinement. Les habitants de Saucats connaissent mon travail : dès que j'ai fini une œuvre ils sont les premiers à la découvrir. Je les invite à des journées portes ouvertes, ici, chez moi.

Une fois l'œuvre terminée, comment estimez-vous que le moment est venu de la laisser au jugement du public ?

Tout d'abord, je sais quand mon œuvre est finie. Un sculpteur perçoit exactement, avant même de commencer à tailler son bloc, quelle sera son œuvre. Il n'y a pas d'improvisation. L'une des raisons est que le sculpteur n'a pas le droit à l'erreur : lorsque l'on taille, chaque coup de burin est définitif. Cette détermination n'enlève pas le doute. Je peux être satisfaite (le mon œuvre un jour et Sceptique le lendemain. Je sculpte depuis 25 ans mais j'ai vraiment franchi le pas il y a 5 ans quand j'ai décidé

que je ne ferai plus que cela et, surtout, que j'exposerai. C'est seulement à ce moment-là que je me suis sentie en possession de moyens techniques suffisants.

Vos marbres sont de taille humaine, ce qui leur donne beaucoup de présence; ils semblent réellement habiter votre jardin et votre atelier. Quel sentiment vous lie à eux ?

Avant tout, Je vis intensément chacune de mes créations. Il m'arrive de passer plus d'une année sur un bloc de marbre pour arriver à lui donner la forme exacte à laquelle je veux aboutir. Je dois alors me battre avec la matière. C'est une relation très physique. La satisfaction, je ne l'ai qu'au moment où, avec de la pierre ponce et de l'eau, je polis la pierre pour, par exemple, faire ressortir le muscle d'un corps. Tout cela fait que je suis extrêmement attachée à mes œuvres, elles représentent ma famille. Pourtant, je suis bien consciente, à chaque fois que je commence à travailler une pièce, qu'elle est destinée à la vente.

On entend souvent dire : -le marbre, c'est froid-. Que répondez-vous ?

Je dis toujours : "Touchez, caressez". J'ai d'ailleurs réalisé un buste que j'ai baptisé "caresse sensuelle". Une main anonyme vient entourer le dos d'une femme.

On peut découvrir les œuvres de Danielle Bigata à Gradignan (au Théâtre des quatre saisons), L'enfant et la musique, Sancho Ponso et Don Quichotte à St-Symphorien, le buste de François Mauriac au collège Mauriac, et, à la base aérienne de Cazaux le buste du commandant Marzac

SUD OUEST

VENDREDI 28 JUILLET 1995

SORTIR CE WEEK-END

EXPOSITIONS

Danielle BIGATA- Sculptures de son atelier de Saucats (en face de l'église). Journées portes ouvertes samedi, dimanche lundi, gratuit.

GRADIGNAN

La sculpture s'expose

Danielle Bigata sera très heureuse de vous présenter ses nouvelles collections de bustes indigènes, miniatures en bronze, ainsi que ses dernières créations monumentales en marbre.

On peut découvrir quelques autres de ses œuvres, le buste de François MAURIAC au collège MAURIAC à SAINT SYMPHORIEN, le buste du Commandant MARZAC, à la base aérienne de CAZAUX, dans les magnifiques salles du Château de MALLE, à PREIGNAC, ou sur la façade du Musée de la poste, à SAINT MACAIRE.

Si vous voyagez plus loin, vous pourrez découvrir un de ses monuments de BIBERACH, en Allemagne, qu'elle a exécutés après avoir été choisie parmi sept sculpteurs internationaux.

Portes ouvertes les 29,30 et 31 juillet, de 11 heures à 19 heures, à la Métairie, à Saucats (face à l'église).

les miniatures de Danielle Bigata

*Habituée des sculptures monumentales,
Danielle Bigata se consacre actuellement
à des bustes miniatures d'indigènes en bronze*

SAMEDI 29 JUILLET 1995

SUD GIRONDE

SAUCATS

KHARINNE CHAROV



Danielle Bigata habituée au monumental, s'adonne actuellement aux miniatures (Photo Kharinne CHAROV)

La métairie à Saucats, annonce d'entrée la couleur: des sculptures, monumentales taillées dans le marbre ou coulées dans le bronzé, ornent le jardin. Ici, Bacchus là, Narcisse ailleurs. Une belle partie du travail de Danielle Bigata est là, à la fois discrète et imposante.

La sculpture est dans l'univers de l'artiste depuis sa prime enfance. Après les beaux-arts de Bordeaux, des stages en Italie, en Pologne, à New York, Danielle s'est essayé à tous les matériaux pour trouver sa voie dans le marbre et le bronze. De surcroît, elle a choisi la sculpture monumentale. Elle a trouvé là un créneau puisque seulement dix artistes du genre en France. A coup de masse et de burin, elle taille et façonne de superbes pièces et parvient à extraire de la matière brute des sculptures émouvantes et presque vivantes.

VOYAGES A BUT ARTISTIQUE

La deuxième passion de l'artiste, ce sont les voyages. Mais en réalité, les deux sont liés. Depuis vingt-cinq ans, j'ai fait le tour du monde mais toujours dans un but artistique. Lorsque j'arrive dans un peuple, je commence toujours par faire des croquis. Ce sont mes notes à moi; en outre, c'est un excellent moyen de communication.

Danielle Bigata est curieuse de nature. Un mois par an, elle part en voyage, à l'aventure, sac au dos. Loin d'elle l'idée d'apporter avec elle un quelconque progrès. Le temps de son séjour en Amazonie, en Inde ou au Sahara, elle s'adapte à la vie des

autochtones. Les nombreux croquis qu'elle rapporte en guise de souvenirs lui servent après pour sculpter. Je ne fais pas le portrait d'un personnage précis mais j'essaie de rendre le caractère particulier d'une ethnie. Je fais toujours la sculpture quelques mois après le voyage pour avoir du recul. »

Bien intégrée à Saucats depuis qu'elle s'y est installée, il y a quatorze ans, Danielle Bigata organise régulièrement des portes ouvertes de son atelier. Je veux montrer mon travail aux gens d'ici pour qu'ils en profitent. Car il est rare que j'expose près d'ici. La logistique serait trop importante pour ne parcourir que quelques kilomètres. »

Samedi, dimanche et lundi, Danielle vous présentera ses dernières créations: une collection de miniatures représentant des bustes indigènes. « Les miniatures me reposent un peu dit moi il l'ital mais elles requièrent le sens du détail. » Ciselées, élaborées et dans le bronze, elles repré, ente lit des Yanomami, des Targuis, des Libiez, de Comanches, des Burkinabés, des Hindons, des Chinois, (les Tibétains, Mais vous pourrez aussi d'autre, œuvres comme Caresse sensuelle, Don Quichotte et Sancho Pansa. L'artiste vous accueillera en vous expliquant son travail, sa démarche et son inspiration. A ne pas manquer, le détour par la métairie à Saucats (en face de l'église) vous réserve une grande émotion.

temps de son séjour en Amazonie en Inde ou au Sahara, elle s'adapte

ouv ertes Samedi dimanche et
lundi (le 11 heure> à 19
Gratuit.

Les symboles de Danielle Bigata

*La sculptrice saucataise travaille dans le marbre noir d'Espagne
un nouveau sujet universel*

HÉLÈNE
ROUQUETTE VALEINS



Danielle Bigata taille le marbre en direct (Photo José Farina)

Rouge, veiné, marqué de fossiles, il vient de la Bidassoa.

Les Bordelais ont l'habitude de le voir en cheminées dans leur salon. Plus chaud que d'autres marbres, il se prête idéalement à une sculpture comme Caresse sensuelle, une main effleurant le buste d'une femme. Blanc, lumineux, plus froid que les autres au toucher, il vient de Carrare. Tout le monde croit qu'il est fait pour les cimetières. Sans doute parce que c'est le matériau idéal pour incarner certains sujets mythologiques, considérés comme éternels.. Danielle Bigata l'a choisi pour faire naître « Icare, Narcisse, ou Amazone Osmose ». Rose veiné de vert, il arrive de Payol, dans les Pyrénées. Il se prête à l'expression de la tendresse comme dans « l'Enlèvement de Ganymède par l'Aigle ».

Noir, extrait en Espagne, il donne une impression de puissance et de densité. C'est lui que la sculptrice a choisi pour l'œuvre

qu'elle exécute depuis une quinzaine de mois « GAÏA terre des hommes ». Un sujet fort Gala est une divinité grecque qui incarne la terre mère et nourricière universelle. Un sujet grave : Danielle' Bigata montre

deux hommes qui sortent de terre en même temps et elle conservera dans le marbre une partie brute, symbole de l'union commune et indissoluble avec la terre.

Danielle Bigata, installée depuis quinze ans à Saucats, aime les symboles et puise dans la mythologie nombre de ses sujets d'inspiration.

. Surtout pour ses œuvres les plus importantes. Mais elle ne fait pas que dans le colossal.

Son atelier à la Métairie, à deux pas de l'église,

renferme beaucoup de petits bronzes, bustes d'hommes ou de femmes inspirés par ses voyages. « Je fais un grand voyage par an et j'en ramène des croquis à partir desquels j'exécute les bronzes », explique la sculptrice. Qui a aussi trouvé dans cette approche le moyen idéal pour entrer en contact avec des peuples lointains. Derniers portraits en date :

Yanomamis, Indiens installés à la frontière entre le Venezuela -et le Brésil.

Féru de voyages,
Danielle Bigata

les pratique aussi beaucoup pour trouver de nouvelles carrières, voire découvrir de nouveaux marbres. « Chaque fois que je fais livrer, il m'en faut au minimum cinq tonnes », assure-t-elle. Dès livraisons qui ne passent pas inaperçues dans la commune, d'autant que c'est un voisin qui, avec sa grue, aide au déchargement. Danielle Bigata ne vit pas repliée sur son activité créatrice. Elle ne garde pas non plus ses œuvres pour elle. Son jardin dans lequel elle sculpte est ouvert aux habitants pour lesquels elle organise au moins une fois par an une journée portes ouvertes. Mais il n'est pas indispensable d'être Saucatais pour venir admirer.

Alfa-Arte fundirá en bronce una obra de una artista francesa que se colocará en Gradignan

R.Z. EIBAR

La empresa eibarresa Alfa-Arte trabaja en la fundición en bronce de una escultura de gran tamaño obra de la artista francesa Danielle Bigata, que representa a un peregrino descansando camino de Santiago, que será colocada junto a la entrada de un hospital situado en la localidad gala de Gradignan un municipio de 25 000 habitantes próximo a Burdeos.

La autora de la escultura estuvo ayer en las instalaciones de Alfa-Arte, acompañada del alcalde de Gradignan, René Canivenc, para hacer un seguimiento del proceso de fundición en bronce que reproducirá la obra. Según anunció la artista, el trabajo de reproducción de su obra se desarrollará durante los próximos meses, de manera

que estará concluido para marzo del año próximo, cuando será trasladado a la localidad francesa para proceder a su inauguración en abril del próximo año.

Danielle Bigata viene trabajando con la empresa Alfa-Arte en la reproducción de sus obras desde hace tres años, *prácticamente desde que se puso en marcha esta empresa, porque aunque ya había trabajado con otras fundiciones en Francia, el trabajo de Alfa-Arte es mucho más especializado y me gusta como quedan mis obras*, aseguró ayer.

De hecho, la artista francesa ya ha llevado a cabo la fundición de varias de sus obras en la empresa eibarresa, *aunque la mayoría hasta ahora habían sido de formato pequeño y mediano**.



Danielle Bigata posa con la escultura que se está fundiendo en la empresa eibarresa.

JOSE LUIS CALLEJA

ENTRETIEN
AVEC DANIELLE BIGATA

Pouvoir de la sculpture



Danielle Bigata auprès de son modèle du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle

Samedi 6 OCTOBRE

Danielle BIGATA, sculpteur depuis une trentaine d'années, est installée

A Saucats. Après une longue expérience sur divers matériaux

elle a abordé le marbre pour ses

Exposition ouverte jusqu'au 6 Octobre 1996

Propos recueillis par J. FARINA

œuvres les plus importantes. A la demande de René Canivenc, Maire de Gradignan Danielle Bigata a investi la serre de Laurentzane Transformée en atelier de sculpteur pour le faire revivre pendant quelques jours à l'occasion du jumelage des communes de Gradignan et de Pfungstadt ALLEMAGN, quelques unes de ses œuvres en bronze ornent le hall de l'hôtel de ville de Gradignan ~ Sud Ouest ~ a rencontré Danielle BIGATA.

«SUD.OUEST», --'!- Qu'est-ce qui vous a attiré dans la serre de Lautenzane ?

DANIELLE BIGATA. - Il y a cinq ANS, à la suite de la présentation de la « Naissance d'Icare », un monument de 3 tonnes dans mon atelier à Saucats nous avons, avec la mairie de Gradignan tissé des liens particuliers Avant que les décors qui ont servi au tournage du film « ma Cousine Bette » ne soient complètement supprimés le Maire a pensé qu'il serait bon que j'en profite pour faire une exposition 01 puisque ce décor représente un atelier de sculpteur. En fait c'est mon atelier que j'ai transporté ici. J'ai installé une table qui tourne pour recevoir de jeunes modèles qui viendront pour samedi et dimanche après-midi, Je serai installée en face pour faire des croquis et si je peux un peu de terre, d'argile et du moulage. J'en profiterai pour montrer aux visiteurs de Gradignan et aux autres l'intérieur d'un atelier de sculpteur sans que ce soit une véritable exposition.

« S.O » -Avez-vous pu assister au tournage du film « la Cousine Bette » de Des Mac' Anuff ?

D. B. - Absolument pas parce que je n'étais pas au courant à cette époque-là et puis surtout parce que j'étais en Espagne dans la fonderie où je suis en train de déterminer la Création d'un modèle de, pèlerin de Saint Jacques de Compostelle une commande qui sera installée à Gradignan au mois de mars 1997 devant le prieuré de Cayac. Cette sculpture va faire trois mètres de haut. C'est un personnage assis, donc au total 4 mètres de haut.

Je montre donc à cette exposition en avant première la tête du Pèlerin une main un pied du modèle en plâtre pour que les visiteurs aient une idée, de la dimension de la statue.

(S.-O. ». - Etre femme sculpteur aujourd'hui est-ce un défi permanent ? Chaque oeuvre une aventure ?

D. B. - Oui, c'est un défi permanent En plus être femme

sculpteur c'est encore plus difficile, parce que si on se présente soi-même en temps que femme d'abord en disant "je suis sculpteur avant que les gens aient pu voir votre œuvre, ils imaginent que vous faites des sculptures très mièvres tout ce qu'il y a de péjoratif dans la connotation d'une femme artiste.

La femme artiste fait ça pour passer le temps, or je suis une femme sculpteur professionnel qui en vit et qui tape dans le marbre souvent plus fort que certains mecs !

SCULPTURE

L'âge de la maturité

Danielle Bigata, sculpteur à Saucats, vient de faire la présentation officielle de sa dernière œuvre monumentale en marbre noir. Après deux ans et demi de travail, elle l'a intitulée « Gaïa, Terre des hommes »

Avec cette sculpture, « Gaïa, terre des hommes », Danielle Bigata s'est attaqué au monumental. Mais cette fois, elle est en marbre noir. Un magnifique bloc qui pesait 3 tonnes à l'arrivée, et qu'elle est allée choisir dans la carrière de Marquina au pays Basque espagnol, mais une idée toute simple en tête, celle de l'Europe, et des accords de Masstricht, « l'Union fait la force ».

UNE IDÉE FORCE

Des premiers dessins sont nés une maquette en terre qui représente deux hommes luttant au-dessus du globe terrestre. « Ils devaient naître de la terre, explique le sculpteur, et c'est elle qui est devenue le sujet principal ». Il aura fallu huit mois de travail étalé sur deux ans et demi, car elle a dû participer au concours international organisé en Allemagne par la ville de Biberach pour une commande qu'elle a d'ailleurs obtenue de trois personnages en habits de tête. Les sculptures ont été mises en place en août dernier, et les plâtres grandeur nature sont aujourd'hui encore installés dans son jardin.

De l'énorme bloc de pierre noire toute veinée de blanc comme irriguée d'un sang minéral, de la terre semble irradier une énergie qui se propage dans les hommes qui, pardelà, s'étreignent et s'aident mutuellement à naître de ses entrailles fécondes. Deux hommes dont seuls les dos, les cuisses et les crânes sont en train de s'extirper de la matière indifférenciée. Leurs yeux n'ont pas encore vu la lumière du soleil. Un soleil qui a pourtant accompagné jour après jour le travail du burin sur le marbre, taille directe qui requiert une vigilance et une prise de décision

utiliser pour l'épaule de l'un ou la rotule de l'autre. Icare, Bacchus et Narcisse. Faire le tour du jardin de Danièle Bigata à Saucats équivaut à appréhender

Depuis « Icare, les racines du ciel », une œuvre monumentale en marbre blanc d'Italie, découpé dans la carrière de Michel-Ange, ou son Bacchus en bronze, un Narcisse entièrement absorbé par son image et pétrifié dans cet acte fou est sorti de ses mains. A 5 heures du soir, le soleil hivernal vient juste inonder de lumière le

L'atelier, qui se prépare à accueillir les maires et les personnalités pour la présentation de son dernier travail, recèle des sculptures plus petites, mais aussi la première, un corps d'homme en taille directe, celle en laquelle germe déjà tout son travail de sculpteur influencé par Michel-Ange, Rodin et Camille Claudel, ainsi que par Carpeaux.

Michel Ange, elle a appris à le connaître lorsqu'elle s'est présentée à Rome pour s'inscrire dans la plus grande école de restauration de peinture, Institut central de restauration de Rome. Elle qui était venue là pour parfaire son apprentissage sur les techniques picturales, a pris un choc frontal avec la

sculpture, et avec Michel-Ange en particulier. « Et puis, dit-elle, j'ai eu la chance et Florence la malchance de subir les inondations de l'Arno, et j'ai

Sur un plan de travail de son atelier à Saucats sont présentées neuf petite têtes en bronze qu'elle a réalisés d'après des croquis effectués pendant ses voyages qui l'on conduit dans le monde entier. IL y a là des Touaregs, un indien commanche, une Ibizienne, un Tibétain à l'air usé, une Burkinabé, et une femme Yanomani, l'une des dernières tribus où elle est allée passer un

mois l'année dernière aux frontières du Vénézuéla, de la Colombie et du Brésil.

Cette année, c'est vers l'Afrique du Sud qu'elle va diriger ses pas, et à la découverte du Botswana et du Zimbabwe, où elle désire rencontrer les sculpteurs du village de Tengénégé qui travaillent la pierre de serpentine.

Gaïa attendra son retour et le publie aussi avant de pouvoir avoir la chance d'approcher l'oeuvre de près lors d'une journée porte ouverte qu'elle n'a pas encore fixée, mais patience.

FRANÇOISE CITTONE



Danielle Bigata, au marbre noir, une œuvre prométhéenne

(Photo G. Cittone)

SUD OUEST

jeudi 15 FEVRIER 1996

Le souffle de GAÏA



L'artiste girondine (ici avec Gala) ouvre son atelier au grand public ce week-end (Photo William Biard)

@Deux personnages dont le visage reste dans le magma s'aident mutuellement à naître de la terre: « Gaïa, terre des hommes, est une allégorie de l'Europe », explique Danièle Bigata qui, pendant deux ans, a sculpté ce monumental marbre noir d'Espagne particulièrement dur pour en sortir une œuvre toute en muscles et en douceur qu'elle présentera pour la première fois au public cette, fin de semaine à son atelier de Saucats.

Atelier où l'on peut également découvrir son travail actuel : un futur bronze de trois mètres de haut, représentant un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle qui se repose de son périple sur un banc. Une œuvre destinée à la municipalité de Gradignan, porte française du chemin de Saint-Jacques, et dont elle présente au public des maquettes ainsi que des ébauches en terre, elles aussi monumentales.

> A. La Métairie de Saucats (juste en face de l'église). Samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures.

Bigata ouvre son atelier



La tête du pèlerin de Saint-Jacques donne une idée de la dimension de l'oeuvre (Photo William Biard)

3 Allégorie de l'Europe, « Gaïa, Terre des hommes » a demandé deux ans de concentration sur un marbre noir d'Espagne particulièrement dur à travailler. Danièle Bigata, chante du nu et de la sensualité, présente son œuvre au public dans le cadre d'une opération « portes ouvertes » de son atelier ce week-end. On pourra également découvrir son travail actuel sur le « Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », un bronze monumental commandé par la mairie de Gradignan. Idées de cadeaux pour les fêtes: des « galets », des « câlins » et des « coquilles de Saint-Jacques » particulièrement raffinées.

> Samedi et dimanche de 10 à 18 heures à la Métairie de Danièle Bigata, face à l'église de Saucats. Entrée Libre

Le géant de bronze

La fête du Sport et de la Nature, le 31 mai prochain, sera l'occasion de découvrir une œuvre artistique majeure à Gradignan : le pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en bronze, de 3 m de haut, réalisé par un sculpteur statuaire de renom international Danielle Bigata.

Les habitants de la commune connaissent déjà Danielle Bigata par certaines de ses œuvres : le petit garçon et la petite fille, assis de part et d'autre du banc situé dans le hall de l'hôtel de ville.

'Cousine Bette'. Des œuvres qui seront exposées bientôt à Pfungstadt avec d'autres. Avec Cayac et la réalisation d'un pèlerin en bronze de 3 m de haut, Danielle Bigata signe la première commande pour une Municipalité, d'une telle envergure. Maîtriser un tel géant lui a demandé des prouesses inouïes pour reproduire en grand ce qu'elle avait conçu, de ses mains, d'une taille beaucoup plus modeste. Comme le coulage d'un bronze commence par la réalisation de la sculpture elle-même en argile, avant d'exécuter le moulage, il fallait élaborer l'œuvre, vue la dimension, dans la fonderie même où le métal en fusion lui donnera vie. Une fonderie du Pays Basque Espagnol - avec



D'autres sculptures ont été exposées lors des journées marquant le jumelage de Gradignan avec Pfungstadt, dans la serre de Laurenzane : collection ethnique, nus de femme, bustes, homme dans un tronc d'arbre, mains, et des esquisses accrochées tout autour de la serre, encore transformée en atelier (le sculpture pour les besoins du film américain (sortie prévue à l'automne prochain :

laquelle Danielle Bigata travaille depuis sa création -, a du elle aussi s'adapter pour fabriquer un tel géant. Une femme dans un tel univers d'ouvriers fondeurs n'a pu que susciter l'étonnement, voire la raillerie. Mais ce monde de « machos » a du se rendre à l'évidence : ils avaient crié face d'eux quelqu'un qui connaissait parfaitement leur métier et son art. Dès lors, de véritables relations d'amitiés, de respect et d'admiration sont nées de cette collaboration. Une œuvre magistrale a vu le jour. Elle, ornara le rond-point de Cayac, Symbolisant la tradition, aujourd'hui encore tenace, des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle.

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

BORDEAUX

MERCREDI 26 FEVRIER 1997 - 4,60 F

► **Galerie Bouscayrol**, 22, rue Condillac, Bordeaux, tél. 05.56.52.66.78. Du mardi au samedi, de 14 h 30 à 19 h 30. Ensemble d'œuvres d'artistes sélectionnées à l'occasion de la sortie du livre « Femmes artistes, d'hier à aujourd'hui ». Jusqu'au 22 mars.

ART

Peinture au féminin

Vendredi dernier a eu lieu à la galerie Bouscayrol le vernissage d'une exposition de femmes peintres de la région

Présentée jusqu'au 22 mars, cette exposition est une prolongation du livre « Femmes artistes d'hier à aujourd'hui ». Marie-José et Philippe Bouscayrol, les auteurs de cet ouvrage, ont voulu qu'il soit un hommage à ces femmes, reconnues ou méconnues, qui ont contribué à écrire l'histoire de l'art de leur époque.

Outre leur participation à cette édition, dix-sept artistes, aux atouts féminins, exposent leurs œuvres. Véronique Bouldé est l'une d'elles.

C'est une jeune artiste qui en s'initiant à l'art des icônes à Sofia (Bulgarie), a trouvé une source d'inspiration profonde. Ses œuvres sont un passage entre le monde matériel et celui de l'esprit. Le thème de l'icône reprit sans cesse ne symbolise jamais la même chose couvrant ainsi un large horizon de sensibilités.

Très détaillé ou à l'inverse très dépouillé, son style saura conquérir le plus grand nombre. Lee Jung Eun, elle, précède l'exécution de ses tableaux d'une longue période de réflexion. Les toiles qu'elle nous propose ont trait aux instruments à vent. Elle a beaucoup écouté de musique et rencontré des musiciens. Lorsqu'elle s'est sentie prête, elle a exécuté d'un seul trait les neuf toiles composant cette série, dans un même souffle.

En bleu et noir sur fond blanc, el-

les se déclinent en plusieurs formats telles les notes d'une harmonie.

Une symphonie en l'honneur de la vie, l'air, l'eau et la force. Parmi les œuvres exposées nous avons aussi des sculptures en bronze de Bigata. Elle s'inspire du corps de la femme pour créer des nus, une femme masai du Kenya ou encore une vénus à la plage.

En ce moment elle travaille à la construction d'un monument. Pour que la liste soit complète il faudrait citer les œuvres de Anziani, Ascarateil, Broussaudier, Chichon-Gimet, d'Aressy, Ferrus, Garden, Gatt, Kaatz, Lanna, Leymarie Collignon, Lopez Duclos, Muraour, Pelladeau et Renegarmy.

Le plus intéressant c'est que vous alliez les admirer par vous-même.

Signalons que la galerie, ne se voulant pas seulement un espace exposition, organise le 7 mars, entre 18 heures et 20 heures, un débat avec Véronique Bouldé et Lee Jung Eun. Le public pourra dialoguer avec des artistes à propos des thèmes abordés dans leurs œuvres.

Femmes artistes d'hier à aujourd'hui. Jusqu'au 22 mars à la galerie Bouscayrol, 22, rue Condillac, du mardi au samedi, de 14 h 30 à 19 heures. Tél. 05.56.52.66.78.

BRUNO ROJAS SANHUEZA



Une longue période de réflexion (Photo Daniel)

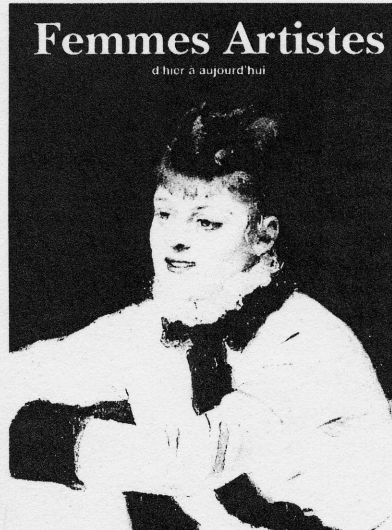
Spectaculaire 33

Le guide des sorties Bordelaises

du 05/03
au 18/03
1997

Expositions

"Femmes Artistes d'hier à aujourd'hui" est un ouvrage venant d'être



récemment édité par REGARDS, une maison paloise. Ce livre reproduit plus de 300 œuvres (peintures et sculptures) et recense près de 200 artistes en jupons d'expressions et de styles divers, du 16e siècle à l'aube du troisième millénaire. La lecture de "Femmes Artistes" nous permet ainsi de (re)découvrir Suzanne Valadon, Camille Claudel ou Rosa Bonheur, pour ne citer que quelques-unes des plus célèbres. A l'occasion de cet événement, la galerie Bouscayrol organise à partir du 8 mars une exposition d'œuvres de dix-sept artistes contemporaines présentées dans le livre. Une occasion d'apprécier le talent de ces peintres et sculpteurs dont la plupart sont originaires du Sud-Ouest. Galerie Bouscayrol; Bordeaux; 05 56 52 66 78; Ma au Sa, de 14h30 à 19h; Jusqu'au 22/03

BORDEAUX

plus

MAGAZINE

HEBDO SHOPPING/LOISIRS

Du 29 Février 1997

GALERIE BOUSCAYROL

Bordeaux 22, rue Condillac - 05 56 52 66 78

A l'occasion de la parution de leur dernier livre d'art **FEMMES ARTISTES d'hier à aujourd'hui**

Marie-José et Philippe Bouscayrol présentent un ensemble d'œuvres d'artistes sélectionnées pour ce livre

Anziani, Ascarateil, Bigata, Gouldé, Broussaudier, Chinchon-Gimet d'Aressy, Ferrus, Garden, Gatt, Kaatz, Lanna, Lee, Leymarie Collignon, Lopez-Duclos, Muraour, Renée Garmy



FEMMES
ARTISTES
d'hier à
aujourd'hui

Mary Cassatt

El reposo del peregrino

A. L. EIBAR

De Eibar a la ciudad francesa de Gradignan, pasando por Santiago de Compostela. Es el camino, en parte imaginario y en parte real, que recorre la escultura denominada *El peregrino*, que la artista francesa Danielle Bigata acaba de crear en las instalaciones de la empresa Alfa-Arte de Eibar. La escultura, fundida en bronce, representa a un peregrino que regresa del camino de Santiago y se sienta a descansar. Su destino final es un banco de granito situado junto a una hospedería del siglo XII de Gradignan, pequeña ciudad francesa en las cercanías de Burdeos, de la que parte el camino de Santiago en Francia. La obra será inaugurada por el primer ministro francés, Alain Juppé, el próximo 31 de mayo.

Danielle Bigata inició el proceso de creación de *El peregrino* hace un año en la empresa eibarrera, y desde entonces ha viajado frecuentemente al municipio guipuzcoano desde su residencia, también en el entorno de Burdeos, para completar su trabajo artístico. El monumento mide tres metros de altura y pesa ahora 1.200 kilos, aunque en sus inicios la escultora trabajó con dos toneladas de barro. El proceso acaba de finalizar y *El peregrino* será trasladado a la ciudad gala a finales de este mes.

No es la primera ocasión en que esta artista, de reconocido prestigio en Francia y galardonada con numerosos premios, visita la localidad armera. Hace tres años realizó en Alfa-Arte un conjunto que representa a una mujer y dos niños para un parque

La artista francesa Danielle Bigata funde en Eibar una escultura que será inaugurada por el primer ministro Juppé



IGNACIO PEREZ

Danielle Bigata da los últimos toques a 'El peregrino'.

de la ciudad alemana de Bibe-chach. Danielle Bigata comenta divertida que las esculturas, de tamaño real, son confundidas a

veces con personas, y que se ha convertido en tradición en esta ciudad fotografiarse junto a ellas. Las razones que le han impul-

sado a acometer su proyecto en Eibar tienen que ver únicamente con la calidad de trabajo que ofrece esta fundición: «*Son un equipo muy bueno de gente y cada uno sabe muy bien lo que tiene que hacer*», comenta.

Su peregrino continúa la habitual línea de creación de la escultora —tanto en bronce como en mármol—, caracterizada por la producción de figuras de tamaño natural. El hombre que *reposará* en el banco de granito de Gradignan, y junto al que podrá sentarse todo aquel que lo desee, es producto de la imaginación y de la investigación llevada a cabo por Bigata sobre el propio terreno.

Para alumbrarlo, la artista francesa se trasladó a Santiago de Compostela, donde indagó por las razones que llevan a los romeros a viajar en solitario hasta la tumba del apóstol. «*Los peregrinos que viajan solos son en general hombres mayores. Los jóvenes prefieren ir en grupos. Cuando les interrogué sobre sus motivos, la mayoría me contestaron con argumentos de dudoso origen religioso. En realidad, hacían el camino de Santiago para reflexionar y hacer un balance de su vida. El viaje, me explicaron, les sirve para detenerse y hacer un alto en el camino de la vida*».

Es el producto de estas observaciones lo que la escultora ha querido reflejar en su creación. «*Es un hombre que regresa del camino de Santiago y trata de transmitir todo lo que ha aprendido durante su viaje. El peregrino muestra, en cierto modo, toda la experiencia, la serenidad, y la sabiduría que ha adquirido en su larga caminata*».

Danielle Bigata ou la pédagogie poétique de la pierre

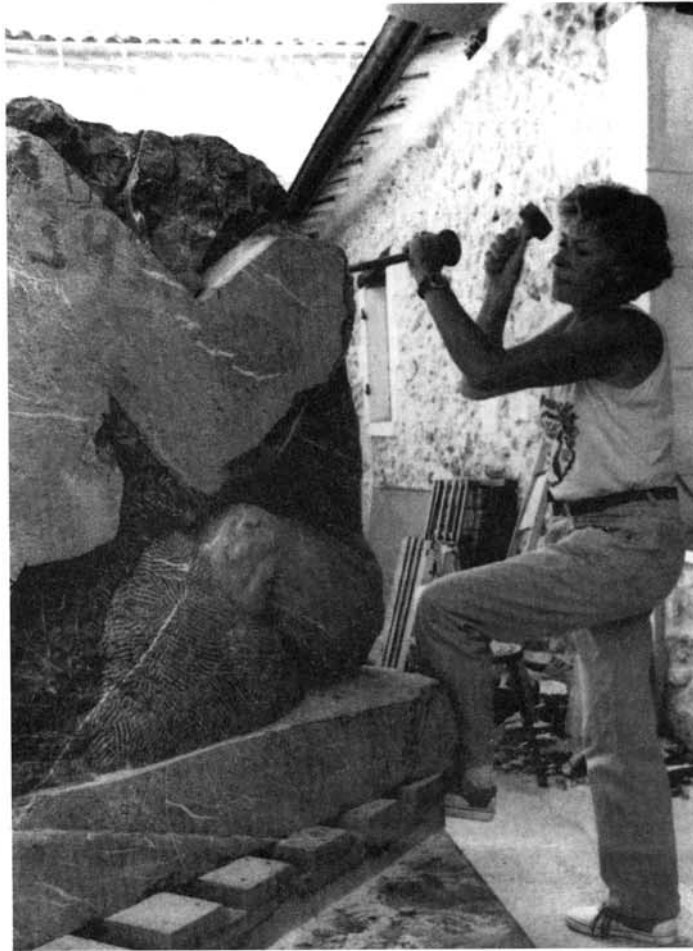
Devant les sculptures riches en suggestions et sensations de Danielle Bigata, on se rappelle que la pierre est une matière vivante, et bavarde. Contrairement à une certaine modernité cérébrale, son art s'inscrit dans une ambiance de lisibilité facile et variée, pleine de références, de réflexion, de sensualité et de sérénité. C'est sans doute pourquoi la journaliste Dominique Godefroy trouve dans son œuvre une certaine forme de «classicisme révisité», tandis que Jean Vautrin y apprécie l'art de jouer avec «la ruse minérale».

De l'Italie de la Renaissance au Sahel africain

C'est que Danielle Bigata est arrivée à la pierre avec un regard de peintre et de photographe. Elle connaît bien l'Italie où elle a étudié la restauration de tableaux anciens. Elle y a redécouvert avec un regard neuf les œuvres fortes d'une Renaissance optimiste et esthétique. Elle a aussi parcouru l'Afrique sahélienne des Touaregs, mais aussi le Zimbabwe et le Kenya. Si elle est «une inconditionnelle de l'Afrique», ce n'est pas «pour y chercher de l'inspiration», mais «pour le contact fabuleux avec les gens». Les voyages, dit-elle, favorisent l'ouverture d'esprit, la tolérance et «nous permettent de nous repositionner». Elle se méfie beaucoup des modes et des promotions factices.

Vous ne resterez pas de marbre...

Impossible de rester de marbre devant la richesse de ces histoires de pierre parlante? Il y a d'abord ces personnages mythologiques réinterprétés : Prométhée, Oreste, Narcisse, Icare... Prométhée qui fut châtié par l'Olympe, Oreste en proie aux Furies, Icare qui fut précipité dans la mer, Narcisse puni par les dieux à cause de son égocentrisme «narcissique». Même si on remarque une constante de punition chez tous ces personnages, les sta-



tues de Danielle nous mènent vers autre chose. On n'y trouvera pas d'expression torturée ou morbide d'un mysticisme tourmenté, mais une certaine assimilation de la souffrance, celle qui est absolument nécessaire au dur métier de vivre, une souffrance apparemment inévitable, mais **dédramatisée**. D'où, une grande sérénité dans les visages, la même que l'on retrouve sur le visage de la Vierge Noire à l'enfant, de Moïse ou du Christ aux Douleurs. L'un des maîtres mots de la statuaire de Danielle Bigata est l'**intégration** : intégration de la sculpture à la réflexion à la pierre, intégration de la statue au paysage. Les statues sont toujours bruisantes de résonances, de références culturelles et de messages à construire. La mythologie gréco-latine y côtoie les aventures spirituelles chrétiennes et le monde de l'enfance, sans parler de ce personnage touareg de l'Afrique profonde. Du monde gréco-latin et de celui de l'enfance, Danielle

Bigata a retenu l'imbrication étroite des choses de l'esprit aux choses concrètes, matérielles ou corporelles.

L'éducation par la pierre qui parle

Il s'agit d'une éducation du regard et du goût artistique bien sûr. La sculptrice aime beaucoup l'univers des enfants. Une de ses plus belles sculptures montre des visages d'enfants démultipliés tournant autour de corps de violoncelles aux grandes ouvertures : cela s'appelle L'enfant et la musique. Danielle Bigata est pour une initiation très précoce des enfants à la sculpture, elle croit à la vertu éducative de l'art, pour nous aider, très tôt, à regarder les hommes et les choses avec intérêt, et sans les limites du prêt-à-penser.

*Propos recueillis par
ANDRÉ ARQUEY*

El reposo del peregrino

A. L. EIBAR

De Eibar a la ciudad francesa de Gradignan, pasando por Santiago de Compostela. Es el camino, en parte imaginario y en parte real, que recorre la escultura denominada *El peregrino*, que la artista francesa Danielle Bigata acaba de crear en las instalaciones de la empresa Alfa-Arte de Eibar. La escultura, fundida en bronce, representa a un peregrino que regresa del camino de Santiago y se sienta a descansar. Su destino final es un banco de granito situado junto a una hospedería del siglo XII de Gradignan, pequeña ciudad francesa en las cercanías de Burdeos, de la que parte el camino de Santiago en Francia. La obra será inaugurada por el primer ministro francés, Alain Juppé, el próximo 31 de mayo.

Danielle Bigata inició el proceso de creación de *El peregrino* hace un año en la empresa eibarrera, y desde entonces ha viajado frecuentemente al municipio guipuzcoano desde su residencia, también en el entorno de Burdeos, para completar su trabajo artístico. El monumento mide tres metros de altura y pesa ahora 1.200 kilos, aunque en sus inicios la escultora trabajó con dos toneladas de barro. El proceso acaba de finalizar y *El peregrino* será trasladado a la ciudad gala a finales de este mes.

No es la primera ocasión en que esta artista, de reconocido prestigio en Francia y galardonada con numerosos premios, visita la localidad armera. Hace tres años realizó en Alfa-Arte un conjunto que representa a una mujer y dos niños para un parque

La artista francesa Danielle Bigata funde en Eibar una escultura que será inaugurada por el primer ministro Juppé



IGNACIO PEREZ

Danielle Bigata da los últimos toques a 'El peregrino'.

de la ciudad alemana de Bibe-chach. Danielle Bigata comenta divertida que las esculturas, de tamaño real, son confundidas a

veces con personas, y que se ha convertido en tradición en esta ciudad fotografiarse junto a ellas. Las razones que le han impul-

sado a acometer su proyecto en Eibar tienen que ver únicamente con la calidad de trabajo que ofrece esta fundición: «*Son un equipo muy bueno de gente y cada uno sabe muy bien lo que tiene que hacer*», comenta.

Su peregrino continúa la habitual línea de creación de la escultora —tanto en bronce como en mármol—, caracterizada por la producción de figuras de tamaño natural. El hombre que *reposará* en el banco de granito de Gradignan, y junto al que podrá sentarse todo aquel que lo desee, es producto de la imaginación y de la investigación llevada a cabo por Bigata sobre el propio terreno.

Para alumbrarlo, la artista francesa se trasladó a Santiago de Compostela, donde indagó por las razones que llevan a los romeros a viajar en solitario hasta la tumba del apóstol. «*Los peregrinos que viajan solos son en general hombres mayores. Los jóvenes prefieren ir en grupos. Cuando les interrogué sobre sus motivos, la mayoría me contestaron con argumentos de dudoso origen religioso. En realidad, hacían el camino de Santiago para reflexionar y hacer un balance de su vida. El viaje, me explicaron, les sirve para detenerse y hacer un alto en el camino de la vida*».

Es el producto de estas observaciones lo que la escultora ha querido reflejar en su creación. «*Es un hombre que regresa del camino de Santiago y trata de transmitir todo lo que ha aprendido durante su viaje. El peregrino muestra, en cierto modo, toda la experiencia, la serenidad, y la sabiduría que ha adquirido en su larga caminata*».



1 L'installation de l'œuvre monumentale sous la direction de l'artiste. (Photo José Farina)

SAUCATS

Le pèlerin de Bigata

La célèbre artiste saucataise inaugure ce samedi à Gradignan, au prieuré de Cayac, une statue monumentale sur le thème du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle

JEAN-MARC FAUBERT

A Saucats, entre église et ruisseau, la Métairie semble aujourd'hui un peu orpheline des sculptures de la maîtresse des lieux, Danièle Bigata: « Gaïa, terre des hommes » est partie, comme la plupart des oeuvres qu'elle expose ces jours-ci en Allemagne. Quant au pèlerin de Compostelle que lui avait commandé à la Noël 95, René Canivenc, le maire de Gradignan, il trône déjà devant le prieuré de Cayac, où il sera officiellement inauguré ce samedi soit

« J'aime votre style », avait dit le maire à Bigata. « Si vous pouviez me faire un pèlerin qui ne serait ni debout ni rigide et symboliserait l'ancienne halte des Chrétiens en route vers Saint-Jacques ici à Cayac, j'avoue que je serais intéressé.. »

RENCONTRES A SANTIAGO

Pari tenu. Après un an et demi d'un travail intense, Bigata - qui s'est réellement passionnée pour le projet - vient donc de livrer son pèlerin.

« Sur maquette, je l'ai imaginé assis, se reposant, retour de Santiago. J'ai été là-bas étudier l'habit des pèlerins du XII, siècle. Je voulais créer un personnage issu du moyen âge mais aussi de notre époque, bref sans âge. Sur la plage j'ai trouvé une coquille Saint-Jacques: je l'ai moulée dans la sculpture... J'ai rencontré beaucoup de pèlerins. Tout ce que j'ai engrangé au cours de nos discussions - des dialogues extraordinaires avec des gens de 55 à 75 ans pour la plupart est entré dans mon personnage. Ce dernier a donc un visage à la fois fatigué et serein. J'espère lui avoir donné une âme, même si les

passants d'aujourd'hui ont un parcours plus personnel que mystique. Ils font le point sur leur vie, tentent d'évacuer un deuil cruel, réalisent un vœu... »

**TOUCHER- PROFITER
DU PÈLERIN**

Si le pèlerin de Bigata est assis sur un banc un peu long, c'est un choix volontaire de la part de l'artiste. Elle imagine bien les gens, les enfants en particulier, s'asseoir tout près de la sculpture: « Le pèlerin est vivant, on peut le toucher, l'appréhender Il faut que les gens sentent qu'il leur appartient. C'est en quelque sorte

La statue a coûté 300 000 francs. Un prix « très resserré » voulu par Danièle Bigata. Il faut dire que l'œuvre de bronze

ze a nécessité dans la fonderie basque espagnole d'Eibar six mois de travail de la part de treize ouvriers.

Trente-cinq morceaux à reconstituer tel un puzzle géant par soudures interposées, « sans que rien ne se voit ».

Bigata, très connue et reconnue en Allemagne et en Espagne où nombre de ses œuvres sont publiquement exposées, connaît enfin l'hommage de sa région. Ce qui la touche profondément. Reste son village de Saucats, où une placette avait été spécialement conçue, il y a trois ans, pour accueillir une de ses sculptures.

Yvette Garcia, maire actuel de la commune, n'aurait semble-t-il rien contre. Il est vrai qu'il paraît infiniment naturel que cette

SUD OUEST SAMEDI 7 JUIN 1997

INAUGURATION

Le Pèlerin de Danielle Bigata

UN CHEMIN PARSEME DE RENCONTRES



Autour de Danielle Bigata, l'équipe de fondeurs basques d'Eibar (Guipúzcoa) avec en tête Pâtxi Mutíloa, directeur de la fonderie. 1

Du nord de l'Europe les pèlerins convergent toujours vers Santiago de Compostella, en passant par Gradignan, halte jacquaire de première importance en Aquitaine.



Le jour même de l'inauguration de la statue de Danielle Bigata à Cayac, les deux pèlerins faisaient halte, comme tant d'autres lorsque les beaux jours reviennent. Car loin d'être une tradition perdue, le voyage à Santiago a retrouvé un grand essor depuis un certain nombre. Si la recherche religieuse reste majoritaire dans la démarche, de plus en plus de pèlerins sont en quête d'eux-mêmes à travers les autres : rencontres dégagées du quotidien, relations de solidarité, de partage et d'écoute, dépassement de soi.

Partis le 26 mai dernier de Pont l'Abbé d'Arnoult en Charente-Maritime, Marie Armelle Meunier et Denis Pinier POUrSUIvaient leur chemin jusqu'en Galice. Un long périple de 1200 kilomètres

Bordeaux

International

B.I

The timeless statue of a pilgrim at Cayac Priory in Gradignan on the outskirts of Bordeaux.
(Danielle Bigata Artist)



Les gens à la une

DANIELLE BIGATA

Le retour du pèlerin

Artiste de renom international. Danielle Bigata vient de livrer à la commune de Gradignan (Gironde) un pèlerin monumental. Représenté assis, les veines encore gonflées par l'effort, la pose relâchée, le bâton serré contre le corps, le visage serein, l'homme de bronze a trouvé asile et protection au prieuré de Cayac, ancienne halte prisée des chrétiens se rendant à Saint Jacques de Compostelle

« L'homme que J'ai représenté revient de son pèlerinage... Il a fait « un arrêt sur image », dressé le bilan de sa vie avant d'acquiescer à une certaine sagesse »~ explique Danielle Bigata. L'artiste est fière de son enfant, fruit d'un travail de plus de seize mois. « Ma grande joie, poursuit-elle, a été de voir que, le lendemain de l'inauguration, il n'est pas resté seul une minute. Les gens qui passaient venaient le toucher, le caresser, certains lui ont même baisé le pied. »

Ce pèlerin est aussi, pour son auteur, une reconnaissance de sa région natale où elle est revenue

vivre et créer à l'ombre du clocher de l'église Saint-Pierre de Saucats. Originnaire de Bordeaux

Danielle, 55 ans, peint depuis l'âge de 12 ans. « A 20 ans, raconte-t-elle, je suis partie étudier à Rome car je sentais qu'il manquait une dimension à mon art. Je l'ai trouvée dans la Ville éternelle en contemplant les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Michel-Ange. »

Depuis, la sculpture habite l'artiste qui, outre le bronze, n'aime tailler que dans le marbre. Passionnée de sculpture, Danielle l'est aussi des êtres humains et des rencontres vraies. Aventurière des temps modernes, elle a pris l'habitude de passer ses vacances avec les peuples pygmées dans la jungle africaine ou les Indiens Yanomamis dans la forêt amazonienne. Coupure radicale, enrichissante, décapante.

« Après quoi, confie-t-elle, je pourrai penser à une nouvelle création. J'ai trois marbres qui m'attendent dans mon jardin. »



BENOÎT DE SAGAZAN

18 PELERIN MAGAZINE N° 5977 -

20 juin 1997



VIEL BEACHTET wird die 9. Internationale gemeinsame Kunstausstellung des Kulturkreises Darmstadt-Dieburg und der Stadt Pfungstadt in der Säulenhalle des Pfungstädter Rathauses. Gezeigt werden Skulpturen und Zeichnungen von Danielle Bigata (Dritte von links) aus Pfungstadts französischer Partnerstadt Gradignan. Die Ausstellung ist noch bis zum 29. Juni zu sehen. Öffnungszeiten sind samstags und sonntags von 11 bis 17 Uhr sowie dienstags und freitags von 16 bis 19 Uhr. Unser Bild entstand bei der Ausstellungseröffnung. ps-foto

Pf. Wo, 12.6.97



VOR DEM RATHAUS steht derzeit die tonnenschwere Skulptur „Gaia“ aus schwarzem Marmor – Arbeit der Bildhauerin Danielle Bigata aus Gradignan. (lp)

„Ich bin ehrlich überrascht“

Fragen an Yves Del Perugia zur jungen Partnerschaft mit Gardignan

Pfungstadt (ste). Yves Del Perugia ist stellvertretender Bürgermeister der französischen Partnerstadt Gradignan. Bei seinem jüngsten Aufenthalt in Pfungstadt zog er eine kleine Zwischenbilanz der erst rund neun Monate jungen Partnerschaft zwischen den beiden Kommunen.

Wie schätzen Sie die in Gang gekommenen Beziehungen zwischen ihrer Heimatstadt und Pfungstadt ein Del Perugia: Ich bin, ganz ehrlich gesagt, überrascht wie schnell diese Beziehungen in Gang gekommen sind, schnell und gut. Mit einer solchen Entwicklung habe ich nicht gerechnet.

Welche Aspekte der noch jungen Stadtverschwisterung zählen für Sie im Augenblick am meisten?

Del Perugia: In den wenigen Monaten ist bereits ein reger und sehr intensiver Austausch in Gang gekommen. Zwischen Pfungstadt und Gradignan wur-

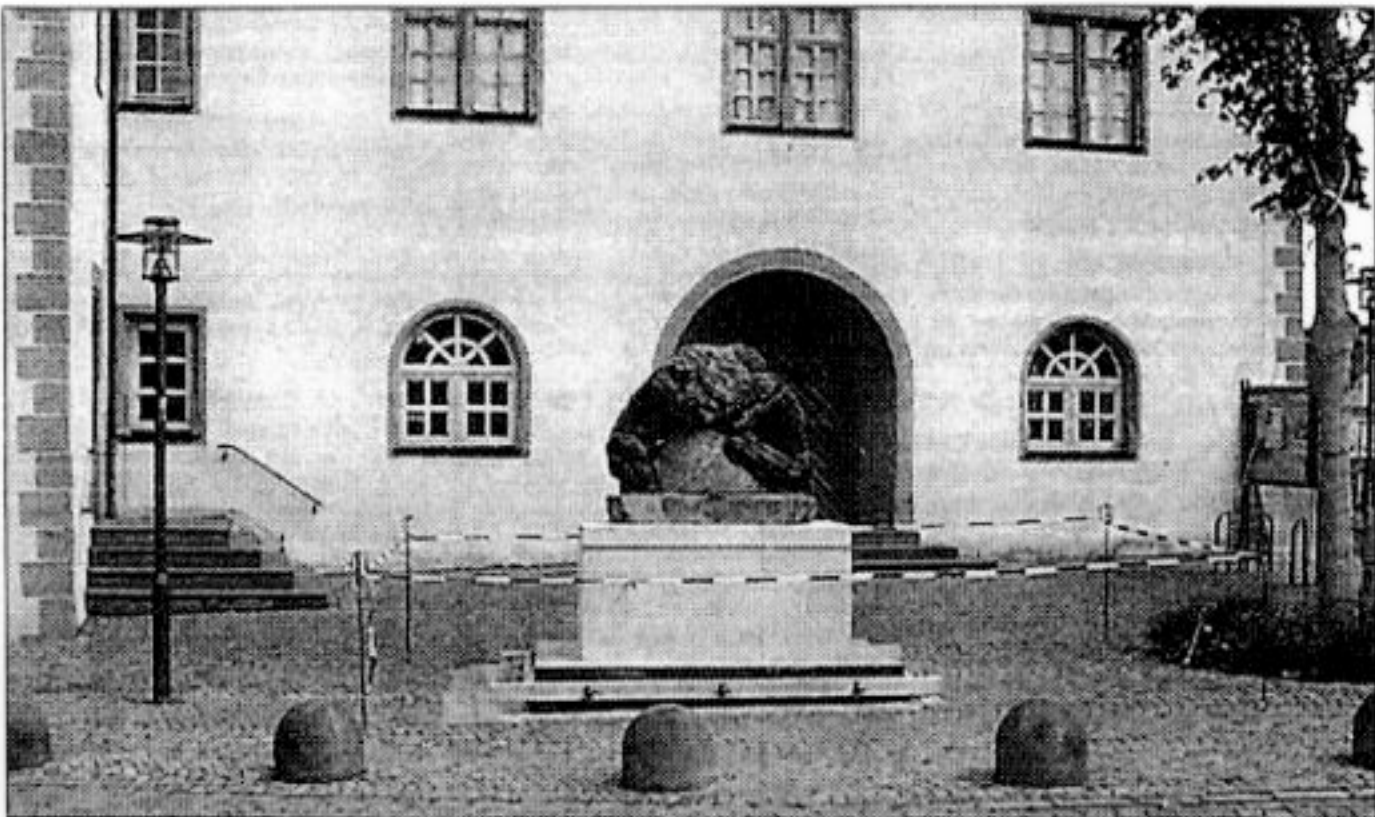
den dabei viele Beziehungen angeknüpft. Ich erinnere an den Besuch der Verwaltungsmitarbeiter aus Pfungstadt vor wenigen Wochen, den Schulaustausch, die Beziehungen auf Vereinsbasis durch die Pfungstädter DLRG-Rettungsschwimmer und natürlich jetzt vor kurzem den Besuch der jungen Geiger und die aktuelle Ausstellung mit Daniele Bigata.

Gibt es in der Partnerschaft auch schon langfristige Projekte?

Del Perugia: Auch solche Projekte wurden bereits verabredet. So plant die Pfungstädter Jugendpflege einen Aufenthalt einer Jugendgruppe in diesem Herbst bei uns in Gradignan, der Kulturkreis Darmstadt-Dieburg wird ebenfalls im Herbst zu uns kommen. Geplant sind auch Praktika von Studenten aus Gradignan, beziehungsweise von der Universität Bordeaux, die in Pfungstadt für einige Monate in einem Betrieb oder in einer Schule absol-

viet werden. Wir in Gradignan finden, daß dies wirklich ein guter Beginn einer echten Freundschaft zwischen unseren beiden Städten ist.

Die Fragen an Yves Del Perugia stellte Claudia Stehle.



Vorzeichen: Vor dem Pfungstädter Rathaus steht bereits die „Gaia“ der französischen Bildhauerin Danièle Bigata, die auf Einladung der Stadt Pfungstadt und des Kulturkreises Darmstadt/Dieburg e.V. in diesem Monat in der Säulenhalle des historischen Rathauses ausstellt.

Pfg. Ws, 5.6.97 ^{krä-foto}

Pfg. Ws
5.6.97

FREITAG, 6. JUNI

Skulpturen und Zeichnungen

Der Kulturkreis Darmstadt-Dieburg und die Stadt Pfungstadt laden zur 9. Internationalen Kunstausstellung in die Säulenhalle des Pfungstädter Rathauses ein. Gezeigt werden Skulpturen und Zeichnungen von Danièle Bigata aus Pfungstadts französischer Partnerstadt Gragnan. Die Ausstellung, die bis zum 29. Juni dauert, wird um 19 Uhr eröffnet.

„Gaia“ als Symbol der Einheit

Daniele Bigata aus Gradignan zeigt ihre Skulpturen in Pfungstadt

PFUNGSTÄDT (ste). Zum neunten Mal richtet der Kulturkreis Darmstadt-Dieburg seine Jahreskunstausstellung in Zusammenarbeit mit der Stadt Pfungstadt aus. Gezeigt werden dabei Arbeiten aus Marmor und Bronze sowie Zeichnungen und Werkskizzen der französischen Künstlerin Daniele Bigata. Die Künstlerin kommt aus Gradignan, der jüngsten Partnerstadt Pfungstadts. Ulrich Rühl vom Kulturkreis begrüßte zur Vernissage am Freitag (6.) viele Gäste in der Säulenhalle, darunter auch Yves Del Perugia, den stellvertretenden Bürgermeister Gradigans. Mit diesen Ausstellungen verfolgte der Kulturkreis zwei Ziele, so Rühl, einmal sollten bisher im Rhein-Main-Gebiet unbekannte Künstler vorgestellt und zum anderen gegenseitige Achtung und Toleranz gefördert werden.

Bürgermeister Horst Baier zeigte sich sehr angetan von den ausgestellten Arbeiten, deren größte, eine schwarze Mar-

morskulptur mit dem Titel „Gaia-Erdmutter“ und einem Gewicht von rund 2,5 Tonnen auf dem Platz vor dem Rathaus zu sehen ist. Baier, der darauf verwies, daß er Arbeiten der Künstlerin bereits bei Besuchen in ihrer Heimatstadt bewundert hat, dankte dem Kulturkreis und vor allem Ulrich Rühl für das hartnäckige Festhalten an

dieser Ausstellung, trotz der Schwierigkeiten und Probleme im Vorfeld.

Yves Del Perugia, der stellvertretende Verwaltungschef Gradigans, entschuldigte Bürgermeister René Canivenc, den die Arbeit an der Mitreise nach Pfungstadt gehindert hatte. Auch er zeigte sich stolz auf die Künstlerin und ihre Arbeiten, die dank der Partnerschaft zwischen beiden Städten nun auch in Pfungstadt zu sehen sind.

In einer in deutscher Sprache gehaltenen Dankadresse an die Organisatoren, Helfer und Besucher der Ausstellung betonte Daniele Bigata, daß vor allem „Gaia“ für sie das Symbol der Einheit der Menschen ist. Im übrigen ermunterte sie die Besucher, die Statuen doch ruhig anzufassen. „Sie wollen berührt und gestreichelt werden“.

In das Wehr der Künstlerin führte danach der Kunstkritiker Christian Hutter (Bad Vilhel) ein. Für einen stilvollen musikalischen Rahmen sorgte der Pianist Oliver Kolb.

**Die
Küche –
das ist
Perfektion
bis ins
kleinste Detail!**



Perfektion, die nicht teuer sein muß!
Dafür sorgen wir als Ihre Küchen-
Spezialisten. Seit über 12 Jahren.

passform
KÜCHEN-STUDIO

64404 Bickenbach

Pfungstädter Str. 10, Tel. 06257/62845

Firmen, Bürgerbüro und Rhein

9.6.97 Was Gäste aus Frankreich ganz besonders interessiert

Pfungstadt (ste). Yves Del Perugia, stellvertretender Bürgermeister der französischen Partnerstadt Gradignan, nutzte den kurzen Aufenthalt aus Anlaß der Ausstellungseröffnung mit Arbeiten von Daniele Bigata, um sich noch detaillierter über Pfungstadt zu informieren. Gespräche mit Bürgermeister Horst Baier über gemeinsam interessierende Themen bildeten dabei einen Schwerpunkt. Zum anderen nutzte Del Perugia die Zeit, um sich über Pfungstadts Landwirtschaft und typische Betriebe ein besseres Bild machen zu können.

So besichtigte der Gast aus

Gradignan einen großen Spargel- und Erdbeeranbaubetrieb im Stadtteil Eschollbrücken, wo er sich über Anbau, Verarbeitung und Vertrieb der weißen Stangen und der roten Beeren kundig machte.

Die Arbeitsabläufe im neuen Bürgerbüro in der Borngasse interessierten ihn ebenfalls. Für den französischen Kommunalpolitiker war dabei aufschlußreich zu sehen, welches Mehr an Aufgaben eine deutsche Kommune hat, sowohl was ihre Pflichtaufgaben wie Kläranlage oder Müll, ihre gesetzlichen Weisungsaufgaben und ihre freiwilligen Leistungen anlangt.

Mit Interesse schaute der Gast auch den Mitarbeitern des Bauamtes über die Schulter.

Horst Baier zeigte dem Kollegen auch etwas von der Region rund um Pfungstadt. So führte er ihn an den Main nach Miltenberg und zum Kloster Engelberg und an den Rhein, wo man zusammen mit Daniele Bigata eine Schiffahrt von Mainz bis St. Goar unternahm. Auch dieser Blick auf eine der Hauptattraktionen des deutschen Fremdenverkehrs, das Rheintal und seine Burgen, fand bei den Gästen größtes Interesse. Inzwischen sind die Besucher wieder zu Hause in Frankreich.

AUSSTELLUNGEN

Der Kulturkreis Darmstadt-Dieburg und die Stadt Pfungstadt laden zur 9. Internationalen Kunstausstellung in die Säulenhalle des Rathauses ein. Gezeigt werden Skulpturen und Zeichnungen von Danielle Bigatta aus Gradignan. Die Ausstellung ist bis zum 29. Juni zu sehen. Öffnungszeiten sind samstags und sonntags von 11 bis 17 Uhr sowie dienstags und freitags von 16 bis 19 Uhr.

Einen Blick in die Steinzeit haben das Museum und der Museumsverein im Stadtmuseum (Borngasse 7) arrangiert. Die Ausstellung wird am Samstag (14.) um 15 Uhr eröffnet und ist am 15. Juni von 10 bis 18 Uhr sowie an den kommenden Sonntagen, von 10 bis 12 Uhr sowie an den Donnerstagen von 16 bis 18 Uhr geöffnet. Weitere Öffnungszeiten können unter Telefon

Nachgefragt

in
Pfungstadt

Soll die „Gaia“
vor dem Rathaus bleiben?

Seit Anfang des Monats schmückt eine Skulptur aus schwarzem Marmor mit dem Titel „Gaia – die Erdmutter“ den Platz vor dem Pfungstädter Rathaus. Ende des Monats wird sie wieder eingepackt und ins Atelier der Künstlerin Daniela Bigata in die Partnerstadt Gradignan zurückreisen, wenn Pfungstadt das Kunstwerk nicht kauft. Unsere Mitarbeiter Claudia Stehle (Text) und Richard Philipp (Fotos) fragten Passanten am Rathaus: „Soll die Gaia vor dem Rathaus bleiben?“

Regina Böttiger, Bürokauffrau: Die Figur der Gaia sollte auf alle Fälle hier bleiben. Sie gefällt mir gut und paßt ausgezeichnet vor das Rathaus. Auch



Regina Böttiger

die Symbolik der Figur, die Freundschaft und Liebe für mich ausdrückt, gefällt mir. Pfungstadt hat ja sonst nichts in dieser Art zu bieten. Gerade die in der Ausstellung im Rathaus gezeigten Arbeiten von Frau Bigata haben mir gefallen, weil sie anders als das sonst Gebotene sind.

Andreas Schemel, Verwaltungsangestellter: Mir gefällt der Standort vor dem Rathaus nicht. Das Rathaus ist ja historisches Gebäude, das eigentlich für sich selbst spricht, das



GAIA – DIE ERDMUTTER – eine zweieinhalb Tonnen schwere Marmorskulptur aus der Hand der Bildhauerin Daniela Bigata (links) aus Pfungstadts französischer Partnerstadt Gradignan steht derzeit auf dem Rathausvorplatz und sorgt für Gesprächsstoff. Soll die Stadt Pfungstadt für Kunstwerke in den Stadtsäckel greifen? Wir haben Pfungstädter danach befragt (Umfrage auf dieser Seite). (lip)



Andreas Schemel

braucht nicht noch ein Kunstwerk zur Hervorhebung. Auch die Figur trifft nicht unbedingt meinen Geschmack.

Claudia Kober, Zahnärztin: Der Platz vor dem Rathaus erscheint mir als Standort



Claudia Kober

für ein Kunstwerk gut geeignet. Allerdings muß es nicht unbedingt diese Figur sein, eine andere Stilrichtung würde mir besser gefallen. Ob die Stadt gerade jetzt aber Geld für Kunst auf Plätzen ausgeben sollte, ist nach meiner Ansicht eine andere Sache.

Gaby Schmidt, Bankkauffrau: Zur Verschönerung Pfungstadts muß mehr getan werden. Ob dies allerdings durch diese Statue geschehen muß, ist eine Frage des Geschmacks. Vielleicht sollte das dafür notwendige Geld besser für andere Maßnahmen ausgegeben werden

wie eine schöne Fußgängerzone, das finde ich sinnvoller.

Heinrich Hassenzahl, Rentner: Mir gefällt die Skulptur gut. In unserer Stadt fehlt so etwas. Allerdings geht es in Pfungstadt



Heinrich Hassenzahl

auch recht eng auf Straßen und Bürgersteigen zu, da fehlt es auch an Platz. Hier vor dem Rathaus könnte ich mir ein Kunstwerk aber vielleicht vorstellen.

Ursula Wottawa, Hausfrau: Wenn die Stadt genug Geld dafür hat und damit auch einen Künstler unterstützen kann, dann sollte Kunst auch in finan-



Ursula Wottawa

ziell schwachen Zeiten gefördert und gekauft werden. Die letzte Entscheidung darüber müssen aber die Stadt und ihre Verantwortlichen treffen. Wenn ansprechende Kunstwerke gekauft und aufgestellt werden, dann kann das durchaus positiv für Pfungstadt sein.

Neue Sprechzeiten

PFUNGSTADT (ste). Am 1. Juli ändern sich die Öffnungszeiten der Stadtverwaltung. Die Stadthäuser I und II sind dann montags und dienstags von 8 bis 15.30 Uhr durchgehend geöffnet und bleiben mittwochs geschlossen. Am Donnerstag ist von 8 bis 19 Uhr und am Freitag von 8 bis 12 Uhr geöffnet.

Der bronzene Riese

GRADIGNAN



Priorei Cayac 1997

Am kommenden *Tag des Sports und der Natur* am 31. MAI wird man in GRADIGNAN ein bedeutendes Kunstwerk entdecken können : den Jakobspilger aus Bronze, 3 m hoch, ein Werk der international bekannten Bildhauerin **danielle bigata**.

Die Bürger der Gemeinde kennen schon einige Werke von danielle bigata, wie zum Beispiel das kleine Mädchen und der Junge aus Bronze, die rechts und links auf einer Bank in der Eingangshalle des Rathauses sitzen. Weitere Plastiken waren im Gewächshaus Laurenzanne anlässlich der Besiegelung der Städtepartnerschaft zwischen Pfungstadt und Gradignan ausgestellt. Dort konnte man die ethnische Sammlung, Frauenakte, Büsten, Hände, den Mann im Baumstamm und zahlreiche Skizzen sehen, die im Gewächshaus aufgehängt waren, das für die Dreharbeiten des amerikanischen Films *Cousine Bette* nach einem Roman von Balzac als Kulisse eines Atelier gedient hatte. Diese Werke werden demnächst zusammen mit weiteren Plastiken in Pfungstadt ausgestellt werden.

Mit dem 3 m hohen Jakobspilger aus Bronze, der vor der Priorei Cayac aufgestellt wird, hat danielle bigata zum ersten Mal eine Auftragsarbeit von derartigen Ausmassen für eine Stadtverwaltung ausgeführt.

Es bedeutete für sie eine grossartige Herausforderung, das von ihr selbst gegossene Modell in den vorgesehenen Riesen umzuwandeln. Da man für einen Bronzeguss zunächst die gleiche Plastik aus Ton herstellen muss, wurde die Tonplastik von ihr wegen der Grösse an Ort und Stelle in der Giesserei erarbeitet.

Danielle bigata arbeitet zwar schon lange mit dieser Giesserei zusammen, die sich im spanischen Baskenland befindet. Doch musste auch sie sich speziell auf die Grösse des Werks einrichten. Eine Frau die sich der Männerwelt einer Bronzegiesserei befindet mag auch heute noch erstaunen, doch nach wenigen Tagen der Zusammenarbeit zweifelte niemand mehr am Sachverstand der Künstlerin.

Aus Achtung und Bewunderung für ihr künstlerisches Schaffen wurde Freundschaft.

Ein Meisterwerk entstand.

DANIEL COSTA

Rede zur Ausstellungseröffnung in Pfungstadt 6/6/1997

von Danielle Bigata

CHRISTIAN HUTHER

Guten Abend, sehr geehrte Damen und Herren, guten Abend, sehr verehrte Danielle Bigata!

Die gute Nachricht zuerst - schlechte Nachrichten habe ich ohnehinnicht: Sie dürfen nämlich nicht nur, Sie sollen sogar die Marmorskulpturen und Bronzeplastiken der Künstlerin berühren. Denn nur durch das Fühlen und Tasten lassen sich die geradezu rhythmische Gliederung und die plastisch durchgebildeten Gesichts- und Körperpartien, Knochen, Muskeln, Sehnen und Adern von Bigatas Kunstwerken nachempfinden.

Dieses Er-und Begreifen soll zudem helfen, die Geschichten von den mythologischen Figuren und von den be-rühmten Personen leichter wiederaufleben zu las-sen. Vielleicht wird dabei auch eher deutlich, was mir Danielle Bigata gestern in einem sehr interes-santen Gespräch sagte: Fünfzehn Jahre braucht ein Künstler, um mit dem Material Marmor vertraut zu werden, zehn weitere Jahre benötigt er, um den Marmor tatsächlich zu beherrschen.

Danielle Bigata stellt erst seit zehn Jahren ihre Skulp-turen aus, sie hat lange im "Verborgenen" gearbeitet.

Begonnen hatte sie schon in jungen Jahren als Malerin, empfand aber immer schmerzlich das Fehlen der dritten Dimension. In Rom zur Re-stauratorin ausgebildet, kam sie nach und nach zurSkulptur. Doch fünfzehn Jahre hat sie erst einmal fiir sich und an sich gearbeitet.

Was wir heute sehen, rund 35 Skulpturen und einige Zeichnungen, stammt aus den Jahren von 1990 bis heute. Das älteste Werk ist die Bacchus-Figur dort hinten, die jüngste Arbeit ist ein Teil des bronzenen und drei Meter hohen Jäkobspilgers für **Gradignan, konkret: das Gipsmo-dell des Kopfes.**

Doch lassen Sie uns in Gedanken noch einmal diesen schönen Raum verlassen und die Marmor-skulptur vor dem Historischen Rathaus in Augen-schein nehmen: "Gaia" war nach der griechischen Sage die Göttin der lebenserzeugenden und le-benstragenden Erde, die aus sich Himmel, Erde und Gebirge hervorbrachte.

Auch Bigatas "Gaia"-Skulptur zeigt einen Schöpfungsakt. Aus dem Magma erwachsen zwei Männer, sich gegenseitig haltend und stützend; einer jünger, der andere et-was älter. Die Köpfe sind nicht zu erkennen, sie sind noch nicht der Erde entwachsen. Danielle Bigata will damit die Idee der Kraft, der gegensei-tigen Stärkung, symbolisieren; "Gaia" steht aber auch für die Städtepartnerschaft und für die Idee eines geeinten Europa.

Wenn Sie später genau schauen, verläuft eine diagonale weiße Vene durch den Marmor, viele kleine Äderchen wachsen von der Mitte aus zu den beiden Figuren. Wie von einer Nabelschnur werden die Figuren mit Kraft und Energie ver-sorgt, um sie irgendwann wieder weitergeben zu können. An diesem immens schwergewichtigen Werk hat die Künstlerin zweieinhalb Jahre gearbeitet, einfach so für sich, ohne einen Auftrag.

Es ist eine Art Obsession, in die sie verfällt. Oft arbeitet sie mit dem dunklen Marmor aus Nord-Spanien; er ist zwar hart, doch darum geht es weniger.

Danielle Bigata sucht nach dem besten Ma-terial für ihre Ideen, das Sujet wird imaginiert und muJ3 im Kopf quasi beendet sein, bevor die eigent-liche körperliche Arbeit beginnt.

Zuweilen kann es auch anders verlaufen, etwa beim "Narziß". Bigata sah in dem weißen Marmor-block einen gekrümmten Rücken, aus dem sich dann nach und nach der selbstverliebte. Jüngling entwickelte. Ohnehin sind die Titel nur Verweise oder Versuche, um die Betrachter leichter ins Phantasieren oder Träumen kommen zu lassen.

Wir sollen dazu angeregt werden, sich mit diesen oft vergessenen, auch schönen Mythen wieder aus-einanderzusetzen. Dabei zeigt die Künstlerin eher Idealbildnisse, keine detailgetreuen, ja gar nicht möglichen Re-konstruktionen.

Der Bacchus, eigentlich ein 'alter Mann, ist in ihrer Interpretation ein junger Kraft-protz im prallen Lebenssaft, aber durchaus mit den positiven Seiten des Weines dargestellt. Beim Christuskopf verhalf die eindrucksvolle Maserung des Materials zur raschen Entscheidung. Die grauen Linien, Fasern oder Ströme lassen unwillkürlich an rinnendes Blut denken. Wie wir schon bei der "Gaia"-Skulptur gesehen haben, ist also nicht nur die formende Arbeit des Bildhauers wichtig, sondern auch die geschickte Einbeziehung der Maserung.

Bei den Bronzeplastiken indes ist alles etwas einfacher, da steht die Idee am Beginn der Arbeit. Ihre "Moses"-Plastik, wie alle Werke im expressiv-realistischen Stil gehalten, ist vielleicht das beste Beispiel für die kraftvolle Dynamik, die aus Bigatas Köpfen und Figuren spricht. Dabei steht sie, mit den Vorbildern *Auguste Rodin und Camille Claudel* in bester Tradition, ohne diese zu kopieren, Auch von Beethoven, Mozart- und Mahler-'Musik läßt sie sich gerne umhüllen und inspirieren, wie die kleine Bronzebüste von Mahler zeigt.

Oft widmet sie sich auch in Bronze und Marmor der menschlichen Hand, da sie in ihr eine der wichtigsten Charakteristiken des Menschen sieht. Und schließlich steht seit 1994 in [Biberach an der Riss](#) auf dem Kirchplatz eine Trachtengruppe, die Sie hier links in einer kleinen Bronzeversion sehen können.

Damit genug der Verweise auf die Skulpturen und Plastiken, wenden wir uns kurz den Zeichnungen zu. Danielle Bigata hat immer einen kleinen Zeichenblock dabei, auch auf langen Reisen, die sie einmal jährlich unternimmt. Wieder zu Hause angekommen, entstehen dann die großen Porträt-Blätter, die keine Bildnisse im strengen Sinne sind. Es sind eher Synthesen von eindrucksvollen menschlichen Antlitzen, denen sie in Mexiko, Indien, Nepal, Kenia, Tansania und an vielen anderen Orten begegnet ist und die sich ihr eingepägt haben.

Doch wir alle müßten uns eigentlich nun in das Atelier der Künstlerin begeben, um ihr beim Arbeiten zuzuschauen. Auf sehr anschauliche, ja geradezu poetische Weise hat Jean Vautrin beschrieben, wie sich der Betrachter mit dem Werk von Danielle Bigata auseinandersetzen sollte. Diese wenigen Stitze mochte ich, wenn Sie erlauben, noch zitieren:

"Wer sich Danielle Bigata nähern möchte, muß sich mit ihren Plastiken beschäftigen, sie beobachten, ausloten und verstehen suchen, auf welchem bronzenen Humus, aus welchem Herzstück einer Eiche, aus welchem Erz sie ein Acheln, eine Blume, den Schwung einer Hüfte entstehen läßt . . . Man muß gesehen haben, wie sie sich einem Marmorblock nähert, sich mit dem Meißel Zugang zum Stein verschafft. Man muß gesehen haben, wie sie mal kräftig, mal zärtlich in die Venen des Marmors eindringt, dabei schwindelnd alle Hoffnung fahren läßt oder sich zu neuer Zuversicht durchringt."

Aber die Hoffnung fahren zu lassen, das brauchen Sie, verehrte Danielle Bigata, nun wahrlich nicht. Von ihrem vielseitigen Können, von Ihrem bestechenden Auge legen Sie hier in **Pfungstadt** ein sehr eindrucksvolles und beredtes Zeugnis ab. Sicherlich gehört zu jedem gelungenen Kunstwerk auch ein Quentchen Glück. Aber brauchen wir nicht alle das entscheidende Stückchen Glück auf unseren Lebenswegen? Dazu muß man kein Narziß in Marmor sein.

Vielleicht, so darf ich abschließend spekulieren. beschäftigen sich auch deshalb zunehmend mehr Menschen mit der Kunst, weil sie immer wieder und auch unvahoff Glücksmomente bietet einfach beim Schauen und Genießen von Figuren, Formen, Farben und Strukturen oder auch beim tiefsinnigen Gespräch mit der Künstlerin oder dem Künstler.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

Christian Huther

Mesdames, Messieurs,
Chère Danielle Bigata,

Commençons par la bonne nouvelle, de toute façon je n'en ai pas de mauvaises : Vous pouvez, vous devez même toucher les marbres et les bronzes de Danielle Bigata. Car seul le toucher et la palpation vous feront retrouver la structure quasi rythmique et la plastique des visages, des corps, des os, des muscles, des ligaments et des artères que sculpte Bigata. En saisissant les œuvres avec tous vos sens, vous revivrez plus facilement l'histoire de ces figures mythiques.

Peut-être cela rendra-t-il aussi plus compréhensible ce que Danielle Bigata m'a dit hier au cours d'un entretien passionnant : Il faut 15 ans à un artiste pour se familiariser avec le marbre comme matériau et 10 années de plus pour en arriver à une parfaite maîtrise. Danielle Bigata expose ses sculptures depuis dix ans seulement ; elle a longtemps travaillé dans le secret de son atelier. Sa vie d'artiste a commencé très jeune par la peinture, mais la troisième dimension lui a toujours cruellement manqué. Elle, qui a reçu une formation de restaurateur à Rome, est arrivée petit à petit aux arts plastiques, Pourtant, pendant quinze ans, elle a travaillé pour elle-même et sur elle-même. Nous voyons ici à Pfungstadt 35 sculptures et quelques dessins datant de 1990 à aujourd'hui. L'œuvre la plus ancienne est la figure de Bacchus, le travail le plus récent une partie du pèlerin de Saint Jacques à Gradignan, une statue en bronze de trois mètres de haut, à savoir le modèle de la tête en terre cuite.

Mais quittons cette salle par la pensée pour regarder à nouveau la sculpture en marbre devant l'Ancienne Mairie "Gaia" est dans la mythologie grecque la déesse de la Terre, force de vie et mère du ciel, de la terre et des montagnes. La sculpture "Gaia" de Bigata montre un acte de création. Sortant du magma, deux hommes grandissent en se maintenant et se portant mutuellement, l'un est jeune, l'autre âgé. On ne distingue pas leurs têtes, elles ne sont pas encore sorties de terre. Danielle Bigata symbolise ainsi l'idée de la force, du soutien mutuel "Gaia" est également symbole de jumelage entre deux villes et d'une Europe unie.

En regardant attentivement, vous verrez une veine blanche traverser le marbre, de nombreuses petites veines partant du centre en direction des deux personnages. Tel un cordon ombilical, ces veines semblent leur fournir force et énergie qu'ils pourront transmettre à leur tour. L'artiste a travaillé deux ans et demi sur cette œuvre d'un poids considérable. Il ne s'agit pas d'une commande, mais d'un acte de création pure.

Le marbre devient en quelque sorte l'obsession de l'artiste. Souvent elle travaille le marbre foncé de l'Espagne du Nord, il est dur, mais là n'est pas la question. Danielle Bigata cherche le meilleur matériau pour ses idées, elle imagine son sujet qu'elle terminera pratiquement dans sa tête avant même que le travail physique ne commence. Parfois, les choses ne se passent pas ainsi. Prenons le "Narcisse". Bigata vit dans ce bloc de marbre blanc d'abord un dos courbé. Ce n'est qu'en travaillant qu'il est devenu ce jeune homme mythologique épris de lui-même. De toute façon, les titres des œuvres ne constituent que des allusions. une tentative pour aider le spectateur à entrer dans le monde des songes et de l'imagination.. Ils nous incitent à réfléchir sur ces mythes oubliés, mais très beaux.

L'artiste montre plutôt une image idéalisée, il ne s'agit pas de respecter les détails, encore moins de fournir une reconstitution. Bacchus, dans la mythologie grecque, est un vieil homme. Dans l'interprétation de l'artiste, c'est un jeune homme insolent de force et au sang généreux mais qui reflète tout à fait les bons côtés du vin. Regardons cette tête du Christ | le veinage très particulier du matériau a très vite décidé du choix de l'artiste. Les lignes grises, les fibres ou coulures font penser au sang qui ruisselle. Comme nous l'avons déjà vu avec la sculpture " Gaia" non seulement compte le travail du sculpteur, mais également la façon dont il sait habilement tirer parti des veinages du matériau. Quand il s'agit de travailler le bronze, l'approche est plus facile : c'est l'idée qui détermine le travail. La sculpture de Moïse, de style réalo-expressionniste comme toutes les oeuvres de Bigata, est peut-être le meilleur exemple de cette force dynamique qui se dégage des têtes et des personnages créés par l'artiste. En s'inspirant en cela de l'exemple d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, elle suit, sans jamais les imiter, une excellente lignée. Elle se plaît aussi en compagnie de la musique de Beethoven, Mozart et Mahler ; voici un petit buste en bronze de Mahler qui le prouve.

Le bronze et le marbre lui servent aussi souvent à représenter la main humaine qui est, pour l'artiste, une des caractéristiques les plus importantes de l'homme, Et voici enfin, un petit bronze sur notre gauche dont l'original, un groupe en habits traditionnels, se trouve depuis 1994 sur la Place de l'Eglise de Blberach an der Riss .

Je ne voudrais pas manquer de vous parler également des dessins de Danielle Bigata. L'artiste porte toujours sur elle un petit bloc de dessin, surtout lors de ses voyages lointains qu'elle entreprend une fois par an. De retour à l'atelier, elle en tire ces grands dessins qui ne constituent pas des portraits au sens propre. Il s'agit plutôt de synthèses de visages humains dont l'expression l'a frappée en parcourant notamment le Mexique, l'Inde, le Népal, le Kenya, la Tanzanie,.. des visages rencontrés et qui ont laissé leur empreinte.

En fait, nous devrions tous pouvoir nous rendre à l'atelier de l'artiste pour la regarder travailler. Jean Vautrin a trouvé des mots très parlants, presque poétiques pour décrire comment approcher du regard l'oeuvre de Danielle Bigata. Je voudrais vous citer ces quelques phrases :

(citation Jean VAUTRIN)

Abandonner l'espoir, il n'en doit pas être question pour vous, chère Danielle Bigata. Vous présentez ici à Pfungstadt un témoignage impressionnant et éloquent de toutes les facettes de votre art, de votre regard implacable. Certes, chaque oeuvre d'art réussie doit un peu à la chance, Mais, sans être le Narcisse en marbre, n'avons-nous pas tous besoin, en chemin, de ce soupçon de chance ?

Peut-être - et permettez-moi d'émettre cette hypothèse avant de terminer - peut-être le nombre de personnes se tournant vers l'art croît-il de plus en plus parce que l'art procure des moments de bonheur, toujours renouvelés et parfois inattendus, par la simple contemplation délicieuse des figures, des formes, des couleurs, des structures, comme par le dialogue profond qui se noue avec l'artiste.

Il manquait quelque chose au site De Cayac. Quelque chose qui soit symbole et fonction Symbole de /a Tradition des pèlerinages St Jacques de Compostelle, en pleine renaissance aujourd'hui, et point de rencontre entre les hommes. C'est chose faite avec la statue monumentale exécutée par Danielle Bigata. Un bronze imposant que le public s'est très vite et très volontiers approprié.

Il s'agissait d'abord d'un pari pour Danielle Bigata : répondre au vœu de René Canivenc, Maire, de compléter le site de Cayac par une statue qui ne soit pas une œuvre banale, froide, sans âme : « ni rigide, ni debout, ni distante du promeneur; encore moins une sculpture abstraite » avait-il précisé à l'artiste. « L'art appartient à tous,

il doit rester populaire » insista M. le Maire. Le challenge était d'envergure car Danielle Bigata n'avait jamais créé d'œuvre en bronze de cette taille, près de 3 m de haut. En dehors de l'aspect strictement créatif, il fallait trouver une entreprise du fonderie capable de suivre exactement les exigences de l'artiste : une première pour l'usine Alfa-Arte d'Eibar en Pays Basque Espagnol. Transporté un matin à faible allure depuis sa métairie de Saucats où vit et travaille Danielle Bigata, le pèlerin, de retour de Santiago comme les coquilles qu'il porte le montrent bien, trône désormais devant l'église, assis sur un banc. Sa grande taille a été spécialement étudiée pour permettre au public de s'approprier le monument de le toucher. De symbole de la tradition compostellane, le géant devient alors objet de jeu pour les enfants, prétexte à la promenade à Cayac, toile (le fond pour la photo des nouveaux mariés...



Quelques minutes avant la découverte du pèlerin René Canivenc remercie Danielle Bigata pour son talent devant l'ensemble des invités

A l'occasion de l'inauguration l'Association des Amis de St-Jacques-de-Compostelle présidée par René Tomasini, avait organisé une exposition photographique dans l'église, tandis que le service municipal Information et Communication projetait un documentaire vidéo sur le pèlerin, depuis l'ébauche en glaise jusqu'au coulage du bronze et la finition : quinze minutes d'images commentées, réalisées en collaboration avec quatre étudiants de OSIC (institut de l'information et de la Communication Université Michel de Montaigne) et... naturellement de l'artiste! Un film vidéo qui peut être emprunté gratuitement (comme du reste toutes les précédentes réalisations) sur simple demande.

ENSEMBLE - GRADIGNAN –
JUN – JUILLET 1997

GRADIGNAN

Sur le chemin de Saint-Jacques

Deux pèlerins sont arrivés à Gradignan le jour de la mise en place de la statue de Bigata

Partis le 26 mai dernier de Pont l'Abbé d'Arnoult (Charente Maritime), Marie Armelle Meunier et son compagnon Denis Pinier se dirigent vers Saint-Jacques-de-Compostelle où ils espèrent arriver aux alentours (le 20 juillet. Un long périple (le 1200 kilomètres jalonnés (le haltes à Saintes, Pons, Mirabeau, Blaye, Saint-André de Cubzac. Sur ce chemin qui les mène à Compostelle d'étape en étape jacquaire, l'accueil (le ces pèlerins a été très sommaire.

Arrivés à Gradignan, ils découvrent le prieuré de Cayac dont l'histoire est indissociable de celle des pèlerinages de Compostelle. L'accueil est organisé, le gîte confortable. « Et ce n'est pas un hasard si le jour où nous arrivons à Gradignan, la magnifique statue (lu Pèlerin (le Saint-Jacques est mise en place. Cela réchauffe un peu nos cœurs. Ici, on ne parle pas seulement de Saint-Jacques mais m le vit ! >~ déclare avec ferveur Armelle Meunier.

BATONS SYMBOLIQUES

Armelle Meunier et Denis Pinier ont fondé une association, le Club européen (les compagnons (lu bâton (1) dont la vocation est (le promouvoir les arts de culture (le bâton et toute la symbolique qui s'y rapporte, qu'elle soit religieuse ou philosophique. ~, Actuellement, nous avons une trentaine de pièces uniques que nous fabriquons et que nous vendons éventuellement pour nous aider à continuer à monter notre collection. Chaque pièce (demande 40 à 50 heures (le travail. Ces bâtons (le pèlerin comportent tous les symboles (le trois pèlerinages : Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Pierre (le Rome et Jérusalem. >

Armèle et Denis ont quitté Gradignan d'un pas assuré. Ils sont partis vers Saint-Jacques pour se recueillir sur le tombeau (lu saint.

M. Club européen (les compagnons du bâton : BP 5, 17250 Beurlay, tél. 05.46.95.06.07.



M. A. Meunier et D. Pinier au pied de la statue du Pèlerin en compagnie du sculpteur, M- Bigata.

LE PELERIN

Il a marché. Beaucoup, longtemps. Maintenant, il s'est posé sur un banc de granit lisse, devant le prieuré de Gradignan. Si tu veux prendre place à ses côtés, n'essaye pas de pousser sa sacoche de cuivre brun patiné tu n'y parviendrais pas ! Lui ne bougera pas d'un cran si tu t'approches, mais il est bien vivant et ne médite pas. Il regarde.

Il tient à la main un bâton et regarde... Quoi ? Que regarde-t-il ? Il ne sait pas. Toi i,... un oiseau dans le soleil, ou les pépites de la nuit sombre. Ses longs cheminements sont inscrits au burin dans sa peau tannée, dans son regard de Celtibère, reflet des doutes et des quêtes

spirituelles de l'humanité depuis la nuit des temps. Il a tant marché sur le chemin de l'Espagne, puis sur le chemin du retour, que ses pieds et tout son corps sont statufiés dans un métal puissant et tourmenté. Tu dirais presque qu'il est fait de bronze! Et pourtant, tout en lui est puissance immobilisée dans l'instant.

Tu t'approches et tu le trouves immense. C'est que son dernier voyage l'a grandi : maintenant, il dépasse dix pieds. Cette femme, la Bigata, qui s'est mesurée avec lui dans une empoignade titanesque, au cœur d'une fonderie basque d'Outre Pyrénées, cette femme a eu raison de lui : il ne quittera jamais

ce banc et la coquille de vénus restera immobile à la naissance de sa poitrine...

puisée au noyau de la terre. Il y a trouvé le sens de sa vie. De là-bas, il ne ramène rien, si ce n'est son bâton, sa besace, son chapeau, modestement posé à ses côtés. Rien que la certitude de revenir changé. Ce qui l'a transformé, au physique et au moral, tu le devines dans les nœuds de ses bras, dans la force de son pied nu, dans la sérénité de son regard. Tel qu'il est devenu, la Bigata ne l'a pas manqué, car elle l'aimait depuis qu'il s'était mis en route, elle ne sait plus quand...

Assieds-toi un instant à Ses côtés, regarde dans a même direction. Puis, si tu es toi aussi pèlerin, retourne-toi : le vieux prieuré t'héberge avant ta longue marche jusqu'au champ de l'étoile... .

Il n'a pas d'âge, si ce n'est celui de cette escale récente, qui le fixe dans une éternité sans patrie et le voyage initiatique lui a donné le monde : chaque étape, en Biscaye, dans le **Cantabrique**, en Galice est un lieu chargé ,d'une force



Le pèlerin de Compostelle , bronze de Danielle Bigata pour la ville de Gradignan. Photo Ch Haumey

Christiane MURATEL

20. La gazette du Campus / Automne 1997



Eglise Saint-Seurin

Trois recommandations qui, depuis le Moyen Age, accompagnent la pierre angulaire de la piété religieuse le pèlerinage. Depuis plus de huit siècles, venus de toute l'Europe, traversant des contrées inconnues dans des conditions matérielles souvent précaires, les "jacquets" empruntent des chemins dans lesquels

les pèlerins d'aujourd'hui mettent encore leurs pas. Sacs au dos, arborant leur signe distinctif : la coquille Saint-Jacques.

Appliquant à la lettre ce que leur dictait l'Evangile, des millions d'hommes et de femmes se sont faits pèlerins pour aller se recueillir à Rome, sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, en Palestine, dans les lieux saints et, plus près de nous, en Espagne à Compostelle. La vie de Saint Jacques, (lit "le Majeur" et la naissance (Il) pèlerinage qui mené à son tombeau baignent dans un halo de merveilleux, caractéristique de l'époque médiévale. Difficile de faire la part (le la légende et de la réalité historique !

Pour toits ces "marcheurs (le la foi", passés à la postérité sous le nom de « jacquets »,

quatre voies possibles, selon leur pays ou région de provenance : les chemins (le Vézelay, d'Arles, du Puy et celui qui traversait le sud-ouest de la France, le chemin de Tours. Du XI^e au XIV^e siècle, le pèlerinage de Compostelle a connu son apogée. C'est alors que surgissent de terre, (les mains des compagnons bâtisseurs, églises et chapelles, monastères et hôpitaux avec, dans leur sillage, (les bouleversements sociologiques et économiques dont on a du mal à mesurer l'ampleur...

Venus de Blaye, étape obligatoire durant laquelle ils priaient dans Lin sanctuaire, aujourd'hui disparu, consacré à Saint

Romain, ils gagnaient Bordeaux pour "rendre visite au corps du bienheureux Seurin. évêque ci confesseur (totit l'église qui porte son nom conserve encore quelques vestiges de cette époque. Au cœur d'une région fertile, la capitale de la Guyenne offrait (le nombreuses possibilités d'accueil aux jacquets tel l'Hôpital Saint James (dont nous possédons quelques traces de la chapelle, dans l'actuelle rue du Mirail) qui jouait un rôle majeur dans l'assistance aux pèlerins de passage. Certains s'y sont même fait enterrer, comme l'ont révélé des travaux effectués en 1927 au cours desquels furent retrouvées de nombreuses coquilles dans lus tombes

Mais le plus beau témoignage (le cette époque et (le ces migrations (le masse, est à Gradignan, un des lieux où les pèlerins de cette fin du XX^e siècle font encore étape : le -Centre jacquaire Européen de Cayac, ". Fière de posséder un patrimoine architectural et culturel unique, la municipalité a entrepris, sous le contrôle attentif des Monuments Historiques, des travaux de restauration et de réhabilitation du Prieuré et (le l'église (le Cayac qui, avec son parc planté d'essences fort anciennes, son ruisseau





Prieuré de Cayac - Gradignan

Dans les pas des Pèlerins de SAINT-JACQUES

l'Eau Bourde, son moulin, constituent un lieu de promenade des plus agréables.

A une époque où les auberges - et à fortiori, les hôtels - n'existaient pas encore, l'accueil des pèlerins se faisait dans des hôpitaux dont la gestion était assurée par les ordres religieux. Le confort proposé était certes rudimentaire (une salle commune, un peu dans le style des refuges de montagne), mais ces établissements, généralement situés à la sortie des agglomérations, permettaient aux marcheurs de prendre quelque repos, sans se détourner de leur chemin. Cayac se trouve sur l'un de ces itinéraires jacquaires et il est le seul, en Gironde, à être encore debout.

On y trouvait, comme ailleurs, un cimetière, des bâtiments d'habitation pour les Frères Hospitaliers ainsi que des communs : chai, cellier, grange, poulailler, écurie... Car, pour nourrir les pèlerins, les religieux exploitaient la terre et CICUicnt du bétail Sur l'Eau Bourde, un moulin à farine fournissait de quoi faire le pain... Selon une orientation que l'on **retrouve dans d'autres étapes, la chapelle** était située à l'est de la voie et l'hospice à l'ouest. Entre les deux corps de bâtiments, nue voûte servait vraisemblablement

d'abri aux voyageurs : on distingue encore, au-dessus (les portes de l'église des corbeaux de pierre... A l'origine (environ 800 ans), l'église de Cayac avait des proportions plus importantes du chœur et le côté droit de la nef ont disparu.

Au fil des siècles, les pèlerins vont se raréfier et le site de Cayac connaître des fortunes diverses : entreprise (le verrerie atelier de mécanique... jusque dans les années 80, l'église et le prieuré sont physiquement séparés par la RN10, de sinistre mémoire, puisqu'en quelques décennies, la circulation automobile va faire plus de dégâts que des siècles (le pèlerinage ! Devenu possession de la famille Calvet - qui aura le grand mérite de l'inscrire à l'inventaire des monuments historiques l'église est sauvée d'une ruine totale Au fil des ans, la commune de Gradignan devient l'unique propriétaire de cet ensemble architectural exceptionnel qui abrite encore, dans les anciens communs, un centre d'hébergement où, venus de toute l'Europe, les pèlerins de cette fin de siècle viennent oublier, durant quelques heures les fatigues d'un si long voyage...



En hommage au passage des pèlerins sur le site de Cayac, la ville de Gradignan vient d'inaugurer une statue monumentale de pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, due au talent du sculpteur girondin, Danielle Bigata.

TENTOONSTELLING

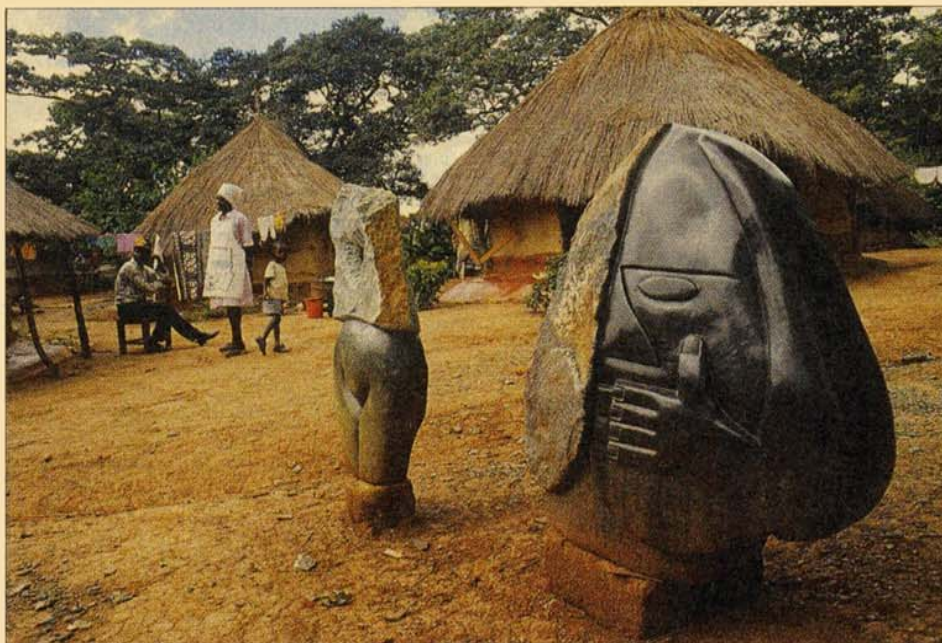
DS MAGAZINE 31 OKTOBER 1997

ZWARTE BEELDEN VOOR BLANKEN

In het Zimbabwaanse beeldhouwersdorp Tengenenge is verkopen de kunst



Gedurende mijn verblijf, een Franse Artiest Danielle Bigata, verdeling zijn kennis met de beeldhouwers Shonas.



De open mijnen van de Great Dyke in Zimbabwe leveren genoeg serpentijnsteen om beeldhouwers tot het einde der tijden bezig te houden. In Tengenenge is die geschiedenis alvast begonnen: 150 kunstenaars houwen er hun bizarre figuren. Om de aandacht van potentiële kunstkopers uit het Westen te trekken.

Nu nog tussen de hutten, straks tussen witte muren in New York of Berlijn.

SHAHEDA ISHAQUE, foto's PETER DE BRUYNE

Danielle Bigata ou la pédagogie poétique de la pierre

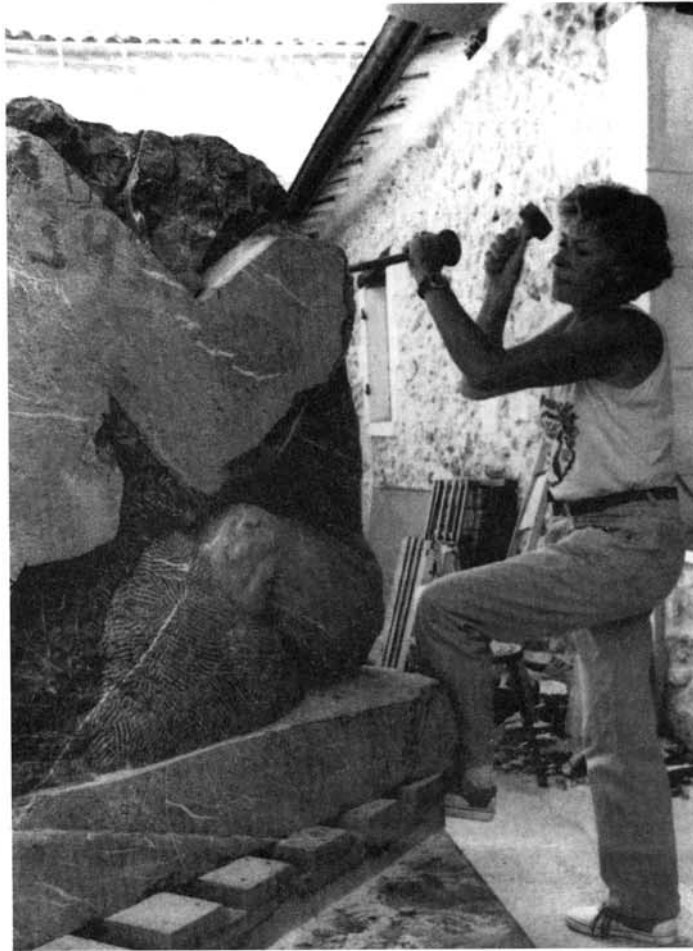
Devant les sculptures riches en suggestions et sensations de Danielle Bigata, on se rappelle que la pierre est une matière vivante, et bavarde. Contrairement à une certaine modernité cérébrale, son art s'inscrit dans une ambiance de lisibilité facile et variée, pleine de références, de réflexion, de sensualité et de sérénité. C'est sans doute pourquoi la journaliste Dominique Godefroy trouve dans son œuvre une certaine forme de «classicisme révisité», tandis que Jean Vautrin y apprécie l'art de jouer avec «la ruse minérale».

De l'Italie de la Renaissance au Sahel africain

C'est que Danielle Bigata est arrivée à la pierre avec un regard de peintre et de photographe. Elle connaît bien l'Italie où elle a étudié la restauration de tableaux anciens. Elle y a redécouvert avec un regard neuf les œuvres fortes d'une Renaissance optimiste et esthétique. Elle a aussi parcouru l'Afrique sahélienne des Touaregs, mais aussi le Zimbabwe et le Kenya. Si elle est «une inconditionnelle de l'Afrique», ce n'est pas «pour y chercher de l'inspiration», mais «pour le contact fabuleux avec les gens». Les voyages, dit-elle, favorisent l'ouverture d'esprit, la tolérance et «nous permettent de nous repositionner». Elle se méfie beaucoup des modes et des promotions factices.

Vous ne resterez pas de marbre...

Impossible de rester de marbre devant la richesse de ces histoires de pierre parlante? Il y a d'abord ces personnages mythologiques réinterprétés : Prométhée, Oreste, Narcisse, Icare... Prométhée qui fut châtié par l'Olympe, Oreste en proie aux Furies, Icare qui fut précipité dans la mer, Narcisse puni par les dieux à cause de son égocentrisme «narcissique». Même si on remarque une constante de punition chez tous ces personnages, les sta-



tues de Danielle nous mènent vers autre chose. On n'y trouvera pas d'expression torturée ou morbide d'un mysticisme tourmenté, mais une certaine assimilation de la souffrance, celle qui est absolument nécessaire au dur métier de vivre, une souffrance apparemment inévitable, mais **dédramatisée**. D'où, une grande sérénité dans les visages, la même que l'on retrouve sur le visage de la Vierge Noire à l'enfant, de Moïse ou du Christ aux Douleurs. L'un des maîtres mots de la statuaire de Danielle Bigata est l'**intégration** : intégration de la sculpture à la réflexion à la pierre, intégration de la statue au paysage. Les statues sont toujours bruisantes de résonances, de références culturelles et de messages à construire. La mythologie gréco-latine y côtoie les aventures spirituelles chrétiennes et le monde de l'enfance, sans parler de ce personnage touareg de l'Afrique profonde. Du monde gréco-latin et de celui de l'enfance, Danielle

Bigata a retenu l'imbrication étroite des choses de l'esprit aux choses concrètes, matérielles ou corporelles.

L'éducation par la pierre qui parle

Il s'agit d'une éducation du regard et du goût artistique bien sûr. La sculptrice aime beaucoup l'univers des enfants. Une de ses plus belles sculptures montre des visages d'enfants démultipliés tournant autour de corps de violoncelles aux grandes ouvertures : cela s'appelle L'enfant et la musique. Danielle Bigata est pour une initiation très précoce des enfants à la sculpture, elle croit à la vertu éducative de l'art, pour nous aider, très tôt, à regarder les hommes et les choses avec intérêt, et sans les limites du prêt-à-penser.

*Propos recueillis par
ANDRÉ ARQUEY*

La première pièce (le l'atelier (le Danielle Bigata, c'est son jardin Sous les ombrages, face à l'église (le Saucats, ses sculptures les plus monumentales, des marbres allant de quelques dizaines de kilos à plusieurs tonnes, trônent, créant immédiatement l'impression que ce lieu a quelque chose de différent, de magique. Est-ce dû à l'inspiration mythologique qui guide le burin de l'artiste ou bien à ces visages figés dans la pierre qui semblent VMIS suivre (lu regard, difficile à di

Passée la première rencontre avec ces colosses marbrés, c'est un tout autre univers qui s'offre au regard du visiteur, attendu par la maîtresse des lieux sur le pas de la porte de son atelier, une grande bâtisse où sont exposées ses dernières créations, principalement de petites sculptures en bronze, modèles originaux ou reproductions (le pièces plus importantes ramenées à des dimensions plus modestes.

« le fait d'ouvrir mon atelier au public une fois par an est le moyen que j'ai trouvé pour sensibiliser les gens à cet art autrement que dans le cadre strict d'un musée ou d'une galerie qui sont des lieux peu accessibles aux profanes et trop impersonnels" explique Danielle Bigata. "Ici, les gens peuvent toucher physiquement ses œuvres C'est très important à mon sens, car la sculpture est un art sensuel et physique qui ne peut s'apprécier pleinement sans avoir un contact intime avec les formes et les matériaux" poursuit-elle. "C'est cela que je recherche avant tout en organisant ces portes, ouvertes qui sont aussi l'occasion de rencontrer un public nouveau et

de discuter avec des gens d'horizons très variés qui font leurs premiers pas dans le monde de la sculpture »

EXPO-VENTE

Si elle attache une grande importance au côté didactique des journées portes ouvertes, Danielle Bigata n'en renie pas pour autant l'aspect commercial. "Cette opération a aussi pour but de me faire connaître auprès des particuliers et (le leur faire découvrir des créations de taille modeste, ou du moins, qui peuvent s'adapter à de petits espaces, et dans une gamme (le prix tout à fait abordables. Là encore, le public est invité à toucher les œuvres, à s'en imprégner physiquement et à déambuler en toute liberté dans l'atelier.

Avide de partager sa passion, l'artiste se tient bien évidemment à la disposition de tous ceux que les techniques (le moulage des bronzes et (le la sculpture intriguent.

lors de la dernière édition des portes ouvertes de son atelier en décembre 1996, Danielle Bigata a accueilli près de 800 personnes en deux jours.

S'orientant actuellement plus sur la création d'œuvres en bronze, le travail du marbre nécessitant trop d'efforts physiques, l'artiste a aussi ouvert un site personnel sur Internet, (<http://www.bigata.com>), afin (le rendre accessibles ses œuvres à tous ceux qui ne peuvent pas se déplacer jusqu'à Saucats ou qui veulent dialoguer avec elle plus tranquillement et en apprendre plus sur sa carrière.

SUD-GIRONDE

PORTES OUVERTES A SAUCATS

La sculpture accessible a tous



L'artiste Danielle Bigata ouvrira les portes de son atelier au public tout le week-end et jusqu'à lunch soir Une occasion de pénétrer dans l'antre de la création et de découvrir un art exigeant

Portes ouvertes chez Danielle Bigata à Saucats, face à l'église, du samedi 9 lundi 11 mai, de 14 heures à 19 heures. L'entrée est gratuite.

**SUD OUEST
SAMEDI 8 MAI 1998**

AUTOUR DE NOUS

SAUCATS

Portes ouvertes à la Métairie, de Bacchus au Pèlerin de Compostelle

Dans le jardin de la Métairie, à Saucats, Bacchus. Narcisse. l'Amazone nous accueillent. Bronzes. marbres, croquis, Danielle Bigata sculpteur, nous Présente ses œuvres.

F. C. : Je suppose que cette passion vous l'avez toujours eue ?

D. B. : J'ai fait ma première exposition à l'âge de 17 ans et demi. A cette époque, C'était la peinture Dès 12 ans l'idée de peindre était dans ma tête.

F. C. Vos parents vous ont-ils encouragée ?

D. B. Pas du tout, raison de plus pour insister et poursuivre Cette idée ! Après un passage rapide à l'école des Beaux Arts, je suis partie en Italie. C'est à Rome, où j'étudiais la peinture et la restauration des tableaux que j'ai découvert la sculpture : Cette troisième dimension, celle qui manque à la

peinture. Pendant vingt-cinq ans, j'ai sculpté tous les matériaux avant de travailler le marbre.

F. C. : Lorsque vous parlez de vos sculptures, vous semblez les connaître « par cœur ».

D. B. Une sculpture, dans une maison, c'est une présence physique, c'est un plaisir **que de toucher la statue lorsqu'on passe** devant ! D'ailleurs quand il y a les portes ouvertes il Ili Métairie, je dis toujours « Mais si, tout le monde peut toucher, même les enfants ». C'est une sensation extraordinaire que (le passer Ili main sur Ili matière froide, lisse. Je suis terriblement frustrée lorsque je suis dans un musée et que je ne peux pas toucher les sculptures, exposées.

F. C. : Où, comment, trouvez-vous l'inspiration ?

D. B. : Je voyage beaucoup, dans des conditions souvent difficiles et je pars en « tenue »~ Sac à dos, etc. Je ne descends pas dans les hôtels grand luxe (sauf le dernier jour pour prendre un bon bain ou une douche..) Je vis au milieu des gens et là je fais des croquis. C'est mon mode de communication. Vous savez, chez un artiste, tout est inspiration : l'expression, le regard. Un visage. Jamais un enfant n'a posé pour modèle. Ce sont les impressions qui reviennent. « Je suis comme une éponge qui s'imprègne du monde » de ce qui bouge, de tout ce que je découvre au cours des voyages.

F. C. : Tout près d'ici, il y a, à Gradignan, le Pèlerin de Compostelle, en bronze. Une superbe statue, pourquoi cette réalisation ?

D. B. : C'est une commande de la mairie de Gradignan qui m' avait donné le thème (pour réaliser le modèle, j'ai utilisé trois tonnes de terre !).

F. C. : Etes-vous allée à Compostelle ?

D. B. : Oui, mais pas à pied ! Par contre, j'ai rencontré des pèlerins. hommes et femmes. J'ai été étonnée de leur âge 60 ans et plus et J'ai essayé de connaître leurs motivations. J'ai été assez surprise de constater qu'elles n'étaient pas toujours d'ordre spirituel, les personnes faisaient ce pèlerinage après avoir eu une épreuve dans leur vie (un deuil par exemple) ou pour faire un bilan de leur vie.

F. C. : Danièle, êtes-vous contente de ce succès ?

D. B. : Je suis contente de pouvoir faire connaître ma passion. Bien sûr lorsque je gagne un concours, lorsque j'obtiens une commande ou lorsque je participe à une exposition, c'est une grande satisfaction mais c'est d'abord faire partager ma passion. J'aime beaucoup cette phrase, qui sera ma conclusion : « *La connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes* ».

Françoise CHAIGNON.

Danielle Bigata (sculpteur)



Retour de Saint-Jacques de
- Compostelle »

Le Pèlerin de Cayac.

Bronze de Danielle Bigata.

Ville de Gradignan.



Une statue par les cieux

Un marbre monumental de Danielle Bigata, « Gaïa terre des hommes », a été installé hier au moyen d'une grue devant l'hôtel de ville de Gradignan

JEAN-DENIS RENARD

Le génie artistique, ça pèse son poids au bout des élingues. Très précisément 2 tonnes ' si l'on en croit la mesure effectuée hier matin sur la flèche de la grue qui a déposé « Gaïa terre des hommes » sur l'humus fraîchement retourné, dans le pare de la mairie de Gradignan. Œuvre de Danielle Bigata, ce marbre monumental avait pris la route tôt en matinée depuis Saucats, commune où est établi l'atelier du sculpteur.

Le convoi n'est pas passé inaperçu à son arrivée en banlieue bordelaise, a fortiori dans les rues du centre (le Gradignan, peu accoutumées au défilé d'œuvres d'art sur les plates-formes des ensembles routiers.

Jusqu'à son inauguration la semaine prochaine, le marbre restera masqué au regard par une bâche.

Il en surgira le moment venu « deux hommes qui s'aident l'un l'autre à Naître de la terre, » selon Danielle Bigata. La scène représente deux athlètes aux muscles bandés qui s'arrachent du magma en se tenant par les, épaules.

L'artiste y voit le symbole de ~< la naissance d'une nouvelle Europe ».

Commande <, totalement libre » de la ville de Gradignan, comme se plaît à le souligner l'artiste, « Gaïa terre (les hommes) » est un marbre noir d'Espagne veiné de blanc.

Issue d'un bloc monolithe de 5 tonnes, l'œuvre a demandé deux ans et demie de travail ininterrompu. « C'est une tâche très dure qui exige un travail physiquement crevant. La sculpture ébranle tout le squelette » précise Danielle Bigata. Celle-ci ne compte d'ailleurs plus faire de marbre dorénavant.

LE PÈLERIN PAS LOIN

Unis à la terre par une veinule blanche qui leur zèbre le dos, les deux frères d'effort du pare de la mairie ne prendront pas ombrage de cet abandon.

Car Danielle Bigata les a installés à quelques encablures d'une autre de ses œuvres monumentales, le célèbre bronze du pèlerin (lu prieuré de Cayac qui, sur l'autre rive (le l'Eau-Bourde, veille sur le sort de ceux qui cheminent au long (le la route du Barp avec la porte sainte de Saint-Jacques de Compostelle



Acheminée depuis Saucats, la sculpture de Danielle Bigata a rejoint hier le parc de Laurenzane à Gradignan (Photo Farina)

L'heure de l'informatique

Danielle Bigata est à la page. Il y a six mois, l'artiste girondine a créé son site Internet (www.bigata.com). Il propose sculptures, images de synthèse multimédia et revue de presse au fil de quelque quatre-vingts pages.

Danielle Bigata vient de s'aligner au départ d'un concours international d'une sculpture avec, en États-Unis et elle projette pour début 1999 la sortie couplée d'un livre et d'un CD-ROM dont le contenu pédagogique traitera de toutes les étapes de l'élaboration d'une sculpture avec, en contrepoint, les récits de voyage que l'artiste effectue par le monde depuis des décennies.

SUD OUEST

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

Danielle Bigata reçoit

Sculpteur-statuaire et graphiste, Danielle Bigata organise deux journées portes ouvertes dans l'atelier de Saucats, le samedi 29 et le dimanche 30 mai, de 10 heures à 20 heures. Elle y présentera plusieurs nouvelles sculptures en bronze et son livre publié aux éditions Opales, « Akuna Matata, carnet de voyages ».

Akuna matata, cela signifie... en swahili, « pas de problème ». Voilà comment Danielle Bigata parle de son ouvrage. « Tout le monde connaît maintenant cette petite phrase magique grâce au dessin animé du « Roi lion », mais pour moi, son sens dépasse très largement le cadre d'une comptine enfantine.

Dans ces pays du monde où je me plais à vagabonder pour « rencontrer l'être hu-

main » (que ce soit dans la brousse africaine, dans les montagnes du Tonkin ou dans la selva amazonienne... » le problème « tel que nous l'envisageons en Occident n'en est pas un, puisque pour ces peuples que je vais évoquer le seul problème c'est la survie...

A travers ces notes et ces croquis de voyage, j'ai voulu faire partager les rencontres, les joies, les peines, les impressions, les visages, les amusements, les coutumes, les émerveillements, en un mot : ma vie aux quatre coins du globe pendant quelques milliers de kilomètres... »

320 pages, 117 illustrations, souscription auprès des éditions Opales, résidence Compostelle M14 B, 33600 Pessac. Prix : 110 francs.

Rencontre avec Danielle Bigata

■ Danielle Bigata, femme sculpteur et baroudeuse, vient de publier « Akuna Matata », son carnet de voyages. Elle signera son livre, le samedi 11 décembre, à la librairie l'Espace livres, à Gragnan, et le dimanche 12 décembre, à Blaye, dans le cadre de Livres en Citadelle.

► **Rens. : Editions Opales, tél. 05.56.84.16.16.**

MERCREDI 8 DECEMBRE 1999

PUBLICATION

Voyages autrement

Danielle Bigata, femme sculpteur et baroudeuse, vient de publier

«Akuna Matata», son carnet de voyages



« Akuna Matata » a connu le succès auprès des jeunes au cours de la journée dédicace à l'Espace livre, à Gradignan *(photo J. Farina)*

Akuna Matata 1 Pas de problème, en Swahili ! Il faut le dire tous les matins dès le réveil. en effet, pour nous, le problème est louper l'avion, perdre ses papiers se faire voler son sac... et pour les gens que j'ai rencontrés et que je décris ici, le problème c'est la survie ! »

Artiste par nature, témoin par goût, Danielle Bigata grâce à de nombreuses découvertes et expériences pose un regard sincère sur notre monde. Images vécues aux quatre coins du monde, des indiens Yanomamis, aux derniers Pygmées Baka, en passant par les montagnes du Tonkin, ou une demande en mariage incongrue à El Djem en Tunisie... avec un sac à dos, un duvet et de bonnes chaussures.

Le titre et les premiers mots de l'auteur sont une promesse. Le feuillet écrit simplement maintient le suspense. Anecdotes, re-

flexions, récits mais aussi quelques considérations ethnographiques invitent le lecteur à suivre l'aventurière dans ses tribulations, à partager ses émotions, à ressentir les êtres rencontrés connaissant leurs différences, en respectant ces différences.

Beaucoup de visages évoqués par l'artiste, parfois plusieurs mois après ces observations débouchent sur une sculpture.

C'est un livre réalisé avec des matériaux naturels, format livre de poche très pratique. Sur la couverture, bien sûr, un magnifique Grand Koudou, une très belle antilope, ainsi que toutes les illustrations contenues dans l'ouvrage sont signées Danielle Bigata.

« C'est un livre bon marché. Je voulais qu'il ne soit pas cher pour pouvoir être acheté par des jeunes qui voudraient voyager autrement. »

SUD-OUEST

JEUDI 23 DECEMBRE 1999

Invitation au voyage

*Danièle Bigata, le sculpteur de Saucats,
vient d'éditer ses carnets de voyages
aux éditions Opales.*

Une vie de rencontres extraordinaires



**Danièle Bigata, avant de repartir en voyage elle donne vie
aux personnages rencontrés (Photo Coma)**

« **C**ette femme n'est pas ordinaire » osa écrire un jour Jean Vautrin à propos de Danièle Bigata.. Capable de travailler 12 heures par jour sur un bloc de marbre pendant deux ans. Elle peut aussi tout abandonner pour partir à l'aventure avec pour seul bagage son carnet à dessin. Elle a parcouru les continents, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, et les îles pour capter au plus près les traits de ses personnages qu'elle coulera dans le bronze une fois rentrée chez elle, à Saucats.

Dans son atelier, ils sont tous là: les indiens Yanomamis, les peuples du désert, l'incroyable savant du Pérou, les Rérés de Tahiti, les pygmées Baka... Depuis quelques semaines tous les personnages de ses folles randonnées figurent dans ce très joli bouquin, intitulé « Akuna

Matata » (Pas de problème en langage swahili) voulu comme un carnet de voyage. Un livre pour ne pas oublier, garder la mémoire et aussi mettre en évidence les risques de voir disparaître des peuples riches et des sociétés issues de la nuit des temps.

Edité aux éditions Opales un gage de qualité et de beau papier, « Akuna Matata » est une lecture simple et savoureuse. Pas de mots exagérés, rien que du vécu. Comme pour ses pièces de marbre ou de bronze, Danièle Bigata a su ciseler ses phrases en textes courts et ronds, comme autant, d'aventures vraies et de nouvelles facilement vérifiables. Une invitation au voyage.

« Akuna Matata », carnet de voyage de Danièle Bigata, aux éditions Opales, 130 francs.

Rencontre avec Danielle Bigata,

sculpteur, écrivain girondin

Comment voyager...

«L'ostracisme, les œillères, la méconnaissance des autres, l'intolérance... Ce sont les défauts les plus gros de notre civilisation du paraître». Ces lignes écrites par Danielle Bigata à l'occasion des dix ans de la maison d'édition «Opale» ont donné envie à Jacqueline Madrelle, Présidente de France-Libertés Gironde d'organiser une rencontre à Carbon-Blanc. Sculpteur, auteur de deux ouvrages *Absolu* et *Hakuna-Matata*, Danielle Bigata s'est prêtée avec enthousiasme aux questions du chroniqueur Guy Perraudeau et a raconté ses multiples rencontres effectuées au cours de ses nombreux voyages. Il faut apprendre à connaître l'autre pour accepter sa différence...

Interrogée par le public venu très nombreux, Danielle Bigata s'est lancée avec beaucoup de passion dans les explications relatives aux techniques de travail du bois, du marbre et du bronze. Elle a invité l'assemblée à venir admirer le *Pèlerin de Compostelle* exposé à Gradignan.



*«L'ostracisme,
les œillères,
la méconnaissance
des autres,
l'intolérance...
Ce sont les défauts
les plus gros
de notre
civilisation
du paraître»*

Reconnaître les autres

Danielle Bigata est une femme sculpteur de renommée internationale. Il suffit à la sortie de Gradignan, d'admirer son Pèlerin au repos pour se convaincre de la qualité de son art. C'est aussi une baroudeuse qui prend plaisir à aller, dans des lieux peu connus, loin des circuits touristiques, à la rencontre des natifs. Un éditeur bordelais a pensé que son carnet de voyage « devait » être connu. Ainsi est né Akuna Matata un magnifique petit livre, délicatement réalisé, illustré avec soin, mis en page avec art qui invite les lecteurs à un voyage à travers notre planète. Le titre étrange, Akuna Matata, signifie en swahili « Pas de problème ». Les pages de Danielle Bigata veulent montrer aux habitants de la civilisation occidentale que toute situation est relative.

L'auteur nous indique le projet de son livre : « Je voudrais vous faire partager les paysages, les rencontres, les joies, les peines, les impressions, les visages, les amusements, les coutumes, les émerveillements, les dangers en un mot ma vie aux quatre coins du globe. » Ce livre ne se raconte pas. Les destinations sont variées : Amazonie Pérou, Sahara, Tahiti, Mali, Vietnam Burundi ou encore un moulin tapi dans la campagne girondine.

Le contenu de chaque chapitre est un régal grâce au regard que porte Danielle Bigata sur les choses, la nature et les êtres. On a toujours le sentiment que seule la rencontre est importante. Pour le reste, « Akuna matata ! » Il faut souligner la qualité des dessins, des peintures et des photos qui accompagnent le texte. Un très beau livre à prix très abordable qui enchantera les lecteurs.

Un autre livre qu'on ne peut ignorer est Apartheid, l'aveu et le pardon, de Sophie Pons. Journaliste à l'Agence France-Presse en Afrique du Sud, l'auteur a suivi, depuis 1990, l'aventure de la Commission "Vérité et Réconciliation" mise en place par Nelson Mandela. Le but de cette commission est de permettre que



soit mis un terme aux luttes entre noirs et blancs. Pour ce faire, le principe est que tout homme qui reconnaît ses actes de violences, quelle qu'en soit la gravité, mérite le pardon et l'amnistie s'il est sincère. La Commission ne condamne pas, ne se venge pas. Elle veut, simplement, « comprendre ».

Comment une telle démarche a-t-elle pu naître ? Grâce à Mandela, l'ancien prisonnier politique, et à Desmond Tutu, archevêque de l'Eglise anglicane du Cap, prix Nobel de la Paix, qui a voulu que la religion joue un rôle significatif dans les travaux de la commission. Ce dernier écrit d'ailleurs dans la postface de l'ouvrage : « L'Afrique du Sud est un pays religieux; un pays chrétien. Réconciliation et pardon ne sont pas des termes que tes politiques emploient couramment. Ce sont des mots qui appartiennent au registre religieux ». Ce livre dur, angoissant par les faits qui y sont rapportés est aussi un livre d'espoir grâce à la spiritualité et à la philosophie qui s'en dégagent.

Guy PERRAUDEAU

*AKUNA MATATA éditions
Opales,
224 pp., 130 F."
APAR Bayard Editions
220 pp., 125 F
Danielle Bigata signera son livre
le 1^{er} avril à 15 h à la librairie
Privat
Cours Alsace-et-Lorraine,
Bordeaux*

17 MARS 2000

**Courrier
français**

L'hebdomadaire du Département N° 971

VIVRE A BORDEAUX

LIVRE

Danielle Bigata signe

« P as de problème ». C'est la traduction d'« Akuna Matata ». Le titre d'un livre dont l'auteur a précisément accumulé les problèmes. Non quand elle l'a écrit. Mais quand elle l'a vécu. Car il s'agit en fait d'un carnet de voyages rédigé par Danielle Bigata, célèbre sculptrice girondine.

Elle le signe aujourd'hui chez Privat. (1) Ceux *qui* connaissent ses oeuvres ne reconnaîtront pas dans le livre le besoin d'espace qui est le sien quand elle crée. En revanche ils vont retrouver l'esprit qu'elle y applique: ni préjugé, ni intolérance. La vie. Comme elle va. En Amazonie, au Botswana, à Tahiti, au Mexique, etc. Partout Danielle a pris des croquis

que l'on retrouve dans le livre. Elle a essayé de faire de ces voyages une sorte de chronique illustrée qui emprunte davantage à Albert Londres qu'à Gauguin.

Cette femme *qui* doit tutoyer là cinquantaine (peut-être plus mais ça ne se voit pas) conserve sur son visage et dans ses mains quelque chose de racé.

L'impression non d'avoir croisé un génie de la sculpture (elle ne le demande pas) mais d'avoir rencontré une artiste qui essaye de faire croire aux fantômes qu'ils sont la réalité.

H.R. V

(1) Aujourd'hui à 15 h à Bordeaux
Librairie Privat, 106 cours Alsace
Lorraine. Tel 05.56.48.11.00.

Sculpteur en librairie

0 Danielle Bigata, femme-sculpteur de renommée internationale, auteur du « Pèlerin de Compostelle », un bronze de 3 mètres de haut. visible au prieuré de Cayac (collection de la ville de Gradignan), présentera à la librairie Privat le samedi 1^{er} avril, à partir de 15 heures, « Akuna Matata », son journal de voyage publié aux éditions Opale. Deux sculptures de Danielle Bigata seront exposées dans la salle de conférence le jour de la rencontre qui sera animée par Guy Perraudau.

SUD-OUEST : 3 Avril 2000

LIBRAIRIE PRIVAT

Bigata :Akuna Matata »

Le sculpteur Danielle Bigata présentait samedi son carnet de vingt-cinq récits de voyage

Danielle Bigata ne regarde pas le monde comme tout un chacun. Artiste, elle sculpte dans le vif. Voyageuse, elle ouvre ses carnets d'émotions. Chaque année, elle décroche de la Gironde pour s'aérer la tête. Simplement pour voir et entendre les autres. Cela dure comme depuis vingt ans. Jusqu'à " l'accident de parcours ". En l'occurrence, son carnet de vingt-cinq récits de voyages. " Akuna Matata ", un livre qui se fait plaisir. Un livre objet de belle facture, réalisé par les éditions Opales.

" **A**kuna Matata " (" Pas de problème " en langage swahili) était l'ouvrage vedette samedi à la librairie Privat. Danielle Bigata avait posé son sac et exposé quelques sculptures pour échanger ses impressions de voyage avec les lecteurs de passage. " J'espère inciter les jeunes à voyager autrement. Aujourd'hui on se déplace, on fait vite. On reste à l'écart des populations. Moi, je suis une éponge. J'absorbe les différences. J'ai besoin de rencontrer les autres. Je restitue un peu toutes de ces émotions ".

Danielle Bigata a reposé la plume pour renouer avec le bronze. Mais l'expérience ne restera pas sans lendemain. Elle a plus d'un récit dans son sac.



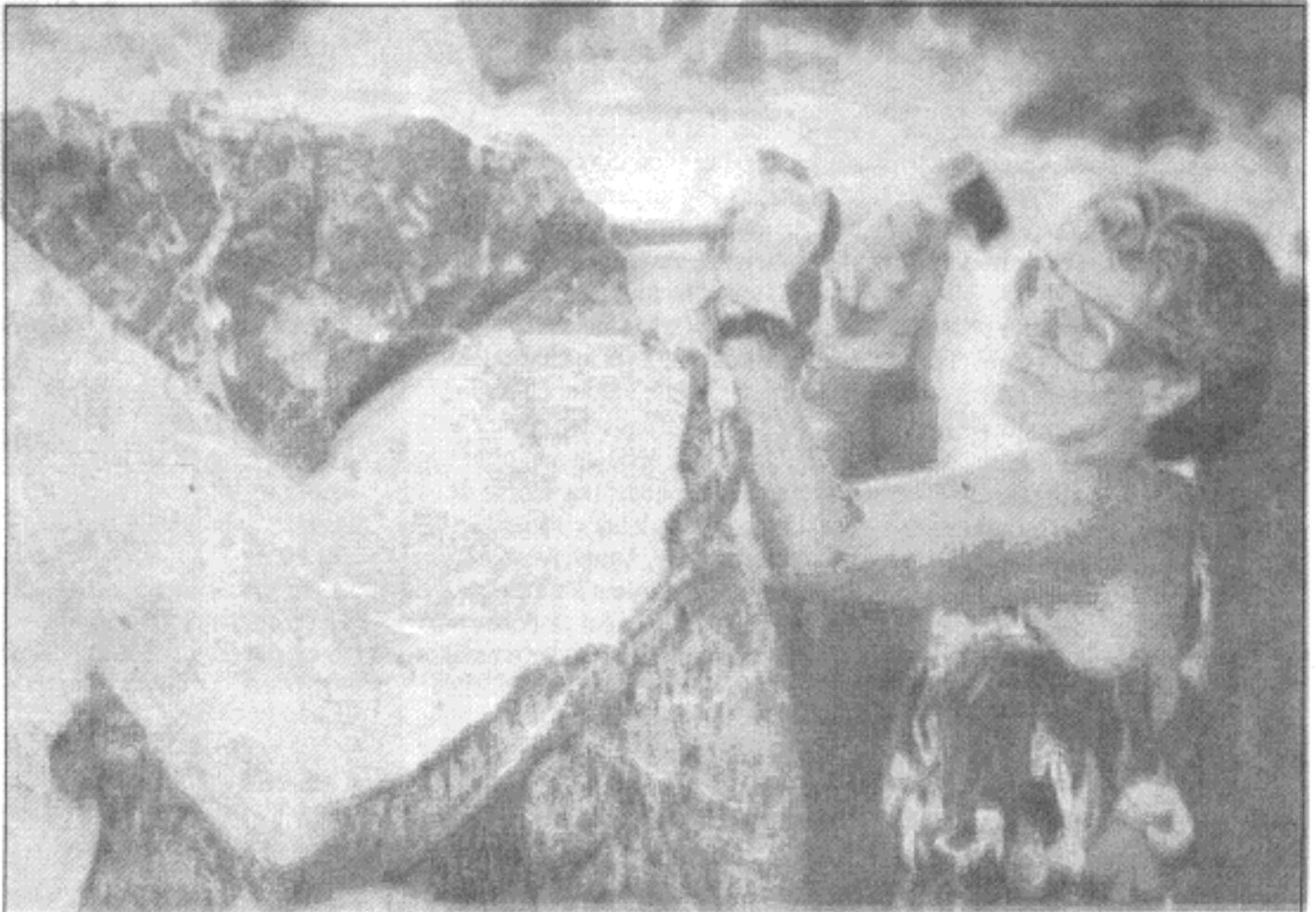
Danielle Bigata était venue avec quelques sculptures, dont celle de François Mauriac (Photo Philippe Taris)

DANIELLE BIGATA

C'est en toute simplicité que **Danielle Bigata** vous accueille dans son atelier situé à Saucats en vous disant l'œil brillant « il y a du monde ici » Le célèbre pèle-

tier mais vit une passion qui la porte et la conforte chaque jour. Elle fera sa première exposition de peinture à 17 ans grâce à un couple de restaurateurs du bassin d'Arcachon

exigeante. Et c'est en Italie Qu'elle a reçu le choc de la sculpture. Il lui manquait une dimension et c'est là-bas qu'elle l'a compris. Se détachant de l'art pictural, les formes, les



rin de Compostelle, Don Quichotte et bien d'autres, en marbre, en bronze Nous sommes entrés dans la caverne de Bigata. Sculpteur statuaire, Danielle Bigata a su se tailler au gré du temps une réputation de taille. Son aventure artistique commence très jeune. A l'âge de 10 ans, elle se met à peindre et sait au fond d'elle-même ce qu'elle veut. Elle est déjà ébranlée par la passion qui sera le fil conducteur de sa vie d'artiste et de femme. A l'image de Rousseau qui disait « je ne sus jamais écrire que par passion Danielle Bigata ne sait jamais sculpter que par passion. Elle le dit d'entrée de jeu : elle n'exerce pas un mé-

qui lui ont ouvert leur porte. De ce premier coup de pouce elle s'en souvient. Elle se rappelle même qu'ils lui ont offert le cocktail du vernissage. Ceci fait partie de ces gestes que jamais l'on n'oublie. Comme beaucoup d'artistes elle a connu des débuts difficiles. Elle s'est vite aperçue qu'il était extrêmement difficile de vivre de son art et a fait des tas de petits boulots. Pugnace elle a ensuite décidé de se lancer dans un métier artistique : la restauration de tableaux anciens. Déjà diplômée des Beaux Arts de Bordeaux, elle est partie de 1966 à 1969 étudier à Rome à l'Institut Central de Restauration, se former à cette technique.

Reliefs, les méplats, les creux se sont imposés à elle et sont devenus son univers. A son retour, elle a installé son atelier de restauration de tableaux à Saint Médard en Jalles. Jouissant d'une certaine réputation et d'une expérience reconnue, elle travaillait pour des musées, des collectionneurs... Mais le soir, elle attaquait une deuxième journée de travail. Très tard dans la nuit ou très tôt le matin, ses mains caressaient encore le marbre ou façonnaient le bronze, les deux matériaux qu'elle utilise aujourd'hui. Elle a évidemment touché à tous les autres matériaux (bois, terre, cal

sculpteur statuaire

caire ...) et elle l'explique comme un passage obligé. Elle aime le marbre niais il est extrêmement difficile à travailler. Elle l'aime parce qu'il est éternel et procure une émotion tactile particulière. Travailler le marbre nécessite une extraordinaire énergie et comme elle le dit "ça ébranle tout le squelette". C'est une sculpture très physique et rare sont les femmes qui taillent le marbre. De cette roche, elle extirpe des lignes harmonieuses et fait naître une expression, une main, un sourire. Elle aime le bronze car c'est une matière qui vit, se réchauffe au soleil et donne au toucher une sensation très agréable. La sculpture est un art tactile. Une sculpture doit pouvoir s'approprier par le toucher. C'est une invitation

.-Avant d'exposer, elle a beaucoup travaillé Sa première grande œuvre a été Icare : Les racines du ciel, qui a nécessité deux ans de travail. Cette œuvre a constitué une étape essentielle dans sa vie d'artiste puisque c'est à partir de ce moment là qu'elle a décidé de vivre de sa sculpture. Elle avait franchi une étape comme on passe un examen. Sa première exposition importante c'est celle qu'elle a faite en 89 à Paris. "Cela ne fait que dix ans que je vis de ma sculpture" dit-elle laissant entendre que le chemin a été difficile. Mais elle a surmonté chaque étape sans se décourager. Certaine au fond d'elle-même du but qu'elle voulait atteindre, son enthousiasme n'est jamais retombé. Depuis, elle a gagné de nombreux concours internationaux et est reconnue en France comme dans le monde entier.

Bigata c'est aussi un style : le figuratif expressionniste. C'est celui qui lui procure le plus de plaisir. "Il faut faire ce que l'on ressent, être honnête à la création." dit-elle en toute franchise. Ces sculptures toujours figuratives représentent souvent des hommes et des femmes qu'elle a connus lors de ses voyages au bout du monde. Là elle

rentre du Vietnam et repart bientôt en Ethiopie. Si elle ne peint plus, elle dessine et lors de tous ses voyages tient des carnets de croquis. Ces portraits, d'une précision extraordinaire et magiquement expressifs, vous fascinent au gré des pages. Sculpteur, elle est authentiquement passionnée par l'anatomie et cette précision souvent exacerbée se retrouve dans toutes ses œuvres. L'artiste se nourrit de ses rencontres et ses expériences, de ses

lointains voyages au Mexique, en Inde, au Népal, chez les Touaregs... De ces hommes et ces femmes elle s'en inspire pour ses sculptures qui sont une synthèse de ses visages et de ses émotions.

Elle apprend des autres, s'enrichit de leurs différences. C'est cette belle philosophie qui sous-tend son art. Elle estime qu'elle a une sorte de mission à accomplir celle de faire partager des sentiments, de faire ressortir des émotions et les transmettre à travers son art.

"Quand on a un don, l'exploiter est un devoir." dit Danielle Bigata.

Ses sculptures sont empreintes de connotations mythologiques. C'est le cas de Gaïa, statue qui symbolise l'union et la force. Elle représente deux hommes, un jeune et un homme plus mûr qui s'aident mutuellement à naître de la terre-mère (Gaïa). La sculpture s'inscrit dans un cercle, représentant le NOYAU de la CREATION. L'ensemble du bloc est rythmé par une grande veine transversale qui anime et relie les hommes entre eux. Gaïa est érigée à Gradignan. C'est d'ailleurs dans cette même ville que

nous pouvons admirer le célèbre père de Compostelle, au prieuré de Cayac. Elle a voulu qu'il exprime ses expériences bonnes et mauvaises, la sérénité, la fatigue éprouvée après cette longue route et l'intemporalité.

Elle a choisi de l'asseoir sur un banc afin qu'on puisse toucher, s'approprier la sculpture pour mieux ressentir les émotions qu'elle suscite. C'est du Bigata. Dans son atelier, elle possède également un autre outil

de travail, un ordinateur.

elle a créé son site

Internet

(<http://www.bigata.com>)

et s'est découvert

un autre

centre

d'intérêt.

Par le truchement

d'Internet

ses œuvres

peuvent être

vues



partout dans le monde ce qui lui ouvre encore d'autres horizons. Son site est très visité. Elle a collationné environ 1700 visites sur le site en trois ou quatre mois. Pour elle c'est un outil formidable et avant tout un autre moyen pour nouer des contacts et partager sa passion.

A son art, elle se donne sans restriction et lui voue une exclusivité sans faille. Mue par la force de la passion, Danielle Bigata est une artiste de talent et une grande dame. "Ma dame couleur marbre" c'est ainsi que l'a appelée Jean Vautrin.

Sculpteur-Statuaire et Graphiste Danielle Bigata organise deux journées portes Ouvertes dans l'atelier de Saucats, le samedi 20 et le dimanche 30 mai de 10 heures à 20 heures. Elle y présentera plusieurs nouvelles sculptures en bronze et son livre publié aux éditions Opales, " Akuna Matata, carnet de voyages "

Akuna Matata cela signifie en swahili " pas de problème X. Voilà Comment Danielle Bigata parle de son ouvrage « Tout le monde connaît maintenant Cette petite Phrase magique grâce au dessin animé du « Roi lion », mais pour moi, son sens dépasse très largement le cadre d'une comptine enfantine

Dans ces pays du monde où je me plait à vagabonder pour rencontrer l'être humain (que ce soit dans la brousse africaine, dans les montagnes du Tonkin ou dans la selva amazonienne... »

Danielle Bigata reçoit

Le problème tel que nous l'envisageons en Occident n'en est pas un, puisque pour ces peuples que je vais évoquer le seul problème c'est la survie...

A travers ces notes et ces croquis de voyage, j'ai voulu faire partager les rencontres, les joies, les peines, les impressions, les visages, les amusements, les coutumes, les émerveillements, en un mot :

Ma vie aux quatre coins du globe pendant quelques milliers de kilomètres... »

320 pages, 117 Illustrations,
souscription auprès des éditions Opales. Résidence
Compostelle M 14 B, 33600 PESSAC
~ Prix, 110 francs

Danièle Bigata au Vatican

Sculpteur reconnu, installée à Saucats, Danièle Bigata s'est vu offrir une place majeure dans une exposition initiée par les services culturels du Vatican et portant sur la nativité

Pour fêter l'an 2000, les services culturels du Vatican ont décidé de réunir les œuvres d'une dizaine d'artistes européens dans une exposition itinérante, qui, après une première présentation à Rome, s'installera dans plusieurs villes italiennes, pour finalement arriver à Saint-Jacques-de-Compostelle, après un passage en France (1). Cette opération, initialement programmée en tout début d'année, devrait prendre corps au printemps prochain et fera appel

Compostelle. Cette œuvre monumentale ne manque pas d'impressionner et porte la renommée de l'artiste girondine jusqu'aux portes du plus petit Etat souverain du monde. « On m'a demandé de fournir cinq sculptures à connotation religieuse avec pour ligne directrice la Vierge à l'enfant », explique Danièle Bigata, une artiste qui se qualifie elle-même comme une « figurative expressionniste ».

DE VOYAGES EN SCULPTURES

au sculpteur aquitain Danièle Bigata. Un honneur que l'artiste, installée à Saucats depuis dix-sept ans, savoure à sa juste mesure. « C'est vrai que je prends cette sollicitation comme un grand honneur et aussi comme une reconnaissance de mon travail. Cela ne fait pas de moi un sculpteur religieux pour autant » cette exposition de prestige, une assurance la créatrice, qui pratique son métier comme une passion intense et un défi physique. Jean-Vautrin, dans une préface mémorable, lui octroya le titre de « compagnon de Bravoure ».

l'objet d'une thèse estudiantine, Petit retour dans le temps. En 1979, Danièle Bigata installe sur un banc du prieuré de Cayac, à Tradrignan un bronze représentant un pèlerin revenant

représentant un pèlerin revenant

EXPOSITION INTERNATIONALE

VENREDI 12 NOVEMBRE 1999



Danièle Bigata dans son atelier de Saucats, dont elle ouvre les portes au public deux fois par an (Photo G. coma)

Elle participe, avec d'autres femmes sculpteurs, à la réalisation d'un monument très important par sa taille et sa signification : l'Union européenne au début de ce nouveau millénaire. L'aboutissement de ce chantier, qui fera appel à la « collaboration intime » des diverses

intervenant, est prévu pour l'an 2001; Danièle Bigata en assurera la coordination .

Comme pour compléter cette actualité très mouvementée, le

sculpteur, devenu une figure dans son village d'adoption, va publier en décembre prochain, aux Editions Opales, son premier carnet de voyages. Un livre mémoire as-

sociant dessins et récits collectés au cours de ses très nombreuses déambulations à travers le monde. Répondant à l'appel de la mondialisation, Bigata est aussi sur Inter-

net: <http://www.bigata.com>. On peut y découvrir, pour mieux connaître, la plupart de ses réalisations.

GÉRARD COMA

(1) Le rassemblement des œuvres se

EDITION

INVITATION AU VOYAGE

Danièle Bigata, le sculpteur de Saucats,

vient d'éditer ses carnets de voyages aux éditions Opales.



Une vie de rencontres extraordinaires Danièle Bigata, avant de repartir en voyage elle donne vie aux personnages rencontrés *(Photo Coma)*

Cette femme n'est pas ordinaire " osa écrire un jour Jean Vautrin à propos de Danièle Bigata.. Capable de travailler 12 heures par jour sur un bloc de marbre pendant deux ans.

Elle peut aussi tout abandonner pour partir à l'aventure avec pour seul bagage son carnet à dessin. Elle a parcouru les continents, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, et les îles pour capter au plus près les traits de ses personnages qu'elle coulera dans le bronze une fois rentrée chez elle, à Saucats.

Dans son atelier, ils sont tous là: les indiens Yanomamis, les peuples du désert, l'incroyable savant du Pérou, les Rérés de Tahiti, les pygmées Baka... Depuis quelques semaines tous les personnages de ses folles randonnées figurent dans ce très joli bouquin, intitulé " **Akuna Matata** " (**Pas de problème en langage swahili**) voulu comme un carnet de voyage. Un livre pour ne pas oublier, garder la mémoire et aussi mettre en évidence les risques de' voir disparaître des peuples riches et des sociétés issues de la nuit des temps.

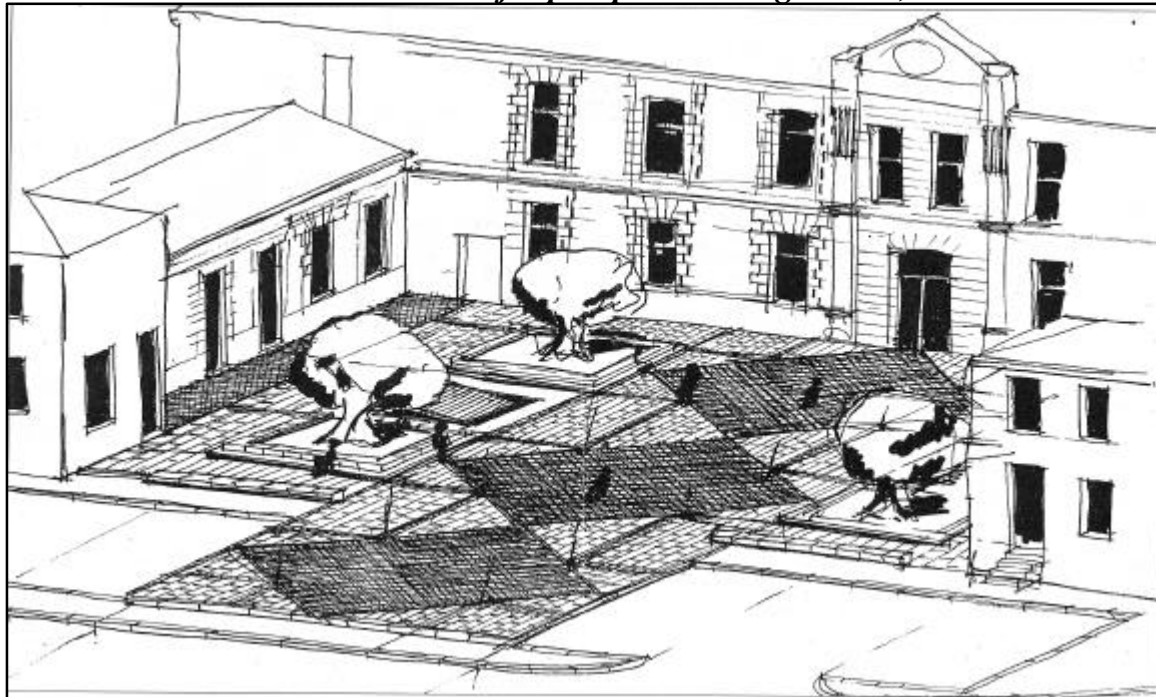
Edité aux éditions Opales un gage de qualité et de beau papier, " Akuna Matata " est une lecture simple et savoureuse. Pas de mots exagérés, rien que du vécu.

Comme pour ses pièces de marbre ou de bronze, Danièle Bigata a su ciseler ses phrases en textes courts et ronds, comme autant, d'aventures vraies et de nouvelles facilement vérifiables. Une invitation au voyage.

" **Akuna Matata** ", carnet de voyage de Danièle Bigata, aux éditions Opales, 130 francs.

Les Carmes se dévoilent

Les élus ont présenté, jeudi soir, le nouveau visage de la place et de la cour du Centre culturel. Tout sera fin prêt pour l'inauguration, le 4 mai



Avec ses oliviers bicentennaires, ses deux statues et son dallage en granit « rose monfort », la cour des Carmes offrira son nouveau visage au public au sortir de l'hiver (Photo « Sud-Ouest »)

JEAN-YVES LE MÉTEYER

Le compte à rebours peut désormais être enclenché. C'est en effet le 4 mai que sera officiellement inaugurée la toute nouvelle salle de spectacles des Carmes. Un lancement auquel les Langonnais seront très largement associés, les festivités se prolongeant durant tout le mois. Chacun pourra ainsi découvrir l'équipement tant attendu et qui faisait, hier encore, de l'aveu même des élus, figure d'Arlésienne.

Auparavant, le public aura eu toute latitude de voir l'évolution de la place et de la cour des Carmes qui, d'ici la fin du mois d'avril, auront révélé leur nouvel aspect.

La réunion du Conseil municipal, jeudi soir, a en effet été l'occasion pour les élus de lever le voile sur le nouvel aménagement du quartier. Chacun espérant au passage que l'embellissement du site s'accompagnera de réhabilitations privées alentours.

La disparition des platanes, effective depuis la semaine dernière, n'aura constitué que l'amorce d'un chantier de belle envergure. Car avec la suppression des murs qui séparent la Cour de la place des Carmes, c'est toute une perspective qui se dégagera, mettant en valeur la beauté architecturale du bâtiment relooké. La cour sera entièrement rendue aux promeneurs (plus question d'y stationner), invités à flâner à l'ombre d'oliviers bicentennaires ou à se reposer sur les bancs qui seront installés là.

DEUX STATUES

En lieu et place des fontaines qui avaient été un moment imaginées, la Cour des Carmes bénéficiera également de deux statues, une Ondine et un homme, œuvres de Danièle Bigata. Des bronzes qui auront le double avantage

« d'accueillir le public de la salle de spectacle et de constituer un patrimoine artistique durable pour la ville »,

estimaient globalement les élus. Lesquels étaient d'ailleurs invités à poursuivre la réflexion avec l'éventuelle installation, à plus long terme, d'une statue monumentale représentant Icare et qui pourrait avoir toute sa place lorsqu'il s'agira d'aborder le dossier de l'aménagement du centre-ville.

Pour l'heure, la Cour des Carmes va être habillée de dallage de granit « rose monfort » harmonisé de pavés beige. L'éclairage du site sera assuré par des appareils encastrés dans le sol menant plus particulièrement jusqu'à l'entrée de la salle de spectacle.

La place conservera, elle, quelques places de stationnement, la voirie étant traitée en béton calcaire. Les trottoirs seront revus et des candélabres décorés de suspensions florales installés pour assurer l'éclairage.

sera mis à profit pour une mise aux normes du marché de plein air. Un marché qui, dès le 28 janvier, sera quelque peu modifié afin de permettre

la réalisation des travaux (les commerçants ambulants seront momentanément installés avenue Elie-Samson et sur le parking attendant).

Si le projet recevait l'aval d'une très large majorité de conseillers, quelques réserves de principe étaient soulevées par Maïté Mallet au nom du groupe de Serge Gonzales, concernant le coût global de l'opération: « On parle de luxe: est-ce vraiment indispensable ? » Une remarque qui ne manquait pas d'étonner le maire: « Que je sache, vous avez voté, à l'époque, pour ce dossier (...) qui n'a rien de luxueux mais il n'est pas question d'un investissement à minima. Or, le coût dont vous parlez aujourd'hui a été réduit puisque l'acquisition des deux statues pour la cour représente, à elle seule, la moitié du prix global des deux fontaines du projet initial », expliquait en substance Charles Vérité en commentant ce revirement de dernière minute. Même s'il ne remet, bien sûr, en rien le programme en question.



LETTRES EN AQUITAINE

Reconnaître les Autres

Danielle Bigata est une femme sculpteur de renommée internationale. Il suffit à la sortie de Gradignan, d'admirer son Pèlerin au repos pour se convaincre de la qualité de son art. C'est aussi une baroudeuse qui prend plaisir à aller, dans des lieux peu connus, loin des circuits touristiques, à la rencontre des natifs. Un éditeur bordelais a pensé que son carnet de voyage « devait » être connu. Ainsi est né Akuna Matata un magnifique petit livre, délicatement réalisé, illustré avec soin, mis en page avec art qui invite les lecteurs à un voyage à travers notre planète. Le titre étrange, Akuna Matata, signifie en swahili « Pas de problème .. Les pages de Danielle Bigata veulent montrer aux habitants de la civilisation occidentale que toute situation est relative.

L'auteur nous indique le projet de son livre : « Je voudrais vous faire partager les paysages, les rencontres, les joies, les peines, les impressions, les visages, les amusements, les coutumes, les émerveillements, les dangers en un mot ma vie aux quatre coins du globe. » Ce livre ne se raconte pas. Les destinations sont variées : Amazonie Pérou, Sahara, Tahiti, Mali, Vietnam Burundi ou encore un moulin tapi dans la campagne girondine.

Le contenu de chaque chapitre est un régal grâce au regard que porte Danielle Bigata sur les choses, la nature et les êtres. On a toujours le sentiment que seule la rencontre est importante. Pour le reste, « Akuna matata ! » Il faut souligner la qualité des dessins, des peintures et des photos qui accompagnent le texte. Un très beau livre à prix très abordable qui enchantera les lecteurs.

Un autre livre qu'on ne peut ignorer est Apartheid, l'aveu et le pardon, de Sophie Pons. Journaliste à l'Agence France-Presse en Afrique du Sud, l'auteur a suivi, depuis 1990, l'aventure de la Commission "Vérité et Réconciliation" mise en place par Nelson Mandela, Le but de cette commission est de permettre que soit mis un terme aux luttes entre noirs et blancs.

Pour ce faire, le principe est que tout homme qui reconnaît ses actes de violences, quelle qu'en soit la gravité, mérite le pardon et l'amnistie s'il est sincère. La Commission ne condamne pas, ne se venge pas. Elle veut, simplement, « comprendre ».

Comment une telle démarche a-t-elle pu naître ? Grâce à Mandela, l'ancien prisonnier politique, et à Desmond Tutu, archevêque de l'Église anglicane du Cap, prix Nobel de la Paix, qui a voulu que la religion joue un rôle significatif dans les travaux de la commission. Ce dernier écrit d'ailleurs dans la postface de l'ouvrage : « L'Afrique du Sud est un pays religieux; un pays chrétien. Réconciliation et pardon ne sont pas des termes que tes politiques emploient couramment Ce sont des mots qui appartiennent au registre religieux ». Ce livre dur, angoissant par les faits qui y sont rapportés est aussi un livre d'espoir grâce à la spiritualité et à la philosophie qui s'en

un livre d'espérance grâce à la spiritualité et à la philosophie qui sont
dégagent

Guy PERRAudeau

*AKUNA MATATA éditions Opales, 224 pp-,130
F.*

APARTHEID Bayard Éditions 220 pp, 125 F

*Danielle Bigata signera son livre le 1 er
avril à 15 h à la librairie Privat Cours
Alsace-et-Lorraine, Bordeaux*



SUD-OUEST 1er Avril 2000

• VIVRE A BORDEAUX

LIVRE

Danielle Bigata signe

" **P**as de problème ". C'est la traduction d'" Akuna Matata ". Le titre d'un livre dont l'auteur a précisément accumulé les problèmes. Non quand elle l'a écrit. Mais quand elle l'a vécu. Car il s'agit en fait d'un carnet de voyages rédigé par Danielle Bigata, célèbre sculptrice girondine.

Elle le signe aujourd'hui chez Privat. (1) Ceux qui connaissent ses oeuvres ne reconnaîtront pas dans le livre le besoin d'espace qui est le sien quand elle crée. En revanche ils vont retrouver l'esprit qu'elle y applique: rd préjugé, ni intolérance. La vie. Comme elle va. En Amazonie, au Bostwana, à Tahiti, au Mexique, etc.

- **P**artout Danielle a pris des croquis que l'on retrouve dans le livre.

Elle a essayé de faire de ces voyages une sorte de chronique illustrée qui emprunte davantage à Albert Londres qu'à Gauguin.

Cette femme qui doit tutoyer la cinquantaine (peut-être plus mais ça ne se voit pas) conserve sur son visage et dans ses mains quelque chose de racé.

L'impression non d'avoir croisé un génie de la sculpture (elle ne le demande pas) mais d'avoir rencontré une artiste qui essaye de faire croire aux fantasmes qu'ils sont la réalité.

H.R. V

(1) Aujourd'hui à 15 h à Bordeaux Librairie Privat, 106 cours Alsace Lorraine. Tel 05.56.48.11.00.

• Sculpteur en librairie

Danielle Bigata, femme-sculpteur de renommée internationale, auteur du " Pèlerin de Compostelle ", un bronze de 3 mètres de haut. visible au prieuré de Cayac (collection de la ville de Gradignan), présentera à la librairie Privat le samedi 1er avril, à partir de 15 heures, " Akuna Matata ", son journal de voyage publié aux éditions Opale. Deux sculptures de Danielle Bigata seront exposées dans la salle de conférence le jour de la rencontre qui sera animée par Guy Perraudeau.

SUD-OUEST : 3 Avril 2000

LIBRAIRIE PRIVAT

Bigata : Akuna Matata »

Le sculpteur Danielle Bigata présentait samedi son carnet de vingt-cinq récits de voyage

Danielle Bigata ne regarde pas le monde comme tout un chacun. Artiste, elle sculpte dans le vii Voyageuse, elle ouvre ses carnets d'émotions. Chaque année, elle décroche de la Gironde pour s'a la tête. Simplement pour voir et entendre les autres. Cela dure comme ça depuis vingt ans. Jusqu' l'accident de parcours ". En l'occurrence un carnet de vingt-cinq récits de voyages. " Akuna Matat un livre pour se faire plaisir. Un livre objet de belle facture, réalisé par les éditions Opales.

" **A**kuna Matata " (" Pas de problème " en langage swahili) était l'ouvrage vedette samedi à la librairie Privat. Danielle Bigata avait posé son sac et exposé quelqu sculptures pour échanger ses impressions de voyage avec les lecteurs de passage. " J'espère inciter jeunes à voyager autrement. Aujourd'hui on se déplace, on fait vite. On reste à l'écart des populati Moi, je suis une éponge. J'absorbe les différences. J'ai besoin de rencontrer les autres. Je restitue peu de toutes de ces émotions ".

Danielle Bigata a reposé la plume pour renouer avec le bronze. Mais l'expérience ne restera pas s lendemain. Elle a plus d'un récit dans son sac.



Danielle Bigata était venue avec quelques sculptures, dont celle de François Mauriac (Photo Philippe Taris)

SUD- OUEST LANGON VENDREDI 28 JANVIER 2000

SCULPTURES DES CARMES

Créer un Patrimoine

Dans le cadre de l'aménagement artistique de la ville, deux statues en bronze, réalisées par Danielle Bigata, vont agrémenter la cour des Carmes



Danielle Bigata a été retenue pour agrémenter la cour des Carmes de deux de ses œuvres (Photo " Sud-Ouest ")

L'artiste est déjà à pied d'œuvre " En fait je suis allée un peu plus vite que la musique. J'ai commencé à travailler dans ma fonderie en Espagne avant de recevoir l'accord de la mairie. Si mon projet n'avait pas été retenu, j'aurais perdu quatre jours de travail, ce n'est pas si grave. " Le temps presse et les contraintes techniques ne raccourcissent pas les délais. " Les modèles qu'il faudra mouler pèsent chacun 800 kilos. Il n'est donc pas question de les réaliser ici et des les

transporter ensuite à la fonderie. Je vais donc aller travailler en Espagne. Mais il faut savoir que normalement, pour des œuvres de cette taille, il faut compter six mois de réalisation. Du coup, la fonderie a refusé d'autres commandes pour que les bronzes soient prêts dans les délais.

Une fois en place ces deux oeuvres seront à la base tangible d'une politique d'aménagement artistique de la ville. " Nous n'avons pas un énorme patrimoine culturel, admet Philippe Plagnol, le premier adjoint au maire. Il faut s'en créer un pour que les gens qui s'arrêtent à Langon ne le fassent pas uniquement pour aller dans une banque. L'installation de ces deux sculptures, c'est le début d'une évolution des mentalités, les Langonnais vont pouvoir avoir un meilleur accès à l'art. "

CH. V.



[article précédent](#)



[retour Articles de Presse](#)

SUD-OUEST 28 MAI 2000

LANGON et LANGONNAIS

Langon: deux sculptures sous les oliviers

Le couple de bronze de Danielle bigata, qui veille à l'entrée du centre des Carmes, sera dévoilé le 6 mai (page G)

CENTRE DES CARMES

Les statues sont en place

"Ondin" et "la source", deux oeuvres de Danielle bigata, sont installées depuis mercredi à quelques mètres de l'entrée de la nouvelle salle de spectacle



JEAN-YVES LE METEYER

Danielle Bigata a supervisé, mercredi après-midi, la mise en place de ses deux statues, "la Source " et " Ondin ". Des oeuvres qui seront officiellement présentées aux Langonnais lors de l'inauguration du 6 mai (PhotoJ-Y.L.M.)

Il est un peu plus de 17 h 30 et " Ondin " cesse toute résistance. Le superbe bronze se cale enfin parfaitement sur son socle, aussitôt fixé par les services techniques appelés en renfort. Toute tension envolée, Danielle Bigata retrouve le sourire; ses deux oeuvres superbes, reposent sous les oliviers, prêtes à convier le visiteur à pénétrer au cœur du Centre des Carmes, à découvrir les lieux, à les investir pour mieux se les approprier.

Le promeneur qui arpente la place, mercredi après-midi, aura ainsi eu la primeur de l'événement. Un bonheur bien éphémère puisque les statues ont bien vite été camouflées; pour n'être dévoilées officiellement que le 6 mai prochain, lors de l'inauguration de la nouvelle salle de spectacle.

Trois heures n'auront pas été de trop pour installer le couple de bronze. Arrivés quelques minutes plus tôt directement des fonderies d'Eibar. au PaYs, basque espagnol, "Ondin " et " la Source " ont pris possession des lieux en empruntant chariots élévateurs et transpalettes.

Il est vrai que chacune des deux statues affiche plus de 300 kilos sur la balance. Tout déplacement s'accompagne donc d'une cohorte de précautions pour ne pas abîmer les oeuvres d'art. Ondin " et " la Source ", deux oeuvres de Danielle Bigata, sont installées depuis mercredi à quelques mètres de l'entrée de la nouvelle salle de spectacle

Le fruit de près de "quatre mois ininterrompus de travail (lire par ailleurs), comme le rappelle le sculpteur en supervisant l'installation. " Et nécessairement un petit pincement au cœur au moment

de les céder définitivement. "

" UN VRAI CHALLENGE "

Alors que l'on prépare le dispositif qui transformera les deux personnages en fontaines, Danielle Bigata poursuit: " C'est vrai que ces deux réalisations ont pris la forme d'un challenge personnel. Il a fallu jouer contre le temps, travailler directement à la fonderie et y mobiliser une équipe de douze personnes à temps complet.

Le résultat est à la hauteur des attentes de chacun, comme n'ont pas manqué de le souligner les élus à l'heure de visiter le chantier. A la force tranquille dégagée par " Ondin " répondent la délicatesse ' la grâce et l'abandon de " la Source ". Tous deux tournés face à l'entrée de la nouvelle salle de spectacle, leur présence relève déjà de l'évidence.

Alors que les travaux d'achèvement de la place battent leur plein, un autre convoi tout aussi exceptionnel est annoncé pour la semaine prochaine. A l'occasion des festivités inaugurales, la place accueillera en effet, mais pour quelques semaines seulement, une troisième oeuvre massive et monumentale, de Danielle Bigata. " Icare " protégera alors de sa superbe le couple de bronze installé à demeure en plein centre de la place.

"Ondin" et " la Source" en quatre étapes



1. L' argile.

"Cette première étape est celle de la création de l'oeuvre", explique Danielle Bigata. " Pour la source par exemple, c'est lors de cette opération que j'ai modifié la position des mains par rapport à la maquette, surélevant le bras et dégageant son torse ». Une phase qui aura duré trois semaines pour chacune des deux oeuvres, « à temps plein », précise encore l'artiste. *(Photo DR)*



2. Le moulage

"J'ai gagné du temps en travaillant directement sur place, ce qui m'a permis de réaliser ces moulages en élastomère en une dizaine de jours." Puis la cire a été coulée, correspondant à l'épaisseur finale du bronze, avec un noyau en céramique réfractaire représentant la forme intérieure. "Après avoir équipé la cire, la cuisson a duré quatre jours et quatre nuits, à 700°" (*Photo DR*)



3. Le bronze

« Le bronze est coulé à 1200, dans cette toile d'araignée formée par les jets et les événements (qui ont permis de chasser l'air) poursuit Danielle Bigata. Puis, le fondeur casse le moule avant que

le sculpteur reprenne son oeuvre en intégralité. " je retravaille alors la sculpture dans ses moindres détails avant d'entamer les finitions" (*Photo DR*)



4. La patine.

L'ultime étape est consacrée au polissage et à la patine de l'œuvre. " la patine est obtenue par un procédé de projection à chaud d'acide, oxyde de cuivre pour obtenir des teintes bleutées, oxyde de fer pour le rouge ", conclut l'artiste. Plus de trois mois de travail se sont écoulés, " intenses et passionnants " (*Photo DR*)



[retour articles de presse](#)

INAUGURATION LE 6/05/2000

voir le travail de Création : <http://www.bigata.com/ondin.htm>

SUD-OUEST : MERCREDI 10 MAI 2000

PLACE DES CARMES

Icare maculé

1°EPISODE :

Icare n'a pas gardé longtemps la blancheur immaculée, sa virginité de marbre n'a pu résister plus d'un week-end aux assauts de la bêtise brute. Dans la nuit de samedi à dimanche, soit moins de vingt-quatre heures après l'inauguration officielle du Centre culturel des carmes, des tags à caractères sexuels (et d'une très haute valeur humoristique) ont été peints sur la statue prêtée pour l'été 'par le sculpteur Danièle Bigata. Icare n'avait jamais reçu pareille insulte. Et les dégradations imbéciles semblent tuer dans l'oeuf les velléités d'acquisition de l'oeuvre par la municipalité.

Tout au moins si l'on se réfère à la réaction de Charles vérité, le maire de la cité. " C'est une très belle statue mais je ne la vois pas s'installer sur une place publique de Langon. Ce blanc attire, la preuve.

En revanche, quand on voit la réussite des deux statues du parvis des Carmes, je suis très intéressé par un moulage en bronze d'Icare. je demanderai à Danièle Bigata si c'est possible. Sur la place Maubec avec des jets d'eau ce serait superbe ! " Et puis, les tagueurs n'auront plus qu'à aller exprimer leur " art " ailleurs.



Icare, installé vendredi soir, n'a gardé sa virginité que durant un peu plus de vingt-quatre heures.

Complètement idiot (photo ch. v)

2° EPISODE ...suite...

LANGON : on remballe la statue

2° EPISODE :

Victime des tags, la sculpture prêtée par Danielle Bigata à la ville retourne chez l'artiste, à Saucats (page G)

SUD-OUEST : Samedi 13 Mai 2000

DELINQUANCE

Icare plie devant les taggueurs

Le marbre virginal supporte mal d'être maculé. Moins d'une semaine après avoir été taguée, la sculpture prêtée par Danielle Bigata à la ville quitte le socle où elle devait rester tout l'été



La culture entravée. L'image est facile, elle prend pourtant ici un relief certain (Photo Ch.V)

Dans un recoin de Langon ou du SudGironde, un petit comique doit bien s'amuser. Tout seul, avec ses bombinettes de peinture et son sens très particulier (le l'humour carabin, il a fait reculer une' artiste et des élus. Une semai le exactement après son installation sur le parvis des Carmes, Icare, la statue prêtée pour l'été par Danielle Bigata, a été enlevée de son socle pour revenir chez l'artiste, à Saucats.

La décision peut surprendre. Les tags (1), même (et surtout) scabreux sont monnaie courante et, ailleurs, n'ont que très rarement remis en cause les volontés culturelles. Philippe Plagnol, premier adjoint au maire chargé de la culture, très en colère en convient: " Le fait lui-même n'est pas très important c'est vrai. Étudiants, on a tous fait des bêtises. Mais sans volonté de nuire. Cette fois, il ne s'agit très probablement pas (le lycéens ou de collégiens mais d'adultes. Des jaloux, des envieux et des imbéciles. Je suis profondément scandalisé. Ce qui est grave, c'est que ce tag introduit le doute dans nos esprits et dans celui (le l'artiste. Danielle Bigata tient à Icare comme à la prunelle de ses yeux. Et à ce jour, on ne sait pas si le pire est impossible. "

" UNE VOLONTÉ DE NUIRE "

Le sculpteur est visiblement touché. " J'ai prêté cette oeuvre à Langon et aux langonnais pour qu'ils la touchent, l'appréhendent. Pour la bêtise d'une seule personne, je dois renoncer. Je tiens viscéralement à Icare, je ne veux pas prendre le risque d'aller plus loin. Je ne veux pas que deux ans de travail et tout ce qu'un artiste peut mettre dans une oeuvre soit réduit à néant."

Icare est une des dernières oeuvres de Danielle Bigata qui ne travaille plus ce noble matériau. La peur de le perdre n'en prend que plus de relief.

Un temps il fut envisagé de protéger la sculpture derrière des parois de verre ou des grilles. "Mais l'oeuvre n'aurait plus rempli sa fonction, reprend philippe Plagnol.

J'admets largement que la culture fasse débat, que l'on discute d'un choix ou d'un autre. Mais qu'il y ait volonté de nuire, c'est pénible." le premier adjoint le concède : "On plie devant l'imbecillité crasse mais je ne baisserai pas les bras."

Chaque fois que l'on réalisera quelque chose à langon, on continuera à apporter un petit surplus d'âme. "

Toujours est-il qu' Icare n'est plus Langonnais. Et ne le sera certainement plus jamais.

Danielle Bigata vient de porter son prix à 500 000 francs (contre 300 000 jusque là) et elle refuse catégoriquement la proposition faite, dans nos colonnes, par le maire Charles Vérité:

" Un bronze d'Icare ? c'est non! Une oeuvre unique ne se reproduit pas. "

(1) la statue de marbre a été taguée la nuit même de l'inauguration du centre culturel, la semaine dernière.

[retour Articles de presse](#)

[....suite du Feuilleton](#)

3° EPISODE :

SUD-OUEST : LUNDI 15 MAI 2000

TAGS-SUR-ICARE

"Ce n'est pas moi!"

Samedi matin à 9 h 30, Pissaboef a pris son téléphone. Un coup de fil à l'agence langonnaise de " Sud Ouest " pour bien fixer les choses: " Les tags sur la statue de Bigata, ce n'est pas moi. " Un aveu bouleversant de la part d'un homme qui jusque là publiquement et dans nos colonnes n'a jamais été mis en cause. Pour user d'un poncif de chroniqueur sportif, la meilleure défense serait donc l'attaque.

L'artiste installé à Cadillac Sent qu'" on " lui en veut, qu'il est dans le collimateur. Mal aimé, il serait la cible des censeurs, d'un pouvoir local qui fait, selon lui, " ouvertement du racisme antiartiste ". Avant qu'on ne l'accuse de quoi que ce soit l'artiste maudit (un créateur qui se respecte ne l'est-t-il pas pas nécessairement ?) prend donc les devants : " Je n'aime pas ce que fait Bigata mais jamais je n'aurais détérioré une oeuvre . " Bon.

Mais s'il affirme n'être pour rien dans les dégradations qui ont entraîné le retrait de la sculpture de marbre, il ne descend pas pour autant de son cheval de bataille. Il affirme: " Le maire de Langon pense que c'est moi, parce que lors de l'inauguration je, suis venu perturber le bon déroulement de la cérémonie. Il (Charles Vérité) m'a fait évacuer par deux policiers municipaux.

On ne veut pas nous entendre, c'est toujours pareil. L'argent de la gauche caviar va toujours aux mêmes et les autres crèvent la dalle. "En fait, Pissaboef râle de n'avoir vu aucune de ses oeuvres achetée par la mairie de Langon. " J'ai fait un courrier à la direction régionale de l'action culturelle et à la cour des comptes. Le 1 % culturel n'a pas été respecté. " Ce 1 %, est l'enveloppe qui un temps était alloué obligatoirement à l'achat d'oeuvre d'art lors de la réalisation d'un bâtiment public dans lequel devait s'inscrire l'oeuvre en question. " Mais le 1 %, ça n'existe plus ! " assure pour sa part Charles Vérité.

Quoiqu'il en Soit, le coup de fil de Pissaboef aura été utile. Sur la liste des vandales possibles, il faut sans doute rayer un nom.

Ch. V

...suite du feuilleton

4° EPISODE:

SUD-OUEST : MARDI 16 MAI 2000

Tour de ville

Icare suite (et fin ?)

Charles Vérité, le maire de Langon a réagi aux propos tenus par l'artiste Pissaboeuf dans nos colonnes (lire " Sud?Ouest " d'hier). " Monsieur Pissaboeuf dit qu'il n'aime pas les oeuvres de Danièle Bigata. Eh bien moi, je n'aime pas les siennes. " Il. faut sans doute voir dans cette raison l'absence de commande passée à l'artiste cadillacais.

" Cela dit, il n'est jamais venu me voir pour m'en proposer.

Par ailleurs, pour répondre aux allégations sur la gauche caviar, je souhaite faire remarquer à ce monsieur qu'il y a bien longtemps que les esturgeons ne remontent plus la Garonne jusqu'à Langon. "



[retour articles de Presse](#)

protecteurs de arts langonnais



Ondin et la Source

Depuis plusieurs années, les élus langonnais souhaitaient donner à la Ville un patrimoine architectural qu'elle ne possède qu'en trop rare quantité. La réfection et la réhabilitation des Carmes étaient l'occasion d'enrichir la cité de sculptures contemporaines.

Commande fut donc passée à Danièle BIGATA, artiste reconnue du Sud Gironde qui exerce ses talents professionnels dans une métairie de SAUCATS (voir encadré). Le choix des sculptures se portait vers un symbole paritaire (d'actualité), ONDIN et LA SOURCE.

Restait à Danièle BIGATA d'opter pour la matière, marbre ou bronze, deux supports dont elle extrait ses oeuvres. Dans la lignée du pèlerin de Compostelle de CAYAC (voir photo), l'artiste pencha pour l'alliage cuivre-étain.

A pied d'oeuvre depuis la fin de l'année 1999, Danièle BIGATA a pris soin de façonner ses 2 sculptures de 300 kg chacune depuis la fonderie d'EIBAR au Pays Basque espagnol. Après 4 mois de travail ininterrompus, ONDIN et LA SOURCE prirent vie le 26 avril 2000 sur leurs piédestaux respectifs, au milieu des oliviers de la Place des Carmes rénovée.

Ainsi, depuis ce printemps, la force tranquille d'ONDIN répond, au travers des flots incessants s'écoulant de son corps d'airain, à l'abandon de LA SOURCE nonchalante sur le parvis du Centre Culturel.

LE PARCOURS ARTISTIQUE DE DANIELLE BIGATA

Danièle BIGATA débute sa carrière dans le monde artistique par la peinture et en particulier la restauration de tableaux. Ses dons multiples l'amènent à l'Institut Central de restauration de Tableaux de Rome où elle peaufine son savoir faire.

Elle se détache du pictural pour travailler directement la matière, le bois, le calcaire, la terre puis le marbre. Exposant du Sud-Ouest à l'Allemagne en passant par l'Espagne, la réputation de l'artiste est grandissante.

En 1997, une commande de la Mairie de Gradignan l'amène à réaliser le Pèlerin de Compostelle qui veille désormais sur le superbe prieuré de Cayac. Ce chef d'oeuvre lui vaudra de multiples commandes, de St-Symphorien, de St-Emilion et enfin de LANGON.



Le Pèlerin de CAYAC

www.bigata.com

4 OLIVIERS PLACE DES CARMES

La Place des Carmes, à la suite de sa réhabilitation a accueilli sur son parvis un quatuor espagnol du plus bel effet. Certes, les platanes ancestraux ont quitté leur berceau : ils ont laissé la place à de magnifiques oliviers venus tout droit de Catalogne.

Ces arbres valeureux et très résistants sont âgés d'environ 120 à 130 ans. Ils ont été arrachés il y a deux ans dans les plaines arides jouxtant Barcelone. Contrairement aux idées reçues, les oliviers ne sont pas prélevés en illégalité sur des sols privés. Ils sont déracinés dans des oliveraies en cessation d'activités. Ces transplantations prolongent la vie de ces géants voués aux flammes et ne constituent en aucun cas une sorte de pillage automatique.

Ces oliviers sont des variétés à fruits qui fructifient sur le bois de l'année, d'où une taille annuelle systématique. Avant d'être installés sur le perron des Carmes, nos quatre nouveaux habitants ont dû s'acclimater 2 ans en pépinière (BONTEMPS à Castets en Dorthe) ou ils ont subi divers soins permettant un rajeunissement et une reprise rapide.

Nullement incommodés par la chaleur et le froid, nos quatre catalans verront, sans nul doute et durant des années, des milliers de visiteurs soucieux de découvrir la richesse culturelle langonnaise, passer sous leurs rameaux.



MONTREAL



Louis Gosselin

Michel Gautier

Denyse Beaudry-Leduc

Danielle Bigata

2000



CJNT = TV 5 Novembre 2000

2 OCTOBRE 2000

SAIBAM

5259 Boul. St. Laurent Montréal, Qc H2H 1S4 Tél. : (514)321-9951

C'est avec une grande joie que je vous fais part de ces quelques nouvelles concernant la grande exposition du premier Salon d'Automne International des Beaux-Arts de Montréal ! En effet, le grand public de Montréal sera des plus choyés ! Pour la première fois en Amérique, il lui sera possible d'admirer quelques unes des plus belles œuvres de ce véritable virtuose de la peinture : DJORDJE PRUDNIKOFF ! Pour en avoir un avant goût, vous n'avez qu'à cliquer sur le site : <http://www.prudnikoff.com> . La fabuleuse réputation dont jouit ce grand Maître de la peinture que l'on surnomme " le phénomène ", le "Léonardo " de notre siècle, le peintre des passions, l'énigmatique, l'enivrant, le passionné Prudnikoff n'a d'égale que la très grande valeur marchande de ses tableaux ! Son dernier chef-d'œuvre " Days of Happiness ", dont on aura le grand privilège de pouvoir admirer dans le cadre de ce premier Salon d'Automne International des Beaux-Arts de Montréal, est évalué à 1,000,000\$US !! De l'Art avec un grand "A" mes chers amis ! De l'Art avec un très grand "A" ! Avis aux collectionneurs ! D'ici quelques années, ce tableau vaudra dix fois sa valeur actuelle !

De plus, je voudrais souligner la participation exceptionnelle d'une artiste " aquarelliste " des plus accomplies et des plus prolifiques sur toutes les scènes du monde entier... le Mexique, le Japon, la France, l'Italie, vous trouverez son nom parmi les plus illustres peintres de notre siècle. Madame Denyse Beaudry-Leduc mérite tous les hommages ! Jamais une artiste québécoise aura récoltée autant de prestige, d'honneur, de mérite et de médailles de toutes sortes. Elle est incroyable ! Je tiens à lui rendre un hommage en particulier. C'est un grand honneur pour moi de l'accueillir à ce premier Salon d'Automne !

Que vous dire de cette grande artiste, Madame Danielle Bigata... Son site : <http://www.bigata.com> Madame Bigata est un sculpteur magnifique ! Absolument divine ! Ses œuvres... des chefs-d'œuvre de beauté ! Quelle grande source de plaisir pour tous ceux qui y posent les yeux ! C'est avec une grande joie que nous vous présenterons son extraordinaire et fabuleux "Bacchus " ainsi que cette magnifique et captivante "Vahiné"...

Du Québec, parmi des artistes réputées telles Brouso et Pierrette St. Germain, j'aurai le très grand plaisir de vous présenter une relève des plus prometteuses... Ces quelques artistes ont déjà quelques expositions à leur actif et elles sont tout à fait prêtes à franchir nos frontières. Tout d'abord, nous avons Sylvie C. Laliberté. Son style me rappelle Van Goth, mais un Van Goth des plus organisés ! En fait, elle est unique... Ses tableaux sont spectaculaires ! La très grande maîtrise de son style la projette parmi les artistes les plus accomplis... Une autre de ces artistes, Lucie Gosselin nous offre des tableaux tout à fait exceptionnels et de grande beauté. On pourrait qualifier son style très particulier comme étant du "symbolisme abstrait " ... De grands et riches éclats de couleurs d'où s'émanent quelques parfums subtils et oubliés de l'Orient nous transportent au sein d'une féerie sans cesse renouvelée et omniprésente... De même qu'on ne peut passer sous silence la rentrée de ces deux autres artistes à la démarche sûre et accomplie, Michèle Ouellet et Sylvie T.-Michon. Je vous laisserai le plaisir de les découvrir par vous-mêmes... Patrick Cyr est à surveiller de très près... Il deviendra à coup sûr un grand maître du classique ! Déjà, il brille par sa virtuosité...

l'Allemagne, des États-Unis, des Émirats arabes, de l'Égypte, de la Yougoslavie, de Tunis, de la Syrie, l'Argentine, du Canada, du Québec... Cette liste ne cesse de s'allonger ! C'est absolument fabuleux !! Un vrai conte des Mille et Une Nuits !

*l'Hôtel
de Ville*

*La
Citadelle*

*Les
Temps
Forts*

*Le
quizz*



*de
Blaya
à
Blaye*

*Vivre à
Blaye*

*Rester
à
Blaye*

*Venir à
Blaye*



Pour un accès direct aux différentes pages de ce site : consultez [le plan du site](#).

Pour nous contacter : webmaster@blaye.net

Blaye présente "RETROSPECTIVE"



Exposition

Du 7 octobre au 3 décembre 2000

Chapelle du Couvent des Minimes citadelle

Rencontre avec l'artiste samedi 7 et dimanche 8 octobre samedi 21 octobre samedi 2 et dimanche 3 décembre de 16h00 à 18h00

Site Internet : <http://www.bigata.com/>

Ouverture vendredi samedi dimanche de 14h00 à 18h00

Madame Couleur Marbre

... Mystique, Bigata ?

Trancher serait réduire. C'est bien peu dans la manière d'une artiste de se trempe d'avouer sur la place publique la largeur de sa rivière de spiritualité. Même si à Saucats, le fleuve Congo coule sous la nappe, nous n'en saurons jamais rien.

A quel retour en soi-même obéit-elle ? A quelle existence cérébrale se conforme-t-elle, celle qui s'évertue de rallier la perfection en employant le matériau minimal ?

En quelles curiosités de botaniste épingle-t-elle l'herbier de ses admirations électives ?

En quelles secrètes célébrations de pratiquante zen, sacrifie-t-elle un art de la plume, maigre et minutieux, celle que sa longue marche conduit chaque jour à mieux connaître sa propre fourmilière ?

Voilà du nouveau !

La vérité d'une telle quantité de vie humaine nous assaille. Après un

frisson de peau, il y a comme un sourire dans l'air. C'est du réglé d'avance !
Bigata nous a conduits où elle voulait aller ! Comment sommes nous passés
à côté ?

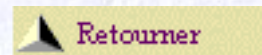
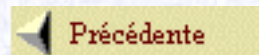
Au revoir Madame, couleur marbre.

J'ai fait un beau voyage.

Des bouches de statues m'ont parlé à l'oreille.

Mes poumons se sont emplis de l'air des étoiles. Je suis riche de Bigata.
Et ma vie présente en cet instant est pleine comme un oeuf.

Jean VAUTRIN



SCULPTURE/DANIELLE BIGATA AUX MINIMES

La force de l'humanité

Sculpteur statuaire, Danielle Bigata présente jusqu'au 3 décembre à la citadelle une rétrospective de ses oeuvres sculptées. Près de quatre-vingt-dix pièces



Danielle Bigata et son Mandarin

(Photo M.-L. G.)

MARIE-LAURE GOBIN

A vivre avec la matière depuis autant d'années, à caresser et contraindre le marbre de Carrare dont elle choisit le veinage, à fondre le bronze moulé sur les corps ou les visages qu'elle a façonnés, le sculpteur a sans aucun doute puisé sa propre force dans la résistance au matériau. Une force inouïe. Si l'esprit existe avant la matière, alors le sien la domine. C'est le propre du talent.

Danielle Bigata, sculpteur statuaire, expose à compter d'aujourd'hui et jusqu'au début du mois de décembre dans la chapelle du couvent des Minimes une étonnante "rétrospective" de ses oeuvres sculptées.

Près de quatre-vingt-dix. Une première pour elle d'autant que sur le plan technique rien n'est simple dès lors qu'il s'agit d'acheminer des pièces pesant parfois plus de six cents kilos.

Il faut seulement, dit-elle avec un beau sourire, < six hommes costauds, trois camions et une petite grue ». Rien que ça.

Quant aux bonnes

godasses, ce sont celles qu'elle enfile pour partir dans le monde entier à la recherche non pas de modèles, mais de l'inspiration qui lui servira plus tard en atelier. Qu'elle retrouvera parmi les centaines de portraits patiemment collectés au fil de ses voyages, de ses rencontres privilégiées au sein même des villes et des villages où il lui semble bon de faire halte. Un peu comme un pèlerin toujours en quête de l'autre en même temps que de lui-même.

ENPARTAGE

Car au delà de l'ethnologue qu'elle pourrait être, elle ne se place pas en simple observatrice. Bigata partage. Elle partage la vie de ceux qu'elle côtoie, et de préférence celle des peuplades, des ethnies en voie de disparition. En marche avec son sac à dos, elle est libre comme l'air. < Sans vivre auprès d'eux, pendant des mois parfois, comment les comprendre. Tous mes dessins, mes esquisses ne donnent pas forcément matière à sculptures. Je cherche des traits, des personnalités sans rien leur voler de leur âme ». Et il en va ainsi du Mali au Vietnam, du Burkina-Faso à la Tunisie, du Zimbabwe au

Pérou, du Burundi au Venezuela, d'Ibiza au Niger..

De ses oeuvres se dégage une belle humanité, une force sereine, puissante et si accessible.

Compréhensible par tous. Aimer n'est pas grave. Ne pas aimer si. Et Bigata aime ceux qui l'entourent qui le ressentent bien d'ailleurs.

« Oui, j'aime les gens d'une manière générale. Aimer les gens et avoir envie de dire des choses à travers eux, c'est un peu mon petit caillou à moi à travers mes pierres. Tout cela sans mission, sans message. Avec l'espoir tout de même pour un peu moins d'intolérance. Car Comment trouver belle la sculpture d'un visage d'ailleurs et mépriser l'homme différent qui vit sur le palier d'en face ... ».

Peintre à ses débuts, la couleur est rapidement devenue anecdotique à Bigata en comparai son de ce que lui apportait le travail

Rétrospective

« Rétrospective » est à voir à compter d'aujourd'hui samedi 7 octobre (vernissage à 18 heures) jusqu'au dimanche 3 décembre dans la chapelle du couvent des Minimes à la citadelle. Entrée libre et gratuite pour

en trois dimensions. La forme, la matière, c'était tellement tout. Tout autre chose. Avant de travailler le marbre, il lui a fallu pratiquement quinze ans d'apprentissage sur d'autres matériaux.

« La sculpture c'est une vraie présence. On la touche, on la caresse, c'est un art tactile. Ça n'est pas comme la peinture. Et quand je crée, je le sens autant à la main qu'à l'œil ».

Se laisser inviter, dans cet espace revisité par l'esprit et la matière, c'est à coup sûr partir en voyage avec le Mandarin, le Tai-gui, la Maternité Yao, l'Amazone osmose, la Vierge noire à l'enfant, une Africaine, des Mains Papillon, un Christ aux Douleurs, une, Lyre musicale, un Petit malin, un Petit curieux, un Mexicain ou une Vénus agenouillée...

cette exposition organisée par l'association Amatoris, la ville de Blaye, le département et la région. Ouverture vendredi, samedi et dimanche, de 14 heures à 18 heures. Et en semaine sur rendez-vous au 05.57.42.26.01.

BIGATA L'EXPLORATRICE

« La Bacchante »

de Danielle Bigata,
créée spécialement
pour l'exposition de
Blaye (Photo M. -L.
G.)

MARBRES ET BRONZES> A Langon, à Gradignan comme au Canada, au Japon ou en Allemagne, à Saucats aussi où respire et vit son atelier, Danielle Bigata est chez elle. Sculpteur statuaire, écrivain également, cette exploratrice de la beauté d'ailleurs investit le couvent des Minimes de la citadelle de Blaye à partir de ce week-end, et jusqu'au 3 décembre. Pour une rétrospective de son couvre sculptée, près de quatre-vingt-dix pièces, dont certaines pèsent plus de 600 kilos, seront présentées.

L'entrée est libre et gratuite. Ouverture les vendredis, samedis et dimanches, de 14 heures à 18 heures, et en semaine, sur rendez-vous, au 05.57.42.26.01.



SUD-OUEST DIMANCHE 8 OCTOBRE 2000

EXPOSITION DANIELLE BIGATA

Les mains pour voir

Le sculpteur statuaire a reçu des aveugles venus découvrir son exposition à Blaye, ouverte encore jusqu'à dimanche

MARIE-LAURE GOBIN

« **M**erci d'avoir offert cette rare possibilité de laisser courir nos doigts sur votre talent. » Une dédicace parmi d'autres sur le livre d'or... Les œuvres sculptées de Danielle Bigata, présentées depuis le 7 octobre dans la chapelle du couvent des Minimes, vivent leurs derniers instants blayais puisque l'exposition se termine demain soir. Depuis le début, plus de 3 500 personnes s'y sont pressées, avec bonheur visiblement. Ce fut aussi le cas pour une quarantaine d'aveugles et malvoyants girondins issus de l'Union des aveugles du Sud-Ouest, du Groupement des intellectuels aveugles ou amblyopes et du Groupement pour l'insertion des handicapés physiques.

« On se rend très bien compte des formes. Simplement, notre approche est plus lente et méthodique. Le sens tactile permet cela. Il faut d'abord entrer dans le détail pour arriver à une vue d'ensemble et c'est très exaltant. On se contente peut-être de peu, mais c'est une émotion très forte. » Béatrix Alessandrini-Gaudry n'oublie pas les couchers de soleil qu'elle ne peut plus voir, « mais il y a d'autres façons de



Approche lente et méthodique à travers le sens tactile
(Photo M.-L. G.)

voir. Le seul sens tactile nous permet de merveilleuses émotions. Pour nous, vous savez, le soleil vient des autres. »

Roland Roux, lui, a caressé. Le bronze, le marbre poli, le plâtre. Aveugle tardif lui aussi, il a pris son temps pour découvrir chacune des sculptures. « Elles sont magnifiques.

Je vois dans l'ensemble des œuvres une certaine souffrance, de la douleur peut-être. »

Sculpteur statuaire, Bigata a tout expliqué, montré. « Pour moi aussi, c'est très important de toucher mes "petits" lorsque je les ai terminés.

Pour voir si les muscles, les veines, les rides sont en place. Sensuel, le sens tactile est certainement l'une des plus merveilleuses façons de voir. »

Entrée libre et gratuite. Ouverture samedi et dimanche, de 14 heures à 18 heures.

Haute GIRONDE.
Du Vendredi 13 Octobre 2000

BLAYE et son canton

[BLAYE ► *Exposition*

La sculpture, des Romains à internet

Danielle Bigata, une artiste à découvrir jusqu'au 3 décembre, pour la démocratisation dans l'art...

Il est impératif de prendre le temps de se pencher sur le travail de Danielle Bigata. L'exposition est ouverte du vendredi au dimanche jusqu'au 3 décembre. (de 14h à 18h).

Depuis la prime jeunesse

L'exposition «Rétrospective» est exceptionnelle car c'est de l'art avec un grand «A» est aux portes de Blaye. Il faut y aller l'esprit serein pour enivrer ses sens. Il faut prendre le temps d'appréhender les détails : un muscle, une veine tendue par l'effort. Il faut prendre le temps d'admirer les jeux de lumière sur la matière, de toucher et de se laisser emporter par cette grisaille que sait générer le talent. C'est à l'âge de 12 ans que Danielle Bigata a peint son premier tableau à l'huile, qui, s'inspirant d'une carte postale, représentait le château de Chinon. Si jeune, elle avait déjà décidé de devenir artiste. Plus tard, elle assouvit sa soif d'apprendre en intégrant l'Institut Central de Restauration de Rome. Elle apprend pendant quatre ans à restaurer les tableaux de maître, des fresques dans les églises; Elle se spécialise ensuite dans les primitifs italiens et les icônes russes. Elle fait connaissance avec les chefs d'œuvre de

C'est à l'âge de 12 ans que Danielle Bigata a peint son premier tableau à l'huile, qui, s'inspirant d'une carte postale, représentait le château de Chinon.



danielle Bigata, une artiste

Michel Ange, ensuite les sculptures des Romains et des Grecs. Cependant, la restauration de tableaux d'autres peintres lui ôta pendant un temps sa propre spontanéité.

Une artiste de son temps

Sa première sculpture réalisée à 18 ans s'intitulera. Le grand Homme en bois (il est exposé au couvent des Minimes). Sa matière de prédilection est le bronze : «Je le façonne lorsqu'il est en fusion, pour le faire couler dans un moule» explique l'artiste. Elle apprivoise le marbre en taille directe : «C'est un travail à la fois très physique et très délicat, car il faut éviter des cassures irrémédiables». La leçon

de piano est également une œuvre qui mérite qu'on s'y attarde. Mais le plus simple pour se rendre compte de ce remarquable travail consiste à se rendre au Couvent des Minimes jusqu'au 3 décembre; L'art ne se décrit pas, il s'apprécie : «La mythologie m'inspire car elle symbolise le merveilleux, j'aime faire voyager les gens, aller au-delà du

visuel». Danielle Bigata a commencé à séduire le public canadien via son site internet (<http://www.bigata.com>). En artiste de son temps, elle s'adonne au dessin sur ordinateur. Elle défend par ailleurs la démocratisation dans l'art : «je tiens à créer des sculpture à la portée de tous, ici vous trouverez des pièces à partir de 300F» conclut l'artiste. ■ P. PAUVIF

Un livre... «akuna matata»

Danielle Bigata est aussi une aventurière. Son premier livre «absolus» qu'elle présente à Blaye est le témoignage de ses aventures planétaires (népal, Pérou, Mexique, Afrique...) ses dessins sont agémentées de textes signés Alain Pujol. Jean Vautrin s'est chargé de la préface. Son deuxième livre «Akuna matata» (pas de problème en swahili) partage ses rencontres et ses émotions en publiant ses notes, ses dessins et les photos de ses nombreux voyages. Femmes-sculpteur elle franchit frontières pour mieux les abolir. Ce livre est un regard merveilleux porté sur la tolérance et le respect des différences.

LA TESTE
DE BUCH



P Y L A
C A Z A U X

Accueil

Votre Mairie

Tourisme

Economie

Activités

Contacts



Activités Animations

Cinéma

Manifestations

Août 2001

Rencontres
sportives
du week-end



Du 2 juillet au 31 août :

POINT SPORT Océan

Animations sportives "Vacances Sport Océan" (sports de glisse, VTT, roller, golf, jeux de plage, etc.) organisées par la Ville de La Teste de Buch au Point Sport Océan de La Salie Nord pour les enfants et les adolescents testerins de 6 à 16 ans.
[Cliquez ici pour en savoir plus.](#)



Du samedi 22 au dimanche 30

septembre :

Alios

Alios, Exposition de sculptures dans la ville avec de nombreux artistes parmi lesquels **Tomek** - spécialiste de la sculpture vestimentaire -, **Claire Desveaud**, **Patrick Bournat**, **Alain Huth**, **James Mercurin** et notamment **Danielle Bigata** en invitée d'honneur.

En ce début d'automne, des sculpteurs exposent leurs oeuvres dans différents points de La Teste de Buch, notamment à la Salle des Fêtes Pierre Cravey, sur la Place Gambetta et au Parc Jean Hameau. N'hésitez pas à vous promener pour découvrir des pièces

extraordinaires,
fabuleuses et captivantes.

Après Blaye,
Langon, Saint-Émilion,
Gradignan, le Canada, le
Japon, l'Allemagne,
l'Italie et le Vatican,
Danielle Bigata, sculpteur
statuaire, expose
quelques-unes de ses
plus belles oeuvres
sculptées au Parc Jean
Hameau du 22 au 30
septembre.

Cette artiste
exceptionnelle qui se
définit elle-même comme
**"figurative
expressionniste"** dompte
la matière - le **bronze** et
le **marbre** notamment -
avec beaucoup de talent,
de technique et
d'inspiration.



Icare, les Racines du Ciel
Marbre blanc de Carrare
2m40 de haut - 3t

"Icare représente le rêve de l'homme depuis la conquête du ciel. Le personnage résume à lui seul toutes les aventures, tous les dépassements... Il est un homme de légende mais de cette histoire mythologique est issue la longue lignée des aventuriers du ciel. Il est le symbole du surpassement de soi, il apprivoise les éléments, tente d'implanter ses racines dans le ciel, mais il retourne à sa base : la Terre."
Danielle Bigata



Amazone Osmose
Marbre blanc de Carrare
138 X 61 X 38 cm

Admirant Auguste Rodin, Danielle Bigata ne travailla pourtant pas d'emblée le marbre. Elle débute sa carrière d'artiste par la peinture puis part en Italie et travaille à l'Institut central de restauration de tableaux de Rome. Mais attirée par la matière, le relief, elle débute la sculpture - cet "Art qui réunit l'émotion et la pensée" - par le travail du bois puis du calcaire et de la terre.

Ayant acquis une grande maîtrise de la technique, elle se lance dans les bronzes (alliage de cuivre et d'étain coulé dans un moule puis poncé, poli et patiné par l'artiste) et le travail très sensuel du marbre. Dans son atelier de Saucats, elle façonne, cisèle, caresse, polit le marbre de Carrare dont elle choisit le veinage avec soin.

Elle tire son inspiration de ses nombreux voyages au Vietnam, au Mexique, au Pérou, au Maghreb qui sont autant d'occasion de rencontres et de découvertes de peuplades ou d'ethnies.

Lorsque l'on pose son regard sur ces sculptures, on a l'impression de tout comprendre, on saisit immédiatement toute l'humanité qui s'en dégage et on aime, forcément. Ne manquez sous aucun prétexte l'exposition exceptionnelle de cette artiste de première importance qui, on le sait peut-être moins, a réalisé le buste du Commandant Marzac de la Base aérienne 120 de Cazaux (image de droite).



Site Internet de Danielle Bigata : <http://www.bigata.com/> ; mël : info@bigata.com.

du 22 au 30 septembre 2001

Le Service Culture de la Mairie de La Teste de Buch organise **Alios, Exposition de sculptures dans la ville** avec de **nombreux artistes** parmi lesquels **Tomek** - spécialiste de la sculpture vestimentaire -, et notamment **Danielle Bigata** en invitée d'honneur.

En ce début d'automne, des sculpteurs exposent leurs oeuvres dans différents points de La Teste de Buch, notamment à la Salle des Fêtes Pierre Cravey, sur la Place Gambetta et au Parc Jean Hameau. N'hésitez pas à vous promener pour découvrir des pièces extraordinaires, fabuleuses et captivantes.

Exposition & Concours

Alios, du 22 au 30 septembre 2001, c'est bien entendu une exposition et un concours qui cette année réunissent pas moins de 48 sculpteurs exposant au total quelques 180 oeuvres dans différents points de la Ville.

Eclectique de par les différentes tendances proposées, la variété des matériaux utilisés, les dimensions diverses des oeuvres, éclatée de par la multiplicité des lieux d'accueil répartis dans la ville, elle n'a pour ambition que d'être un point de rencontres, d'étonnement, un clin d'œil amical au passant, intégrant l'art dans son quotidien.

Alios va au devant du public, le fait participer à l'aventure et au partage de la création artistique toujours en marche, éveille sa curiosité, stimule sa perception visuelle, aiguise et vivifie son discours, l'amène à la découverte des autres.

Danièle Bigata est l'invitée d'honneur de cette deuxième édition d'Alios et vous pourrez admirer ses oeuvres magnifiques dans le cadre du Parc Jean Hameau. L'Hôtel Lalanne, la Place Gambetta, la Salle Franklin et la Salle des Fêtes Pierre Cravey se transforment pour l'occasion en scènes d'exposition pour les oeuvres des autres artistes sculpteurs présents à cette manifestation culturelle qui prend de plus en plus d'ampleur.

N'hésitez pas à vous promener pour les observer en toute tranquillité, les admirer, apprécier le travail de ces sculpteurs tous passionnés qui transforment avec talent la matière brute (marbre, bois, plâtre, ferrailles, bronze, etc.) au gré de leur inspiration.

Beautiran

Expressions en liberté

Une exposition qui ne laisse pas de bois

Ils étaient plus de 80 personnes pour le vernissage de la très belle exposition de Martine Willyse HUGUET dont le conseiller général M. Bernard Fath, le maire de Beautiran M.



Mayeux entouré de nombreux conseillers et de nombreux maires ou représentants du canton de La Brède.

Mais l'extraordinaire de cette manifestation réside surtout par la présence de Mme Bigata venue en voisine de Saucats.

Il est en effet remarquable, qu'une artiste de premier plan vienne par simple amitié et sens de la solidarité, soutenir ce qui devrait être... une concurrente ! Le public ne s'y est pas trompé lui qui a admiré les oeuvres flamboyantes de Mme Huguet et apprécié la présence de Mme Bigata aux côtés de l'illustre habitante de l'ancienne caisse d'épargne de BEAUTIRAN.

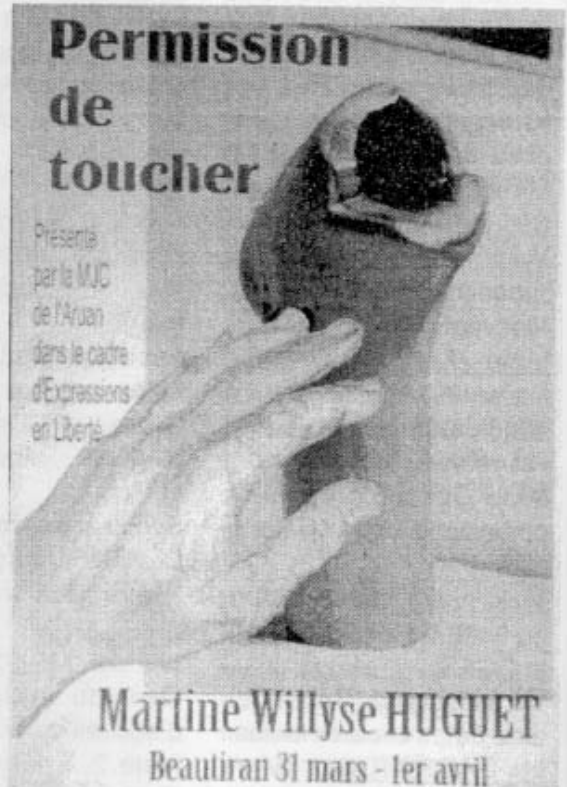
Ce vernissage fut aussi l'occasion pour l'anticonformiste président de l'UACPB, de lancer un appel pressant aux autorités cantonales pour que le travail de Mme Bigata fasse l'objet d'une grande exposition cantonale rassemblant tous ceux qui s'intéressent à l'art afin a-t-il dit "qu'on rende à cette grande dame, ce qu'elle nous a donné".

M. Fath a fait plus que prêter une oreille attentive à cette proposition et on peut d'ores et déjà dire que le projet est sur les rails.

Mme Martine Willyse HUGUET qui présentait ses dernières oeuvres nées de la tempête de décembre 2000 comme on a pu le lire dans ce journal, a suscité une vive admiration, qu'elle soit entendue au gré de la visite ou consignée sur le registre installé à cet effet.

En deux jours plus de cent cinquante personnes se sont dérangées pour admirer les statues de bois ébauchées par la nature et façonnées ensuite avec maestria et extrême sensibilité par l'artiste beautiranaise. De la divine colère à la vanité, de l'en-

fance à la raison du coeur, quel enchantement pour l'oeil. Les photographies qui accompa-



Martine Willyse HUGUET
Beautiran 31 mars - 1er avril

gnaient aussi l'exposition laissaient parfois : comment faire si beau avec un tronc d'arbre ! Elle l'a fait ! Mme Huguet 05.56.67.32.58

Carnaval un peu triste

Votre édition



Accueil / Gironde / Bassin d'Arcachon /

24.09.01



SCULPTURES DANS LA VILLE

Des oeuvres vous contemplent

Jusqu'à dimanche des sculptures envahissent la cité. Quarante artistes participent à l'exposition Alios appelée à grandir et à renaître en d'autres lieux et formes tout au long de l'année

Par : MARYAN CHARRUAU



ia Lors de l'inauguration, auprès du maire Jean-François Acot-Mirande, la sculptrice Danielle Bigata a présenté une partie de ses oeuvres exposées au parc Jean Harré (Photo M)

d'effleurer

pour

les uns, de prendre à pleines mains pour les autres, à cette invite énoncée par Danielle Bigata. C'était samedi après-midi, lors de l'inauguration présidée par le maire, Jean-François Acot-Mirande, de la 2e édition de l'exposition de sculptures dans la ville baptisée Alios. Sculptrice reconnue bien au delà des frontières hexagonales, Danielle Bigata est l'invitée d'honneur d'Alios. Cette exposition rassemble près de 150 oeuvres réalisées par une quarantaine d'artistes. Originalité, les sculptures sont réparties à plusieurs endroits de la ville dans le confort de l'hôtel Lalanne, de la salle des fêtes Pierre Cravey et à la salle Franklin, mais également en extérieur, au parc Jean-Hameau ou place Gambetta. Un véritable événement mené de mains de maître par Mme Amanieu, du service culture animations de la ville, et Françoise Coisneau, adjointe à la culture.

« AGREABLE AU TOUCHER »

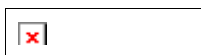
En bronze ou en marbre, telles sont les oeuvres présentées par Danielle Bigata au parc Jean-Hameau. « *Après le bois et la pierre, je travaille depuis 3 ans uniquement le marbre, un matériau extraordinaire. S'il dégage une force, il est agréable au toucher.* » Et chacun d'apprécier, notamment, ces muscles à la fois saillants et doux, que contrôlent ces corps et ces bustes en des positions où se marient bien l'effort que la quiétude.

Et quand est-ce décide-t-on qu'une oeuvre est terminée ? « *Au moment où je m'oblige à la signer. Après, je m'y refuse à la retravailler, sinon elle ne se terminerai jamais. Et puis, elle marque une époque* » reconnaît Danielle Bigata. Son oeuvre préférée a pour son « Icare » car dit-elle, « *c'est ma première grande sculpture.* » Reste que le Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui est exposé à Gradignan - on peut contempler sa tête au parc Jean-Hameau - et qui mesure 3 mètres de haut l'a confirmé dans le statut des grands. Présentée pendant 6 mois au Vatican, cette sculpture lui vaut régulièrement lettres et poèmes. Son oeil averti, son expérience et la maîtrise de son art, figuratif et expressionniste, lui permettent de donner avec justesse son sentiment sur Alios. « *J'aime beaucoup l'éclectisme qui s'en dégage. Cette exposition est ouverte à tous les styles. C'est important de ne pas s'arrêter à sa propre et souvent unique vision des oeuvres. Il faut toujours regarder l'innovation dans les matériaux comme dans les formes. Il faut sans cesse apporter du sang neuf. Tel est l'esprit qui anime Alios qui, avec de petits moyens est parfaitement organisé.* »

« UNE TRACE MATERIELLE »

« *Alios s'inscrit dans un projet culturel général dont le but est que la population au contact de l'art se l'approprie et ce dans une démarche de création. Nous voulons instaurer différents moments de sculpture dans l'année, soit autant de passerelles d'une édition d'Alios à une autre. Non seulement nous voulons pérenniser cette exposition, mais nous comptons la développer* » commente Françoise Coisneau. Elle poursuit : « *Nous voulons aussi qu'il y ait davantage de sculptures en extérieur. Aussi, nous souhaitons conserver une trace matérielle de chaque exposition, et nous n'hésitons pas à recourir au mécénat.* » Alios est dans la cité jusqu'à dimanche. Le samedi 29, vers 16 heures, place Gambetta, spécialisée dans l'art de la fonte du bronze, la Fonderie de Cyclopes réalisera une pièce coulée devant le public. Leque peut participer aux ateliers adultes, adolescents et enfants, place Gambetta (salle Pierre Gravey en cas d'intempérie), le mercredi 26, de 16 heures à 18 heures, le samedi 29 à 16 heures et dimanche 30 de 11 heures à 12 heures, placés sous la direction de Monique Bonnard-Le-Louarne, dont les oeuvres sont exposées salle Pierre Cravey.

[Retour / Haut de page](#)



Aujourd'hui - Livres

Jacobs est de retour

Jean Van Hamme et Ted Benoît signent les nouvelles aventures de Blake et Mortimer

Débat

Noël Mamère et l'agitation chez les verts

Nouvelles technologies

Chirurgie à travers l'espace

Cinéma

Les films de la semaine

Sorties

Cirques et vents d'est

Campus

L'IUT Michel de I

Télévision

Toujours plus pr

Courrier français

GIRONDE

VISAGES GIRONDINS

Danielle Bigata, sculpteur

Sculpteur, dessinatrice et écrivain, Danielle Bigata parle de son art, fruit des rencontres faites au cours de nombreux voyages.



"Le pèlerin", une sculpture monumentale de Danielle Bigata (en médaillon) qui incite au voyage.

Danielle Bigata, sculpteur

Régulièrement, Courrier français trace le portrait de femmes et d'hommes vivant un engagement fort dans un métier une association, une passion... Cette semaine, Danielle Bigata, sculpteur dessinatrice et écrivain, parle de son art, fruit des rencontres faites au cours de nombreux voyages.

Le promeneur qui arrive aux ruines de Gaillac. à Gradignan, ne peut pas ne pas y découvrir le « Pèlerin », une statue de taille imposante posée sur un banc, Une sculpture qui ne laisse pas indifférent, tant par sa taille que par son attitude.

Cette oeuvre est la réalisation d'une femme, Danielle Bigata. Une artiste dont l'atelier se cache dans le village de Saucats. à quelques encablures des ruines du prieuré gradignanais. Femme aux multiples visages plus attachants les uns que les autres, elle s'exprime par le dessin et des matériaux très divers. Voyageuse, elle vagabonde et va audevant de la découverte. Observatrice, elle sait écouter les autres. Conteuse envoûtante et conviviale. elle s'exprime par la parole et l'écriture. Mais surtout elle partage l'amitié avec bonheur.

Danielle Bigata est une personne sensible, accueillante, observatrice, discrète mais déterminée. Avec elle, pas de clichés mais un regard ouvert sur les êtres et sur la nature, de la simplicité mais pas de vulgarité, une certaine réserve mais une volonté affirmée. Lors d'une exposition de ses oeuvres elle aime se mêler aux visiteurs sans imposer sa vision artistique : elle écoute et observe Femme de convictions, elle sait respecter la position de ses interlocuteurs. De ses nombreux voyages. elle a rapporté une foule d'anecdotes qui pigmentent ses entretiens. Danielle Bigata est une infatigable aventurière qui choisit , **des destinations qui (me) permettront de faire des découvertes et de s'enrichir** ».

Elle dit elle-même que l'essentiel de sa vie est « l'art du dessin et de la sculpture ». Des croquis emplissent les carnets qu'elle conserve jalousement. On peut y voir des esquisses, des ébauches de visages, d'attitudes. de détails qu'elle réemploiera ensuite pour terminer un portrait ou une composition. " **Je ne cherche pas à recréer la réalité à l'image d'une photo, mais je veux personnaliser un regard, une expression, une manière d'être** », précise-t- elle. Ses oeuvres ne sont pas une mise en scène spectaculaire. mais une re- création de la vie



Danielle Bigata : l'art pour transcrire l'amour de la rencontre.

Gâce à la sculpture, Danielle Bigata a pu restituer, dans la matière, la nature et les terres. Commencant avec le bois, elle sait à présent maîtriser le marbre, < **une matière noble et exigeante qui demande force et dextérité** », ou encore le bronze. utilisé pour le « **Pèlerin** ». Pour elle. sculpter. , c'est affronter la rude réalité de la matière, confronter le geste dans le détail essentiel. caresser la pierre et utiliser ses composantes afin d'exprimer une expression, une sensation, un désir ». Lorsqu'elle évoque sa période « marbre », on sent qu'elle était heureuse de défier des blocs de dimensions imposantes. pesant plusieurs tonnes, Dans cette spécialité. on peut admirer « Gaia », un symbole de la naissance de la nature. L'ouvrage fut conçu dans un bloc de marbre de dix tonnes. Lorsqu'elle parle de son travail. on sent vibrer le dur combat du ciseau face à la pierre Malheureusement. des difficultés physiques l'empêchent de poursuivre avec ce matériau.

Quand elle utilise le bronze, elle conçoit chaque élément un à un et les assemble « **pour faire vivre le monument** ». Son travail est effectué en lien avec un atelier de fonte. Afin de personnaliser ses oeuvres, l'artiste signe « Bigata » et justifie l'absence de prénom en soulignant qu'il « **faut se faire un nom avant de trouver sa place** ».

Pour se convaincre de la passion que Danielle Bigata porte et transmet aux autres, il suffit de lire son dernier livre, **Akuna Matata, publié aux éditions bordelaise Opales**. En parcourant ces pages. on va à la rencontre de peuples trop souvent ignorés comme ceux du Burundi, du Vietnam, du Botswana... on prend connaissance de leur manière de vivre, de leurs coutumes. de leur amour pour l'art, L'ouvrage est. de plus, agrémenté de dessins de l'auteur.

Guy PERRAUDEAU
Courrier français Edition Bordeaux-Gironde du 21 Septembre 2001



Mercredi
12 septembre
2001
Ste Apollinaire
actualisé à 18h15



DOSSIER / Noir Désir / L'interview audio exclusive!

SUD OUEST
SUDOUEST.COM

L'info

France
International
Sport
Economie

Decouvrir Sud Ouest / Contactez nous / Aide a la navigation / On se parle

Votre édition

Accueil / 23.08.01

Evenement

Noir Désir
USA : le choc
Guide des vins



Couleurs

Sud Ouest

Girondins
Cesta Punta
Vin
Surf
Toros
Ultrasons

Services

Meteo
Circulation
Webcams
Aéroport
- Départs
- Arrivées
Itinéraires

Abonnez-vous!

Demande de
renseignements

Archives

Centre de
documentation
Proces Papon

Education

Lire Français
Presse a l'ecole

Petites annonces

Auto
Emploi
Immo

Sortir avec Viapolis

Angouleme
Bordeaux
Cognac
Pau
Tout le reseau

SCULPTURE

Voyageuse et sculpteur

L'artiste Danièle Bigata croque, du Kenya au Vietnam en passant par Tahiti, des instants de vie et les immortalise au travers de ses statues

C'est à La Métairie, dans le bourg de Saucats, que Danièle Bigata pose ses bagages un moment avant de repartir pour des destinations toujours lointaines. Danièle Bigata rentre du Laos avec, dans ses carnets de voyage les émotions fortes qu'elle a vécues sous forme de dessins. Comme cette vieille femme Hmong âgée de 117 ans, rencontrée au Vietnam, dont le visage est creusé par les sillons profonds d'une vie de dur labeur.

Danièle Bigata, certes, est sculpteur mais c'est aussi une ethnologue. Dans ses petits carnets de voyage figure le

portrait d'enfants, de vieilles gens, immortalisé par le crayon de l'artiste. A travers eux, c'est « toutes les facettes d'un pays qu'il m'intéresse de traduire » précise Danièle Bigata. Et, si elle n'est pas indifférente à la rude condition des femmes asiatiques et africaines, son oeil d'artiste prend le relais pour privilégier l'esthétique du vêtement.

« Dans ces pays, ce sont surtout les femmes qui ont de beaux habits; les hommes sont habillés plus ordinairement », souligne Danièle Bigata. Plus tard, de ces carnets une sculpture naîtra un bronze très certainement pour compléter la collection ethnique qui est présentée à l'atelier.

Là, les singularités propres à chaque culture émanent de ces statues en bronze : l'indien d'Amazonie (un Yanomani) côtoie l'homme bleu du désert (un Targui du Niger), etc. Chacun de ces bronzes est un récit de voyage. Un récit raconté mais surtout vécu avec le coeur de la voyageuse Danièle, et immortalisé par les statues du sculpteur, « La Bigata ».



Derrière un de ses carnets de voyages, Danièle Bigata dans son atelier
(Photo Catherine Fourgeau)

VOYAGEUSE ET SCULPTEUR

Et, ce n'est pas jouer sur l'ambivalence de cette artiste car il est impossible de cloisonner son talent : d'une part, la voyageuse et d'autre part le sculpteur. Danièle Bigata, c'est une globalité faite d'une sensibilité qui n'est pas de marbre. Il n'est qu'à regarder chaque expression que portent les personnages de ces statues : le regard perçant du guerrier targui; les yeux de la sagesse de vieux mandarins, etc. Voyageuse passionnée, Danièle Bigata l'est depuis longtemps déjà. Ces voyages d'un continent à l'autre l'ont amenée à rencontrer d'autres passionnés, passionnés

Television

Programme TV
TvWeb 33
TV7 Bordeaux

comme elle par l'humanité malmenée à moins que ce ne soit par la vie, tout simplement. Ces gens-là, c'est Mère Thérèse, Sting, Florence Arthaud (pour ne citer qu'eux), Danièle Bigata les a rencontrés et, des échanges qui se sont noués, elle en a ramené des dessins. Danièle Bigata s'envolera à la fin de l'année en Amérique latine, la destination finale reste secrète.

Mais en ce moment, il est possible de la rencontrer dans son atelier où elle travaille sans relâche sur plusieurs projets, entre autres la préparation d'un troisième ouvrage.

A lire pour voyager avec la fougue de l'artiste : « Absolus » par D. Bigata, A. Pujol et J. Vautrin (Editions Opales), « Akuna Matata, Carnets de voyages » par D. Bigata (Editions Opales).

Danièle Bigata, sculpteur statutaire, La Métairie, Saucats, tél. 05.56.72.21.05.

- [Le site de Daniele Bigata](#)

[Retour / Haut de page](#)

Aujourd'hui - Sorties**Voyageuse et sculpteur**

L'artiste Danièle Bigata croque, du Kenya au Vietnam en passant par Tahiti, des instants de vie et les immortalise au travail.

Livres

La Bible remise à neuf

Campus

Des brochures à la pelle

Débat

Noël Mamère et l'agitation chez les verts

Nouvelles technologies

Le pari du multiculturel

Droits de reproduction

Cinéma

Des moments d'a

Télévision

Durand, l'autre Pi

Copyright Sud Ouest 2001

SAUCATS jeudi
23 Août 2001

Voyageuse et sculptrice

*L'artiste Danièle Bigata croque, du Kenya au Vietnam en passant par Tahiti,
des instants de vie et les immortalise au travers de ses statues*

C'est à La Métairie, dans le bourg de Saucats, que Danièle Bigata pose ses bagages un moment avant de repartir pour des destinations toujours lointaines. Danièle Bigata rentre du Laos avec, dans ses carnets de voyage les émotions fortes qu'elle a vécues sous forme de dessins. Comme cette vieille femme Hmong âgée de 117 ans, rencontrée au Vietnam, dont le visage est creusé par les sillons profonds d'une vie de dur labeur.

Danièle Bigata, certes, est sculpteur mais c'est aussi une ethnologue. Dans ses petits carnets de voyage figure le portrait d'enfants, de vieilles gens, immortalisé par le crayon de l'artiste. A travers eux, c'est « toutes les facettes d'un pays qu'il m'intéresse de traduire » précise Danièle Bigata. Et, si elle n'est pas indifférente à la rude condition des femmes asiatiques et africaines, son oeil d'artiste prend le r lais pour privilégier l'esthétique du vêtement.

« Dans ces pays, ce sont surtout les femmes qui ont de beaux habits; les hommes sont habillés plus ordinairement », souligne Danièle Bigata. Plus tard, de ces carnets une sculpture naîtra - un bronze très certainement - pour compléter la collection ethnique qui est présentée à l'atelier.

Là, les singularités propres à chaque culture émanent de ces statues en bronze: l'indien d'Amazonie (un Yanomani) côtoie l'homme bleu du désert (un 'Mrgui du Niger), etc. Chacun de ces bronzes est un récit de voyage. Un récit raconté mais surtout vécu avec le coeur de la voyageuse Danièle, et

immortalisé par les statues du sculpteur, « La Bigata ».

*VOYAGEUSE
ET SCULPTRICE*

Et, ce n'est pas jouer sur l'ambivalence de cette artiste car il est impossible de cloisonner son talent: d'une part, la voyageuse et d'autre part le sculpteur. Danièle Bigata, c'est une globalité faite d'une sensibilité qui n'est pas de marbre. Il n'est qu'à regarder chaque expression que portent les personnages de ces statues: le regard perçant du guerrier targui; les yeux de la sagesse de vieux mandarins, etc.



Derrière un de ses carnets de voyages, Danièle Bigata dans son atelier

(Photo Catherine Fourgeau)

Voyageuse passionnée, Danièle Bigata l'est depuis longtemps déjà. Ces voyages d'un continent à l'autre l'ont amenée à rencontrer d'autres passionnés, passionnés comme elle par l'humanité malmenée à moins que ce ne soit par la vie, tout simplement. Ces gens-là, c'est Mère Thérèse, Sting, Florence Arthaud (pour ne citer qu'eux), Danièle Bigata les a rencontrés et, des

échanges qui se sont noués, elle en a ramené (les dessins. Danièle Bigata s'envolera à la fin (le l'année en Amérique latine, la destination finale reste secrète. Mais en ce moment, il est possible de la rencontrer dans son atelier où elle travaille sans relâche sur plusieurs projets, entre autres la préparation d'un troisième ouvrage.

A lire pour voyager avec la fougue de l'artiste : «Absolus» par D. Bigata, A. Pujol et J. Vautrin (Éditions Opales), "Akuna Matata, Carnets de voyages» par D. Bigata (Éditions Opales).

ALFA ARTEKO ESKULTURA LEHIAKETAKO IRABAZLIEN IZENAK GAUR JAKINGO DIRA

Arte grafikuen erakusketa hirukoitza gaur zabaltzen dabe

Udazkenarekin batera arte grafikuen okupaziñua ailegau jaku. Okupgraf grafika topaketen barruan, 300 artistak euren biharrak erakutsiko deskuez Euskal Herriko hainbat herritan martxan ipiñi diran erakusketetan. Gaur arratsaldian Portalean zabalduko daben erakusketa hirukoitza hórren barruan kokatu bihar dogu: izen haundiko artisten eskulturak izango dira batetik; bestetik, Jafar T. Kaki kurdoaren grabauak; eta, hirugarrenik, Alfa Artek antolatu daben eskultura lehiaketako lan irabazlia eta beste hainbat be ikusgai egongo dira. Gaurtik hasi eta azaruaren 4ra arte grafikagintzak beteko dau Portaleko erakusketa aretua.

gertutik ikusteko aukeria. Beka eta sari mordia jaso dittu kurduak, eta Espaiñian bizi diran artista atzerritarren artian ospe haundixa lortu dau, bere biharrak daken kalidadiagaittik. Grabauak osatuko dabe erakusketa hirukoitzaren bigarren zatixa.

Hirugarren zatixan, oster, Alfa Artek aurten antolatu daben eskultura lehiaketako irabazliaren lana eta aukeratutako beste lan batzuk ikusteko aukeria izango dogu. Gaur arratsaldian, erakusketaren aurkezpenarekin batera, lehiaketako irabazlien izenak ezagutzera emongo dittue.

Okupgraf 2001

Jorge Oteiza, Remigio Mendiburu, Nestor Basterretxea, Vicente Larrera, Ricardo Ugarte, Jose Ramon Anda, Angel Garraza, Marino Plaza, Iñaki Ruiz de Eguino, Xabier Laka, Jose Zugasti, Juan Luis Baroja Collet, Koldobika Jauregi, Dora Salazar eta Pablo Donezar artisten eskulturak osatzen dabe Okupgraf 2001eko erakusketetako bat. Euskal Herriko hamabost eskultore hórrek seriean egindako biharrak ekarri dittue Portaleko erakusketara, hamen inguruan egitten diran artelanen adibide modura. Artearen alderdi hau, seriean egindako eskulturak osatzen dabena hain zuzen be, oindiok nahiko ezezaguna da guretako. Halan eta guzti be, gero eta gehixago dira bilduma partikularretarako hola-ko eskultura serieak erosten dittuenak, eta zaletasuna gorantz doia. Horregaittik, jentiaren artian ezagutzera emon nahi dabe arte mota hori erakusketa hórren bittartez.

Grabatu kalkografikua

Erakusketako ardatza eskulturak osatuko badabe be, grabauak bere tartia dauka grafikagintzari eskindutako erakusketan. Jafar T. Kaki (Khanaquin, Kurdistan 1951) artistak erakusketa monografikua preparau dau bere grabaue-
tako batzuekin. Mundu osuan bere biharrak erakutsi eta gero, Euskadin lehelengo aldiz eukiko dogu artista honen biharra

Eskultura lehiaketa

Espaiñiako herrialde ezberdiñetako artistak hartu dabe parte Alfa Artek antolatu daben eskultura lehiaketan, eta antolatzailiak oso pozik dagoz euki daben erantzunarekin. Iñaki Aceña Alfa Arteko zuzendari artistikuak diñuanez, *"lehiaketa-
rekin fundiziñuari beste dimensiño bat emon nahi detsagu, bere sortzeko gaitasuna edo ahalmena azpimarratzia. Fundiziñoko bihargiña eta eskultoriaren artian daquan lotura sendua agerixan laga nahi izan dogu. 115 obra jaso dittugu, Espaiñiako hainbat tokittakuak, eta lanak oso diferentiak dira bata bestiaren gaitik. Heterogeneidade mailla haundixa lortu dogula pentsatzen dot. Forma eta material oso ezberdiñekin osatutako lanak ikusteko aukera paregabia izan dogu. Dana dala, erakusketan ikusiko diran lanen artian Euskadikuak nagusi izango dira"*.

Eibartarrondako Alfa Arten egitten dan biharra ezaguna da. Izan be, herrixan azken aldixan ipiñi diran brontzezko eskulturak Otaola hiribideko taillarrian hartu dabe formia. Horretarako erabiltzen daben teknika galdaketa artistikua da. Azken batian, artia eta fundiziñua batzian dago sekretua. Aceñak kontau deskunez, *"argizari galdua izenarekin ezagutzen dan teknikia oso zaharra da, millaka urte dittu. Obra brontzian egitteko prozesua jatorrizko lanarekin hasten da; horri moldia etaratzen jago, normalian silikona erabi-*



nagore bengoitzea

www.galart.com



**Portes
ouvertes chez
Bigata, la
déesse de la
sculpture**

Danielle
Bigata,
sculpteur,
vous invite à
deux journées
de portes
ouvertes dans
son atelier de
Saucats en
Gironde, le

samedi 15 et le dimanche 16 décembre 2001.

Dans cet antre de la beauté, vous découvrirez des oeuvres monumentales réalisées dans le bronze et le marbre et inspirées par la mythologie, des thèmes dignes de cette déesse de la sculpture.

Si certains ont un doute sur le vrai travail fourni par un artiste, Danielle Bigata est l'incarnation de la professionnelle qui consacre sa vie et son énergie pour créer ses chefs-d'oeuvre.

Avant de tailler son marbre, elle va le sélectionner sur place dans les carrières.

Pour Gaia, Terre des hommes, un marbre noir de Markina dont le poids terminal est de 3 tonnes 800kg, il lui a fallu trois années pour arriver à sa perfection.

Icare, les racines du ciel est un marbre blanc de Pietrasanta de 3 tonnes 200kg.

Si toutes les sculptures en bois de ses débuts font maintenant partie de collections particulières, dommage, vous pourrez admirer ses bustes, ses Vénus et ses petites pièces de bronze qui, d'une perfection technique rare, sont un véritable hymne à l'humanité en leur donnant vie, sensualité et spiritualité.

L'amour de l'être humain qui est indissociable de l'oeuvre de danielle Bigata se lit aussi dans tout son travail consacré aux mains, reflet de la personnalité, et dans son étude spécialisée de leur morphologie. Main gauche, main droite ensembles, d'artiste, africaine, entrelacées et toujours en bronze ou en marbre...

D'une formation classique hautement qualifiée et riche, bombardée de

prix et de distinctions, le grand maître Danielle Bigata est aussi une femme chaleureuse et accueillante, empreinte physiquement de toute la générosité et bonté que trahissent ses sculptures.

Ne résistez pas à l'appel que vous lance cette artiste douée et passionnée, elle vous fera franchir un pas vers la beauté divine.

Son parcours par Alain Pujol

Souvenez-vous de ceci, écrivait Rodin en 1911, dans un testament spirituel : " Il n'y a pas de traits, il n'y a que des volumes. quand vous dessinez, ne vous préoccupez jamais du contour mais du relief. C'est le relief qui régit le contour..."

Danielle Bigata, d'abord peintre, puis restauratrice de tableaux avant d'être sculpteur, a fait sienne la profession de foi du génial Auguste Rodin. Son inclination première fut pour la peinture. A l'âge des boums lycéennes, elle eut sa première exposition. Puis, vint le temps de l'insurrection contre l'autorité parentale qui lui interdisait l'entrée aux Beaux-Arts, Danielle partit pour l'Italie, vivre dans le rêve de beauté que les artistes de Florence, Rome et Venise, ont renouvelé, 2000 ans après les sculpteurs grecs de l'antiquité.

Admise d'emblée à l'Institut Central de restauration de Tableaux de Rome, Danielle Bigata fut initiée aux techniques complexes qu'exige la résurrection d'une toile de maître profanée par les ans. Sans doute, la froide maîtrise de la technique stérilise, parfois, la spontanéité de l'instinct créatif. La jeune artiste se détacha de son univers pictural pour affronter la réalité de la matière. Le bois, d'abord, puis le calcaire et la terre, que Danielle Bigata soumet tour à tour à sa vision des êtres qu'elle a rencontrés dans ses lointains voyages, au Népal, en Inde, au Mexique, au Pérou, au Maghreb ou chez les Pygmées...

Mais le cheminement " métamorphique " de Danielle la conduit vers le marbre, épreuve suprême qui requiert une main sûre pour l'attaque directe du bloc : une main de velours pour le cisèlement des contours moelleux.

Dans son atelier de la Haute-lande girondine, Danielle bigata, seule, fait l'apprentissage de la dure matière, presque impénétrable. A chaque coup de burin, les grains du marbre peuvent exploser en mille petits cristaux enchevêtrés. Danielle persiste et la maîtrise vient. Phidias, Praxitèle, ont-ils procédé autrement?

PRINCIPALES EXPOSITIONS

PARIS : Galerie HEROUET- Galerie Arts TOURNELLE

Herzogindiane ATCHAUSEN (ALLEMAGNE)

Forum des Arts - BLAYE -

Festival de sculpture d'Abzac vr mes liens préférés

Du pèlerin aux nouvelles technologies

Par : D. M.
SUD-OUEST 6/08/01

Pour la Poste, l'événement est de portée nationale. Il aura lieu à Gradignan les 22 et 23 septembre prochain : il s'agit de la sortie en avant-première d'un bloc philatélique consacré au thème des nouvelles technologies. Les acheteurs de ces dix timbres vendus 3 francs pièce ou 0,46 ? pourront le faire estampiller du cachet gradignannais attestant la date de cette première émission. Les trois autres blocs philatéliques créés et lancés précédemment par la Poste déclinaient les thèmes du sport, de la société et de la communication. Ces timbres, utilisables pour affranchir le courrier mais aussi très prisés des collectionneurs, seront mis en vente le samedi matin au bureau central de Gradignan, puis, l'après-midi et le dimanche, à la chartreuse Saint-Géry, mise à disposition de la Poste par la municipalité, partenaire de cet événement au même titre que l'Union des philatélistes et des télécartistes d'Aquitaine. Celle-ci va réaliser simultanément une exposition, à Saint-Géry, avec des collections de toute la France consacrées au thème des nouvelles technologies. Jean-Louis Audebert, directeur du bureau central, va profiter de l'occasion pour procéder au lancement d'une nouvelle enveloppe préaffranchie célébrant Gradignan à travers le « **Pèlerin de Cayac** ». Il s'agit de la sculpture réalisée par Danielle Bigata et exposée devant le prieuré de Cayac. Qui avait servi, tout comme l'artiste Georges de Sonnevile, de thème aux deux précédentes enveloppes préaffranchies destinées à promouvoir le patrimoine historique de la ville, qui mise également sur son devenir scientifique... fondé sur les nouvelles technologies.



Le « Pèlerin de Cayac », sculpté par Bigata, ornera les prochaines enveloppes préaffranchies (Photo José Farina)

Du pèlerin aux nouvelles technologies

Par : D. M.
SUD-OUEST 6/08/01

Pour la Poste, l'événement est de portée nationale. Il aura lieu à Gradignan les 22 et 23 septembre prochain : il s'agit de la sortie en avant-première d'un bloc philatélique consacré au thème des nouvelles technologies. Les acheteurs de ces dix timbres vendus 3 francs pièce ou 0,46 ? pourront le faire estampiller du cachet gradignannais attestant la date de cette première émission. Les trois autres blocs philatéliques créés et lancés précédemment par la Poste déclinaient les thèmes du sport, de la société et de la communication. Ces timbres, utilisables pour affranchir le courrier mais aussi très prisés des collectionneurs, seront mis en vente le samedi matin au bureau central de Gradignan, puis, l'après-midi et le dimanche, à la chartreuse Saint-Géry, mise à disposition de la Poste par la municipalité, partenaire de cet événement au même titre que l'Union des philatélistes et des télécartistes d'Aquitaine. Celle-ci va réaliser simultanément une exposition, à Saint-Géry, avec des collections de toute la France consacrées au thème des nouvelles technologies. Jean-Louis Audebert, directeur du bureau central, va profiter de l'occasion pour procéder au lancement d'une nouvelle enveloppe préaffranchie célébrant Gradignan à travers le « **Pèlerin de Cayac** ». Il s'agit de la sculpture réalisée par Danielle Bigata et exposée devant le prieuré de Cayac. Qui avait servi, tout comme l'artiste Georges de Sonnevile, de thème aux deux précédentes enveloppes préaffranchies destinées à promouvoir le patrimoine historique de la ville, qui mise également sur son devenir scientifique... fondé sur les nouvelles technologies.



Le « Pèlerin de Cayac », sculpté par Bigata, ornera les prochaines enveloppes préaffranchies
(Photo José Farina)

SUD-OUEST SAMEDI 16 DECEMBRE 2001



1(Photo archives Claude Petit)

Les sculptures de Bigata à Saucats. Les visiteurs vont pouvoir caresser ses cheveux, toucher sa barbe, passer un doigt sur la partition. Danielle Bigata vient de terminer un buste de Verdi plus grand que nature qui sera visible avec bien d'autres oeuvres ce week-end, dans son atelier de Saucats. « L'idée, explique l'artiste, m'est venue en mai dernier à propos du centenaire du musicien. En fait, il s'agira d'un monument complet, avec un autre buste, celui d'Aïda. » Un buste pour lequel elle en est actuellement au stade du dessin. « La difficulté venant, explique-t-elle, de l'expression que je dois trouver pour son visage, une Egyptienne du Sud, presque une Ethiopienne, de haute naissance à la fois soumise puisqu'esclave et résistante. » En même temps, elle lance la souscription pour l'éditeur pessacais (Opales) de son prochain livre. « Les Bigatanes » seront en quelque sorte la suite d'« Akuna Matata », avec des chroniques et des dessins ramenés du Pérou, du Sahara, de Madagascar, du Mali, du Laos, du désert de Kalahari et du Népal.

De 13 heures à 21 heures, au bourg de **Saucats**, à côté de l'église (*photo DR*)

LÉOGNAN EN ARTS

6 et 7 AVRIL 2002

Halles de Gascogne

Bernard FATH
*Maire de Léognan
Conseiller Général*

Michel ZIMMER
Adjoint à la culture

Marie-hélène DUBOIS
Catherine FOURNIER
Conseillères municipales

Danielle BIGATA
invitée d'honneur



ONT LE PLAISIR DE VOUS CONVIER AU VERNISSAGE DE
L'EXPOSITION D'ARTISTES PEINTRES ET SCULPTEURS:

LE 6 AVRIL 2002 À 12H 30
AUX HALLES DE GASCOGNE.

UN APÉRITIF D'HONNEUR SERA OFFERT PAR LA MUNICIPALITÉ.

LE 7 AVRIL 2002 À 11H 30
DÉDICACE DU LIVRE DE DANIELLE BIGATA



Léognan en arts



Pour la deuxième année consécutive, la commune de Léognan tenait salon dans l'immense halle de Gascogne.

«Leognan en arts» accueillait en effet dans cette salle pas forcément adaptée aux expositions consacrées à l'art pictural, tout ce que le canton compte de peintres et autres sculpteurs au talent affirmé. C'était aussi l'occasion de proposer en invitée d'honneur, une célébrité de notre région, parfaitement connue au Canada, en Allemagne et dans bien d'autres contrées que dans notre propre sphère. Certes si quelques communes ont acquis une de ses statues au réalisme criant, peu de nos concitoyens connaissent

l'œuvre considérable et tout à fait remarquable de cette grande dame.

Quelques bronzes magnifiques, comme cette mère implorante et son enfant donnaient un aperçu réducteur de son immense talent. Mais ces bronzes noyés au travers des grilles entrelacées des différents stands ne pouvaient donner à l'artiste la part qu'elle mérite et faire partager au public, souvent béotien, ce qu'est réellement la beauté des choses.

Aussi, peut-on souhaiter qu'avec l'avènement de la communauté de communes, treize communes réunies feront un jour proche, l'exposition magistrale que l'on doit à cette artiste

prodigue qui fait tant pour faire découvrir notre région au-delà de l'hexagone. Car il est clair que seule la beauté sauvera le monde...

Lors du vernissage, Mme Bigata était là, tout heureuse de cette reconnaissance.





RÉCITS DE VOYAGES

«Bigatanes»

Après «Absolus» (1992), «Akuna Matata» (1999), Danielle Bigata publie son troisième ouvrage, «Bigatanes» : récit de voyages, témoignages, impressions. Un regard sur les autres, un regard sur le «vrai», tellement humain qu'il devient presque un livre de chevet, pour évacuer les égoïsmes, les certitudes, les intolérances...

« Je ne supporte pas l'ostracisme. Ce qui me hérisse le plus ce sont ces petits groupuscules qui pensent détenir la vérité dans leur religion, leur classe sociale, leur sport, leur club, leur petit environnement, sans regarder plus loin que le bout de leur nez... Alors au delà des mers, tous des sauvages ! Le rejet, les œillères, la méconnaissance des autres, l'intolérance, sont les défauts les plus graves de notre civilisation du «paraître». En revanche, dans ces pays où j'apprends à «connaître les différences», ces «indigènes» que nous méprisons jugent les «envahisseurs» que nous sommes sur leur valeur propre (...). Ils continuent à écouter leur «instinct», celui que nous avons perdu (...) à se confier cœur et âme à un regard amical». Ces quelques lignes résument tout l'esprit de Danielle Bigata, sa philosophie de la vie et son approche des autres, tout au long des périples qui se succèdent de page en page ; aventures de découvertes, au fin fond des lieux les plus «invraisemblables» de la planète. On est ébahi, apeuré, terrifié parfois, devant les risques courus, la faculté d'aller aussi loin dans la relation avec l'autre, adoptant ses codes, ses traditions, même les plus répulsives qu'on puisse imaginer, pour nous européens ; simplement pour comprendre. Pourtant Danielle Bigata raconte avec beaucoup d'humour, aussi, que les to-

«BIGATANES»

Après «Absolus», «Akuna Matata», Danielle Bigata nous emmène sur les chemins du monde, à la rencontre d'hommes et de femmes ; d'autres façons de vivre... Et toujours de magnifiques portraits.

8

mates ou les concombres lui font bien plus horreur que les larves ou chenilles tendues en offrande amicale par un chef de tribu, un immense honneur, avalées sans rechigner «dans le bon sens» pour éviter que les poils urticants des bestioles ne viennent racle le fond de sa gorge... Ou encore cette «chambre» bicoque sordide, «ultra luxe» pour l'endroit, en plein Vénézuëla des chercheurs d'or patibulaires, où les cancrelats gros comme des rats se disputent l'espace restreint. Rien n'y fait, Danielle poursuit son chemin avec pugnacité, n'hésitant pas un seul instant à mettre ses doigts dans le camboui, pour réparer un 4x4 plus que défiguré, et croquants toujours, ça et là, des personnages aussi attachants les uns que les autres. D'Amérique du sud, à



Madagascar en passant par l'Afrique, le désert du Kalahari, le Népal, le Laos, «Bigatanes» est un voyage dans l'humanité, un voyage qu'en toute modestie, peu d'hommes sont capables de faire. Mais «Bigatanes» c'est aussi des souvenirs, d'enfance, de «jeunesse», sa première exposition à 16 ans, son incursion dans le monde du show bizz qui lui fait croquer Arletty, Michel Simon, Marie-Laforêt, Barbara et tant d'autres...

En vente à la librairie Espace livres

DANIELLE BIGATA

Profession : Sculpteur - Globe trotter

Invitée d'honneur à " Léognan en Arts " les 6 et 7 avril. Elle présentait son dernier livre " Bigatanes " et ses sculptures monumentales et miniatures.

Les Bigatanes : Ce sont des tatanes, des espadrilles ; elles sont inusables et se plient à la morphologie de votre pied. Toujours prêtes à être enfilées pour vous emmener où bon vous semble.

Danielle évoque le bonheur de vivre, de voyager, de rencontrer des êtres beaux, différents de nous, forts de leurs racines et de leurs traditions.

Suivez le guide, je vous emmène au gré de ses secrets, caprices animés par l'âme de son papi " Je veux rester avec mon âme d'enfant,

m'émerveller ". Comme tous les artistes, elle aime vivre de son art, son métier.

Elle comprend et admire l'artiste qui aide sa femme ou son mari en travaillant autrement, ce n'est pas évident. Pour Danielle, c'est un choix de vivre seule (ce ne sont pas les fiancés qui lui ont manqué) Il est très difficile de partager sa vie en travaillant à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Maintenant, elle est un peu plus raisonnable. Mais auparavant, et il n'y a pas si longtemps, elle se consacrait à son art à tout rompre, pas question de cuisine ou de ménage. Toute son énergie est consacrée à la sculpture ou au dessin. On peut dire que malgré tout elle y est toujours autant at-

tachée.

Elle est pourtant obligée de " décrocher " car il y a son *coup de foudre* " Moustache " son petit chien noir, qui partage sa vie, il est d'une race allemande, acheté en Espagne qui vit en France, c'est aussi ça l'Europe.

BIGATA n'a pas été connue du jour au lendemain. Actuellement, on lui commande des sculptures, l'important, c'est qu'elle en profite aujourd'hui. Il lui a fallu une trentaine d'années pour être quelqu'un de reconnu.

Car malheureusement pour la plupart des artistes, cet aboutissement arrive souvent après leur mort, même s'ils ont du talent.

Danielle veut continuer à s'émerveller, à rester elle-même.

Dernièrement, elle était en Afrique du Sud. Selon ses moyens, elle réalise un ou deux grands voyages par an dont elle ramène des dessins croqués lors de ses rencontres avec les différentes ethnies, découvrant ainsi leur mode de vie.

Lors de ces pérégrinations il lui est arrivé de se nourrir de larves de termites, de chenilles, de serpent, de fourmis, graines, racines ou encore du singe, du chameau, tout cela plus ou moins digeste. Elle a connu des nuits plus qu'agitées dans le désert.

A Tamanrasset qui leur était promis comme un havre de paix, ils dormiront à 40 dans une seule tente puis via la Tunisie, ou Hassi Messaoud, Tougourt, El Oued avec

un hôtel de luxe mais il vaut mieux éviter la piscine. Au milieu du Désert, seule, il lui est arrivé de sucer, pendant des heures, un caillou pour trouver un peu de salive.

Elle fait très attention à ne pas empiéter sur la personnalité des gens des différentes tribus.

Le fait de communiquer par le dessin, c'est un passeport universel. Pas besoin de parler ; " Tant que je le pourrai, je voyagerai. "

Elle a parcouru une bonne partie du monde, surtout le plus difficile, elle aime se surpasser : Machu - Pichu, le Pérou avec le mal de montagne 4200 m, le Sahara,, Madagascar, le Mali, l'Inde, le Laos, le désert du Kalahari, le Népal à 6000 m., le Vénézuéla, etc...

l'Allemagne). Ses voyages l'amènent à faire des croquis de visages de différentes ethnies (comme le manda-

et un peu de magie, il vous fabriquait un talkie-walkie ou un poste de radio, il avait peut-être été influencé par le

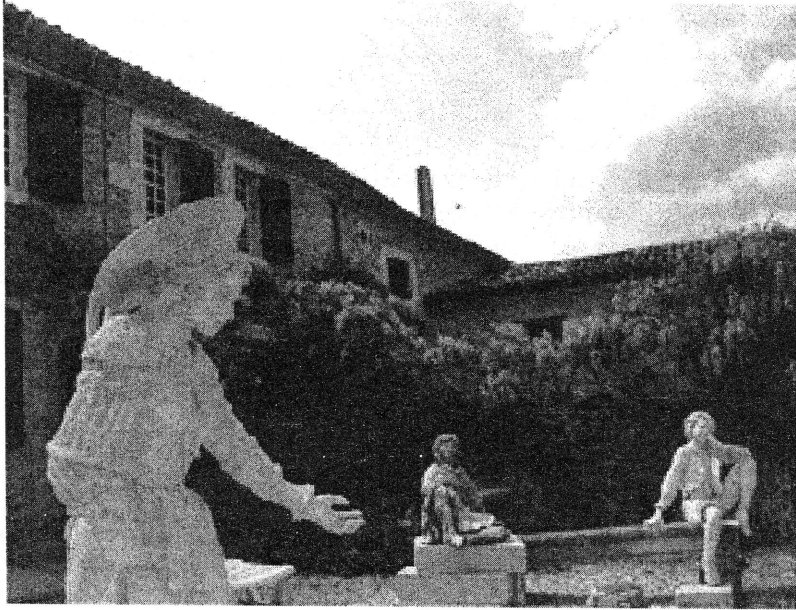
l'a donc peu connu, mais elle reconnaît qu'il l'a marquée tout comme son père, l'électrotechnicien. Ils lui ont peut-être

loux qu'affectionnent les Africains, elle l'a vu mille fois, sans rien y comprendre, à cause de la vitesse. Ils expliquent mais c'est tellement fumeux comme explication... il faut qu'il y ait dans chaque case 3 ou 4 cailloux, pas le temps de voir quoi que ce soit. Ils jouent, mais pas forcément de l'argent, ils échangent car l'argent n'est pas le plus important.

Ils cultivent, s'ils sont près d'un fleuve ils pêchent. La base dans tous ces pays, c'est de trouver à manger. Pour le reste, ils se divertissent comme ils peuvent, en joignant l'utile à l'agréable. Pas de télé, pas de restaurant, pas de cinéma etc... nos loisirs ne sont pas les mêmes, pas d'ordinateurs, pas de consoles de jeux, Les enfants se créent des jouets. Ainsi, Danielle a troqué vêtements, médicaments... contre des œuvres réalisées à la

main par des enfants, tout en bois, coloré, sans autre additif que le bois. L'argent n'est pas le point crucial. Vivre au mieux est plutôt le leitmotiv. Notre globe-trotter a ramené de ses pérégrinations, (hormis ses croquis) une voiture et une moto, miniatures, ô ! combien magnifiques, quand on imagine le travail, la patience, l'habileté de ces enfants. Prenez modèle, petits européens, essayez de rêver encore longtemps. Lors de ses voyages, elle part avec le strict nécessaire, juste de bonnes chaussures et un sac avec surtout de quoi échanger, et surtout ses carnets de croquis indispensables pour mieux communiquer ; ces dessins deviendront presque tous des sculptures.

Dans sa prime jeunesse, elle avait un objectif, une idée : faire des portraits d'artistes connus



rin) qui deviendront des sculptures miniatures ou gigantesques. Il lui faut environ six mois, pour faire une synthèse de ses croquis, de son analyse, pour réaliser son ouvrage. Au travers de sa sculpture, Danielle veut y faire transparaître ses émotions.

" Le pèlerin " lui a donné presque 2 ans de travail et " Gaïa ", en marbre noir, un peu plus de 3 ans.

Lorsqu'elle travaille sur une grosse sculpture comme un marbre, où elle ne peut pas s'arrêter, (car si on s'arrête, on est découragé) - 10 à 12 heures par jour ! elle ne fait que ça. Mais des amis lui apportent de quoi se nourrir. Pour elle plus rien n'existe que sa sculpture. Elle s'oublie.

Son père a rêvé de voyages, mais n'en a fait aucun. Mais elle l'a emmené vers son ailleurs. Passionné par l'électronique, radio, télévision au tout début, avec un peu de fil, de soudure, de mica, condensateurs

grand-père de notre artiste, lui-même inventeur. Dans ses archives, il a été retrouvé des tas de brevets d'inventions qui n'ont jamais été exploités ni vu le jour. Celui-ci est mort lorsqu'elle avait 10 ans, elle

transmis la passion de l'électronique, informatique, internet ; ...elle maîtrise. Je vous conseille de lire son dernier livre " Bigatanes ", vous serez plongés dans un univers hors du commun. Par exemple : le jeu des cail-



pour une exposition aux Etats-Unis, des gens du show-bizz dans les années 70. A l'Olympia, Bruno COQUATRIX lui a ouvert les portes. Elle a survécu pendant un mois dans des petits hôtels. Elle troquait ses tableaux pour payer ses dettes et survivre. Ses rêves, elle essaie de les réaliser et comme elle est opiniâtre, têtue, entêtée et jusque-boutiste, elle peint et dessine tous ces artistes pendant 2 ans, et réussit à gagner un peu sa vie, avec entre autres, Annie Cordy, Mouloudji, Catherine Sauvage... qui font partie de ceux qui ont acheté et passé commande, elle réalisait ainsi plusieurs portraits ; entr'autres Michel Simon, Léo Ferré, Arletty, Barbara, Danielle Darrieux, Lino Ventura etc ;... et elle la fit son exposition aux USA. Son 1^{er} mécène fut un avocat international américain rencontré à Paris et qui aimait ce qu'elle faisait, il lui a demandé de faire le portrait de tous ses enfants ; il en avait 7. et c'était plutôt bienvenu, car les "dineros" étaient rares ! Et elle avait toujours autant envie de voyager. " je considère que dans ma vie, j'ai eu beaucoup de chance, celle-ci ne tombe pas du ciel, il faut l'aider en permanence, il faut la capter, ne pas la laisser passer ". Bigata prend ses décisions rapidement, quelque chose passe et crac ! si elle hésite, ce n'est pas bon. Le sculpteur qu'elle est, me dit qu'il y a peu de techniques, mais si ! Il faut avoir travaillé tous les autres matériaux pour s'attaquer au marbre. C'est ce qu'il y a de plus difficile - 15 ans de technique dans les autres

matériaux et il faut y rajouter 15 autres années de maîtrise - Danielle ne fait plus de marbre depuis 5 ans, c'est très dur, maintenant elle se consacre au bronze qui n'est pas si facile. Je lui pose la question sur sa santé physique, elle me semble quelqu'un d'imperturbable, fort. " Et bien, je fume, natation toujours, mais sa santé, sa passion de vie, lui vient de l'intérieur et la mène jusqu'au bout de ses espoirs, c'est le moteur.

Maintenant lorsqu'elle fait une exposition, c'est parce qu'elle est invitée. Cela implique la logistique transport et manutentionnaires adéquate. Auparavant, elle exposait elle-même ses œuvres, avec ses camions, les " bras " il fallait bien en passer par là pour se faire connaître. Cette perte de gain au départ était indispensable pour investir dans l'avenir

Lorsqu'elle réalise chez elle un modèle en argile ou en plâtre, c'est en taille normale. Si c'est grandeur nature, c'est dans la fonderie en Espagne car cela ne peut pas être transporté. Elle travaille là-bas, y réalise son modèle. Quand son personnage est terminé, elle commence le moulage (avec de l'élastomère) on ouvre ce moule et la sculpture intérieure qui est en argile non cuite, se casse et n'existe plus. Par contre le moule existe. La cire, la céramique refractaire sont des éléments qui font partie du moulage qui pour finir passe dans un four pen-

dant 4 jours et 4 nuits à 700° La cire s'en va. Cela s'appelle la " cire perdue " et elle laisse son espace d'1/2 cm qui est rempli par le bronze en fusion à 1200°. Après il faut casser ce moule qui ne sert plus à rien. et on trouve le bronze. Mais il faut le retravailler, il faut l'ébarber (couper ce qui déborde) au burin et après le polir et le patiner. Pour une structure comme le " Pèlerin " il a fallu 8 mois de fonderie, elle paie très cher le travail de cette fonderie indispensable pour un tel monument. Lorsqu'elle vend une pièce, c'est aussi pour pouvoir en recréer une autre. Elle n'a pas de période creuse ou tranquille. Lorsqu'elle n'exerce pas son art, elle écrit ou elle voyage. Elabore des projets en permanence et pour elle c'est primordial ; il faut qu'elle les réalise ses projets, " c'est ce qui fait avancer dans la vie ". Danielle est très perfectionniste à l'écriture et aux dessins de ses livres, elle travaille avec son ordinateur, tel dessin doit correspondre à ce texte. Lorsque notre sculpteur-voyageur ne crée pas un monument, elle réalise des œuvres plus petites ; structures qui peuvent être désignées comme reposantes, qui sont des projets. Ces objets miniatures qui sont des maquettes serviront peut-être un jour, comme ses croquis, ses notes qu'elle matérialisera en quelque chose de grandiose et majestueux. Elle aime particulièrement réaliser de grandes œuvres. " un sculpteur qui fait quelque chose

d'important, qui reste dans une ville, est sans conteste l'aboutissement de son art.... Le pèlerin sera là encore longtemps. " Lorsque Goran, (8 ans) passionné par mes sculptures, il en a dessiné, aura des enfants et des petits enfants, le " pèlerin " sera toujours là. Nous ne serons plus là et les siècles passeront. Dans son art, elle est méticuleuse, pas de défaut, si quelqu'un avait un œil dubitatif ! si on le voyait ! " Je ne pourrai pas dormir tranquille ". Il parle ce pèlerin, écoutez-le ! En ce moment, Danielle Bigata passe 3 à 4 jours par semaine dans la fonderie du pays basque espagnol. Il n'y a pas de limite, pas de date " Verdi " attendra " Aïda ", en principe à la fin de l'année. Le prix n'est pas en fonction du temps qu'elle y passe. Il faut qu'elle soit satisfaite de son œuvre, sinon il faudra attendre un peu plus. Elle ne gagne pas énormément d'argent avec ses monuments, mais ça fait partie des retombées de gloire qui après lui font vendre ses petites sculptures, qui elles arrivent à la faire vivre. Il y a quelques temps encore, ses expositions, ses concours lui demandaient un investissement financier important : frais de déplacement, de main-d'œuvre, camions etc... Maintenant elle est invitée et " on s'occupe de tout ". Ces structures resteront, car il est impossible d'envisager ce qui s'est passé pendant la 2^{ème} guerre mondiale ; avec les tableaux réquisition-

nés, les sculptures fondues pour les canons....

Question : " qu'est-ce qui est le plus difficile ? les petites figurines ou Les grands personnages ? " - " c'est fait de la même façon " (voir plus haut). Une petite structure avec ces têtes ethniques, demande une minutie avec laquelle, elle se fond, mais ne s'y sent pas forcément à l'aise.

Dans le petit format, c'est l'esquisse pour la future sculpture magistrale, c'est pour qu'elle soit accessible à toutes les bourses, que les gens s'intéressent plus à la sculpture. Car ils pensent souvent que c'est beaucoup trop cher par rapport à la peinture " ce n'est pas le cas ". Danielle vend très souvent à prix coûtant. Il faut savoir aussi que dans une galerie exposition, celle-ci prend 50 % sur les ventes, d'où la montée des prix. Mais à " Léognan en Arts " elle était la première et quand on va vers les autres comme elle l'a fait, elle s'est intéressée à chaque exposant, c'est forcément qu'on est quelqu'un de bien.

SP et Mimi Lou

EIBAR**Daniella Bigata finaliza dos esculturas en Alfa-Arte para Francia y Alemania**

«Me gusta trabajar con Alfa-Arte porque cumplen todos mis deseos»

ALBERTO ECHALUCE./DV. EIBAR



La escultora, con un operario de Alfa, junto a otra obra

(U. ARTETXE)

LOS DATOS

Perfil: Daniella Bigata es natural de Burdeos. Trabaja la escultura figurativa en bronce y el mármol.

Obras realizadas: En 1993, realizado una escultura que está instalada en el Lago Constanza. El Peregrino, realizadp en 1997, se ha convertido en el punto de inicio del Camino de Santiago francés.

Danielle bigata realiza los últimos detalles para la obra de un molinero para Alemania.

(U. ARTETXE)

La artista francesa, Daniella Bigata, natural de Burdeos, ha finalizado dos nuevos trabajos, en bronce, en la Fundación de Alfa-Arte, un molinero, para la ciudad alemana de Pfungstadt, cerca de Frankfurt, y un diseño de Aida, el personaje de la ópera de Verdi que se instalará en la ciudad francesa de Gradignan.

Las obras, de bella factura, son los últimos trabajos realizados por Alfa-Arte. El molinero fue adjudicado a Bigatta en Alemania, tras ganar un concurso internacional, mientras que Aida ha sido producido mediante un encargo realizado por el Ayuntamiento de Gradignan.

Daniella Bigata está considerada como la mejor cliente de Alfa-Arte, dado el alto número de esculturas que ha realizado en la factoría eibarresa. Su trabajo de Aida, una joven etíope esclava de los egipcios que vive en el palacio imperial de Menfis, muestra en su mirada su enamoramiento de Ramadés, el valeroso guerrero de Egipto, el cual también se encuentra enamorado de ella. La estatua de Aida sentada será colocada junto al busto de Verdi, realizada también por Bigata, en aquella ciudad.

Hace unos años, Daniella Bigata realizó en Alfa-Arte, la escultura de El Peregrino, en Gradignan también, convirtiéndose el punto de inicio del Camino de Santiago galo, que le ha llevado a adquirir un gran prestigio en Francia por ser un lugar en el que los peregrinos franceses se sacan fotografías, antes de iniciar su travesía hasta Santiago de Compostela.

Alfa-Arte gana en prestigio

Según operarios de Alfa Arte, «El Peregrino ha significado mucho para nosotros. Fue la primera escultura, una obra de 3,5 metros y que además se elaboró muy seccionada, en 35 secciones».

Obra realizada en Eibar

Curiosamente, las tres esculturas señaladas han sido diseñadas en posición de sentados. «Me gusta esta posición porque expresa la posición natural de la persona y constituye la mejor forma de mostrar su expresión. Me gusta que mis trabajos participen de la vida. No quiero que existan distancias con el espectador», dice Bigata.

Según indicaba Daniella Bigata, «estoy muy contenta con Alfa-Arte. No he encontrado un sitio mejor para realizar mis obras. Aquí un operario está especializado en una actividad y cumple con gran fidelidad las instrucciones que le indico. Las cosas que quiero son cumplidas con eficacia y profesionalidad. Gran parte de mi obra, instalada en Francia y Alemania, se ha realizado en Eibar. Me gusta cuidar al detalle todo el proceso de mi obra porque no podemos olvidar que va a permanecer durante siglos en plazas y parques, con la inscripción de tú nombre».

La primera de las obras realizada por Bigata en Alfa Arte fue el Biberach And Der Biss, en 1993, una joven con traje folclórico instalada en el Lango Constanza, en 1993. A partir de ahí ha ido confiando su obra en Alfa-Arte para desarrollar sus modelos. «Nunca me han traicionado, ni me han defraudado».

La escultora francesa muestra una gran admiración hacia la obra de Dalí y Rodán, aunque también le gusta de los trabajos que viene realizando Pedro Chillida. A lo largo de su carrera, Daniella Bigata ha trabajado con el mármol, siendo una de sus obras más importantes, el Gaia, de 50 toneladas de peso, realizado con material de una cantera de Markina.

Danielle Bigata elige el bronce patinado



La escultora francesa Danielle Bigata fue una de las primeras en confiar en el saber hacer de Alfa-Arte. Ocho años después de que fundiera la obra "El Peregrino" para el municipio de Grandignan, la artista ha llevado a cabo tres esculturas de gran tamaño: "Aida", "Verdi" y "El Molinero".

La obra "El Molinero" se ha convertido en el símbolo de la ciudad alemana de Pfungstad, conocida por la gran actividad en torno a la molienda de harina. Bigata ha querido representar a través de este personaje la plenitud y la quietud del trabajo manual bien hecho.

En la ciudad francesa de Gradignan ha instalado su obra "Aida", continuación de la fundida el pasado año para conmemorar el centenario de Giuseppe Verdi. La mujer expresa al mismo tiempo, en palabras de la artista, "la resignación de una esclava y la rebelión de su soberbia".

En la imagen inferior, el ex-primer ministro francés, Alain Juppé, conversa con la escultora Danielle Bigata en la inauguración de una de sus obras fundidas en las instalaciones de Alfa-Arte en Eibar.



Mardi
24 décembre 2002
Sainte Adèle
actualisé à 08h09

SUD OUEST

SUDOUEST.COM

Recherche

Journal du :

mardi

L'info

France
International
Sport
Economie
Opinions

Expatriés

Voeux du bout
du monde

Evènement

Marée noire
Forums

Associations

- Annuaire
- Inscription

Girondins

Actualités
Agenda
Résultats
L'équipe

Couleurs

Sud Oest

Pyrénées actu
- Les stations
- Snow. Tour

Services

Meteo
Circulation
+ Bordeaux
Webcams
Aéroport

Abonnez-vous!

Demande de
renseignements

Archives

Centre de
documentation
Proces Papon

Annonces

Auto
Emploi
Immo

Education

Presse a l'ecole

Télévision

TV7 Bordeaux

Decouvrir Sud Oest / Contactez nous / Aide a la navigation / On se parle

Votre édition

Accueil / Gironde / Langonnais / 24.12.02

Dernière minute

08:41 AFP
La Corée du Nord prend des mesures effectives pour produire du plutonium
08:30 AFP
Les secours iraniens recherchent les corps des passagers de l'Antonov
08:15 AFP
Huit membres présumés de l'ETA mis en examen à Paris

PLACE MAUBEC. --L'installation de la statue « Icare, les racines du ciel » s'est déroulée hier matin. Avec précaution

Atterrissage réussi pour Icare

:Christine Caubet

C'est chose faite : Icare, la statue en marbre blanc de Danielle Bigata, fait désormais partie intégrante du patrimoine culturel langonnais (lire notre édition de vendredi dernier).

L'imposante sculpture a rejoint son socle au centre de la fontaine de la place Maubec hier, peu après midi, au terme de toute une matinée de préparatifs auxquels ont assisté quelques dizaines de curieux et d'admirateurs.

C'est suspendu au bras d'une grue qu'Icare a pris son envol pour rejoindre son trône. Harnachée de solides sangles, pendue à un énorme crochet, guidée par les employés municipaux en tenue de sécurité, calée à l'aide de madriers, manoeuvrée à l'aide de leviers : un envol lourd et pour cause ! et sans grâce. C'est uniquement lorsque, après maintes péripéties, elle fut enfin en place et débarrassée de ses brides et de son harnais, que l'imposante sculpture devait s'affranchir de sa masse (3,2 t) pour offrir au regard sa véritable légèreté... celle d'Icare en plein vol.

Aux côtés des élus (nombreux), qui assistaient à l'événement (dont Francis Patrouilleau qui, lui, a même mis la main à la pâte avec les ouvriers), l'artiste était là. Tendue et anxieuse tandis que son oeuvre planait à deux mètres du sol... Le grutier, Abdel Bounoua, de la société Solanilla de Floirac, confirmait la difficulté de la manoeuvre... et le risque, en cas de choc ou de chute, de voir la pièce de marbre se briser. « C'est fragile ! »

Sur le rond-point, Icare fait désormais face au centre ville (et tourne le dos à la route de Bazas). Pour l'anecdote, on relèvera que son arrivée à Langon a fait quelques mécontents : des commerçants, qui ne protestaient pas sur le fond, mais sur la forme. Ils auraient préféré qu'on installa la statue un autre jour. A l'avant-veille de Noël, ils s'attendaient à bien travailler. Or, en raison des déviations posées au rond-point, le centre ville était moins accessible aux voitures. « Comme Icare, au lieu de prendre l'envol attendu, notre chiffre d'affaires va prendre l'eau », écrivaient-ils non sans humour au maire hier matin...



Envol. Il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour réussir « l'atterrissage » d'Icare



Public. Parmi les spectateurs, des écoliers qui ont ensuite participé à une rencontre conviviale avec Danielle Bigata
PHOTOS C. C.

Newsletter

Indiquez votre adresse électronique pour recevoir nos infos régulières :

GO!



<< Retour / Haut de page

En bref

L'installation

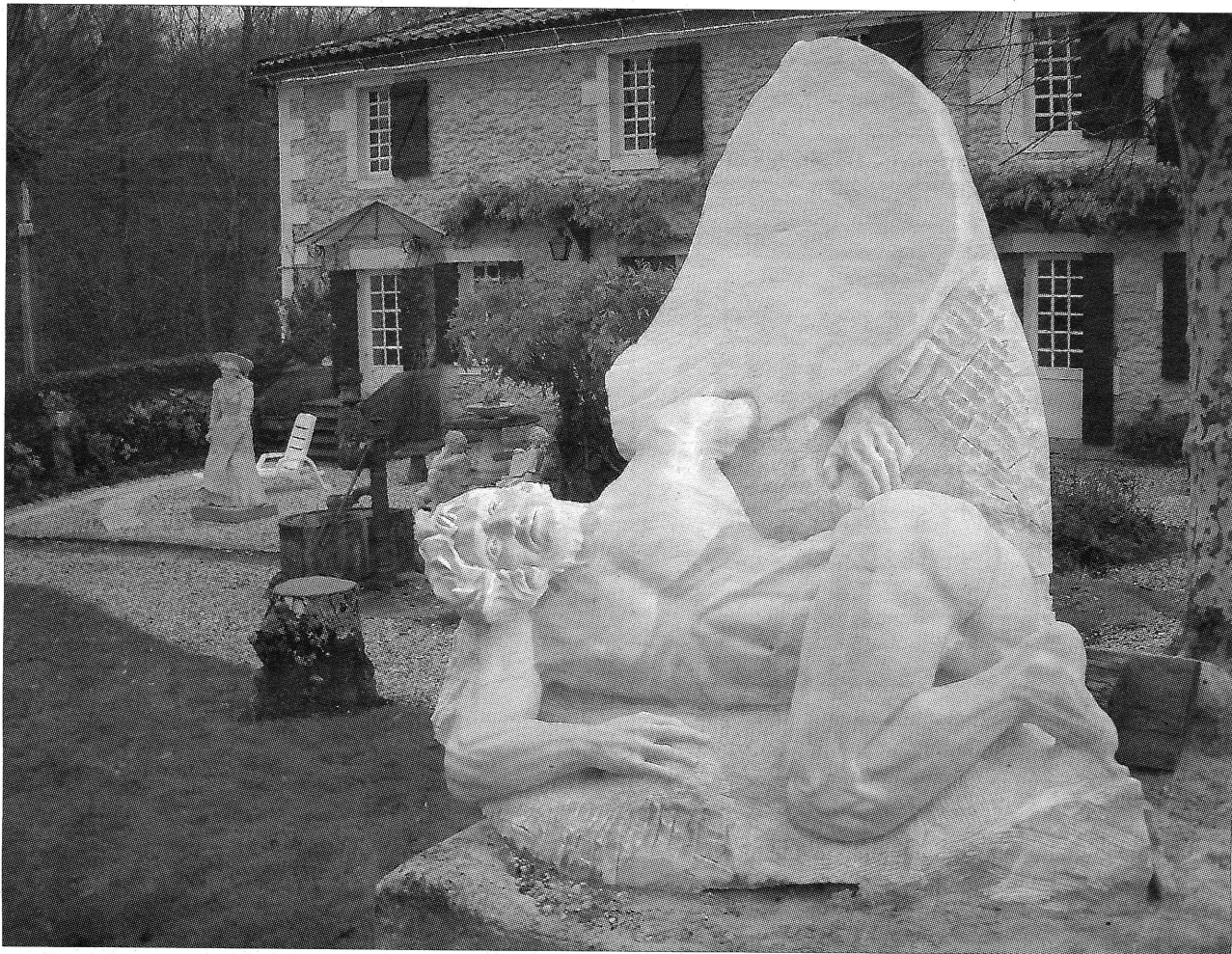
Elle aura lieu lundi 23 décembre. De 9h à 11h aura lieu le déplacement et l'installation de l'œuvre à l'aide d'une grue.

A partir de 11h, Une rencontre publique avec l'artiste est organisée dans la salle André Mourlanne, suivie de la projection d'un film sur la réalisation de la statue et la lecture du livre «Icare; l'homme oiseau» par les élèves de l'école primaire. La manifestation se terminera par un vin d'honneur.

VIVRE à LANGON

Place Maubec

«Icare» est de retour



Icare va quitter l'atelier de Danielle Bigata pour rejoindre le centre ville de Langon.

«Icare», la statue de marbre réalisée par Danielle Bigata, va retrouver le centre ville de Langon. Précédemment placée sur la place des Carmes, puis enlevée pour cause de vandalisme, elle ornera désormais la fontaine de la place Maubec.

Langon avait déjà la chance de compter dans son patrimoine artistique deux superbes statues de Danielle Bigata, «Ondin» et la «Source».

Disposés depuis mai 2000 sur la place située devant le centre culturel des Carmes, ces deux bronzes à taille humaine font depuis cette date l'admiration de tous.

Et voilà que lundi, c'est

une nouvelle création de l'artiste, «Icare», qui viendra rejoindre ses deux consœurs en centre ville, au milieu de la fontaine de la place Maubec.

Beauté

Cette statue en marbre de Carrare n'est pourtant pas inconnu des Langonnais.

C'est elle, en effet, qui avait

été installée au printemps 2000 sur la place des Carmes, en même temps qu'«Ondin» et la «Source», prêtée par Danielle Bigata.

Mais victime d'actes de vandalisme, elle avait été retirée quelques jours plus tard, devant l'inquiétude de l'artiste de voir son œuvre dégradée définitivement.

Aujourd'hui, la municipalité l'a acquis pour orner la fontaine de la place Maubec.

«Nous avons toujours souhaité qu'une statue soit installée sur cette place» explique Philippe Plagnol, l'adjoint à la culture.

«Même bien avant que les travaux soient réalisés, nous avions pensé lancer un concours de sculpture, mais cela aurait été très difficile à organiser. Le choix d'Icare s'est ensuite fait de lui-même».

Une statue de trois tonnes que Danielle Bigata a mis treize mois à réaliser et qui constitue l'une des œuvres majeures de l'artiste.

Déjà depuis les travaux, la place Maubec avait pris comme on dit «du cachet». Avec «Icare», elle sera à n'en pas douter tout simplement superbe.

BASKETBALL

EUROLIGUE / Pau passe à côté



Vendredi
20 décembre 2002
Saint Théophile
actualisé à 09h07

SUD OUEST

Recherche

Journal du :

vendredi

SUDOUEST.COM

L'info

France
International
Sport
Economie
Opinions

[Découvrir Sud Ouest](#) / [Contactez nous](#) / [Aide a la navigation](#) / [On se parle](#)

 Votre édition

[Accueil](#) / [Gironde](#) / [Langonnais](#)

Expatriés

Voeux du bout
du monde

Evènement

Marée noire
Forums

Associations

- Annuaire
- Inscription

Girondins

Actualités
Agenda
Résultats
L'équipe

Couleurs

Sud Ouest
Pyrénées actu
- Les stations
- Snow. Tour

Services

Meteo
Circulation
+ Borneaux
Webcams
Aéroport

Abonnez-vous!

Demande de
renseignements

Archives

Centre de
documentation
Proces Papon

Annonces

Auto
Emploi
Immo

Education

Presse a l'ecole

Télévision

TV7 Bordeaux



Icare a pardonné Langon

PLACE MAUBEC. --

La fontaine sera ornée dès
lundi d'une statue de
marbre blanc, « Icare ».
Icare qui, il y a deux ans,
avait défrayé la chronique
locale...

[SUD OUEST 20/12/02]



Les commerçants jouent le jeu

DECORATION. --C'est

Noël dans cinq jours. Les
devantures des magasins et les
rues prennent un air de fête
[SUD OUEST 20/12/02]



Le canal fait écrire

LIVRES. --

Alain Parailous
signera lundi à la librairie
Roumazielle « les Ombres du
canal ». Un roman qui raconte
le percement du Canal de
Garonne
[SUD OUEST 20/12/02]

CADILLAC

Ocabelou ouvrira ses portes en 2003

MAISON DE L'ENFANCE. --

La
première pierre vient d'être posée. Elle
ouvrira ses portes en septembre
[SUD OUEST 20/12/02]



TARGON

Paysages et amitiées

RANDONNEE. --

En marchant
on déniché des curiosités et on noue
des relations
[SUD OUEST 20/12/02]



Sud Ouest

Agence de Langon

Pas d'email

Tél : 05.57.98.15.15.

Fax : 05.56.63.23.38.

Adresse :

32 cours des fossés
33210 Langon

Rédaction

Christine Caubet

Publicité

Emmanuelle Roulet

Portage du journal

Tel : 05.56.76.12.73.

■ Médecins de garde

Dernière
minute

10:46 AFP

Corée du Sud:
le président élu
promet de
coopérer avec
Washington

10:26 AFP

La Convention
débat des
pouvoirs de
l'UE élargie

10:13 AFP

Proche-Orient:
vers un report
des élections
palestiniennes

Newsletter

Indiquez votre
adresse
electronique pour
recevoir nos infos
regulieres :

GO!



:: Dans les départements

BEARN

VOLAILLES.

Le chapon du Béarn se lance

CHARENTE

ANGOULEME.

Poignardé en plein dîner

CHARENTE MARI TIME

GERES

CHANTIERS

Des travaux à grand gabarit

GIRONDE

NUCLEAIRE.

La centrale du Blayais sera
testée de fond en comble

LANDES

LUSSAGNET.

L'usine à gaz du Grand Sud-
Ouest

LOT ET GARONNE

Vendredi 20 décembre 2002

SUD OUEST

PLACE MAUBEC. -- La fontaine sera ornée dès lundi d'une statue de marbre blanc, « Icare ». Icare qui, il y a deux ans, avait défrayé la chronique locale...

Icare a pardonné Langon

: Christine Caubet

Le saviez-vous ? La fontaine Maubec, mise en eau l'an dernier, n'était jusqu'à ce jour pas tout à fait terminée. L'idée ne date pas d'hier : la municipalité avait pour projet de faire trôner, au milieu des jets d'eau, une belle statue. Eh bien ce sera chose faite en début de semaine, vraisemblablement lundi, avec l'installation d'une sculpture... qui n'est pas inconnue des Langonnais : nous parlons d'Icare.

Les Langonnais en effet n'ont pas dû oublier la mésaventure survenue, au printemps 2000, à « Icare », une imposante statue de marbre blanc signée de l'artiste sculptrice de Saucats, Danielle Bigata.

Rappelons que Danielle Bigata est l'auteur des deux sculptures,

« Ondin » et « la Source », de bronze celles-là, qui ornent le parvis du centre culturel. Au moment de l'inauguration du centre culturel, en mai 2000, l'artiste, pour marquer sa sympathie pour les Langonnais, avait laissé à la ville, en dépôt pour l'été, une troisième œuvre, autrement imposante, puisqu'elle mesure 2,40 m de hauteur et pèse 3,2 tonnes : Icare. Une œuvre importante pour elle, puisque c'était la première fois qu'elle s'était attaquée à une sculpture de cette dimension. Dans sa carrière d'artiste, c'était une étape, un défi personnel. Pour la réaliser, elle avait fait venir de Carrare un bloc de 5 tonnes de marbre blanc. Et elle avait travaillé pendant un an et demi...

« **Pure bêtise** ». Or, sitôt installée, la statue au blanc immaculé avait subi les outrages d'un « tagueur » irrévérencieux qui avait tracé sur le marbre, avec des marqueurs et du rouge à lèvres, des dessins à caractère sexuel. Cet acte de « pure bêtise » (mais d'aucuns se demandèrent s'il n'était pas aussi un acte de méchanceté) avait provoqué moult réactions dans le landerneau langonnais. Les élus et beaucoup de gens avaient témoigné de leur vive indignation. L'artiste, elle, avait été tout bonnement choquée et décidait illico de faire enlever Icare pour le ramener chez elle. Dans son courroux, elle avait aussi déclaré qu'elle porterait le prix de son œuvre de 300 000 à 500 000 francs !

Sa colère et sa détermination étaient immenses... La surprise est donc réelle, aujourd'hui, de voir Icare refaire le chemin inverse de Saucats à Langon.

« **Ma rogne a passé** ». Deux ans après ces fâcheuses péripéties, Danielle Bigata dit : « ma rogne a passé ». Même si elle enrage toujours, et on la comprend, à l'idée que l'on puisse détériorer une œuvre d'art quelle qu'elle soit. Mais in fine, elle a été tout heureuse d'accepter la demande de la ville de Langon qui l'a recontactée voici quelques semaines. Elle a même fait marche arrière sur le prix, le ramenant aux 300 000 francs d'origine. « J'ai finalement beaucoup de plaisir à la voir revenir à Langon, surtout au milieu de cette fontaine, qui est un très bel endroit pour la mettre en valeur », explique-t-elle. « Cette statue, dans le fond, les Langonnais l'ont gagnée », dit-elle, faisant référence au fait qu'elle a exposé plusieurs fois dans notre ville, et que les déboires de 2000 ne peuvent effacer cet accueil-là...

« Par dessus tout enfin, je suis très heureuse qu'Icare ne parte pas à l'étranger », dit-elle encore. Lundi, aux côtés des ouvriers chargés de l'installation d'Icare, Danielle Bigata sera là pour superviser la manœuvre. La statue sera déposée au centre de la fontaine à l'aide d'une grue; elle sera ensuite scellée.



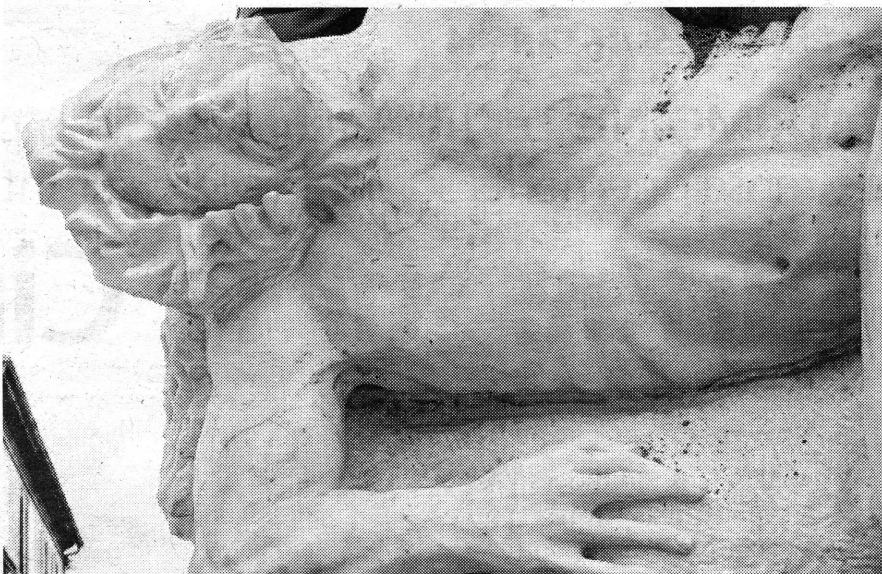
Printemps 2000. « Icare » n'était demeuré que très peu de jours devant le Centre culturel des Carmes
PHOTO Ch. VIGIER



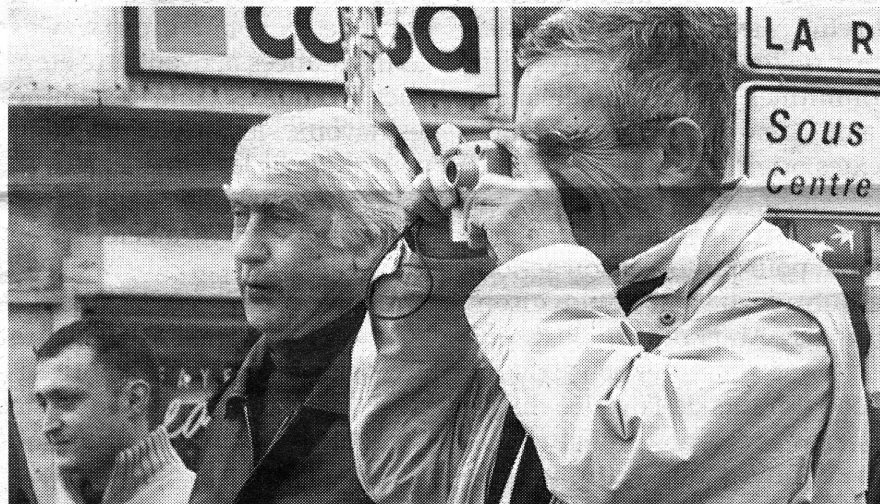
Envol. Il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour réussir « l'atterrissage » d'Icare

PLACE MAUBEC. L'installation de la statue « Icare, les racines du ciel » s'est déroulée hier matin. Avec précaution

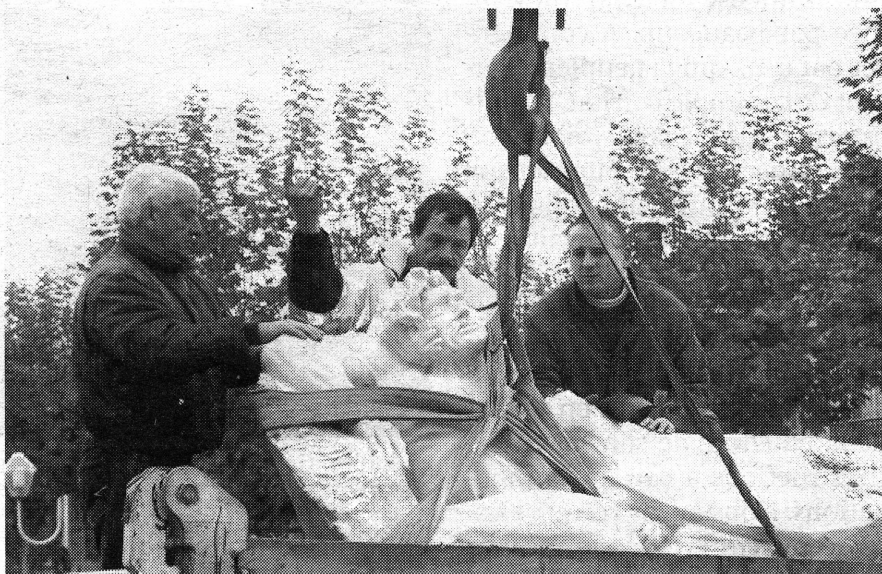
Atterrissage réussi pour Icare



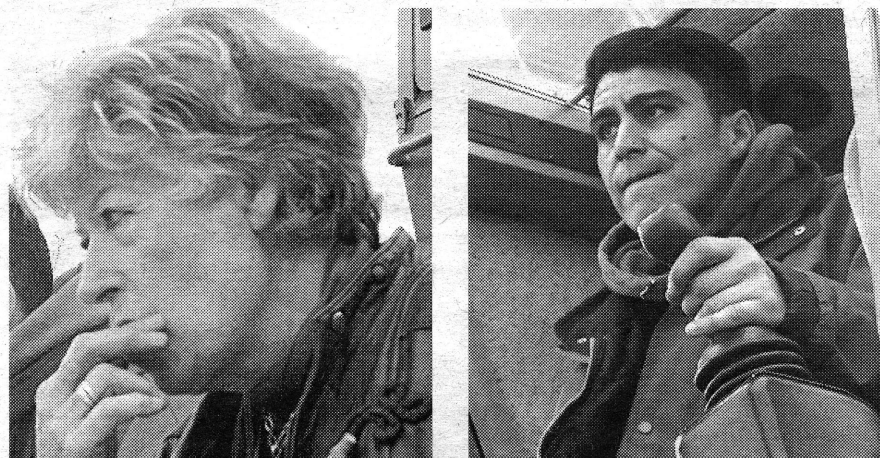
De marbre. « Icare, les racines du ciel » a été taillé dans un bloc de marbre blanc de Carrare



Satisfaction. Charles Vérité et Philippe Plagnol n'ont rien manqué du déroulement des opérations



Savoir faire. La délicate manœuvre a été orchestrée par le directeur des services techniques Hervé Cardouat et l'adjoint Francis Patrouilleau



Concentration. Les plus concentrés étaient sans doute l'artiste, Danielle Bigata et le grutier, Abdel Bounoua

PHOTOS C. C.

C'est chose faite : Icare, la statue en marbre blanc de Danielle Bigata, fait désormais partie intégrante du patrimoine culturel langonnais (lire notre édition de vendredi dernier). L'imposante sculpture a rejoint son socle au centre de la fontaine de la place Maubec hier, peu après midi, au terme de toute une matinée de préparatifs auxquels ont assisté quelques dizaines de curieux et d'admirateurs.

C'est suspendu au bras d'une grue qu'Icare a pris son envol pour rejoindre son trône. Harnachée de solides sangles, pendue à un énorme crochet, guidée par les employés municipaux en te-

nue de sécurité, calée à l'aide de madriers, manœuvrée à l'aide de leviers : un envol lourd — et pour cause ! — et sans grâce. C'est uniquement lorsque, après maintes péripéties, elle fut enfin en place et débarrassée de ses brides et de son harnais, que l'imposante sculpture devait s'affranchir de sa masse (3,2 t) pour offrir au regard sa véritable légèreté... celle d'Icare en plein vol.

Aux côtés des élus (nombreux), qui assistaient à l'événement (dont Francis Patrouilleau qui, lui, a même mis la main à la pâte avec les ouvriers), l'artiste était là. Tendue et anxieuse tandis que son œuvre planait à deux mètres du sol... Le grutier, Abdel Bounoua, de la société Solanilla de Floirac, confirmait la difficulté de la manœuvre... et le ris-

que, en cas de choc ou de chute, de voir la pièce de marbre se briser. « C'est fragile ! »

Sur le rond-point, Icare fait désormais face au centre ville (et tourne le dos à la route de Bazas). Pour l'anecdote, on relèvera que son arrivée à Langon a fait quelques mécontents : des commerçants, qui ne protestaient pas sur le fond, mais sur la forme. Ils auraient préféré qu'on installa la statue un autre jour. A l'avant-veille de Noël, ils s'attendaient à bien travailler.

Or, en raison des déviations posées au rond-point, le centre ville était moins accessible aux voitures. « Comme Icare, au lieu de prendre l'envol attendu, notre chiffre d'affaires va prendre l'eau », écrivaient-ils — non sans humour — au maire hier matin...



Public. Parmi les spectateurs, des écoliers qui ont ensuite participé à une rencontre conviviale avec Danielle Bigata

«Une relation d'amitié avec Langon»

En confiant «Icare» à Langon, Danielle Bigata a offert à la commune son œuvre de cœur. Un geste qui témoigne de l'affection toute particulière qui la lie à la capitale sud-girondine.

Le «ouf!» de soulagement lancé par Danielle Bigata à la fin de l'installation de la statue, en disait long sur le soulagement de l'artiste. *«Je suis très contente qu'Icare soit installé ici, à Langon. Mais c'est vrai que j'étais complètement stressée».*

C'est que Danielle Bigata entretient avec son «Icare» une relation toute particulière. *«Je suis allée moi-même choisir le marbre en carrière, près de la ville de Carrare. C'était d'ailleurs la carrière de Michel Ange...»* se rappelle-t-elle. *«Et puis quand j'ai vu ce bloc de marbre qui avait déjà une forme allongée, cela m'a fait penser à une aile. Et donc à Icare».*

Bigata et Langon

Pendant 15 mois, l'artiste a travaillé ce bloc monumental. *«C'était un vrai défi de plus de cinq tonnes. Il fallait pour le réaliser que je me surpasse. Depuis,*

c'est devenu mon œuvre de cœur».

Danielle Bigata a commencé sa vie d'artiste par la peinture, jusqu'à ses 18 ans. *«Mais j'ai toujours vu en trois dimensions. Et puis je suis partie faire des études de peinture et de restauration de travaux anciens, à Rome. Et c'est là que je me suis tournée vers la sculpture».*

Si pendant longtemps l'artiste a beaucoup fait de restauration d'œuvre *«pour payer la sculpture»*, elle se consacre entièrement à son art depuis maintenant 12 ans.

Danielle Bigata entretient avec Langon *«une grande histoire d'amitié. J'ai fait l'une de mes premières expositions aux Carmes en 1985. Puis en 1992, c'est encore aux Carmes que j'ai présenté une sculpture en marbre noir «La vierge noir Cario-ca»».*

En témoignait déjà «Ondin» et «la Source», les deux sta-



Danielle Bigata.

tues installées depuis 2000 sur la place du centre culturel des Carmes.

Et quel plus beau geste de respect et d'amitié Danielle

Bigata pouvait-elle faire à la commune que «d'offrir» aux Langonnais le plaisir d'admirer tous les jours de la semaine son «Icare».

Place Maubec à Langon

«Icare» s'est posé



Après plus de trois heures d'installation, «Icare» trône désormais au milieu de la place Maubec.

Il aura fallu plus de temps que prévu pour installer «Icare», la statue de marbre de Danielle Bigata. L'œuvre trône désormais au milieu de la fontaine de la place Maubec.

Ça y est, il est là. Rayonnant de blancheur au milieu de la fontaine de la place Maubec. Paisible comme s'il avait toujours reposé ici. Et pourtant son installation ne s'est pas faite sans mal.

Tout a commencé avant 9h. La statue est arrivée à Langon dans un camion. Il a d'abord fallu mettre en place, au milieu de la fontaine, son socle, fait de parpaings et de béton. L'opération s'est un peu compliquée quand il a fallu rajouter un bloc de marbre noir

fourni par l'artiste et destiné à caler la statue. Plus d'une heure aura été nécessaire pour le tailler aux dimensions souhaitées.

Et c'est enfin vers 12h30 qu'«Icare» a pris son envol dans le ciel de Langon avant de se poser définitivement, lui aussi, au milieu de la fontaine.

Au fil de la matinée, nombreux sont les badauds qui se sont arrêtés ne serait-ce que quelques instants pour assister aux manœuvres. La plu-

part semblaient ravis de l'installation de la statue qui doit, selon eux, «rendre encore plus beau le centre ville».

Embellissement de la commune

Le maire, Charles Vérité, devait expliquer: «Nous avons décidé, il y a quelques années, de développer une politique d'embellissement de notre ville. Elle a commencé par la place des Carmes, avec déjà deux statues de Danielle Bigata. Elle se poursuit aujourd'hui en centre ville. Et nous avons pensé qu'avec les événements actuels et le passage

des pièces de l'Airbus A380, l'installation d'Icare serait un symbole».

Durant toute la durée de l'installation Danielle Bigata était là, tournant autour de la fontaine, prodiguant ses conseils en souhaitant que tout se passe sans encombre. Soulagée, l'artiste ne l'a été que quand la statue a été définitivement calée et que les applaudissements des spectateurs du jour se sont fait entendre. «Icare», lui, restait toujours de marbre. Et ce malgré le rayon de soleil qui a fait son apparition comme pour lui souhaiter la bienvenue.

S.C.

En bref

Le mythe d'Icare

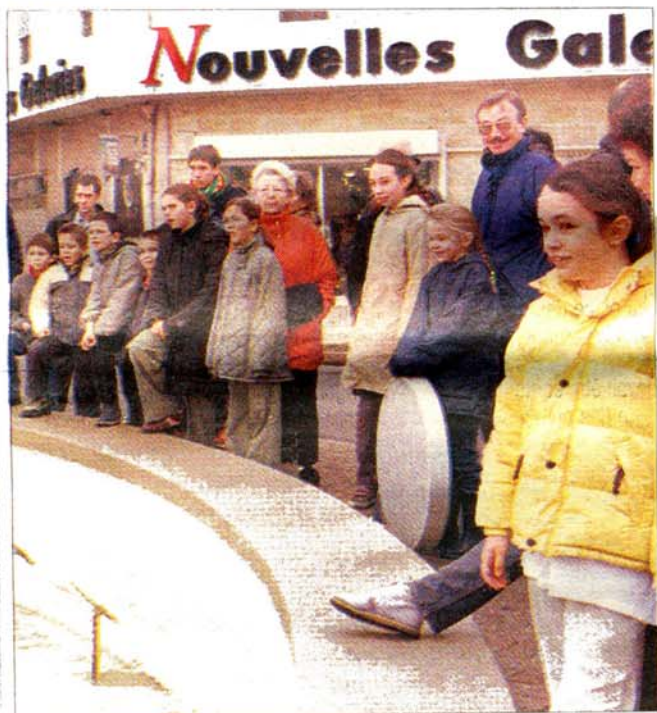


Alors que l'installation de la statue n'était pas tout à fait terminée, deux enfants de l'école primaire de Langon, et plus précisément de la classe de Michel Cadiou, ont lu le mythe d'Icare, dans la salle André-Mourlanne.

Taille de pierre

En plus du socle qui soutenait jusqu'alors la statue dans le jardin de Danielle Bigata, un bloc de marbre noir a été installé dans le dos d'«Icare» pour lui assurer un meilleur maintien. Il a été taillé sur place par les employés de la commune, pendant près d'une heure.

Nombreux curieux



Certains sont venus exprès pour assister à l'installation. D'autres, de passage à Langon pour terminer leurs courses de Noël ne sont restés que quelques minutes.

Toujours est-il que l'on avait rarement vu autant de monde un lundi matin sur la place Maubec.

Problème de batterie

Au moment de soulever la statue du camion dans lequel elle reposait, la grue qui devait effectuer l'opération a semble-t-il eu un petit problème de batterie.

C'est le maire, Charles Vérité, qui a été cherché des pinces dans sa voiture pour que l'engin puisse enfin redémarrer.

Autographes en série



Dès l'installation terminée, Danielle Bigata a dû se soumettre à une séance de dédicaces.

GRAVES SAUCATS - Sud-ouest - Jeudi 12 décembre 2002
CULTUREL. Danielle Bigata a présenté ses deux dernières œuvres au public.

Rencontre avec l'artiste J'habite mes personnages

C'est une habitude du sculpteur Danielle Bigata d'inviter le plus grand nombre à voir, à toucher, l'aboutissement de son travail. Des personnages faits de bronze commandés à l'artiste et remplis d'émotions. « Aïda » et « le Meunier » vont rejoindre le lieu de vie qui leur est destiné : la première a sa place sur les terrasses du théâtre des Quatre Saisons à Gradignan ; la seconde en Allemagne dans la ville de Pfungstadt où le travail des minotiers reste très présent dans l'histoire de la ville. C'est peut-être pour cela qu'il est difficile de les nommer statues ou monuments. Tout d'abord par respect pour la sensibilité de l'artiste : « Le monument a quelque chose d'inaccessible. » La statue n'a pas de socle et tout un chacun peut s'asseoir à côté, la regarder, la caresser: Je suis un sculpteur expressionniste qui habite les personnages que je crée » explique Danielle Bigata: Il aura fallu une année à l'artiste pour aboutir à la réalisation de « Aïda » et « le Meunier ». Faites de bronze et plus grandes que nature pour être découvertes par tout le monde, ce sont des œuvres, nous le disions, destinées à être partagées.



L'artiste et « Aïda ». Des émotions à partager

PHOTO CATHERINE FOURGÉAU

Le secret de « Aïda ». Juste une parenthèse pour situer la démarche de l'artiste.

C'était en 2001 pour le centenaire de la mort du compositeur Verdi que Danielle Bigata réalisa « sa statue », avec une partition à la main et les premières mesures de l'opéra « Aïda ». Il fallait donc qu'elle rejoigne le compositeur. Une perception de cette jeune femme que l'artiste exprime ainsi : « C'est la fille d'un roi réduite à l'esclavage. Elle incarne la soumission du corps. Elle est danseuse, en mouvement. Par sa position d'esclave, une autre forme de soumission... soumise mais en rébellion. Une femme qui a vécu et souffert.

D'où l'importance de chaque détail (les plis du voile vert bronze, son regard...), qui donnent tant de vie et d'épaisseur au personnage. On comprend l'émotion ressentie par Danielle Bigata au moment de se séparer de ses œuvres.

Pour son actualité « Aïda » et « le Meunier » : « Je vis avec les personnages, que je crée et je ne les abandonne pas. » Rien que de l'humanité et de la générosité qu'il est possible de vivre en rendant visite à l'artiste, dans sa galerie virtuelle et musicale. Là, ces deux dernières œuvres, y habitent déjà. Catherine Fourgeau

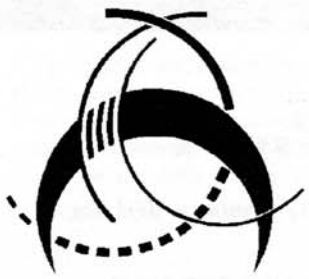
Des statues pleines de vie



L'Aïda de Danielle Bigata

PHOTO CATHERINE FOURGEAU

■ C'est une habitude du sculpteur Danielle Bigata, qui travaille à Saucats, d'inviter le plus grand nombre à voir, à toucher, l'aboutissement de son travail. Des personnages faits de bronze et remplis d'émotions. Aïda et le Meunier vont rejoindre le lieu de vie qui leur est destiné : la première a sa place sur les terrasses du théâtre des Quatre-Saisons à Gradignan; la seconde en Allemagne, dans la ville Pfungstadt, où le travail des minotiers reste très présent dans l'histoire de la ville. Il est difficile de les nommer statues ou monuments : « Le monument a quelque chose d'ineffable. La statue n'a pas de socle et tout un chacun peut s'asseoir à côté, la regarder, la caresser. Je suis un sculpteur expressionniste qui habite les personnages que je crée », explique Danielle Bigata. Il aura fallu une année à l'artiste pour aboutir à la réalisation de Aïda et le Meunier. Aïda, « c'est la fille d'un roi réduite à l'esclavage. Elle incarne la soumission du corps. Elle est danseuse, en mouvement. » Il est possible de vivre en rendant visite à l'artiste sans sa galerie virtuelle et musicale (1). Là, c'est deux dernières œuvres y habitent déjà.



Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N° 195 – Janvier 2003



« Le Pèlerin » au Prieuré de Cayac, sur la RN10 à Gradignan (Sculpture de D. Bigata — Photo P. Meyer)

Jeudi 12 Décembre. Cette fois-ci, Nicole Mi et moi sommes à l'heure à Latresne. C'est Marc qui nous propose un but de promenade : déjeuner au restaurant de Cabanac, puis, au retour, à Saucats, visite de l'atelier de Danielle Bigata, la sculptrice auteur du Pèlerin de Compostelle (voir photo de couverture).

Nous prenons le café à St Caprais, où Claude F-B nous quitte, puis descendons à Langoiran pour traverser la Garonne et arrivons à midi pile au restaurant de Cabanac. Excellent repas et nous nous remettons en route pour Saucats, le but principal de la journée.

L'atelier de Mme Bigata se trouve derrière l'église ; on ne peut pas se tromper : il y a plein de sculptures dans le jardin ! Nous sonnons et elle vient gentiment nous accueillir, précédée de son petit chien. Elle nous donne des explications sur les sculptures dans le jardin, puis nous invite dans son atelier galerie d'exposition où nous restons un bon moment à contempler ses œuvres. Je ne connais pas grand-chose à l'art, mais tout ce que je voyais me plaisait énormément.

Le temps passait et il fallait rentrer ; nous avons donc salué Mme Bigata et l'avons remercié pour son accueil. Ceux d'entre nous qui sommes internautes peuvent admirer certaines de ses œuvres sur son site web à www.bigata.com. (P. M.)



Photo P. Meyer

8/12 — Nous sommes gentiment reçus par Danielle Bigata en personne

Vendredi 3 Janvier 2003

Le Républicain Décembre

- Īcare fait son retour à Langon en fanfare! La statue réalisée par Danielle Bigata est installée au milieu de la fontaine de la place Maubec.



Décembre: la statue d'Īcare est installée au sein même de la fontaine de la place Maubec de Langon.

Le Réolais

Terroir de Guyenne

page 3 :
Le premier livre de Michel Mau

page 8 :
Ils vous présentent tous leurs voeux

page 16 :
Le petit jardin, viome et laurier-tin
La semaine de Michel Lis

Réole • L'Entre-Deux-Mers • Langon et le Sauternais • Cadillac • Podensac • Créon • Bazas et le Bazadais • Les pays de Gascogne et la Haute Land
janvier 2003 - Hebdomadaire économique, politique et culturel - 59^{ème} année - N° 3329 - 0,85€



Langon : l'aire est de retour

p 11

Icare, Roi des eaux

Il fera désormais concurrence à Neptune. Le magnifique Icare, du au ciseau de notre amie Danièle Bigata, illustre avec majesté au milieu du bassin de la place Maubec, le renouveau urbanistique de Langon.

Cette statue de marbre blanc qui pèse plus de trois tonnes était une des trois statues que la Ville de Langon, avec un choix très sûr, avait commandées à Danièle Bigata. Les deux autres œuvres : Ondin et La Source sont sur le parvis du Centre des Carmes. Quant à Icare, il avait nécessité la venue, depuis Carrare, d'un bloc de marbre blanc de cinq tonnes qui avait affronté le ciseau de l'artiste durant près de deux ans dans son atelier de Saucats. Danièle Bigata est toujours restée fidèle à notre région qui a relativement peu de goût pour la sculpture. Elle a cependant réussi à imposer un style personnel, élégant, puissant, qui n'a rien d'un ouvrage de dame et qui ne rechigne pas devant les sujets qui autrefois auraient été qualifiés de sujets d'école (des Beaux Arts, bien entendu).

L'hommage permanent qu'elle rend aux plus grands maîtres de la sculpture classique Rodin, Bourdelle, Belmondo, en fait un auteur puissamment original qui ne cède pas forcément, ailleurs qu'en la vigueur de l'expression, aux sirènes de notre temps.

Danièle Bigata, à travers tant de force, de puissance, de violence, parvient à dégager une intense poésie, un pathétique qui donne vie à ses personnages immobiles et cependant si expressifs. Le public qui vient régulièrement admirer ses œuvres durant les visites d'atelier qu'elle organise en prenant le temps d'expliquer ses techniques et surtout la manière dont les sculptures sont composées, ce que les amateurs ignorent très souvent, éprouve pour cette artiste une admiration sans réserve. Danièle Bigata sait être proche des gens, sans expressionnisme racoleur, sans gadget, sans concession aux modes. Elle professe un art de la vérité qui est rare. Par sa qualité aussi. Il était d'autant plus navrant qu'un tagueur imbécile ait dessiné



des incongruités sur le magnifique bloc de marbre blanc. Danièle Bigata reprit son œuvre en atelier et parvint à effacer les impuretés. Icare fut donc sauvé des tagueurs. Il ne l'est pas des eaux puisque cette imposante statue de 2,40 de haut se trouve aujourd'hui au milieu d'un bassin qui préfigure la chute du héros dans la mer puisque l'artiste en a saisi la représentation au moment où il s'aperçoit que

son rêve ne pourra se réaliser. Cet Icare Albatros a néanmoins fort belle allure. Son retour à Langon mérite d'être salué à l'heure où tant de maires se satisfont de rond points improbables, de massifs approximatifs et de mobiliers urbains d'une rare laideur, une statue de cette qualité réconcilie avec la France. Et avec l'art.

Florence Mothe

Travaux



Les pavés d'Icare

Des travaux viennent d'être réalisés sur le socle qui soutient Icare avant la chute. La sculptrice Danielle Bigata, insatisfaite de la présentation du héros grec qui désormais trône au centre de la fontaine de la Place Maubec, a choisi de recouvrir ce socle d'un revêtement de petits pavés. Un revêtement qui installé en décalé entraîne le regard vers le haut, et le personnage principal, selon le souhait de l'artiste.

: Photo A.C.

CONSEIL MUNICIPAL. Le débat d'orientation budgétaire était à l'ordre du jour mardi soir. Maîtriser les budgets et l'emprunt restent les priorités

« Nous tiendrons le cap »



Centre-ville. L'aménagement des Carmes puis la réfection du centre-ville ont pesé lourd dans les précédents budgets. En 2002, on a dépensé moins « tout en ayant l'impression de faire davantage de choses »

Jeudi 6 mars 2003 |

MUSEE MARZELLES. -- Danielle Bigata expose ses sculptures étrangement humaines

Humainement vôtre

: Valérie Deymes

Le Massaï vous regarde droit dans les yeux, un peu plus loin, c'est un de ces vieillards chinois aux rides ciselés dans le bronze qui offre sa tête, puis un enfant malin qui vous rit au nez, tandis que son voisin cache mal son anxiété. Les bustes sculptés de Danielle Bigata, exposés au Musée Marzelles jusqu'au 22 mars, respirent la vie. Les émotions imprègnent le bronze lui donnant une force presque inquiétante. Les regards fixent le contemplateur. Et le contemplateur peut se plonger dans ses cavités qui laissent entrevoir au plus profond de la matière la personnalité du personnage ou du moins de la tribu à laquelle il appartient. Car Danielle Bigata ne se contente pas de donner un visage à ses oeuvres, elle s'attache à faire passer ce qu'elle a ressenti au cours de ses voyages en Afrique, en Orient ou simplement au coeur de la nature humaine. « Quand je voyage, je fais beaucoup de croquis. Six mois après je les reprends et fait un condensé de l'ethnie ou de la population que j'ai rencontrée dans un ou deux personnages ». Ici le moindre détail qui fait la particularité d'un costume, d'une morphologie ou même d'un port de tête ressurgit. L'exposition présentée au Musée offre un large éventail de la palette artistique de cette Bordelaise qui a commencé par le crayon avant de jeter rapidement ses mains dans la troisième dimension. On trouve des bustes, des carnets de voyage et des mains. Des mains qui peuvent parfois en dire long sur celui ou celle dont elles sont le prolongement. Fines, dodues, calleuses, douces ou caressantes, elles étendent leurs doigts ou les croisent suivant l'humeur de leur maître ou de leur maîtresse. On l'aura compris, Danielle Bigata s'intéresse à l'art mais surtout aux hommes et aux femmes, aux émotions, à la différence. En bref à l'être humain.

Copyright Sud Ouest 2002



Vivantes. Les sculptures de Danielle Bigata respirent la vie

PHOTO V.D.

Actualité

Bigata, sculpteur statuaire

[Imprimer] [Fermer]



Artiste sculpteur, Danielle Bigata travaille dans son atelier au cœur des graves, à Saucats. Installée depuis une vingtaine d'années, elle reçoit de temps à autre dans son atelier, les curieux du canton et d'ailleurs, qui souhaiteraient découvrir son univers.

Débutant sa carrière, il y a 30 ans par la restauration de tableaux anciens, Danielle Bigata est connue depuis quelques années pour ses sculptures imposantes, visibles, et charnelles. De Gradignan avec le Pèlerin de Compostelle, ou encore Verdi sur la terrasse des Quatre Saisons, en passant par Langon avec la statue d'Icare, elle devient

désormais incontournable!

Danielle Bigata a acquis au fil des années une renommée au delà du canton, reconnaissance incontestable de son travail, puisqu'elle est reconnue en Allemagne, au Canada ; ses œuvres voyagent. La ville de Pfungstadt en Allemagne vient de lui commander un personnage, Le Meunier, en bronze, surdimensionné. Le Canada lui aussi admiratif de son talent l'a invitée en tant que membre d'honneur à Montréal, le temps d'une saison, pour une exposition.



Les inspirations de l'artiste sont le fruit de nombreux voyages depuis des années, à travers le monde. Elle capte la vie lors de ses escapades et la retranscrit en transformant les matériaux les plus durs, comme le marbre, l'aluminium, ou le bronze. Elle creuse et façonne la matière à l'effigie des personnes rencontrées, leur donnant ainsi un aspect ambigu, entre l'art et la vie. Oeuvres à partager, les sculptures de l'artiste invitent à l'évasion : s'asseoir à côté, les caresser, les toucher...

Au cours de ses voyages, même les plus lointains, elle croque sans cesse dans de petits carnets les moindres expressions et caractéristiques des peuples visités, permettant ainsi de produire aujourd'hui une série de recueils. Préférant expliquer l'histoire et l'origine de ses créations au fil des récits et dessins de voyages, Danielle Bigata se définit comme une « écrivaine de ce qu'elle vit ». Elle nous plonge ainsi dans son univers, laissant quelques empreintes nous guider vers une meilleure compréhension de sa démarche artistique.

Au fil des pages

"Absolus" par D. Bigata, A. Pujol et J. Vautrin (Éditions Opales),
 "Akuna Matata, Carnets de voyages" par D. Bigata (Éditions Opales)
 "Bigatanes", par D. Bigata, (Éditions Opales, 2002)

Rendre visite à l'artiste sur son site Internet :

www.bigata.com



[Imprimer] [Fermer]



ENTHÜLLT wurde die Skulptur „Der Müller“, als die Stadt Pfungstadt den Place de Gradignan unweit der ehemaligen Synagoge im Herzen Pfungstadts einweihte. Rechts neben der Skulptur die Künstlerin Danielle Bigata aus Pfungstadts französischer Partnerstadt Gradignan, die mit einer Delegation angereist war.

SW 22.5.03

(lip)



Viel zu tun gab es am vergangenen Wochenende für den Gesangverein Sängerkunst Hahn und seinen musikalischen Leiter Willi Bitsch. Am Samstag umrahmt die Sängerkunst die Einweihung des Place de Gradignan in Pfungstadt, am Sonntag die 70-Jahr-Feier des Kleintierzuchtvereins H 45 Pfungstadt.

ps-foto

PW 22.5.03



PW
22.5.
03

Ein Erlebnis für die Besucher aus der Pfungstädter Schwesternstadt Gradignan war die Kutschfahrt durch die Modastadt. Ziel war der Place de Gradignan, der am vergangenen Samstag eingeweiht wurde. ps-foto



Die Skulptur »Der Müller« ist Blickfang auf dem Place de Gradignan, den die Stadt Pfungstadt unweit der ehemaligen Synagoge im Herzen Pfungstadts einweihete. Den Müller schuf die Künstlerin Danielle Bigata aus Pfungstadts französischer Partnerstadt Gradignan. Bei der Einweihung wurde ihr wiederholt die Frage gestellt, was der Müller in seinen Händen hält: Danielle Bigata: »Teig, der aus dem Mehl entsteht, das der Müller aus seiner Arbeit gewinnt.« ps-fotos



PW 22.5.03

Une place de Gradignan à Pfungstadt

17 Mai 2003. A Pfungstadt, double inauguration : une place proche de la mairie baptisée Place de Gradignan et la statue du meunier de Danièle Bigata. Pourrait-on trouver plus belle preuve de la solidité des liens entre nos deux communes ?



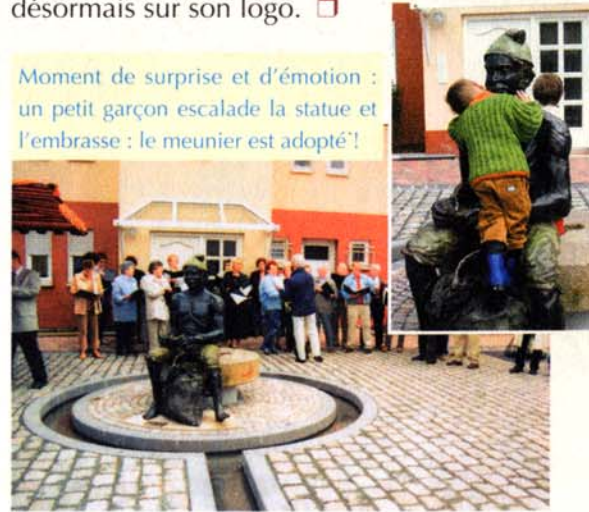
M. Labardin a inauguré la place de Gradignan de Pfungstadt avec son homologue allemand, M. Baier.

Comme souvent dans les histoires d'amour, cela a commencé timidement par des échanges scolaires entre la Friedrich-Ebert-Schule de Pfungstadt et le collège Alfred-Mauguin de Gradignan. C'était en 1981. Et depuis cette année-là les relations ont été d'une remarquable assiduité. Ainsi le jumelage des deux villes prononcé officiellement à l'automne 96 apparaissait-il comme une suite logique de cet appariement fructueux.

Donc ce 17 Mai, Gradignan était à l'honneur. Sur l'ancienne place rajeunie par un nouveau dallage, toutes les autorités étaient présentes : les maires des deux communes, M. Baier et M. Labardin, ainsi que tous les acteurs de ces échanges depuis le début, dont M. Del Perugia. Et la population de Pfungstadt ? elle devait réserver à nos Gradignanais une surprise de taille. Une atmosphère bon enfant aux allures de kermesse les attendait sur la fameuse place, à mille lieux de ce qu'ils attendaient pour une manifestation officielle. Dans cette ambiance chaleureuse on dévoila la statue du meunier, assis sur une pièce meulière. Ovation de tous. Ici l'œuvre de Danielle Bigata est très appréciée. Elle avait déjà participé à une exposi-

tion en 1990 avec un sujet en bronze "Bacchus", puis, en 1997 cinquante de ses œuvres dont Gaïa avaient été présentées dans la mairie historique de Pfungstadt. A la suite d'une enquête municipale sur l'opportunité d'acheter Gaïa, 75% de la population avait répondu favorablement ! Finalement le financement ayant été problématique, c'est Gradignan qui s'en était porté acquéreur. Gaïa trône maintenant dans le parc de notre hôtel de ville. Quant au meunier, témoin d'une activité minotière très ancienne à Pfungstadt, il est devenu, grâce à l'idée astucieuse du sculpteur, le symbole de la ville et figurera désormais sur son logo. □

Moment de surprise et d'émotion : un petit garçon escalade la statue et l'embrasse : le meunier est adopté!



Schmuckstück «Müller»

Pfungstadt weiht Place de Gradignan ein



«Der Müller» mit der französischen Künstlerin Danielle Bigata aus Gradignan. Foto: kla

Pfungstadt (kla). Die Stadt Pfungstadts französischer Part-Pfungstadt weihte gestern vor nerstadt Gradignan angereist. zahlreichen Zuschauern den Musikalisch umrahmt wurde die Place de Gradignan unweit der Feier vom Gesangverein Sängerehemaligen Synagoge im Orts- lust Hahn unter der Leitung von kern ein. Dabei wurde auch in Willi Bitsch. Der Platz in der der Hillgasse die Skulptur «Der Hillgasse ist, nicht zuletzt durch Müller» der Künstlerin Danielle die Statue «Der Müller» zu ei-Bigata enthüllt. Die Bildhauerin nem Schmuckstück in Pfungstadt war mit einer Delegation aus geworden.

„Meine Statuen sind wie meine Kinder“

Enthüllung – Seit Samstag steht „Der Müller“ auf Pfungstadts „Place de Gradignan“ – Ein Werk von Danielle Bigata

PFUNGSTADT. „Meine Statuen sind wie meine Kinder“, sagt Danielle Bigata, die französische Bildhauerin aus Pfungstadts Partnerstadt Gradignan. Übers Wochenende war sie mit Bürgermeister Michel Labardin und einer Delegation nach Pfungstadt zur Enthüllung ihres Werkes „Der Müller“ gekommen. Dieser steht jetzt auf dem kleinen Platz zwischen den beiden Armen der Hillgasse, der am Samstag zu Ehren der Partnerstadt „Place de Gradignan“ getauft wurde. Gleich nach ihrer Ankunft am Freitag hatte Bigata nach ihrer Statue gesehen, die seit vergangener Montag verhüllt auf dem neuen Platz stand.

Die Idee zur Statue des Pfungstädter Müllers entstand vor zwei Jahren im Gespräch mit Pfungstadts Erster Stadträtin Barbara Holder. Gesucht wurde dabei nach einem identifikationsfähigen Symbol für Pfungstadt. Heraus kam der Müller in Erinnerung an die lange Mühlen tradition der Stadt. „Für den Müller hatte ich kein Modell- er entstand in meinem Kopf“, erzählt die Künstlerin, die in einem alten Haus etwas außerhalb von Gradignan ihr

Zuhause und ihr Atelier hat. Mit der Skulptur des Müllers wollte sie Heiterkeit und Zufriedenheit, die ihm sein Handwerk geben, an den Betrachter vermitteln.

Kraftvoll ist der muskulöse Körper, dem man allerdings die jahrelange schwere Arbeit ansieht. Mit seinen Händen prüft er das Mehl, lächelt den Betrachter ironisch an. „Ich hoffe, dass meine Statue hilft, diesen Platz zu beleben“, merkt Bigata an. Die Bildhauerin ist in Pfungstadt keine Unbekannte, nachdem vor einigen Jahren in Zusammenarbeit mit dem Kulturkreis Darmstadt-Dieburg im Rathaus eine Ausstellung ihrer Arbeiten gezeigt wurde. Viele Pfungstädter erinnern sich noch an die Figur der Erdmutter Gaia aus schwarzem Marmor, die für einige Woche auf dem kleinen Platz vor dem Rathaus stand. Bürgermeister Horst Baier suchte damals nach Sponsoren, um die „Gaia“ dauerhaft in Pfungstadt zu behalten. Fast wäre ihm das gelungen, doch sein damaliger Amtskollege in Gradignan René Canivenc kam ihm zuvor. Heute steht die monumentale Skulptur dort vor dem Rathaus. Neun Sta-



„Der Müller“ heißt die Skulptur der französischen Künstlerin Danielle Bigata, die seit Samstag auf dem Platz zwischen den Hillgassen enthüllt wurde. Auf einer kleinen Feier wurde der Platz in zu Ehren der französischen Partnerstadt in „Place de Gradignan“ umbenannt. FOTO: RICHARD PHILIPP

tuen aus Bigatas Werkstatt schmücken inzwischen die Stadt bei Bordeaux. Danielle Bigata hat früher gern als Steinbildhauerin mit Marmor gearbeitet. Das hat sie inzwischen aufgegeben, weil diese Arbeit zu viel Kraft erfordert. Ihre letzte Marmorarbeit, ein 3,5 Tonnen schwerer „Ikarus“ wurde am vergangenen Weihnachtstag in Langon/Südwestfrankreich aufgestellt. Nun arbeitet sie an Bronzefiguren, die sie nach ihren Entwürfen in einer spanischen Gießerei herstellen lässt.

„Nach der vielen Arbeit im vergangenen Jahr, als ich neben dem Müller eine Aida-Statue für Gradignan geschaffen habe, lasse ich es dieses Jahr eher ruhig angehen, ich bin ja keine Figurenfabrik“, sagt sie im Gespräch. Sie will sich so die Leidenschaft für ihr Metier erhalten. Quelle der Inspiration zu neuen Arbeiten sind Bigatas ausgedehnte Reisen. So hat sie einige Zeit bei einem Pygmäenstamm in Afrika und bei südamerikanischen Indianern gelebt. Diese Eindrücke und Erfahrungen will sie nun künstlerisch verarbeiten. ste

Darmstädter Echo du 19 Mai 2003

Dévoilement : depuis Samedi " Le meunier " se trouve sur la Place de Gradignan à Pfungstadt – Une œuvre de Danielle Bigata : Mes sculptures sont mes enfants

" Mes sculptures sont comme mes enfants ", explique Danielle Bigata, le sculpteur français de Gradignan, ville jumelée avec Pfungstadt. Elle est venue en cette fin de semaine en compagnie du Maire Michel Labardin et d'une délégation pour dévoiler son oeuvre " Le meunier " érigée sur une petite place formée par les deux bras de la Hillgasse, place qui a été baptisée " Place de Gradignan " en honneur à la ville jumelée. Dès son arrivée le Vendredi, Danielle Bigata est venue voir sa sculpture, qui y est installée depuis Lundi, cachée sous un voile.



L'idée de créer la sculpture d'un meunier pour Pfungstadt est née il y a deux ans, lors d'une visite du premier adjoint Barbara Holder. Il fallait trouver pour Pfungstadt un symbole qui puisse exprimer l'identité de cette ville. Le résultat est le meunier en

souvenir de la vieille tradition meunière de la commune. " Je n'avais pas de modèle pour le meunier, il est né dans ma tête, " raconte l'artiste qui vit et travaille dans une maison ancienne en dehors de Gradignan.

Le meunier veut transmettre au visiteur son équilibre et la satisfaction que lui procure son métier. Le corps est musclé, en pleine force. Pourtant, il porte les traces d'un travail pénible durant de nombreuses années. Dans ses mains, il pétrit la farine et adresse un sourire ironique au passant. " J'espère que ma sculpture aidera à rendre cette place vivante, " ajoute Bigata. L'artiste n'est pas une inconnue à Pfungstadt, puisqu'une exposition de ses travaux a été organisée il y a quelques années à la mairie en coopération avec le Cercle culturel de Darmstadt-Dieburg. De nombreux habitants de Pfungstadt se souviennent encore de Gaia, Terre des Hommes, qui est restée pendant quelques

semaines devant l'Hôtel de Ville. En son temps, le maire de Pfungstadt a cherché des sponsors pour garder Gaia à demeure à Pfungstadt. Il a failli réussir, mais son collègue de Gradignan a été plus rapide. Aujourd'hui, cette sculpture monumentale s'y trouve dans le jardin de la mairie. Neuf œuvres sorties de l'atelier de Bigata se trouvent maintenant dans cette ville près de Bordeaux. Autrefois, Danielle Bigata a beaucoup et volontiers travaillé le marbre, mais elle a dû y renoncer, parce que ce travail exige trop de force physique. Sa dernière oeuvre en marbre, un " Icare " de 3,5 t, a été érigée à Noël dernier à Langon, une ville du sud-ouest de la France. Actuellement elle est tournée vers le bronze et elle fait réaliser ses créations dans une fonderie en Espagne.

" J'ai eu tant de travail l'année dernière, car à côté du meunier j'ai également réalisé une statue représentant Aida pour Gradignan, que je ralentis un peu cette année ; je ne suis pas une fabrique de figurines " poursuit-elle la conversation. Elle veut préserver sa passion pour son métier. Ses lointains voyages sont sa source d'inspiration pour de nouvelles œuvres. Ainsi elle a vécu chez les pygmées en Afrique et chez des indiens d'Amérique du sud. Pour elle, il s'agit maintenant de transposer ses impressions et expériences en création artistique.

Claudia Stehle

DARMSTADT - DIEBURG

„Meine Statuen sind wie meine Kinder

Seit Samstag steht „Der Müller“ auf Pfungstadts „Place de Gradignan“ -
Ein Werk von Danielle Bigata



19-05-03

DARMSTADTER ECHO

„Der Müller“ heißt die Skulptur der französischen Künstlerin Danielle Bigata, die seit Samstag auf dem Platz zwischen den Hillgassen enthüllt wurde. Auf einer kleinen Feier wurde der Platz in zu Ehren der französischen Partnerstadt in „Place de Gradignan“ umbenannt. FOTO: RICHARD PHILIPP

PFUNGSTADT. „Meine Statuen sind wie meine Kinder“, sagt Danielle Bigata, die französische Bildhauerin aus Pfungstadts Partnerstadt Gradignan. Übers Wochenende war sie mit Bürgermeister Michel Labardin und einer Delegation nach Pfungstadt zur Enthüllung ihres Werkes „Der Müller“ gekommen. Dieser steht jetzt auf dem kleinen Platz zwischen den beiden Armen der Hillgasse, der am Samstag zu Ehren der Partnerstadt „Place de Gradignan“ getauft wurde. Gleich nach ihrer Ankunft am Freitag hatte Bigata nach ihrer Statue gesehen, die seit vergangenem Montag verhüllt auf dem neuen Platz stand.

Die Idee zur Statue des Pfungstädter Müllers entstand vor zwei Jahren im Gespräch mit Pfungstadts Erster Stadträtin Barbara Holder. Gesucht wurde dabei nach einem identifikationsfähigen Symbol für Pfungstadt. Heraus kam der Müller in Erinnerung an die lange Mühlentradition der Stadt. „Für den Müller hatte ich kein Modell- er entstand in meinem Kopf“, erzählt die Künstlerin, die in einem alten Haus etwas ausserhalb von Gradignan ihr

Zuhause und ihr Atelier hat. Mit der Skulptur des Müllers wollte sie Heiterkeit und Zufriedenheit, die ihm sein Handwerk geben, an den Betrachter vermitteln.

Kraftvoll ist der muskulöse Körper, dem man allerdings die jahrelange schwere Arbeit ansieht. Mit seinen Händen prüft er das Mehl, lächelt den Betrachter ironisch an. „Ich hoffe, dass meine Statue hilft, diesen Platz zu beleben“, merkt Bigata an. Die Bildhauerin ist in Pfungstadt keine Unbekannte, nachdem vor einigen Jahren in Zusammenarbeit mit dem Kulturkreis DarmstadtDieburg im Rathaus eine Ausstellung ihrer Arbeiten gezeigt wurde. Viele Pfungstädter erinnern sich noch an die Figur der Erdmutter Gaia aus schwarzem Marmor, die für einige Woche auf dem kleinen Platz vor dem Rathaus stand. Bürgermeister Horst Baier suchte damals nach Sponsoren, um die „Gaia“ dauerhaft in Pfungstadt zu behalten. Fast wäre ihm das gelungen, doch sein damaliger Amtskollege in Gradignan René Canivenc kam ihm zuvor. Heute steht die monumentale Skulptur dort vor dem Rathaus. Neun Statuen aus Bigatas Werkstatt

schmücken inzwischen die Stadt bei Bordeaux. Danielle Bigata hat früher gern als Steinbildhauerin mit Marmor gearbeitet. Das hat sie inzwischen aufgegeben, weil diese Arbeit zu viel Kraft erfordert. Ihre letzte Marmorarbeit, ein 3,5 Tonnen schwerer „Ikarus“ wurde am vergangenen Weihnachtstag in Langon/Südwestfrankreich aufgestellt. Nun arbeitet sie an Bronzefiguren, die sie nach ihren Entwürfen in einer spanischen Giesserei herstellen lässt. „Nach der vielen Arbeit im vergangenen Jahr, als ich neben dem Müller eine Aida-Statue für Gradignan geschaffen habe, lasse ich es dieses Jahr eher ruhig angehen, ich bin ja keine Figurenfabrik“, sagt sie im Gespräch. Sie will sich so die Leidenschaft für ihr Metier erhalten. Quelle der Inspiration zu neuen Arbeiten sind Bigatas ausgedehnte Reisen. So hat sie einige Zeit bei einem Pygmäenstamm in Afrika und bei südamerikanischen Indianern gelebt. Diese Eindrücke und Erfahrungen will sie nun künstlerisch verarbeiten. ste

LANGON

Harry Potter est arrivé dans
les librairies langonnaises

→ CAHIER LOCAL PAGE 2-8

CANTON DE TARGON

Le rosé, bon élève
des Bordeaux et Bordeaux
supérieurs → CAHIER LOCAL PAGE 2-11

BAZAS

Le Bazadais à découvrir
en 120 photos

→ CAHIER LOCAL PAGE 2-13

SUD OUEST

SUD-GIRONDE

JEUDI 4 DÉCEMBRE 2003 / 0,80 €
www.sudouest.com

Les naufragés de la pluie



PHOTO CATHERINE FOURCEAU

SAUCATS

**Rendez-vous
chez une artiste**

Pendant quatre jours,
Danielle Bigata ouvre les portes
de son atelier, où elle présente
ses créations → CAHIER LOCAL PAGE 2-10

Danielle Bigata accueille les visiteurs
dans son atelier, où elle présente ses dernières créations

La métairie s'ouvre

Pour cette rencontre annuelle, un autre décor fait de miroirs où les sculptures se reflètent

attend les visiteurs. Œuvres d'inspiration ethnique, des personnages venus d'Amazonie ou du Niger en côtoient d'autres, parfois anecdotiques. Comme ce maillot de bain fait en bronze « bleu ». Cette année, les œuvres à découvrir sont de petites et moyennes dimensions. Toutes les réalisations sont personnelles, conçues pour le plaisir. Sans commande au préalable. La dominante reste les bustes, faits en bronze.

Aida et Roots. A la base, Danielle Bigata est portraitiste. Selon ses mots, inspirés de Rodin, son maître: «Le profil donne la structure du visage. C'est la caractéristique de la personnalité, il adoucit la face ». Au cours de ces derniers mois, une autre Aida est née. L'esclave soumise et rebelle change de visage : « C'est un nouveau portrait de cette fille de roi, esclave et admirative de Verdi créant son opéra », dit Danielle Bigata. « Je la ressentais trop dure et rigide. la nouvelle Aida sait contester avec douceur. » Les bustes sont la continuité de portraits faits sur le vif au cours



Roots et «d'autres amis » de vendredi à lundi, de 13 à 20 heures |

PHOTO CATHERINE FOURGEAU

d'un continent à l'autre, ou bien en France, à partir d'un modèle vivant.

C'est l'histoire de Roots (racines), l'unique. La toute dernière née de Danielle Bigata réalisée à partir d'un modèle vivant. Celui d'une jeune femme camerounaise nommée Ruth. Une performance réalisée à l'atelier en quinze jours pour répondre à la demande d'un journaliste. Et avec humour, Ruth est devenue Roots. « Le nom donné à cette

Sculpture provient d'une réplique faite à un journaliste me demandant : comment va Ruth ? J'ai répondu Roots ? Car cette création représente la femme africaine. Avec ses longs cheveux descendant comme des racines. Roots porte en elle la volonté de faire changer les choses ».

Des œuvres à rencontrer en présence de l'artiste, dans son atelier à la Métairie, à partir de vendredi jusqu'à lundi.
Catherine Fourgeau

II SAUCATS Pour la visite annuelle de l'atelier, une foule de visiteurs a approché Danielle Bigata. Et a été surprise d'être encouragée à toucher ses œuvres

Dans l'univers du sculpteur

« **R** en n'est plus horrible pour un sculpteur que de lire sur le ticket d'entrée d'un musée parisien cet avertissement : « Toucher, c'est salir », dit l'artiste. La sculpture c'est voir, toucher, ressentir les trois dimensions ». La démarche artistique de Danielle Bigata se veut être résolument accessible et humaine. En tant qu'artiste, par son travail également. « Ici, c'est le seul endroit où les gens peuvent toucher les œuvres, c'est-à-dire les ressentir ». De fait, est-ce l'ambiance créée par le décor ? « Le jeu des lumières reflétées par les miroirs ? Fidèles de ce rendez-vous annuel ou nouveaux venus s'approchent des sculptures. Avec spontanéité, ils les observent et expriment leurs émotions.

À l'extérieur, dans le jardin de la Métairie, un enfant entoure de son



Danielle Bigata à la Métairie, face à Roots

PHOTO CATHERINE FOURGEAU

bras la sculpture du meunier (reproduction de l'original en résine).

Pléiade d'êtres vivants. Durant le cheminement des visiteurs dans l'atelier, des expressions

jaillissent. Pour certains, c'est la découverte d'un portrait en marbre. Un marbre sans froideur. Un contact fort lorsque la main se pose sur le visage de bronze de la nouvelle Aïda ou encore de

Roots. C'est même une recommandation suggérée par Danielle Bigata. S'approcher pour ressentir.

Un fidèle du travail de l'artiste, Michel Labardin (1), s'exprime en ces termes : « Ma présence ici est à double titre. Quinze ans d'amitié lient Gradignan à Bigata. Ensuite, j'apprécie son œuvre au-delà de la technique, éprouvante physiquement. Je reste frappé par la profondeur quasi-spirituelle des corps, des visages, des regards. On ressent qu'elle est dans chacune de ses sculptures ». Pour le dire en d'autres termes, c'est une vie de partage avec chacun des personnages créés à partir de modèles vivants.

: Catherine Fourgeau

(1) Maire de la ville de Gradignan où est installée une dizaine d'œuvres monumentales de l'artiste



»Regards singuliers

»france 3 aquitaine

»samedi 20 septembre

Les "Regards Singuliers" constituent, depuis janvier 2001, une collection de "portraits" de personnalités aquitaines ignorées, méconnues ou imparfaitement connues du grand public, alors même que leur activité, novatrice ou patrimoniale, et leur vocation - artistique, intellectuelle, économique, scientifique, industrielle, agricole, spirituelle, universitaire, etc... - débordent largement l'espace

aquitain, contribuant ainsi à son influence et à son rayonnement hexagonal, européen, voire planétaire.

Chaque "portrait" représente ainsi une découverte.



»Emission préparée par
-réalisation Bernard Ferié
assisté de Sandrine
Valero



[Pour nous écrire](#)

» Samedi 20 septembre 16h45

Portrait du sculpteur Danielle BIGATA

« Quand j'étais petite, je voulais être peintre... »



Danielle Bigata est originaire du bordelais. C'est un de ses lointains ancêtres catalan qui inventa, pour les danseurs et les pèlerins, ces sandales singulièrement inusables que l'on nomme toujours des « bigatanes »...

Elle nous accueille dans sa vieille métairie de Saucats en Gironde où elle a installé ses ateliers et une vaste salle d'exposition.

Devant nous, durant quatre jours et trois nuits, elle sculpte dans la glaise le buste d'une jeune camerounaise, qui deviendra, dans le bronze, « Roots »...

De la glaise au bronze, il lui faut faire un long détour de trois mois par la fonderie d'art d'Eibar, au pays basque sud. L'intégration à ce monde d'hommes n'a pas été facile. Maintenant, Bigata y est admise et respectée. On l'y a vu retoucher des bronzes durant des jours et des nuits, sans relâche dans un univers de feu, de vapeurs acides et de fracas. Elle y est devenue experte en patines. Fait exceptionnel dans une fonderie d'art, Bigata y est tolérée durant toutes les phases du travail sur ses oeuvres, jusqu'au coulage. Cette fonderie magique est, aujourd'hui, son second domicile.

Mais Bigata est aussi une voyageuse d'exception : c'est toute seule qu'elle part, chaque année, vers l'Afrique profonde, rencontrer dans des endroits quasi inaccessibles des peuples oubliés... qu'elle apprivoise par ses dessins...



[site de danielle bigata](#)

» LE CATALOGUE

Voici ci-dessous la liste des portraits réalisés à ce jour.

- Pierre Debauche
- Michel Iturria
- Jean-Michel Geneste
- Jean-Claude Dauguet
- Béatrice Uria-Monzon
- Martine Griffon-Fouco
- Jean-François Buisson
- Eric Audinet
- Bernard Guével
- Jean-Jacques Lesgourgues
- Guillaume Pérès
- Mixel Etxekopar
- Nicole Roskam-Brunot
- Caroline Phillips
- Elie Baup
- Alain Carrier
- Jacques Duffilho
- Hélène Lafont-Couturier
- Thierry Marx
- Josée Stroobants
- Didier Munduteguy
- Jacques Baratier
- Omar Hasan
- Claude Villers
- Joan Pao Verdier

l'Aquitaine

16 JUILLET 2004
BIMENSUEL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BORDEAUX ET DE BAZAS



n° 14
140^{ème} ANNÉE



Pèlerin, prends la route !

Album de photos inédites





Edito

Pèlerin, prends la route !

« Au moment où la rédaction de *L'Aquitaine* me demande un éditorial, je m'apprête à partir à Lourdes pour le pèlerinage diocésain des malades.

Les pèlerins de St Jacques se font plus nombreux en cette "année jacquaire" – année où la fête de l'Apôtre, le 25 juillet, tombe un dimanche – et j'aurai la joie de célébrer ce jour-là en un lieu étape sur l'un des multiples chemins, à Vieux Lugos.

Comment, parmi tant d'autres pèlerinages, ne pas penser aussi au Pèlerinage National à Lourdes autour du 15 août... Il accueillera cette année comme Pasteur Universel mais aussi comme pèlerin, le Pape Jean Paul II.

Nous ne pouvons pas oublier combien il avait souhaité venir à Lourdes, pour la première fois comme Pape, lors du Congrès Eucharistique de 1981. Mais, cloué alors sur son lit d'hôpital à la suite de l'attentat dont il avait été victime deux mois plus tôt, il vivait autrement ce pèlerinage et le manifestait clairement dans le message qu'il adressait alors aux malades, le 13 juillet : *"je vous invite à offrir avec moi votre épreuve au Seigneur qui réalise de grandes choses par la Croix, à l'offrir pour que l'Eglise entière connaisse par l'Eucharistie un renouveau de foi et de charité pour que le monde connaisse le bienfait du pardon, de la paix, de l'amour."*

Venu en 1983 avec une vigueur retrouvée, il revient cette année marqué par l'âge et la maladie.

Il revient à la fois pour prendre la tête de ce peuple en marche au milieu duquel les malades ont une place de choix et où les blessures et les handicaps divers peuvent devenir chemins privilégiés de grâces partagées.

Quel appel à l'espérance et au respect de toute vie !

Il revient pour fêter avec nous Notre Dame, en ce 150^{ème} anniversaire de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception dont Lourdes ne cesse de faire retentir l'écho et de préparer les cœurs à accueillir ce grand signe de Dieu qui rejoint toute l'humanité.

Quel appel à la contemplation et à la louange ; quel appel à l'engagement pour en témoigner !

Etre pèlerin, c'est accepter de prendre la route, c'est accepter d'être dérangés dans nos habitudes et nos mentalités, dans nos relations et nos comportements, pour découvrir avec le Christ les exigences et les joies de notre vie de baptisés, d'enfants de Dieu.

Peut-être pourrons-nous concrètement prendre la route d'un pèlerinage et particulièrement celui des 14-15 août à Lourdes avec Jean Paul II. Il est souhaitable que nous ne nous laissions pas décourager par la peur de la foule et d'éventuelles difficultés... L'organisation est bien rodée et la proximité de notre diocèse rend la chose facile. N'hésitons pas à nous risquer !

(suite en page 4)

s o m m a i r e

OFFICIEL

- 3-4 • Pèlerin, prends la route !
- 4 • l'Agenda de l'Archevêque
 - Nomination
 - Nos amis défunts
- 5 • l'Agenda de l'Evêque auxiliaire
 - Forum de la Création

PROJET PASTORAL

- 6-7 • Année de l'Appel : Premier bilan... et passage de relais...

8-9 A NOTER

TERRE DE GIRONDE

- 10 • L'ingénieur spécialisé a choisi Dieu
- 11-14 • Album Photos
- 15 • Sur les pas de St Jacques et des grands saints d'Espagne
- 17 • S'exercer à la prière
- 18-19 • Animations de l'été

LU, VU, ENTENDU

- 21 • Aumônerie des Français à l'étranger
 - Réunis pour construire la paix
 - A ne pas manquer sur RCF

LES RENDEZ-VOUS...

- 23 • Autour du 15 août

Prochain numéro
de
L'Aquitaine!
Vendredi 3 septembre

En couverture :
"Le Pèlerin de Compostelle" de
Danielle Bigata, prieuré de
Cayac à Gradignan.



Le ouèbzine des écoles de la Gironde

Et maintenant...
jouons !

Découvre les
arts

Découvre le
monde qui
t'entoure

Ecrivons,
écrivez,
écrivains.

Découvre la
Gironde

BIGATA, Un oeil de magicienne sur le monde

CM2

mardi 17 février 2004, par **E.E.PU MARCEL PAGNOL
LEOGNAN**

DANS LA MEME RUBRIQUE :

- ▶ [La fête de Carnaval](#)
- ▶ [Le garage des frères Tumba](#)
- ▶ [Des portraits en légumes](#)
- ▶ [Conte musical : Orphon](#)
- ▶ [Rencontre avec un réalisateur de films](#)
- ▶ [Visite au CAPC : exposition Sarkis](#)
- ▶ [NOS MAINS S'EXPOSENT](#)
- ▶ [Enquête au musée des beaux arts](#)
- ▶ [Clémentine et Mikel ont la danse dans la peau !](#)
- ▶ [Fortiches, les Acrostiches !](#)

Danièle Bigata, sculpteur statuaire, très attachée à l'emploi du masculin pour son métier, défend pourtant avec passion la condition féminine. Tout au long de ses voyages elle a hélas constaté des pratiques telles que l'excision et elle les dénonce fermement. Elle, a choisi de montrer la beauté des hommes ou des animaux qu'elle a rencontrés dans les nombreux pays qu'elle a visités.

A propos du métier de sculpteur-statuaire

A quel âge avez-vous eu envie d'être artiste ? J'étais déjà sûre que je ferai ce travail vers 8 ou 9 ans. Mais j'ai peint mon premier tableau à l'huile à 12 ans pour le Noël de ma grand-mère.

Pourquoi avez-vous choisi de faire ce métier ? Je n'ai pas vraiment choisi, c'est une passion que j'ai eu envie de réaliser parce que je pensais que c'était quelque chose qui me convenait parfaitement.

Depuis combien de temps le pratiquez-vous ? Le dessin, la sculpture, la peinture..., Ah ! mon métier ! J'ai préparé ma première exposition à 17 ans et fait exceptionnel... j'ai vendu tous mes tableaux. C'est la seule fois que ça m'est arrivé ! A 18 ans, j'ai décidé de voler de mes propres ailes : je suis partie à Rome étudier la sculpture. Il m'a fallu trente ans pour que j'arrive à vivre correctement de mon métier.

Est-ce que sculpter est compliqué ? Sculpter, c'est très compliqué... surtout si on n'est pas doué au départ de la vision en trois dimensions. Un sculpteur doit être capable de représenter toutes les faces d'un personnage sans les voir. Il doit pouvoir arriver à sculpter un être imaginaire : le Pèlerin de Compostelle mesurerait 4 m 50 s'il était debout !



statuette d'indien

A propos de vos sources d'inspiration

Comment trouvez-vous l'inspiration ? Des idées, j'en ai plein la tête ! Je voyage beaucoup. Mon carnet de dessin m'accompagne partout où je vais. Au lieu de prendre des photos, je m'assois, j'observe, je discute avec les gens puis je les dessine. L'inspiration c'est là que je la trouve.



Croquis fait par Danièle Bigata

Comment faites-vous pour les animaux ? Evidemment je ne leur demande pas de s'arrêter ! Ils volent, ils courent, ils bougent tout le temps. Je dessine très rapidement : c'est juste une question de travail, d'expérience...

Sculptez-vous des animaux, des choses autres que des humains ou des parties d'êtres humains ? Je dessine des animaux, surtout des chevaux parce que je les aime bien. Par contre il est très difficile de les sculpter car il faudrait imaginer leur squelette. Le squelette humain je le connais mais le squelette animalier je le connais moins. Il n'existe pas de planches d'anatomie pour les animaux.

A propos des matériaux que vous utilisez

Quels matériaux utilisez-vous pour vos sculptures ? J'ai travaillé pratiquement tous les matériaux, j'ai commencé par le bois, après j'ai travaillé les pierres pour arriver jusqu'au marbre qui est le plus dur à sculpter et maintenant je travaille le bronze. Mais la base d'une statue en bronze c'est une sculpture en argile sur laquelle on coule un moule et dans lequel le bronze sera injecté. Je modèle donc aussi l'argile.

Où trouvez-vous le marbre et le bronze ? On trouve le marbre dans les montagnes d'Italie, d'Espagne, de Grèce, du Mexique et de France bien sûr, en bref partout mais dans les montagnes. On l'extrait de carrières. Il peut être blanc, noir... parfois rose veiné de vert comme au Somport. Le bronze se présente sous la forme d'un lingot de la même couleur ou presque que l'or. C'est un alliage estampillé par l'état.

Qu'est-ce qui est le plus rare, le marbre ou le bronze ? Le marbre !



statuette de femme

A propos des techniques de travail

Comment faites-vous pour sculpter ? Avec quels outils travaillez-vous ? Pour sculpter la pierre ou le marbre je prends une masse et un burin. J'enlève des éclats afin d'obtenir la forme que je désire. Lorsque je veux faire une statue en bronze, je fabrique d'abord le modèle en argile - pour cela on peut ajouter des morceaux à la forme de départ - puis à partir de ce modèle on fabrique un moule dans lequel on coule le bronze. Au final le bronze est retouché au burin.

Vous servez-vous de modèles ? Si oui, lesquels ? Oui, je me sers de modèles. Pour certaines statues, Icare par exemple, j'ai utilisé plusieurs personnes de ma connaissance. Sinon je me sers des gens que je rencontre lors de mes voyages. C'est le cas des figurines de la collection ethnique.

Comment avez-vous fait pour « passer les bras » d'Icare dans la pierre ? Ce n'est qu'une impression. J'ai creusé la pierre tout autour afin qu'il ne reste que le bras. Ainsi, il vous semble qu'il jaillit de la pierre.

En combien de temps pouvez-vous réaliser une sculpture de taille moyenne ? Et la plus grande ? Je ne peux pas vous dire exactement. Pour réaliser une statue, je travaille dix heures par jour, tous les jours de l'année sauf quand je voyage. Par exemple, pour Icare, j'ai mis deux ans, pour Le pèlerin, un an et demi, pour Gaïa Terre des Hommes, trois ans... C'est ma plus grande réalisation, elle m'a pris environ 10 000 heures de travail.

Pour écrire aux auteurs :
E.E.PU MARCEL
PAGNOL LEOGNAN

Sculptez-vous sur place, là où la statue va être érigée, ou dans un atelier ? Je sculpte dans mon atelier, dans mon jardin car c'est

très grand, parfois à la fonderie, là où on coule les bronzes.

Combien de statues avez-vous sculptées ? Est-ce que vous les vendez ? J'ai dû sculpter 250 à 300 statues. Les plus grandes sont Icare à Langon et Gaïa à Gradignan. Ces statues je le vends quand je trouve quelqu'un pour les acheter. Heureusement j'en trouve parce que c'est de cela que je vis.



touareg
Danièle BIGATA

Vos voyages

Vous avez visité presque tous les pays du monde. Avez-vous des enfants maltraités, des enfants qui souffrent dans ces pays ? Des enfants qui souffrent oui, surtout des enfants qui souffrent de malnutrition. J'ai rencontré des enfants très aimés de leurs parents mais ceux-ci n'ont hélas pas suffisamment à leur donner à manger. C'est souvent toute la communauté, tout le village qui s'occupe d'eux et pas uniquement leurs parents et ils ont très peu à manger la plupart du temps. Maltraités non dans la mesure où ils sont valides ! Quand un enfant a un handicap il risque d'être écarté de la communauté car c'est une bouche qui ne peut pas travailler et qui doit être nourrie quand même. En bref, il est abandonné. C'est un peu délicat mais par exemple, les albinos sont mis à l'écart dans certaines tribus parce qu'ils portent soit-disant malheur. Ça fait aussi partie des superstitions.

Avez-vous rencontré des cannibales ? Bien sûr j'ai rencontré des cannibales ! Il y a beaucoup de sociétés africaines qui sont réputées comme étant cannibales. Ça fait aussi partie de certaines croyances. Il y a le vrai cannibalisme et le cannibalisme religieux. Certaines sociétés considèrent qu'en mangeant le cœur et le cerveau de quelqu'un de leur famille qui est décédé, ils vont garder les belles choses de cette personne, ses qualités et les « imprimer ». Mais le vrai cannibalisme, manger de la chair humaine, a en principe disparu officiellement mais il se pratique encore...

cycle 3

Contribuer à ce sujet



Newsletter
Fnac

Mon
compte

Espace
adhérent

Aide

ACCUEIL

LIVRES

MUSIQUES

DVD &
VIDÉO

LOGICIELS
& JEUX

TÉLÉ -
CHARGER

MICRO &
TÉLÉCOM

IMAGE
& SON

VOYAGES

SPECTACLES

Les sélections Livres

Le coin des affaires

[BD & humour Arts
& spectacles](#)
[Jeunesse & ados](#)
[Cuisine,
gastronomie, vins](#)
[Loisirs, nature,
sports Voyages](#)
[Littérature Histoire
& actualité Sciences
humaines Policiers](#)
[Informatique S-F &
Fantasy Famille,
santé, bien-être](#)
[Entreprise &
économie](#)
[Dictionnaires,
méthodes de
langues](#)
[Parascolaire,
universitaire Livres
en anglais Retour](#)
[Accueil Livres](#)

Recherche : Livres

[Recherche avancée](#)

Code web :



Bigatanes

Danielle Bigata

récit (broché)

Exceptionnellement expédié sous 2 à 4 semaines en août

-5% 20,00 € **19,00 €**

[Ajouter à ma sélection](#)

Les internautes ayant acheté cet article ont également acheté :

Akuna matata

D. Bigata

18,83 €

[Retour haut de page](#)

[En résumé](#)

En détails

- [En résumé](#)
- [Fiche détaillée](#)
- [1 avis
d'internautes](#)

10/10

Donnez votre
avis



[Imprimer](#)



- [Envoyer à
un ami](#)

Les dédicaces d'auteurs de Radio France



LA DEDICACE DE L'AUTEUR : Vous aimez les voyages, vous aimez les rencontres, vous aimez les gens, vous aimez les animaux, vous aimez la nature... Moi aussi ! C'est mon moteur, ce qui me pousse depuis 30 ans à parcourir le monde à la découverte d'autres peuples, d'autres cultures... Je suis loin de parler toutes les langues des ethnies que je visite, et qui m'invitent, alors je communique par le dessin, ce formidable passeport universel. Je rapporte de chacun de mes voyages (Afrique, Amérique du Sud, Laos, Népal, Sahara..) des carnets de croquis qui inspirent mes sculptures, des marbres géants d'hier aux bronzes d'aujourd'hui. Mon fil rouge : je respecte la personne et je tente de la restituer dans toute son humanité. Vous trouverez aussi dans les "bigatanes", mes premiers émois artistiques à la découverte des stars du show-biz (Fernand Raynaud, Michel Simon, Paul Meurisse...), ainsi que des digressions sur mon travail de sculpteur-statuaire. Alors chaussez donc les bigatanes, les sandales ailées, pour voyager avec moi. (Danielle Bigata)

[Retour haut de page](#)

[Fiche détaillée](#)

Auteur [Danielle Bigata](#)
Editeur [Opales Eds](#)

Nombre de pages 224 pages
Format 14 cm x 20 cm
Illustration Illustrations couleur
ISBN 2908799669

[Retour haut de page](#)

[Vos avis](#)

Un internaute, espagne : une approche très originale du voyage. Ma note : **10/10**

une approche des gens et des personnalités que l'auteur approche avec sensibilité, un art du voyage au coeur de la vie.

[Voir tous les commentaires](#)

Votre avis nous intéresse :

Votre note de 1 à 10



[Ajouter à ma sélection](#)

 [Mon panier](#)  [Mon compte](#)  [Newsletter Fnac](#)  [Espace adhérent](#)  [Aide](#)



[Engagements Fnac.com](#) [L'entreprise Fnac](#) [Recrutement](#) [Fnac dans le monde](#) [Magasins Fnac](#)

[Contactez-nous](#)

[Conditions générales de vente](#) © Fnac 2004

II SAUCATS

Danielle Bigata propose une visite dans son atelier autour de ses œuvres

Voyage en sculptures



Don Quichotte (2004) et l'artiste Danielle Bigata à l'atelier

PHOTO CATHERINE FOURGEAU

■ Les bas et hauts reliefs, les reliefs ethniques en sculpture réalisés avec un sentiment d'humanité inspirent Danielle Bigata. « Que ce soit un Don Quichotte, ou un sumo à l'ibizienne allant au marché, les nouveautés de cette année, ces réalisations montrent la difficulté à travailler sur un support.

Pour l'artiste ce n'est pas le temps de travail qui détermine le prix. En optant pour une taille réduite, elle permet aux amateurs d'acheter une de ses œuvres. L'ac-

cessibilité de la sculpture, c'est l'important du travail. Je n'ai pas d'autre message à faire passer que celui-ci, avec une philosophie de vie pour vivre tous ensemble. Je voyage pour comprendre les gens et les accepter ».

Le Don Quichotte réalisé par l'artiste il y a quatre ans revient donc dans l'univers du sculpteur sous la forme d'un buste.

1. Visite de l'atelier la Métairie, 16, rue de l'Eglise, l'après-midi à partir d'aujourd'hui de 13 heures à 20 heures.

A la Métairie, Danielle Bigata ouvre chaque année les portes de son atelier de sculpture

En amitié avec Don Quichotte

• La rencontre avec la sculpture de Danielle Bigata est une démarche bienfaitrice, un instant à partager, pour discuter à l'atelier, la Métairie. Une habituée de ce rendez-vous, qui a lieu rituellement chaque année, vient pour la troisième fois en deux jours avec une proche. Elle contemple

la dernière création, Don Quichotte : «C'est le bonheur de toucher des sculptures, ces sculptures-là, en compagnie d'une amie », commente cette fidèle de l'artiste. « L'important est de s'imprégner des oeuvres, sensuelles, de ces sculptures en bronze, et d'en parler ». Une approche de l'artiste dans son univers, c'est lui parler et l'entendre exprimer ses préférences avec la dernière née de ses créations.

À l'entrée de l'atelier, c'est le buste de Don Quichotte qui accueille les visiteurs(.). Coup de coeur de Danielle Bigata, cette sculpture a été réalisée cette année, sans commande préalable.

Elle développe le déclic survenu pour donner corps à ce personnage: « Une visite sur la tombe de Jacques Brel aux Marquises, et l'écoute de son oeuvre musicale

"Don Quichotte de la Mancha" ont nourri mon imaginaire. Ils deviennent réels et prennent une place physiquement ».

Un personnage vivant auquel une dame en visite à répondu en souhaitant cette présence, au quotidien, chez elle. Un deuxième exemplaire de Don Quichotte, le buste en cire, donne une vie à ce personnage avec un détail ou deux le différenciant de l'original:

« Ce second exemplaire est creusé dans la cire.

L'expression des yeux change, entre les rides d'expression un détail apparaît. Don Quichotte et le combat imaginaire qu'il mène, c'est une passion de vie ne le quittant jamais ». La rencontre ne laisse pas indifférent.

Catherine Fourgeau

(1). Dans le même temps, pour le Téléthon la municipalité organisait la vente d'une sculpture. Le double du prix de départ a été obtenu pour servir cette cause.



PHOTO CATHERINE FOURGEAU

Danielle Bigata auprès de ses « deux Don Quichotte »

II TALENCE 12 000 personnes sont attendues pendant trois jours à Talence en fête ce week-end, avec sculptures, feu d'artifice et concert de Dave dimanche

La fête invite au voyage



Danielle Bigata, invitée d'honneur, expose onze sculptures dans le parc Peixotto pendant tout le week-end. Ici, un Don Quichotte faunesque qui fait partie de ses dernières créations

PHOTO WILLY DALLAY

Bixente Lizarazu



LES ASSIETTES contre la Faim

2^e édition
2005

Moebius



Benoît Poelvoorde



Quino



Georges Moustaki



Michel Pirus

Une opération originale
et créative, parrainée par



l'écrivain Marc Levy,
associant des personnalités,
des artistes et les plus
grands dessinateurs

de bandes dessinées au combat
d'Action contre la Faim.



Sonia Rykiel



Charles Aznavour





Danielle Bigata - Sculpteur

Paco Rabanne



Bernard Giraudeau



Jose Villambia

Obtenir un dessin original de son auteur, dessinateur de bandes dessinées ou star préférés tout en contribuant à lutter contre la faim : c'est ce qu'Action contre la Faim propose avec la vente aux enchères de ses « Assiettes contre la Faim ».

Dessinateurs de BD

Afif K
Alain Brion
Alain Trez
Alexandre Coutelis
Ancco Chol
André Juillard
André Lamorthe
Anne Guillard
Antonio Cossu
Arnaud Hilmarcher
Barbe
Blachon
Boulet
Bruno Bessadi
Capucine Deslouis
Catel
Cédric Ghorbani / Laurent Panetier
Chauzy
Choupinette
Cine
Cromwell
Daniel Svatek
Danielle Bigata
Dany
Deubelbeiss
Didier Tronchet
Dominique Bertail
Don Simoni
Edika
Edith
Emmanuel. R
Enrico Marini
Eric Cartier
Etienne Robial
Florence Cestac
F'Murr
Franck Fortuna
François Ayroles
François Bertin
François Gomez
Fred Campoy
Gabriele Dell'Otto
Gabs
Giuseppe Camuncoli

Gotlib
Grey
Gwen de Bonneval
Hammouche Améziane
Hugot
Jacques Ferrandez
Jacques Lelièvre
Jean Paul Krassinsky
Jean Philippe Bramanti
Jean Solé
Jim
Joan
Jo-ël Azara
Josepe
José Villambia
Julie Maubras
Julien CDM
Julien Neel
Kamel Tazit
Karim Stamrad
Labiano
Laurent Astier
Le Hir
Leandro Fernandez
Libon
Lisa
Lucie Albon
LudoLullabi
Manboou
Marc Lizano
Marion Girard
Martin Veyron
Merwan
Michel Pirus
Michel Schetter
Micol
Mo CDM
Moebius

Edika



Monsieur B.
Mordillo
Moski
Natacha Sicaud
Nicolas de Crécy

Nicolas Mitric
Olivier Bramanti
Pat Cab
Philippe Bertrand
Philippe Caza
Philippe Gérard
Philippe Ogaki
Pic
Piem
Pierre Wiaz
Plantu
Quino
Riff Reb's
Roberto Baldazzini
Sébastien Trahan
Séverine Gallardo
Simon Léturgie
Siné
Sunin
Ted Rall
Tiburce Oger
Varanda
Vincent Dutreuil
Vink
Vuillemin
Yan Lindingre
Yoann Chivard
Zep

Artistes peintres, sculpteurs...

Alain Samba
Alexander Erwiah
Angelo Di Marco
Benj Loubayi
Bernard Lefebvre
Catherine Sauvage
Cheela Maquindus
Christian Massassi
Chritian Vachon
Eugène N'Sonde
Evelyne Christ-Dassas
Georges Briata
Jacques Thomas
Jean-Claude Laurent
Jean-Claude Morchoisne
Jean-Claude Quilici
Jean-Michel Meyer
Kangudle Malou
Lauren Ekné
Liliane Jeanne
Martine Mahut
Naomi Sims
Olivier Matuti
Philippe Berry
Vincent Magni

Piem



Comédiens et metteurs en scène

Alexandra Lamy
Alexandre Arcady
Amira Casar
Antoine Duléry
Arthur Jugnot
Audrey Tautou
Benoît Poelvoorde
Bernard Giraudeau
Cécile de France
Charles Berling
Cyrielle Clair
Didier Bourdon
Franck Dubosc
Frédéric Diefenthal
Gad Elmaleh
Hippolyte Girardot
Jacques Weber
Jamel Debbouze
Jean Piat
Jeanne Moreau
Laetitia Casta
Malthide Seigner
Maurice Béjart
Michel Boujenah
Michel Duchaussoy
Micheline Presle
Pascal Elbé
Philippe Noiret
Pierre Mondy
Pierre Richard
Thierry Lhermitte
Véronique Genest
Victoria Abril

Chanteurs et musiciens

Akhenaton
Annie Cordy
Charles Aznavour
Enrico Macias
Florent Pagny
Frank Michael
Georges Moustaki
Hugues Aufray
Julio Iglesias
Lorie
Manu Katché
Marc Lavoine
Marie-Paule Belle
Patricia Petitbon
Patrick Bruel
Pierre Perret

Cette année, *Action contre la Faim* a mis à l'honneur les vedettes du dessin, de la peinture et de la BD afin de proposer aux enchérisseurs de véritables œuvres d'art sur fond d'assiettes.

Et comme l'an dernier, *Action contre la Faim* a sollicité de nombreuses personnalités : acteurs, chanteurs, journalistes, écrivains... Plus qu'une simple signature, ils ont tous tenu à illustrer leur « Assiette contre la Faim » en signe de solidarité.

Ecrivains et éditeurs

Amélie Nothomb
Bruno de Stabenrath
Jean Vautrin
Jean-François Khan
Joseph Joffo
Marc Levy
Michel Quint
Patrick Cauvin
Philippe Labro

Journalistes et animateurs TV

Anne-Marie Peysson
Catherine Ceylac
Jean-Pierre Pernaut
Serge Moati
Julien Lepers
Patrice Drevet
Roger Gicquel

Sportifs

Aimé Jacquet
Bixente Lizarazu
Guy Roux
Henri Pescarolo

Hommes politiques

François Hollande
Jack Lang
Michel Rocard
Noël Mamère



Amélie Nothomb



Charles Berling



Audrey Tautou

Créateurs, designers, photographes

Andrée Putman
Hiroyuki et Agnès Yamakado
Hubert de Givenchy
Katherine Pradeau
Kenzo Takada
Oliviero Toscani
Paco Rabanne
Philippe Starck
Philippe Venet
Sonia Rykiel

People

Baronne Marianne Brandstetter
Elodie Gossuin
Mallory Nataf
Olivier Siroux

Chefs cuisiniers

Guy Savoy
Joël Robuchon



Julien CDM



Pierre Richard



Julie M



Florence Cestac

Les Assiettes
contre la Faim

Des ventes
aux enchères
à Paris et
Marseille



Hubert de Givenchy

Vuillemin

Laetitia Casta

Retrouvez les assiettes sur le site Internet d'Action contre la Faim :
www.actioncontrelafaim.org
Les assiettes seront vendues aux enchères sur notre site internet
du 1^{er} septembre au 1^{er} décembre !

Le samedi 24 septembre 2005, aura lieu la vente aux enchères d'une première sélection d'assiettes à Gemenos, à côté de Marseille, dans les locaux de notre partenaire Pébéo. Cette année, les artistes et les personnalités marseillais se sont particulièrement investis dans cette opération. Ces assiettes seront vendues sous le marteau de Maître Aubert, commissaire priseur habilité Artcurial.

Le jeudi 1^{er} décembre 2005, une nouvelle sélection d'assiettes sera vendue aux enchères lors d'une grande soirée de gala à l'Hôtel Intercontinental Paris, sous le marteau de Maître Cornette de Saint-Cyr, en présence de Marc Levy, le parrain de l'opération.

Contact presse : Sylvain Trottier
strottier@actioncontrelafaim.org
Tél. : 01 43 35 88 43

Rappelons que l'année dernière, 400 assiettes avaient été collectées dont 250 ayant trouvé leur acquéreur sur Internet. La vente aux enchères avait rapporté plus de 38 000 € à Action contre la Faim.

Les meilleures ventes avaient été celles de Plantu (2 000 €), Jean-Charles de Castelbajac (1 500 €), Zao Wouki (1 500 €) et Inès de la Fressange (1 000 €).

Invitations aux ventes sur demande sur le site d'Action contre la Faim :

www.actioncontrelafaim.org

ou par téléphone :

01 43 35 86 05

Informations : Constance Braud
cbraud@actioncontrelafaim.org

Action contre la Faim tient à remercier Christian Gaudin, dessinateur, ainsi que ses partenaires pour leur soutien :

Photos :  Nicolas Schmit

Voyages et arts, un lien fort

Inspiration, ressourcements, respiration, les voyages nourrissent son homme... De même pour l'artiste. Danielle Bigata le revendique. Sculpteur-statuaire, son travail a évolué au fil des années, du marbre au bronze, des personnages classiques de la mythologie aux influences ethniques. Rencontre avec un personnage hors du commun, sans cesse entre deux aventures, deux œuvres, deux livres...

Que ce soit par vos œuvres, vos écrits, vos illustrations ou enfin sur votre site, partout le voyage et la rencontre de l'Autre semblent vous guider. Que vous apportent-ils (émotion, recul, rencontres...)?

La rencontre de l'autre, c'est avant tout s'ouvrir l'esprit, accepter de prime abord les différences, et dans un second temps les apprécier.

Dans tout rapprochement, il faut qu'il y ait compréhension. Voir et regarder au-delà des apparences, se confier cœur et âme à un regard amical, c'est ce que nous apprennent ces "indigènes" qui fonctionnent à l'instinct que nous avons perdu !

Dans mes voyages, c'est ce que je privilégie : ce rapport sans frontière, qui m'ouvre à la confiance respectueuse, donc l'émotion est toujours présente et c'est ce que je tente de faire passer dans mes sculptures, la profondeur de la personnalité des ethnies qui m'ont conquises.

Votre démarche apparaît comme une quête de la passion, de l'engagement. Dans *Absolus, ouvrage dont vous avez construit la trame et que vous avez illustré, vous rendez hommage à des hommes et femmes "bruts de**

conviction", aventuriers ou humanistes. Comment se sont fait ces rencontres ?

Oui, dans cet ouvrage, mes amis Jean Vautrin et Alain Pujol, et moi-même, nous nous sommes fait plaisir, et les éditions *Opales* ont joué le jeu ! Ces êtres épris d'idéal m'ont fascinée ! Tous ont un point commun : leur vie propre n'existe plus face à la passion

qui les mène tambour battant. Plusieurs ont été assassinés par des braconniers, alors qu'ils tentaient de sauver des espèces en voie de disparition, je pense à Diane Fossey ou George Adamson. Mais que dire du dévouement magni-

fique de Mère Thérèse ou de l'Abbé Pierre ! Oui tous ces personnages extraordinaires donnent envie de se surpasser. Certes certains sont traités de "fous", mais que j'aime ces Insensés en regard de nos petites préoccupations terre à terre ! Ces rencontres ont presque toujours été fortuites, lorsqu'on se trouve au bout du monde, les coïncidences sont monnaie courante et les rapports très simples. Quand vous commencez à parler avec des gens au bout du monde, vous vous rendez compte que vous connaissez les mêmes personnes ou les mêmes lieux, il n'y a plus de frontières, quand on le parcourt, le monde est "tout petit"...





Dessiner en voyage et croquer les gens crée-t-il des liens particuliers avec des locaux ?

Oui, bien sûr. Les gens supportent très mal d'être photographiés, soit par convictions religieuses, soit par pudeurs de culture. Il faut dire que la photo, qui certes peut créer des beaux albums de souvenirs, est souvent prise à la volée... Dans le croquis, le rapport est essentiel. Je m'assoie avec les gens sur le pas de la case, je tente mes premières approches, souvent grâce aux quelques mots appris dans leur langue, avec des échanges de sourires, le partage de quelques cacahuètes ou d'un peu de tabac...

Je montre les dessins déjà réalisés et la page blanche où mon interlocuteur va être représenté. Le croquis en lui-même ne dure que quelques minutes, mais l'échange de regards est intense. Dans notre société, essayez donc de regarder quelqu'un au fond des yeux pendant quelques minutes, c'est difficilement supportable. Les autres personnes commentent et rient : "tu as déjà une oreille ! n'a qu'un œil ! montre ton collier ! on t'a dit de ne pas bouger !" Le dessin terminé, ces hommes ou femmes, qui bien souvent ne se sont jamais vus dans une glace, restent pantois, puis brandissent le carnet pour le faire admirer à tout le monde alentour. La consécration, c'est quand ils me demandent d'écrire leur nom en bas du dessin.

Avez-vous des échanges autour de la création avec d'autres artistes lors de vos périple ?

Oui, je suis allée travailler et échanger avec des sculpteurs du Zimbabwe, qui au début avaient beaucoup de mal à accepter une "femme,

française, sculpteur". Il m'a fallu démontrer mes capacités pendant plus d'une semaine, avant que la "pierre" ne se rompe ! Lorsque j'ai été suffisamment jaugée, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, et tout le monde venait me demander des conseils.

J'ai eu aussi de nombreux échanges avec les sculpteurs "macondés" sur bois de Tanzanie. Dans la mesure du possible j'achète toujours des œuvres aux artistes locaux, ce qui devient parfois galère pour la suite de mon périple. Je me souviens avoir acheté une grande sculpture macondé, que j'ai transportée avec beaucoup de difficultés sur mon sac à dos pendant 15 jours...

L'itinérance implique l'arrêt temporaire de vos créations statuaire. Est-ce un repos nécessaire ou une frustration ?

Je crois que c'est un ressourcement nécessaire. De plus, lorsque j'ai terminé une grande œuvre où je me suis impliquée pendant de longs mois, il faut que je fasse le vide dans mon esprit pour que la prochaine sculpture puisse naître. Je pense aux acteurs qui se fondent dans un rôle, ils le vivent dans leur quotidien et pour jouer un autre personnage, il faut qu'ils "tuent" le précédent.

Au retour, l'art sublime-t-il le voyage, ou plus simplement, le prolonge-t-il ?

L'art me permet de faire passer mes émotions, et à mon petit niveau de donner les différences, de faire s'extasier les spectateurs sur la profondeur du regard d'un mandarin vietnamien ou la fierté du port de tête d'une

femme africaine. Au retour de mes voyages, il me faut quelques mois pour faire la synthèse des émotions que j'ai ressenties. Les carnets de croquis et les notes sont des aide-mémoire précieux. La rédaction de carnets de voyages me permet de revivre les moments forts et de les faire partager.

Exposer est, de nouveau, source de rencontres. Peut-on parler d'une autre aventure ?

L'exposition, c'est le regard des autres ! Tout travail de création à un moment ou un autre appelle le jugement. Rares sont les artistes qui ne travaillent que pour eux. Se cacher, ce n'est certes pas la solution. Il faut accepter la remise en question. Si l'artiste est trop satisfait de ses œuvres et de sa technique, il se sclérose, se répète et ne prend plus aucun plaisir à créer ! Quelle superbe récompense que de déclencher des émotions. Quelle satisfaction lorsque une larme tremblote au coin d'un œil et que vous avez provoqué cet instant de bonheur parfait.

Quel serait votre message pour ceux qui se lancent ?

Nombreux sont les jeunes qui viennent me demander des conseils dans mon atelier. Voici à peu près ce que je leur dis : le petit don de départ n'est pas suffisant pour consacrer sa vie à ce genre de passion. Ce n'est pas un métier, il faut en permanence se dépasser, apprendre tout en restant humble. L'expérience personnelle est indispensable pour ressentir au plus profond les émotions et les exprimer. Ne recherchez pas la gloire immédiate. Elle viendra en son temps. Il faut un sacré caractère et une profession de foi à toute épreuve pour sublimer les mauvaises critiques et continuer à avancer. Soyez persuadé de votre valeur intrinsèque et ne faites pas de compromis. Au moins vous serez fier de vous.

Interview réalisée par Aurélie Taupin

* Danielle Bigata, Alain Pujol et Jean Vautrin, Absolus, éd. Opales, 1992, 36 €
 Autres publications de Danielle Bigata :
 Carnets de voyages, Akuna Matata, éd. Opales, 1999, 20 €
 Bigatanes, éd. Opales, 2002, 20 €
 Vies à vies, Opales, Pleine Page éditeurs, 2006, 10 €
 Pour en savoir plus : www.bigata.com.



Danielle Bigata : "Sancho Pança"

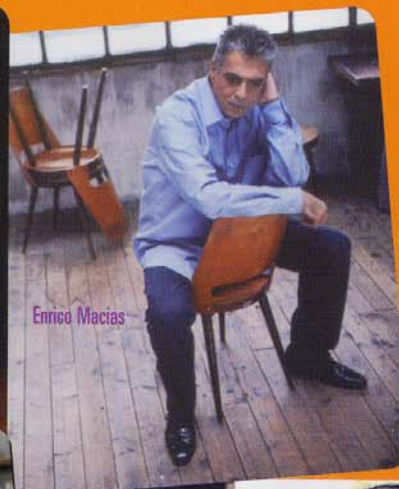


l'épisode des moulins à vent :

La Coupole



Spirit of Ireland



Enrico Macias

Cher public,
Voici la nouvelle programmation de la salle de la Coupole pour cette belle saison 2006 qui s'ouvre.

Je vous donne rendez vous pour les prochains spectacles : **LES CHORISTES, GISELE, SPIRIT OF IRELAND, REGINE, ENRICO MACIAS, RAPHAEL, LE DINER DE CONS, MICHEL DELPECH**, pour vivre des émotions, des échanges et du bonheur.

N'oublions pas en mars, l'**Exposition Internationale de Peinture et Sculpture avec les peintres français et italiens et l'œuvre de Danielle BIGATA.**

Je vous souhaite une très belle année artistique 2006.

Elizabeth BERREBI
DIRECTRICE GENERALE DE LA COUPOLE
ET DES SERVICES CULTURELS DE SAINT-LOUBES

Régine



Sculptures Bigata

Opéra Gisèle



Michel Delpech

Raphaël



En 2006, à la Coupole.....

- Samedi 28 janvier (21h)
- Vendredi 24 février (21h)
- Jeudi 02 mars (21h)
- Du 10 au 19 mars

- Samedi 25 mars (21h)
- Samedi 1^{er} avril (21h)
- Vendredi 28 avril (21h)
- Samedi 13 mai (21h)
- Samedi 20 mai (21h)

«Les Choristes»
Opéra Gisèle
Folklore «Spirit of Ireland» St Patrick Tour
Exposition Internationale de peinture et sculpture, Bigata et son œuvre
Concert Régine
Concert Enrico Macias
Concert Raphaël
«Le Diner de Cons», comédie
Concert Michel Delpech

Réservations Service Culturel : 05 56 68 67 06

CENON

Une formation artistique
pour redonner confiance aux jeunes
en difficulté → CAHIER LOCAL PAGE 2-6

CRÉON

Le Festival du film italien
commence demain au cinéma
Max-Linder → CAHIER LOCAL PAGE 2-9

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE DROITE

VENDREDI 10 MARS 2006 / 0,80 €

www.sudouest.com

II SAINT-LOUBÈS



Une exposition internationale

Comme chaque année depuis 12 ans, Elizabeth Berrebi, directrice générale des services culturels, organise une exposition de peinture et sculpture unique en Aquitaine. Près de 200 œuvres d'artistes régionaux, nationaux et internationaux seront exposées sur 3000 m². Grâce aux dimensions exceptionnelles de la Coupole, Danielle Bigata « le Rodin d'Aquitaine » (notre photo) y proposera une retrospective des sculptures issues de ses ateliers, des collections particulières et des musées. L'Italie est l'invitée de ce 13^e salon, représentée par 6 peintres mondialement reconnus. Vernissage de l'exposition ce soir à 19 heures. Ouverture du samedi 11 au dimanche 19 mars de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Nocturne le vendredi 17 mars jusqu'à 21 h.

: **Photo** Jean-Pierre Nowak

SAINT-LOUBÈS. Une importante collection des sculptures des Danielle Bigata trône au centre du 13^e Salon international d'art à la Coupole jusqu'à dimanche

« Touchez-les, caressez-les... »

Guy Lacquement

« **T**ouchez-les, caressez-les... » La Bigata jubile : elle est confrontée à l'une des plus amples présentations de ses sculptures. Jean Vautrin, Serge Roux et Stéphane Felici, nous autorisent à placer l'article défini devant le patronyme de l'artiste girondine. L'écrivain, en préfaçant plusieurs de ses trois carnets de voyage et de son livre d'art (1). Le maire de Saint-Loubès, en s'adressant à elle lors du vernissage de son exposition. Et M^{me} le consul d'Italie à Bordeaux, en rappelant que, de l'autre côté des Alpes, quand on donne le « la » comme pour « La Callas », c'est que l'hommage est unanime. Stéphane Felici remerciait la commune et la directrice des services culturels d'inviter les peintres transalpins pour la deuxième fois, à l'occasion du treizième salon international de sculpture et de peinture de la Coupole.

Le partage. Pour le président de la Communauté de communes de Saint-Loubès, une des qualités éminente de Danielle Bigata est de nous faire partager ses émotions de voyages aux quatre coins du monde. Stéphane Felici rappelle combien les échanges furent nombreux et fructueux entre la Péninsule et l'Hexagone, en évoquant le Palais Gallien et Mazarin.

Elizabeth Berrebi, directrice générale de la Coupole, mesurant l'exceptionnelle portée de la treizième édition qu'elle a réussi avec l'appui de Jocelyne Sellier, commissaire du salon et du personnel de la ville, se demandait comment elle va pouvoir faire aussi bien, voire mieux l'an prochain...

Conchita Lacuey, députée, et Philippe Madrelle insistèrent sur la nécessité de faire partager l'art au plus grand nombre, contribuant ainsi à la reconnaissance de la différence et de la diversité des inspirations.

« Est-ce que vous vous rendez compte de ce que c'est, pour un artiste, de disposer d'un espace comme celui-là ? » interrogeait Danielle Bigata, émue par les dimensions de la Coupole et le nombre de ses œuvres rassemblées pour ce salon. Voulaient rompre les barrières, la statuaire lançait : « Vous avez le droit de les caresser ! »



Les moues d'enfants de Bigata parmi les œuvres exposées jusqu'au 19 mars

PHOTO GUY LACQUEMENT

Six Italiens et vingt Français

Six artistes italiens exposent également dans une grande salle de la Coupole jusqu'à ce dimanche 19 mars.

La peinture en délicatesse de Mario Di Cicco embrasse toute la palette des sentiments. Design, graphisme publicitaire et sérigraphie dépeignent la manière d'Alexandra Gellini. Visions abstraites et avenir incertain de la condition humaine peuplent les œuvres de Stefano Ricci. Les paysages de l'Emilie-Romagne s'étalent dans les pastels de Michel Zanella. Présenté comme un cri de désespoir, le travail de Graziella Giunchedi frappe par sa profondeur et ses mystères. Le corps est au centre de la peinture inquiète de Monika Grycko, née à Varsovie.



A l'heure des discours, lors du vernissage du treizième salon international de sculpture et de peinture de la Coupole

PHOTO GUY LACQUEMENT

Toutes techniques. Vingt amateurs et professionnels français occupent la troisième salle de la Coupole. La grâce des pastels de Lionel Asselineau empruntée à la nature, évoque l'Extrême-Orient. Raffinés et sensibles, les huiles,

aquarelles et pastels de Michèle Choppe ne sont pas dénués de détermination. Les paysages de Jean-Jacques Dauga se stylisent dans des ciels immenses et des sols présents. Le cadre ne contient plus Vincent Egrettier qui associe

peinture et sculpture dans ses visions fantastiques. Julien Graizely veut-il capter la fuite du temps ? Il s'en donne les moyens en fixant dans des ambiances urbaines, les fils rouges des catadioptrés.

(1) Carnets de Voyages: « Akuna Matata » en 1999, « Bigatanes » en 2002 et « Vies à Vies » en 2006. Les trois chez Opales/Pleine page éditeurs. Et « Absolu », livre d'art doté de nombreuses illustrations et d'une préface de Jean Vautrin, aux éditions Opales.

Voyager dans l'espace et dans le temps

Les écrivains aiment raconter leurs voyages. Souvent ces livres sont des célébrations de la beauté de la nature, la magnificence des monuments ou les accidents de parcours. Danielle Bigata, artiste bordelaise, aime nous donner ses carnets de voyages, mais ce qui compte pour elle, ce sont les rencontres faites avec d'autres femmes ou d'autres hommes. Danielle Bigata est sculpteur du bronze ou du marbre, mais elle ne peut rester dans son atelier, entre deux créations. Le voyage lui est essentiel. Non pour fuir la civilisation européenne, mais pour rencontrer des êtres humains vivant autrement. *Vies à vies* est son troisième carnet après *Akuna Matata* et *Bigatanes*. Ces carnets ne sont pas de magnifiques ouvrages, aux couleurs chatoyantes sur papier glacé. Ce sont de vrais carnets à l'écriture simple, rédigés avec affection, qui narrent des rencontres, des aventures, des moments de découvertes, des temps forts ou pénibles, mais avec toujours l'homme comme centre d'intérêt. Elle ne néglige pas de nous parler aussi des animaux et de la nature qu'elle a côtoyés. De plus, ce carnet est agrémenté de dessins au trait présentant des visages rencontrés. Avec Danielle Bigata, on voyage aux Marquises, à Cuba, en Ethiopie, au Guatemala, au Honduras, en Afrique du Sud, au Kenya, ou sur cet îlot perdu à 3.700 km du Chili et 4.000 km de la Polynésie Française. Une suite de découvertes, mais surtout un regard porté, à travers ses yeux et sa plume, sur des êtres bien différents de nous, mais animés d'un sentiment que nous avons parfois perdu : le sens de l'accueil. Les dessins sont sobres, mais si évocateurs ! On eut aimé qu'il y en ait plus. Lire *Vies à vies* c'est vivre autrement.

Les lecteurs qui aiment les histoires de la vie rurale seront heureux de lire *Le dernier train de Salignac*, écrit par Henry Nouillet. L'auteur, qui a une carrière militaire bien remplie, a écrit de nombreux romans dont beaucoup parlent du Périgord, sa terre natale. Dans ce dernier livre, c'est toute la vie d'une modeste gare de la campagne qui sert de décor où les intrigues se mêlent. Nous sommes en 1948, et dans cette gare ne passe qu'un train par jour. La neige de cet hiver provoque un retard de trois heures. Dans la gare se croisent et se jouent des intrigues, des événements, des rappels du passé qui mettent en effervescence toute la modeste localité. Une belle étude de caractères d'un monde qui est quasi disparu.

Mémoire perdue, histoire retrouvée est le thème du numéro de la Revue des Deux Mondes. Le texte d'un militaire du début du XX^e siècle évoque le temps des inventaires, avec le cas de conscience de certains officiers. Puis quelques articles font référence à la constitution d'une Europe en devenir. Les chroniques habituelles sont aussi présentes, avec en particulier une contribution sur la musique contemporaine.

Les passionnés de l'histoire des quartiers girondins liront avec bonheur *La Bastide Tome II*, de Francis Moro et Brigitte Lacombe, et *Sainte-Eulalie entre deux mers* de Muriel Dagens et Francis Heinrich. Ces volumes sont réalisés par un historien et un collectionneur de cartes postales. La série d'ouvrages permet de découvrir des images de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle qui parleront aux anciens, et montreront aux jeunes habitants les visages de ces quartiers et cités de la banlieue. On feuillette ces brochures avec un brin de nostalgie, mais aussi avec respect pour les hommes et femmes du passé.

Restons dans le domaine historique avec Gilbert Loubès, spécialiste du Moyen-Age, qui propose *L'énigme des Cagots*, ces communautés modestes par le nombre de personnes, qui vivaient en marge de la vie rurale ou urbaine. Étaient-ils des lépreux ou des bohémiens ? L'étude que nous propose l'auteur repose sur de nombreux textes qui ne permettent pas toujours de se faire une idée réelle des groupements humains qui se cachent derrière cette dénomination, propre à une partie de la Guyenne. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour que ces Cagots trouvent un commencement d'intégration dans la société civile et religieuse. Une page de notre histoire mise à jour.

Guy PERRAudeau

Vies à vies - édition Opales/Pleine-page
- 156 pages - 10 euros.

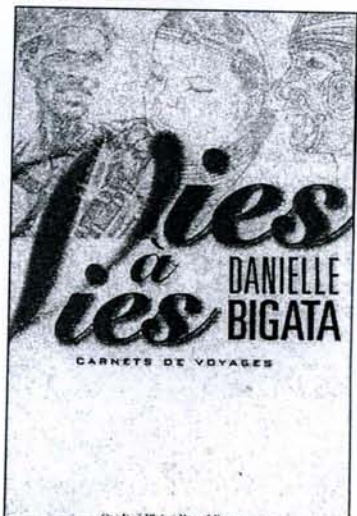
Le dernier train de Salignac
- édition Presses de la Cité - 272 pages
- 18,50 euros.

Revue des deux mondes, mémoire perdue, histoire retrouvée - Mars 2006
- 192 pages - 11 euros.

La Bastide tome II - édition Sutton
- 96 pages - 19,90 euros.

Sainte-Eulalie entre deux mers - édition Sutton
- 128 pages - 19,90 euros.

L'énigme des Cagots - édition Sud-Ouest
- 188 pages - 14,90 euros.



II GRADIGNAN

Quelques scènes d'une fiction sur fond de pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle tournées à Cayac

Moteur au Prieuré



Sous l'œil de la caméra de France 3 et sur fond de Prieuré de Cayac, Benoît, Sabine et le pèlerin

PHOTO J. FARINA

France 3, associée à la société de production MSP, a choisi, deux jours durant, de réaliser quelques prises de vue au Prieuré de Cayac et de son gîte des pèlerins. Ceci dans le cadre d'un téléfilm qui décrit l'histoire universelle d'un couple. L'amour est au cœur de cette comédie, un concept qui a déjà fait ses preuves mais qui ne demandait qu'à se renouveler.

Scénario. Benoît et Sabine connaissent des difficultés existentielles, une recherche infructueuse de moments de communication. Lorsque le film commence, le spectateur

comprend que Benoît, avocat d'affaires et Sabine, professeur de lettres, mènent une vie citadine chaotique. Ils suivent une thérapie auprès d'un conseiller conjugal. Ils ne s'en sortent pas. A bout d'argument, leur conseiller leur recommande d'aller sur le chemin de Saint-Jacques. Ils partent à pied, à moitié convaincus, mais sans déroger à leurs habitudes. Benoît reste accroché à son téléphone, Sabine rouspète après lui... Dix jours durant, avec force incidents, rencontres, ils évolueront. Au pied des Pyrénées, l'amour aura triomphé de toutes les épreuves. Le couple apaisé décidera de faire un enfant...

Environnement exceptionnel.

Michel Redrego, président de l'Association des amis de Saint-Jacques de Gradignan : « L'association a aidé l'équipe spécialisée à mettre en place les superbes décors dans le gîte. La salle a été réaménagée pour que les caméras, les pèlerins de passage, les pèlerins figurants puissent évoluer naturellement. Ces quelques prises de vue en extérieur avec pour décor le parc de Cayac, son prieuré et le "pèlerin" sont un bonus appréciable pour l'association et pour le gîte déjà connu des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques ».

: J. Farina

II LE PIAN-MÉDOC

Le nouvel Espace culturel du Leclerc organise un Salon du livre le samedi 3 juin. L'occasion de donner un coup de pouce aux auteurs régionaux

Promouvoir la culture locale

Francine Moreau

Un premier Salon du livre aura lieu le samedi 3 juin, au tout nouvel Espace Culturel du Leclerc du Pian, co-organisé par la direction de l'Espace et l'éditeur bordelais Plein Page. « Notre but est double, confie Zineb Kairouani, qui s'occupe principalement de la diffusion au sein de la maison d'édition. Il s'agit de faire connaître les titres des auteurs que nous publions, évidemment, mais aussi de faire vivre le livre, de rencontrer les lecteurs, le public, d'autres auteurs potentiels, de permettre une approche des acteurs directs ou indirects de la chaîne du livre. »

Une tâche qui a rencontré un écho favorable auprès de la responsable de l'Espace culturel, Mme Agnès Marquet. « MM. Solviche, PDG de la société adhérente à la marque Leclerc et M. Frain, directeur de l'ensemble du site, ont remarqué que le rayon livres du magasin marchait bien. D'où l'idée de créer un espace culturel à part entière. Nous avons ouvert en novembre et l'accueil du public à ce nouveau service prouve que l'initiative était bonne », explique-t-elle.

Jouer la carte du local. Mais pas question de se contenter de la simple action commerciale : « nous avons un rôle à jouer pour promouvoir le livre, les auteurs



Didier Pérez et Zined Kairouani de la Maison d'édition Pleine Page, en compagnie d'Agnès Marquet (à droite) travaillent ensemble à l'organisation du premier Salon du Livre du Pian

PHOTO FM

« Le livre, c'est important. C'est un des fondements de la communication »

de la région. Il y a tant de gens qui font de si belles choses ! » poursuit Mme Marquet. Une promotion d'autant plus importante à faire qu'il n'y a aucune structure le permettant dans ce secteur géographique : s'ils veulent des livres, les Médocains, au moins du Sud, doivent aller à

Bordeaux. Donc, l'idée d'organiser un Salon du livre a été bien perçue. Un grand travail que les deux jeunes femmes ont mené ensemble, ayant toutes les deux la même démarche intellectuelle. Pleine Page va donc présenter l'ensemble de son catalogue et huit de ses auteurs seront présents sur les stands. Pour signer des autographes mais aussi pour parler avec le public, répondre aux questions, expliquer leur manière de faire, etc. Une rencontre qui se veut conviviale et non conventionnelle.

« Notre maison d'édition est récente, explique Mme Kairoua-

ni. Il faut se battre pour se faire une place dans le monde de l'édition qui est dominé par des poids lourds comme Hachette, Gallimard et autres. Aussi jouons-nous plutôt la carte du local, des auteurs régionaux qui font des choses tout à fait bien et qui méritent d'être soutenues, le nerf de la guerre étant bien sûr la diffusion ».

D'autres événements à venir.

« Nous avons la chance d'avoir un cadre super », dit de son côté Mme Marquet qui a réservé plusieurs tables dans un coin de son magasin pour le salon. « Le livre, c'est important. C'est un des fondements de la communication. Nous souhaitons développer des animations, créer des événements culturels de ce type. Déjà, nous avons organisé des dédicaces. Ce salon est la première grosse manifestation. Nous espérons qu'il aura un réel impact sur le public ».

En attendant, l'organisation se peaufine. Un concours de dessins est déjà ouvert sur le thème « dessine-moi un arbre ».

Les œuvres sont à envoyer au Centre culturel du magasin Leclerc, CD Le Pougeau, 33 290 Le Pian Médoc avant le 30 mai. La remise des prix aura lieu le jour du Salon, le 3 juin.

Salon du Livre de L'Espace Culturel Leclerc du Pian Médoc, samedi 3 juin, de 10 h 30 à 13 heures et de 15 heures à 18 h 30.

Les maisons d'édition et les auteurs présents

Deux nouveautés paraîtront à l'occasion de ce salon, sous l'édition Pleine Page : « Arcachon sur Crime », de Denis Julin, et « El Camino, je suis un pèlerin » de Jean Pierre Comte.

Les deux auteurs seront présents sur le stand. Il y aura également Danielle Bigata pour « Vies à Vies »,

Chantal Detcherry pour « En ce jardin où je m'avance », prix Olympique de poésie, trois auteurs de roman policiers : Didier Harribey pour « Sud-Ouest parano », Christian Cétois pour « Bordeaux Blues » et Isabel Gamboa pour « L'inconnu de la jetée Thiers ». Enfin Brigitte Giraud présentera des

poésies avec « Des ortolans et puis rien ».

L'édition bordelaise Art Média présentera, quant à elle, cinq auteurs : Jean Claude Dubreuil pour « Lulu et les Cagouilles », « Alexandre le Grand » et « Imperturbable coule la Garonne »; Natacha Hochman pour « Les carnets de Miki Bra-

que »; Mylène Batista pour « Paroles d'arbre »; Maité Pozzer-Delpon pour « Farandole, de maux en mots »; Kevin Desmond pour « Les lignemons ».

Par ailleurs, deux ateliers, un le matin et un autre l'après-midi, auront lieu avec des auteurs, notamment un atelier de dessins automatiques.

Danielle Bigata***Vies à vies, carnets de voyages*****Opales / Pleine page****Bordeaux, 2006****8^{ème} édition du Prix du Livre Insulaire (Ouessant 2006)
ouvrage en compétition****Vies à vies, carnets de voyages / Danielle Bigata. -
Bordeaux : Opales-Pleine page, 2006. - 155 p. : ill. ; 18 cm.
ISBN 2-913406-32-7**

Carnets de voyages : ce bref recueil respecte les lois d'un genre devenu très en vogue ; brèves notations, anecdotes et croquis relevés en hâte se suivent au hasard des étapes — au nombre desquelles quelques îles, les Marquises (classique croisière à bord de l'*Aranui*, pp. 15-28), Cuba (pp. 29-45), et Rapa Nui (pp. 105-117) ...

Danielle Bigata, voyageuse dans l'âme, est sculpteur-statuaire ; elle vit et travaille en Gironde. Elle a déjà publié *Absolus*, *Akuna Matapa* et *Bigatanes* aux éditions Opales.

EXTRAIT J'ai vu les cigarières et les planteurs de tabac.

J'ai péché et mangé des langoustes sur un petit « cayo » (flot).

J'ai apporté des cahiers, des crayons dans des écoles dépourvues de tout sauf ... de télévision !

J'ai vu des centaines de bustes de José Marti repeints à chaud qui servaient de point de rencontre à des milliers péripatéticiennes ...

Il est vrai que les années « Fidel » ont apporté beaucoup de monde, mais il y a longtemps, si longtemps !

Quant à la destination phare des groupes touristiques, Varadero and Cie, je ne sais pas, je n'y suis pas allée, c'était les Cubains que je voulais rencontrer, pas mon verre de palier ...

Alors Cuba libre ? Pas si libre que ça, à part le cocktail à base de rhum du même nom et le visage des gens dans la rue !

Cuba libre, pp. 44-45

bibliothèque insulaire**parutions 2006**

MISE-À-JOUR : 29 JUILLET 2006



Opales / Pleine Page éditions

- **Accueil**
Livre Insulaire
- **CALI**
qui sommes-nous ?
- **Salon**
Salon du Livre Insulaire
- **Prix**
Prix du Livre Insulaire
- **lettres des îles**
Actualité littéraire des îles
- **Ouessant**
Une île à découvrir
- **Album**
Images du monde insulaire
- **Contacts**
à qui laisser un message ?

II LÉOGNAN Après « Absolus » ou « Akuna Matata », voici son nouveau carnet de voyages

Rencontre avec Bigata

■ Voyageuse dans l'âme, sculpteur-statuaire de vocation, Danielle Bigata est méconnue en tant qu'écrivain. Et pourtant ! Son nouveau récit, un carnet de voyages intitulé « Vies à vies » coédité par Opales et Pleine Page et publié récemment, invite le lecteur à suivre l'auteur dans ses aventures inattendues. Tantôt cocasses, tantôt tragiques, tantôt émouvantes, ces rencontres merveilleuses avec les ethnies et faunes d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique Centrale sont retranscrites avec tellement de détails émotionnels et sensitifs que l'on fait également parti du voyage. Ainsi, on comprend aisément en la lisant d'où Danielle puise son inspiration.

Rencontre ce soir. Ces innombrables croquis ramenés précieusement dans les bagages lui offrent la possibilité de transmettre, au gré du marteau et du burin, les images du monde, de son monde, de notre monde.

La bibliothèque municipale de Léognan propose de rencontrer Danielle Bigata, dans le cadre de



Bigata la voyageuse, ce soir à l'espace G. Brassens

PHOTO SEBASTIEN OCHOA

la manifestation « l'Aquitaine se livre » et à l'occasion de la sortie de son livre « Vies à vies », ce soir à 20 h 30, à l'espace culturel Georges-Brassens. Au cours de cette soirée, l'artiste diffusera un film de 23 minutes qu'elle a elle-même réalisé sur ses voyages en Afrique. Puis, deux comédiens de l'association de Théâtre Nougatine feront une lecture d'extraits du livre.

Renseignements
au 05.57.96.01.33.

Pleine Page

12 rue Jacques-Cartier — 33300 Bordeaux
www.pleinepage.com

Danielle Bigata

Vies à vies

14,5x20,5 ; 160 p. ; 10 € ; isbn : 2-913406-32-7

En coédition avec les éditions Opales, voici les voyages de l'artiste aux quatre coins du globe qui sont une intarissable source d'inspiration pour ses sculptures mais aussi, pour le plus grand plaisir du lecteur, pour ces contes passionnants où l'échange, la rencontre avec l'autre est le ciment de toutes choses.

CONFERENCES, STAGES

UNE RENTRÉE EN FORMES !

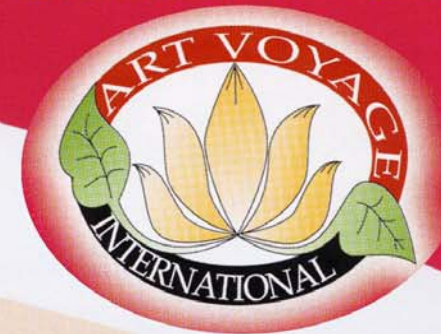
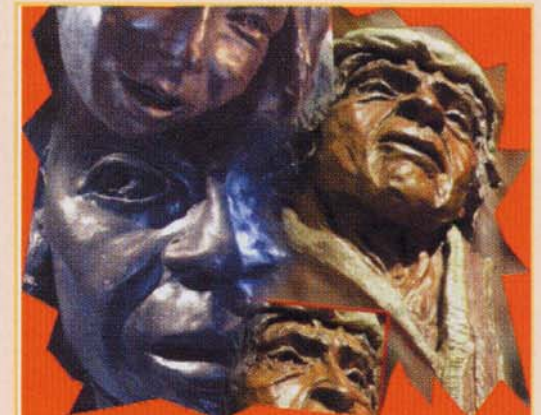
CONFERENCES, STAGES

Jeudi 16 novembre, à partir de 18H 30
Rencontre avec Danielle Bigata,
sculpteur et voyageuse

Venez partager un moment fort avec notre célèbre artiste Girondine, auteur de nombreuses sculptures monumentales, à découvrir en parcourant notre Région. Qui ne connaît en effet le fameux « Pèlerin de Compostelle » de Gradignan ou l'imposant « Icare » de Langon.

Au programme de cette rencontre :

- Projection du film « Africatours Vis-à-vis » : 23 minutes d'images vécues par Danielle Bigata à travers tout le continent africain.
- Lecture d'extraits de son nouveau Carnet de Voyage, « Vies à Vies ». Un livre d'aventures où la rencontre avec l'autre est le ciment de toutes choses.
- Discussions, questions, réponses : Danielle Bigata nous parlera de voyages, de sculptures, de rencontres.
- Pot convivial autour de ses sculptures ethniques, et signatures »



ART. Rencontre avec le public et prochaines portes ouvertes à son atelier : la sculptrice Danielle Bigata se dévoile

L'œuvre et le voyage

Auteur de nombreuses sculptures monumentales dans la région dont le Pèlerin de Compostelle à Gradignan ou Icare à Langon, Danielle Bigata vient d'être l'invitée à succès d'Art Voyage international. Voyageuse infatigable depuis sa maison atelier de Saucats, elle vient de publier aux éditions Pleine Page son nouveau carnet de voyage, « Vies à vies ». Un troisième livre d'aventures aux quatre coins du globe. Son atelier de sculptures, en face de l'entrée de l'église de Saucats, sera en portes ouvertes exceptionnelles le samedi 9 et dimanche 10 décembre, de 10 heures à 19 heures (1). Rencontre.

Sud Ouest. D'où vous vient cette passion des voyages ?

Danielle Bigata. A l'âge de douze ans, j'ai fait mes premiers tableaux, c'était un africain et un mexicain.

► **Pourquoi ?**

Aucune idée. Je suis d'un milieu bourgeois de Bordeaux avec des parents qui ne voulaient pas que des livres rentrent dans la maison. Il y avait un libraire qui se trouvait à l'angle de la rue Judaïque et des boulevards. Sur le parcours de l'école je m'arrêtais chez lui et il me les laissait lire. Il mettait même une carte postale à l'endroit où je m'arrêtais. Mes parents ne voulaient pas que je sois peintre ou sculpteur, ni que je voyage. J'avais mon imagination



Danielle Bigata raconte de nouveaux voyages dans « Vies à Vies » PHOTO P. V.

qui marchait, et je voulais faire des peintures. Je suis partie à dix-sept ans et demie et après j'ai vécu de la peinture puis de la restauration de tableaux. Une des premières choses que j'ai faite c'est de me constituer une bibliothèque.

► **Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'Afrique ?**

L'Afrique est un continent qui m'a beaucoup marqué et que j'aime énormément. Je continue à y aller même si la dernière fois je me suis faite attaquer au couteau comme je le raconte dans le livre. J'ai joué à la touriste, j'ai oublié. J'ai voulu prendre une photo sans penser, et en plus je sortais d'un grand hôtel parce que ça faisait trois semaines que je ne m'étais pas lavée, j'avais tout faux.

► **Dans notre société ultra mé-**

diatisée que rapportez-vous de ces voyages ?

C'est le ressenti des gens que j'ai en face de moi. Et en ressentant les choses que je dessine et que j'écris, je fais une synthèse de l'ethnie que j'ai rencontrée pour essayer de la traduire. Je ne fais pas des sculptures de tous mes voyages, mais lorsqu'il y a une communication profonde, un échange. Quand on est artiste on capte. Pour le « Pèlerin de Compostelle » à Gradignan un monsieur, qui était le directeur technique des services, m'a dit : « Mais ce n'est pas mon nez ? ». Je lui ai répondu que probablement car il m'était resté dans la tête !

**: Propos recueillis
par Pascal Vallade**

(1) La Métairie, 16, chemin du Château, Saucats. Tél. : 05.56.72.21.05.

Podensac

CONFÉRENCE / Rencontre avec Danielle Bigata

Une escale artistique

L'espace de vente de mobilier et d'artisanat du Monde «Art Voyage International» propose de rencontrer Danielle Bigata, célèbre artiste girondine. Au programme, la projection du film «Africatours Vis-à-vis» et la lecture de son nouveau carnet de voyage qui alimenteront les discussions.

Surprendre le public et le faire voyager par l'objet: c'est l'objectif que s'est donné «Art Voyage International». Après une exposition fort remarquable intitulée «Formes de sculptures», attestant du talent sans faille de Jean-Pierre Ducoup, Martine Macre, Stéfany Valet, Marwil Hugué, Monique Bernigaut (cinq artistes régionaux), il était donc tout naturel pour les organisateurs d'accueillir pour une conférence une autre artiste de renom: ce sera Danielle Bigata.

Qui ne connaît pas le fameux «Pèlerin de Compostelle» de Gradignan ou l'imposant Icare de Langon? Peintre, restauratrice de tableaux, sculpteur et voyageuse. Les passions sont multiples, le parcours de Danielle Bigata est passionnant. A l'adolescence, elle part pour l'Italie où elle est admise à l'Institut central de restauration de tableaux de Rome.



Photo: Le Républicain - Jackie REVEREAU

Jeudi soir, Danielle Bigata répondra aux questions du public.

Au fil du temps, l'artiste œuvre sur divers supports, le bois puis le calcaire, la terre et enfin le marbre qu'elle appréhende dans son atelier de la haute lande girondine. Sa soif de curiosité l'amènera à

évoluer au gré des continents, à la découverte de contrées lointaines et mystérieuses: le Népal, le Mexique, le Pérou, le Maghreb ou chez les Pygmées. La découverte de ces autres mondes suscite une telle

émotion qu'elle décide de sceller ses souvenirs sur ses carnets de voyages. Notes, dessins, photos sont autant de lumineuses traces intemporelles. Après «Absolus», «Akuna-Matata», «Bigatanes», le carnet de voyage «Vies à Vies» (sorti en mars 2006) retrace son périple de l'Afrique à l'Océanie, de l'Asie à l'Amérique centrale.

Le jeudi 16 novembre à 18h30, l'équipe d'Art Voyage International donne rendez-vous au public pour une rencontre exceptionnelle avec Danielle Bigata. La soirée débutera par la projection du film «Africatours Vis-à-vis», 23 minutes d'images vécues par l'artiste à travers tout le continent africain. Elle sera suivie par une lecture d'extraits de son dernier carnet de voyages «Vies à Vies», avant de laisser place au jeu des questions-réponses où Danielle Bigata parlera de voyages, de sculptures, de rencontres. La soirée s'achèvera avec un pot convivial autour de ses sculptures ethniques et d'une séance de signatures.

Jackie REVEREAU

Renseignements auprès d'Art Voyage International, 1 rue François Mauriac à Podensac ou au 05.56.62.60.60.

Danielle Bigata ouvre les portes de son atelier

(Résumé de l'article)



Danielle Bigata est une sculpteuse globe trotteuse. Qui a installé son atelier à côté de l'église de Saucats. Son petit carnet à la main, elle aime parcourir le monde pour découvrir de nouvelles ethnies qu'elle croque en quelques coups de crayons. " De retour à Saucats, je fais une sorte de synthèse de tous ces gens formidables que j'ai pu rencontrer et j'essaie de faire ressortir la personnalité de chaque peuplade dans l'une de mes sculptures ", raconte-t-elle. Ainsi, visiter son atelier, c'est un peu comme voyager autour du monde. Ici un Péruvien, là un Mandarin, plus loin une Africaine baptisée Roots.

Dans quelques jours, Danielle Bigata ouvrira son atelier au public l'espace d'un week-end. " Ce que je veux, c'est que les gens n'hésitent pas à venir découvrir mes œuvres à l'endroit où je les travaille. Ce sera moins cérémonieux que dans une galerie et... tout le monde aura le droit de toucher. La sculpture est un art extrêmement tactile alors, il faut pouvoir toucher pour

la ressentir pleinement ", raconte-t-elle. Et ces deux jours seront aussi l'occasion pour Danielle Bigata de dévoiler sa dernière œuvre, " L'Homme oiseau ". Inspirée de son passage sur l'île de Pâques, la statue raconte la légende qui veut que pour gagner le droit de diriger la tribu, les " hommes oiseaux " devaient se jeter du haut de falaises, nager au milieu des requins jusqu'à un rocher et en ramener les premiers œufs de sterns. Une petite merveille !

Portes ouvertes les samedi 9 et dimanche 10 décembre de 10h à 19h.

La Métairie - 16 chemin du château (à côté de l'église) - Saucats

Renseignements : 05 56 72 21 05 ou www.bigata.com





Nathalie Mayer

Danielle Bigata ouvre les portes de son atelier

Dans un coin de son atelier installé à côté de l'église de Saucats, Danielle Bigata garde précieusement un « Homme sorti du chêne ». Elle n'avait que 18 ans lorsqu'elle a réalisé cette première sculpture mais, elle avait déjà compris qu'en s'adonnant à la peinture, son premier amour, il lui « manquerait toujours une troisième dimension ». Depuis, le temps a passé et ses œuvres ont su se faire leur place au cœur de nos villes. Le « Pèlerin de Compostelle » assis devant le prieuré de Gayac à Gradignan, c'est elle. « Icare, Les Racines du ciel » ornant un rond-point du centre-ville de Langon, c'est encore elle.

Son inspiration, Danielle Bigata la puise dans deux sources intarissables. La mythologie d'abord. « Elle sert aux artistes à faire des nus sans que cela ne soit considéré comme indécent », explique-t-elle en préambule avant d'enchaîner sur quelques légendes. De quoi donner encore plus de relief à



ses œuvres. Autre source d'inspiration : les voyages. Car Danielle Bigata est une sculptrice globe trotteuse. Son petit carnet à la main, elle aime parcourir le monde pour découvrir de nouvelles ethnies qu'elle croque en quelques coups de crayons. « De retour à Saucats, je fais une sorte de synthèse de tous ces gens formidables que j'ai pu rencontrer et j'essaie de faire ressortir la personnalité de chaque peuplade dans l'une de mes sculptures », raconte-t-elle. Ainsi, visiter son atelier, c'est un peu comme voyager autour du monde. Ici un Péruvien, là un Mandarin, plus loin une Africaine baptisée Roots. « Je ne fais jamais de portrait. Je préfère essayer de saisir des expressions », précise l'artiste. Et posées au hasard sur une table, quelques mains comme autres symboles de l'originalité du travail de Danielle Bigata. « La main, c'est une partie très importante du corps. Tout



comme le visage, elle est le reflet de la personnalité », explique-t-elle. C'est aussi une partie du corps très difficile à reproduire. Qui n'a pas essayé de dessiner une main sur un

morceau de papier et ne s'est pas retrouvé avec une belle griffe pour unique résultat ! Voilà pourquoi très peu d'artistes se risquent à l'exercice. La sculptrice de Saucats quant à elle l'exécute avec brio.

Dans quelques jours, Danielle Bigata ouvrira son atelier au public l'espace d'un week-end. « Ce que je veux, c'est que les gens n'hésitent pas à venir découvrir mes œuvres à l'endroit où je les travaille. Ce sera moins cérémonieux que dans une galerie et... tout le monde aura le droit de toucher. La sculpture est un art extrêmement tactile alors, il faut pouvoir toucher pour la ressentir pleinement », raconte-t-elle. Et ces deux jours seront aussi l'occasion pour Danielle Bigata de dévoiler sa dernière œuvre, « L'Homme oiseau ». Inspirée de son passage sur l'Île de Pâques, la statue raconte la légende qui veut que pour gagner le droit de diriger la tribu, les « hommes oiseaux » devaient se jeter du haut de falaises, nager au milieu des requins jusqu'à un rocher et en ramener les premiers œufs de sterns. Une petite merveille !

Portes ouvertes les samedi 9 et dimanche 10 décembre de 10h à 19h.

La Métairie - 16 chemin du château (à côté de l'église) - Saucats

Renseignements : 05 56 72 21 05 ou www.bigata.com

Nathalie Mayer



Plus de photos sur notre site
www.lagazettedupays.com

SCULPTURE
INVITATION - PORTES OUVERTES

Bigata

BIGATA c'est le printemps en plein hiver !

Les deux jours de portes ouvertes chez Danielle Bigata n'ont pas fait l'objet d'une grande publicité, ni d'articles dans les médias et pourtant ils étaient nombreux en ces deux jours, à venir se régaler les yeux devant les oeuvres pleines de vie de la grande artiste que notre canton à la chance d'abriter. Partout dans l'atelier, vous êtes rattrapés par la vie, des yeux qui vous supplient, qui sont gouailleurs, implorants, moqueurs, inquiets... En art, chacun peut avoir son idée sur le niveau de l'artiste et ses capacités mais quand ce sont les oeuvres qui vous parlent à l'oreille, pleurent sur votre épaule, vous caressent la joue et vous embrassent discrètement, mieux vaut se laisser aller au vertige qui vous submerge...



L'artiste dédicace son dernier ouvrage "Vies à vies" qui est un carnet de voyages illustré et plein de vie.



Dans la salle d'exposition, beaucoup de monde aura défilé durant ces deux jours et ceci en dit long sur le talent de Danielle Bigata.



Par rapport à bien des statues rencontrées



Peut-on trouver pose plus alanguie que celle-ci?

ici et là, la vie ici est omni-présente et on a l'impression que ceux que nous regardons avec délice, vont nous adresser la parole...

"Apprenons à regarder et non pas à voir" dit Danielle Bigata dans son dernier livre, c'est à l'évidence ce que ses oeuvres méritent absolument.



II GRADIGNAN

Portes ouvertes samedi et dimanche chez l'artiste

Bigata et l'homme oiseau

■ « Seuls les hommes choisis au cours de l'année pour leur bravoure ont le droit de participer au concours. Imaginez une falaise haute de plus de 50 mètres qui tombe abruptement dans une mer parsemée de rochers. Par-ci, par-là, quelques ailerons de requins fendent les vagues. Le jeu consiste à plonger, nager le plus vite possible jusqu'à un rocher sacré distant d'environ un kilomètre et d'en ramener entier un œuf de sterne. Tous les moyens sont bons pour éliminer



L'homme oiseau (détail) PHOTO DR

les concurrents. Au retour, il faut escalader la falaise, le vainqueur accèdera au pouvoir absolu pour une année entière. »

Danièle Bigata a raconté l'histoire de cette compétition dans son dernier carnet de voyages « Vies à vies ». Le sculpteur nous propose maintenant de découvrir l'œuvre en chair et en bronze dans son atelier de Saucats pendant deux journées portes ouvertes, samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures. Entrée libre face à l'église.

Bigata expose au Crédit Mutuel de Léognan



Les membres de la Caisse du Crédit Mutuel de Léognan peuvent être fiers de leur dernière animation : l'avant-dernière exposition des sculptures de Danielle Bigata. L'artiste a réalisé de nombreuses et majestueuses œuvres de bronze : le pèlerin de Saint Jacques-de-Compostelle aux ruines de Cayac, à Gradignan, en est une. Elle a accepté de présenter pour la quasi dernière fois ses œuvres au public lors d'une exposition qui s'est déroulée du 20 au 29 novembre, parallèlement à un jeu organisé par la Caisse du Crédit Mutuel. L'objectif de cette action, selon la directrice, Isabelle Delorière, « est de donner aux murs de cette

banque la chaleur que tout client peut attendre, à l'identique des commerces locaux, l'art ayant été le vecteur durant ces quelques jours. » (Photo Sébastien OCHOA) – **20 au 29 Novembre 2007** -



Domaine de Tenet
Lancement commercial les 1^{er} et 2 décembre
23 maisons individuelles T4 et T5
et 24 appartements du T2 au T3



Vendredi 7 décembre 2007 | Saint Ambroise | actualisé à 07h35

.. **TELETHON PROGRAMME** / Les animations dans la région ..
 SUDOUEST.COM Découvrir Sud Ouest / Contactez nous / Aide à la navigation



SUD OUEST

24/24
Actualités
 L'info en continu.

Actuellement en Vente

L'info

- International
- France
- Economie
- Sport
- Communiqués
- Campus

Football

- Girondins (L1)
- Libourne (L2)

Rugby

- Top 14
- Pro D 2

34e Cross Sud Ouest

Résultats

Pyréénées

- Actualités
- Le guide des stations

Couleurs Sud Ouest

- Agriculture
- Surf
- Toros
- Vin

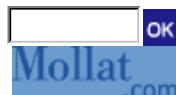
Dossiers

- Port méthanier du Verdon
- Contournement LGV Bdx - Irun

Blogs

- Créez votre blog gratuit!
- Rédaction
- Nos invités
- Internauts
- Vie locale

Rechercher un livre



Opinions

- Editos
- Forums
- Livres

Béarn -. Charente -. Charente Maritime -. Dordogne
Gers -. Gironde -. Landes -. Lot et Garonne -. Pays Basque

Accueil | Gironde | Langonnais

Archives

Rechercher un article

Découvrez le centre de documentation

Offrir

Journal et Unes anniversaire

Associations

- Annuaire
- Agenda



Services

- Billetterie
- Circulation
- Météo
- Sonneries
- Programmes TV

Nouveau

Nos éditions numériques

Annonces

- Auto
- Emploi
- Immo
- Formation
- Légales
- Enchères
- Passer une annonce

Media

Balades
 Jouez en ligne

En kiosque

- 100 Unes
- Cuisine de fêtes
- Iturria
- Horoscope 08
- Sans Frontières
- SO Jeux
- Tout réussir

Loisirs

Nos 50 jeux interactifs

Découvrir

TV7
 Bordeaux7



Donner et s'amuser
TÉLÉTHON. --Revue de détail des animations du week-end. Il y aura des actions et des animations variées et nombreuses [SUD OUEST 07/12/07]



La passion n'a pas de fin
SAUCATS. --Le sculpteur Danielle Bigata, ouvre les portes de son atelier, samedi et dimanche. Pour la dernière fois, puisque l'artiste a décidé de prendre sa retraite [SUD OUEST 07/12/07]

Journal du 07/12/2007



Nouveau !

Découvrez SUD OUEST en édition numérique

Forum de la rédaction

Pour ou contre la fusion entre les hôpitaux de Langon et La Reole?



Sud Ouest Agence de Langon

langon@sudouest.com
 Tél : 05.57.98.15.15.
 Fax : 05.56.63.23.38.

Adresse :
 32 cours des fossés
 33210 Langon

Rédaction
 Bertrand Ruiz

Publicité
 Hervé Richet

Portage du journal
 Tel : 05.56.76.12.73.

■ Médecins de garde

■ Toutes les annonces immo de Langon et sa région

■ Toutes les sorties

Des infos surprises !

A 65. --La présentation devant les habitants de Marimbault, Bernos-Beaulac et Cudos a suscité quelques réactions [SUD OUEST 07/12/07]



Extérieurs ardu

FOOTBALL --. Les clubs des Graves, qui jouent les premiers rôles dans leurs poules de championnat, se déplacent [SUD OUEST 07/12/07]



07/12/2007. Cet article est extrait du site www.sudouest.com

Droits de reproduction et de diffusion réservés.
Copyright Sud Ouest 2003. **Usage strictement personnel.**

Lancer l'impression

SAUCATS.--Le sculpteur Danielle Bigata, ouvre les portes de son atelier, samedi et dimanche. Pour la dernière fois, puisque l'artiste a décidé de prendre sa retraite

La passion n'a pas de fin

:Agnès Claverie

Danielle Bigata, au jeu des portraits chinois pourrait être un chat. Comme eux, elle a eu plusieurs vies. À douze ans, elle se découvre une passion pour la peinture, à 17 ans, elle quitte sa famille qui s'opposait à sa vocation. Sa première exposition date de cette année de rupture, suivie d'une exposition de portraits d'artistes aux États-Unis. Il fallait quand même être gonflée pour, aussi jeune, aller solliciter des célébrités comme Michel Simon, Brassens ou Jacques Brel ! Parce qu'il faut bien faire bouillir la marmite, trois ans passés à l'Institut central de restauration de Rome lui donnent un métier, la restauration de tableaux. « Pour vivre, je jouais de la guitare dans une pizzeria, je passais tous les jours devant le Moïse de Michel-Ange, et je promenais la main sur son genou ! » Quel beau parrainage pour un futur sculpteur ! De retour à Paris, Danielle Bigata crée un atelier de restauration de tableaux et parce que dit-elle avec un geste des mains qui dessine des formes dans l'air « très vite m'a manqué la troisième dimension », elle décide d'apprendre la sculpture. Seule.



Concours et commandes. Suit une première exposition en 89 à Paris : « C'était ce dont je rêvais mais j'avais attendu pour être vraiment prête ! » Dans le cours de ses nombreuses vies, Danielle Bigata a eu des coups de chance. L'expo est suivie d'une commande de la base aérienne de Cazaux. Le projet de Danielle Bigata a été retenu pour son originalité : un buste du commandant Marzac, en aluminium, posé sur un avion en pierre. La sculpture est toujours sur la Base aérienne. C'était comme tirer un fil, commandes et achats ont suivi. Saint-Emilion achète un Bacchus. Neuf sculptures se trouvent dispersées dans la ville de Gradignan. La ville de Langon en possède trois. Deux d'entre elles sont devant les Carmes, la troisième, c'est Icare (voir ci-dessous). Mais celle qui a fait connaître le nom de Bigata, au-delà de la Gironde, c'est le Pèlerin de Gradignan.

Une commande. Le Pèlerin, c'était une commande libre (les plus intéressantes) de la mairie. Installé assis sur un banc, devant le Prieuré de Cayac, il mesure 3 mètres. Autant dire qu'on le remarque de loin. Et qu'il attire les admirateurs, promeneurs, pèlerins, randonneurs. Certains viennent caresser son pied, et même y déposer des ex-voto ! « Ce qui est touchant, souligne Danielle Bigata c'est qu'il a été installé en 97, des habitants l'ont vu, et maintenant ils amènent leurs enfants ! »

Mais c'est aussi à la suite d'une commande que Danielle Bigata a pris la décision de s'arrêter : « Une ville allemande est venue avec une commande qui m'obligeait à travailler pendant deux ans, j'ai réfléchi, je l'ai refusé, je n'en ai plus la force. J'ai toujours travaillé par passion, c'est comme ça que je peux faire passer une émotion, un sentiment. » Si la force diminue, la passion est intacte. Et d'ailleurs un artiste connaît-il le sens du mot retrait ?

Dernières portes ouvertes de l'atelier de Danielle Bigata à Saucats, (près de l'église) samedi et dimanche de 13 heures à 19 heures.

<< Haut de page

Lancer l'impression

07/12/2007. Cet article est extrait du site www.sudouest.com

Droits de reproduction et de diffusion réservés.
Copyright Sud Ouest 2003. **Usage strictement personnel.**

07/12/2007. Cet article est extrait du site www.sudouest.com

Droits de reproduction et de diffusion réservés.
Copyright Sud Ouest 2003. **Usage strictement personnel.**

Lancer l'impression

Le marbre, un matériau qui se mérite

Danielle Bigata a une matière préférée, le marbre. « C'était un plaisir d'aller dans la carrière, de choisir un bloc, de le négocier avec les carrières. » Les blocs pèsent plusieurs tonnes, dix pour Icare. C'est dans la carrière de Michel-Ange à Carrare, réputée pour son marbre blanc statuaire, que Danielle Bigata a choisi le bloc d'où elle a fait naître le personnage mythologique, l'homme qui voulait atteindre le soleil et s'y est brisé les ailes. « C'était en 90, j'avais fait un emprunt à la banque pour acheter le bloc ! » Une fois transporté dans son jardin, la naissance d'Icare a demandé deux ans de travail, deux ans pour dégager Icare de sa gangue de marbre, sans maquette, à l'instinct. « Je ne fais des maquettes que pour les commandes, souligne l'artiste, ce qui est normal, les donneurs d'ordre voulant savoir à quoi s'attendre. »

Des difficultés de réalisation. Avant de donner forme à Icare, Danielle Bigata a réalisé beaucoup de mains et fait des études d'anatomie. L'artiste s'est inventé de nombreuses difficultés, ne serait-ce que ce bras en appui sur le sol, cette épaule tordue par l'effort. « Quand on s'attaque à un tel sujet, pendant quinze jours on ne dort plus. » Car le marbre est aussi la matière la plus difficile à travailler. D'abord, il a un fil, un sens. Il peut être poli, ou non, une caractéristique particulièrement apparente dans cette tête de cheval au mufle aussi velouté que dans la réalité. Et ce que l'on appelle joliment les veines du marbre sont, en fait, des inclusions d'herbes, ou de terres remontant à l'époque géologique de sa formation. Un coup malheureux et le marbre se casse, irrémédiablement. « Pour arriver au marbre, il faut d'abord avoir travaillé tous les styles de pierres. » Danielle Bigata a arrêté de sculpter le marbre il y a dix ans, pour des questions de santé. Sans doute avec quelque peine. Mais Danielle Bigata n'est pas femme à s'appesantir sur le passé. Et puis ne lui reste-t-il pas le monde à explorer ? Car cette artiste est aussi une grande voyageuse.



<< Haut de page

Lancer l'impression

07/12/2007. Cet article est extrait du site www.sudouest.com

Droits de reproduction et de diffusion réservés.
Copyright Sud Ouest 2003. **Usage strictement personnel.**

II LÉOGNAN

L'artiste Danielle Bigata et Olivier Coussillan ancien maire passionné d'archéologie ont été distingués lors des vœux du conseiller général

Hommage à l'art et à l'histoire

■ Les Maires des communes du territoire étaient réunis autour du conseiller général, Bernard Fath et de Christian Tamarelle, président de la communauté de communes de Montesquieu dans les Halles de Gascogne, à l'occasion des traditionnels vœux au canton. Près de 500 personnes étaient présentes, issues du tissu associatif, chefs d'entreprises, responsables des services publics, représentants des autorités. Le bilan a été alors dressé, aussi bien dans le domaine économique avec l'accroissement constant des zones d'accueil pour les entreprises. Bien sûr, cela n'empêche pas de poursuivre les efforts sur la mise en place de nouveaux projets notamment ceux liés au développement durable, et à l'emploi. L'occasion pour Bernard Fath et Christian Tamarelle de remercier le personnel des différents services publics. Puis vint le moment de mettre à l'honneur deux personnalités du territoire : Danielle



Danielle Bigata et Olivier Coussillan, mis à l'honneur

PHOTO SEBASTIEN OCHOA

Bigata, sculpteur-statuaire travaillant le marbre et le bronze (Le Pèlerin de Compostelle aux ruines de Cayac à Gradignan pour exemple) qui a organisé en décembre les dernières portes ouvertes de son atelier, et Olivier Coussillan, ancien maire

d'Isle Saint-Georges et correspondant local du service régional de l'archéologie durant de nombreuses années. Il s'est employé à condenser l'histoire de cette commune dans un recueil : « Isle Saint-Georges en Aruan ».